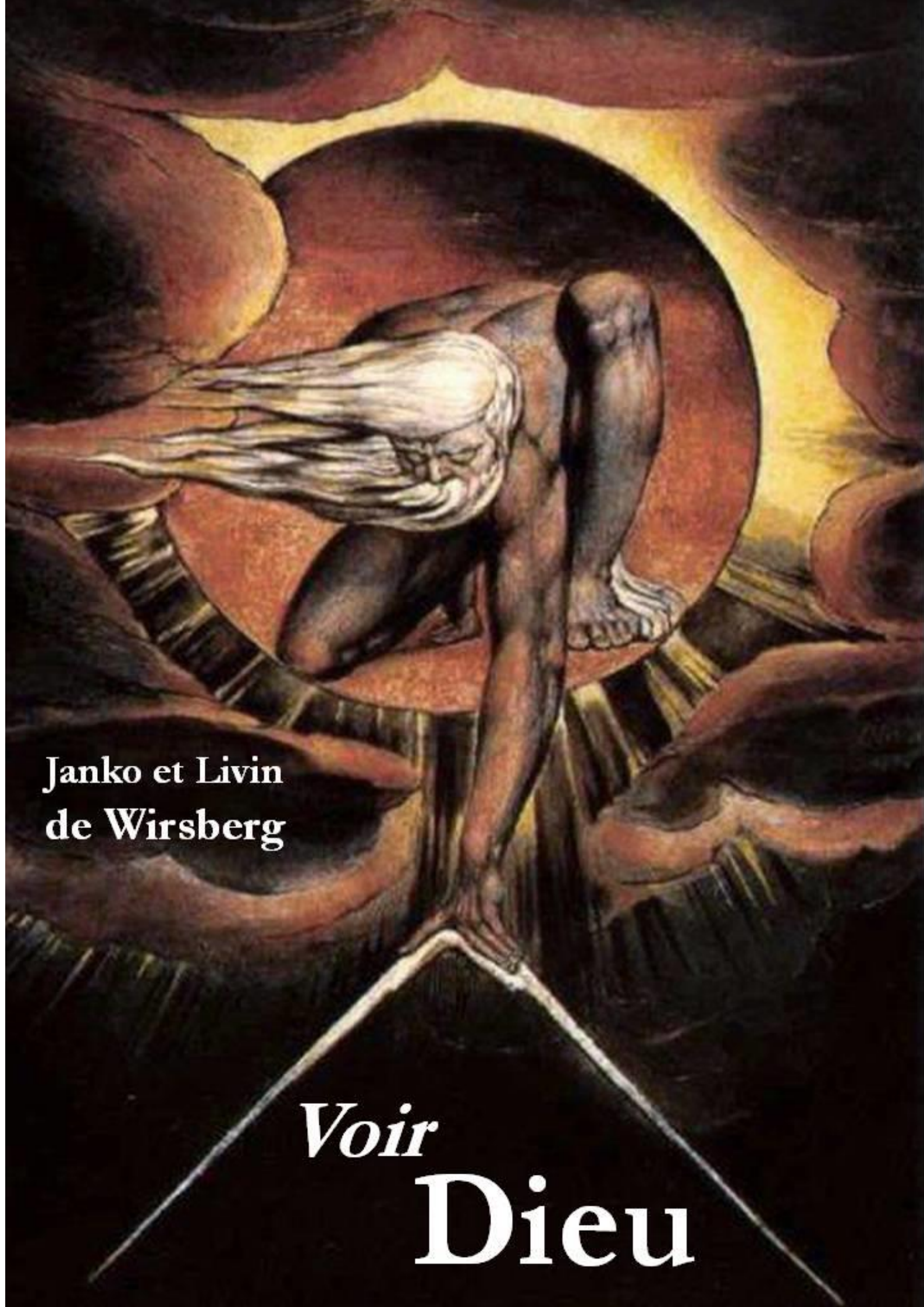

Janko et Livin
de Wirsberg

Voir Dieu

Voir Dieu

L'achèvement du Savoir

JANKO ET LIVIN DE WIRSBERG

Ce livre de vie est dédié à la gloire du Dieu d'Abraham, d'Ismaël, d'Isaac, de Jacob, de Moïse, de David, de Salomon, de Jésus, de Muhammad, du Paraclet.

Avertissement

Nombre de gens se sont égarés parce qu'ils ne voient pas Dieu et qu'ils ne savent que peu de chose sur Lui...

Il nous a été appris qu'au cours des temps se sont présentés des porte-parole de Dieu d'excellente réputation. Bien qu'ils n'aient pas convaincus tous les peuples, leurs discours ont été toutefois pris au sérieux… Des propos crédibles qui, devenus sacrés, ont fini par être consignés dans des volumes imprimés. Rédigés par des lettrés, ces œuvres sont aujourd'hui en rayon dans les bibliothèques et les librairies. Héritages des religions, toutes ces productions littéraires ne sont pas irréprochables car le genre humain se fourvoie dans ses croyances et dupe ses semblables en toute bonne foi… Ceux qui désignent la Torah, la Bible, le Coran, etc., et qui proclament qu'à l'intérieur ce sont des versets qui contiennent les dires du Tout-Puissant, sur ce point précis ils induisent en erreur leur monde. Dieu ne S'est jamais directement adressé au monde comme un roi qui dicte des annonces… Bien qu'Il soit symboliquement représenté en monarque assis sur son trône, Il n'a cependant pas un visage qu'on puisse identifier, n'a pas de bouche pour parler ni d'yeux pour voir, ni de mains ni de doigts pour libeller des messages venus du ciel ; Il n'est pas non plus un magicien qui tire de son chapeau toutes sortes de choses vivantes.

Alors, c'est qui ou quoi, Dieu ?

Pour comprendre cela, il faut faire preuve de bien plus d'intelligence et avoir des raisonnements élevés à un niveau supérieur à celui affiché par les esprits jusqu'à présent. Mais encore faut-il trouver de l'inspiration. C'est donc avec l'aide de l'Esprit Divin en nous (l'Esprit Saint) qu'on dépasse toutes ces écritures car nous sommes inspirés et le plus justement renseignés. C'est ainsi que nous pouvons intuitivement savoir sur quelle Réalité réelle nous référer pour objectivement attribuer le titre de Dieu, à celle-ci, sans nous tromper de Seigneur… Or, à ce sujet, il serait sans doute intéressant de découvrir des vérités encore inconnues. C'est pourquoi voici ce qui peut être fidèlement transmis à travers l'histoire que notre ouvrage relate sans rien omettre. Les scènes et les dialogues s'enchaînent ; les échanges de vues se font entre des acteurs venus d'outre-tombe et du Paradis, et aussi avec quelqu'un de vivant ici-bas. Ce qui est raconté au fil des pages n'apparaîtra à la lucidité et à la perspicacité du lecteur certainement pas comme une vulgaire fiction. Tout ceci dit afin de démontrer que le Tout-Puissant : Dieu par sa propre Réalité sert à donner à la vie son plus grand sens, sert à apporter au genre humain sa raison d'être la plus parfaite… Tout cela avoué pour que finalement l'esprit humain, s'il veut vivre éternellement, prenne conscience qu'il devra voir *Dieu. Ce livre a pour vocation de l'aider à y parvenir.*

Janko et Livin de Wirsberg

Illustration de couverture : William Blake (1757-1827), *L'ancien des jours*,
gravure et aquarelle, plume et encre, 23,3 x 16,8 cm (1794),
British Museum, Londres, Angleterre.

PROLOGUE

Morts, mais ressuscités, traversant les époques, nous avons navigué sur le vaisseau de la vie pour finir par aborder les rives du Rhône au port du siècle présent.

Janko et *Livin de Wirsberg* étaient nos prénoms et notre nom patronymique, au 15e siècle, quand nous vivions sur terre.

En tant que prophètes, nous avions été les annonciateurs d'un événement majeur qui allait être avéré. Ce n'était donc point par hasard que nous faisions notre entrée en scène... Pour ce qui allait suivre, il y avait très longtemps, quelqu'un avait ainsi déclaré :

« Autour du trône, je vis vingt-quatre trônes, et sur ces trônes, vingt-quatre vieillards assis. »

C'est l'apôtre prénommé Jean qui, jadis, en fit l'aveu. Sa vision mentionnée dans le livre de l'Apocalypse concernait une étape ultime avant le Paradis, un lieu tenu secret dans une ville de France dont nous avions deviné l'endroit où devrait être prononcé le Jugement Dernier qui rendrait justice à Dieu.

*

Nous débarquâmes près de Lyon le 1er novembre 2005. Nous savions à quel personnage nous allions rendre visite. Il s'agissait du porte-parole de Jésus, venu ici pour préparer le monde à faire son mea-culpa.

Des saints, des prophètes, des théologiens, des philosophes, des savants, des rois naguère interrogèrent l'envoyé... Ils écoutèrent cet avocat, surnommé le Paraclet, qui prononça un plaidoyer passionné en faveur de Dieu. Ces juges issus du passé se trouvèrent discrètement, ce premier jour du mois, sur Saint-Priest,

au 17 de la rue des États-Unis, à la résidence Revaison.

Les mots *Revaison* et *États-Unis* s'accordent parfaitement si l'on veut former des rimes riches.

En effet, à l'occasion des débats qui se déroulèrent dans cette Maison, ces penseurs firent le rêve que les peuples qui *verront* Dieu avec une juste raison se rassembleront un jour pour se gouverner en un seul État, car ils s'uniront dans un même esprit qui les amènera à bâtir un paradis sur terre. Ce sera le Paradis que l'humanité n'a jamais su construire, ou celui dans lequel elle n'est pas restée à l'origine !

Voilà que nous vous révélons, à vous qui nous lisez, la prophétie des *24 Trônes* sur lesquels siégèrent ces sages. Nous allons, avant de nous en retourner chez nous, vous rapporter tout ce que nous vîmes et entendîmes dans la chambre 231 où se tint l'audience à huis clos.

J. & L. D. W.

Croire simplement en Dieu n'avance à rien, car nous pouvons nous tromper… Il faut chercher à voir *Dieu profondément, afin de Le découvrir et de Le comprendre au bout de bien du temps ; pour ainsi Le connaître et être sûr !*

TRÔNE 1

Où l'on s'apprête à rencontrer le Paraclet, né un samedi 31 mai dans les environs de Lyon.

Frères de sang que nous étions, nous conversions l'un et l'autre, tout en cheminant vers notre lieu de rendez-vous :

– Janko, à compter du milieu du 12e siècle jusqu'au temps du Jugement, l'on découvre une liste complète qui fait état, dans un ordre précis, du règne de cent onze papes. À chacun d'eux est attribuée une devise.

– Livin, nous sommes au courant qu'un prélat d'Irlande, nommé saint Malachie, ne pouvait cependant pas être l'auteur de ces prophéties estimées apocryphes.

– Après ce cent onzième souverain pontife, la dernière sentence s'accompagne d'une prédiction sur la chute de l'Église suivant le Jugement Dernier qui va être rendu… C'est le présage qu'ensuite au Vatican, ce sera peu à peu la fin de la suprématie spirituelle de la papauté sur les croyants catholiques romains. Quant aux autres dignitaires religieux, eux aussi perdront l'autorité morale qui est à leur crédit pour l'instant.

– Dans quelques minutes, nous nous trouverons en présence du Paraclet. Voici qu'est arrivé cet avocat redoutable pour la religion catholique romaine. Des ecclésiastiques seront sans doute bouleversés par sa plaidoirie. N'es-tu pas impressionné ?

– Nous sommes préparés à entendre prononcer le Jugement Dernier... Toutefois, à cette réunion, dis-moi si beaucoup de personnes pourront converser avec Dieu ?

– Personne ne peut entretenir une conversation avec Dieu… Le sujet à qui nous attribuons le titre Dieu et auquel nous connotons l'idée de perfection, c'est pour le monde la question. Or, la réponse, c'est qu'un sujet, considéré en tant qu'une personne, possédant un ego, une conscience, la parole, ne peut rassembler en totalité la grandeur de Dieu et Ses perfections. Voir Dieu, en tant que Dieu, c'est quelque chose qui ressemble à une Réalité plus complexe, plus grande, plus riche, en somme bien plus parfaite. C'est pour cela que l'on ne peut

directement converser avec Dieu qui ne peut être cette personne à qui l'on croit s'adresser. Par ailleurs, comme nous, des convives poseront leurs questions à propos de Dieu en vue de résoudre le grand mystère sur l'origine de la vie. Les réponses que leur fera ce nouvel envoyé, nous n'en doutons pas, seront inouïes.

– À celles et à ceux qui veulent le recevoir, ce discours eschatologique et pourtant optimiste est adressé.

– Nous appelons les gens à suivre ce procès où doit éclater la vérité pour montrer combien Dieu est parfait. Devant le tribunal de l'Esprit saint, les femmes et les hommes seront, à l'intérieur de leur âme, confrontés avec leur conscience pour reconnaître avoir nié ou négligé Dieu. Chacun(e), s'il (ou elle) veut faire amende honorable, cherchera avec intelligence à connaître Dieu *vraiment*. Enfin, chacun(e) obtiendra la grâce et pourra être libre.

– Vois-tu, Janko, afin que soit rendu un verdict unanime qui innocente à jamais Dieu contre Ses détracteurs qui ont parlé en mal de Lui sans voir ni savoir, le défenseur choisi est le Paraclet.

– Nous avions prédit le temps de la venue de cet homme cité en justice.

– Dans l'intention de satisfaire ceux qui nous écoutaient, nous reconnaissons avoir quelque peu modifié les chiffres de sa date de naissance...

– À l'époque, il avait fallu que nous avancions une échéance proche pour rassurer ceux qui s'impatientaient. Nous leur annoncions 1467 au lieu de 1947.

C'est exact. À Villeurbanne, un samedi[1] 31 mai à quatre heures, est né un garçon qui, actuellement, se présente comme étant le Paraclet... Nous avons divers indices qui nous laissent penser que cet inconnu, dont nous tairons le nom, est bien celui que nous attendions.

– En effet ! Les premiers signes sont à relever dans son thème astral. Son horoscope montre symboliquement qu'il a les tendances pour se réaliser dans la voie d'un prophète, voire dans celle d'un christ[2].

– Quant aux seconds signes, nous pouvons les interpréter selon des manifestations physiques qui s'étaient produites dans le ciel : « En avril 1947, un groupe de cent sept taches solaires s'est étendu sur trois cent vingt mille kilomètres de long, soit vingt-cinq fois le diamètre de la Terre. De mémoire d'astronome on n'en avait jamais tant vu. »[3]

– Le 31 du mois suivant, on observait d'énormes taches sur le disque du soleil...

– Janko, le savoir surnaturel que nous offre ce messie est une garantie de vérité. Ses conceptions sur Dieu et la Trinité dépassent de loin ce que nous en savons.

– Dès l'âge de vingt et un ans, il a eu de l'inspiration. Pendant des années s'est élaborée dans son esprit cette connaissance intellectuelle parfaite qui l'a amené à *voir* Dieu et, par conséquent, à en devenir le fidèle interprète !

– Si nous faisons un simple calcul, ce personnage a maintenant cinquante-huit ans. De novembre 2005 à mai 2009, dans un premier temps, exactement quarante-deux mois nous seront nécessaires, puisque nous sommes les deux témoins, pour la réalisation du manuscrit qui contiendra ses révélations.

– En mai 2009, notre envoyé aura soixante-deux ans. Dans un second temps (de 2009 à 2016), il faudra encore sept années pour la publication définitive de l'ouvrage, revu et corrigé… Ainsi, ces deux durées font référence aux sept

---

[1] Jour du shabbat chez les Juifs.

[2] « Christ » ou « Messie » ont le même sens. Ces deux mots désignent en l'occurrence quelqu'un qui a été oint par l'Esprit saint de Dieu pour remplir une fonction de libérateur spirituel. Ce n'est donc pas un nom attribué à la seule personne de Jésus.

[3] Propos relevé dans l'*Atlas-guide de l'univers*, publié chez Hachette.

semaines et soixante-deux semaines du messie cité dans le livre de Daniel, qui fait partie de l'Ancien Testament.

– Ce messie n'est pas Jésus. C'est un fils d'homme, sans disciple autour de lui. Comme le texte le signale, il est exclu !

– Oui, Livin. Compte tenu de son passé, il n'a pas droit de vote. Mais réfractaire à l'autorité, aux ordres, à la loi, lui-même n'a jamais cherché à s'engager politiquement, ni jamais voulu s'intégrer professionnellement ; aussi sa démarche est-elle celle d'un contestataire. Il vit avec le R.M.I. Il loge dans un foyer social des plus modestes, où nous allons pouvoir le rencontrer.

– Évoquons la France, car tout est lié. Elle joua son rôle à l'O.N.U. qui, le 29 novembre 1947, vota une résolution pour un partage de la Palestine entre Arabes et Juifs. Ces derniers proclamèrent leur indépendance quelques mois plus tard, le 14 mai 1948.

– La nation israélienne est la première dans l'Histoire qui soit née d'une décision de la majorité des autres nations...

– Cependant, la civilisation hébraïque ne s'est construite dans un lointain passé, sur un plan culturel autant que religieux, qu'en subissant des influences égyptiennes, cananéennes, assyriennes et autres.

– Dans la lignée biblique, avec cette naissance du Mashiyah (le Paraclet) – à quelques mois près – coïncidait celle de l'État d'Israël.

*

Nous fîmes silence pour conclure. Nous approchions de l'endroit où habitait le Paraclet. D'un coup d'œil, nous parcourûmes les alentours et nous engageâmes aussitôt nos pas sur le chemin de la résidence Revaison.

Nous eûmes, tout près de l'immeuble, une vision qui nous éclaira : cette bâtisse, insignifiante au premier regard, apparaissait tout autre à notre esprit. Elle ressemblait à une gigantesque mosquée aussi bien qu'à une immense église. Elle avait, en plus de l'aspect d'un temple majestueux, l'allure d'une imposante synagogue. Invisible au commun des mortels, l'archange Gabriel était le gardien spirituel des lieux. Il attendait à l'allée 2, devant la porte 23 qui permettait l'accès à la chambre 231, celle du prophète.

L'ange avait dit d'un air soulagé :

– Enfin, vous êtes là ! Nous n'attendions plus que vous. Vous êtes les bienvenus à la maison de la Révélation.

– Pouvons-nous te poser une seule question, Gabriel ?

– Oui, que voulez-vous savoir ?

– Gabriel, il est indiqué le numéro 231 sur la porte de la chambre. Or, le Sefer Yetsirah[4] fait mention des 231 portails mystiques de la Création. Qu'en est-il exactement ?

L'ange esquissa un léger sourire, puis déclara :

– Entrez, mes frères ! Alors vous seront dévoilés les secrets de la Création...

[4] Le livre de la Création dans la Kabbale juive.

TRÔNE 2

Où Judas s'interroge sur la présence (ou l'absence) du Diable à ce procès, et se fait rappeler à l'ordre par Jacques le Majeur.

Ayant poussé la porte, nous fûmes chaleureusement accueillis par trois autres archanges, Raphaël, Michaël et Uriel. Nous eûmes la surprise de voir que la chambre de dix-neuf mètres carrés où nous pénétrâmes prenait comme par enchantement des proportions démesurées. C'était alors une immense salle dont l'espace était assez vaste pour contenir la foule de personnes que nous aperçûmes sagement assises les unes auprès des autres.

Sur l'invitation des archanges, nous allâmes nous installer au fond de la pièce, sur deux places restées libres. Un homme de petite taille, à la silhouette plutôt jeune, habillé simplement, se tenait debout devant une table qui lui servait de tribune.

Trois chérubins l'entouraient. Le premier, situé à sa gauche, s'appelait Yezalel, l'ange de la fidélité. Le deuxième, à sa droite, était Mébahel, l'ange de la vérité et de la justice. Le troisième, placé derrière son dos, avait pour nom Hariel, l'ange purificateur.

L'homme resta immobile et contempla son auditoire un instant, puis il finit par s'asseoir.

D'une voix calme, il dit :

– Merci à vous tous d'être venus. Mes amis, cela prouve votre amour pour la vérité. Du moins, cela montre votre envie de m'entendre vous déclarer de ma bouche ce qui est vrai ou faux sur ce qu'on a affirmé à propos de Dieu et de sa Création.

Je suis, vous le savez, envoyé par Jésus. Je sais que, parmi vous, quelques-uns se demandent où il peut être. Mais ses propres apôtres savent qu'il est ici. Eux n'ont pas besoin de le voir avec leurs yeux pour croire en lui. Il ne faut pas chercher un édifice particulier où il habiterait car son Idée se trouve dans chaque humain qui en prend conscience. Aujourd'hui a lieu le retour spirituel glorieux

de notre Christ. Compte tenu de sa présence invisible, nous sommes ici pour lui rendre gloire, car il est plus grand que nous. Rappelez-vous, alors que vous étiez dans la maison au moment de la première révélation à Jérusalem.

– Nous, nous nous souvenons, confirma l'apôtre Simon-Pierre. Il nous avait prévenus : « J'aurais encore beaucoup à vous dire, mais pour le moment ce n'est pas possible. Lorsque l'Esprit saint aura inspiré le Paraclet que je vous enverrai, alors ce dernier se révélera au monde. Pour bien juger, le Paraclet sera doué de l'esprit de vérité. Il confondra l'accusateur qu'est Satan. Afin que vous puissiez entendre, il raisonnera pour vous expliquer clairement les choses. Il s'exprimera sous l'inspiration de l'Esprit saint, et non de son propre chef. Pour parler de Dieu, il s'en remettra à moi et vous fera vous ressouvenir de mon enseignement. Il me glorifiera et dispensera une plus complète instruction que les élus garderont au fond d'eux pour toujours. »[5]

L'apôtre Philippe prit la parole pour ajouter :

– Jésus nous avait précisé que, s'il ne partait pas, le Paraclet ne pourrait venir. Étant ressuscité, le Christ se trouvait avec nous dans la maison à Jérusalem. L'Esprit saint commença à se révéler à notre conscience et nous comprîmes quelle serait notre mission. Nous étions ainsi instruits afin d'aller évangéliser les peuples, avec ce don reçu pour parler les langues.

Judas l'Iscariote, le disciple qui avait trahi Jésus, rompit la conversation et, malicieusement, demanda :

– Il me semble que Satan n'est pas ici. Où peut-il se cacher, Maître, dis-moi ?

– D'abord, appelle-moi s'il te plaît par mon prénom, Jean-Jacques, et non Maître... Je ne suis qu'un élève qui est allé à l'école de Dieu s'instruire auprès de l'Esprit saint. Toi, Judas, qui pourtant connais le Diable, je m'étonne que tu ne saches où il se trouve... En tout cas je te le dis : bien qu'il soit invisible, il assiste à notre tribunal spirituel. Il est l'adversaire en justice qui cherche à faire condamner Dieu et Jésus par l'humanité entière. Il se tient tout simplement au fond de chaque conscience, car il est l'esprit de l'Erreur.

Ainsi, gardez-vous qu'il ne vous inspire de mauvaises idées et qu'il ne vous plonge dans la contradiction de la Vérité au cours de ce procès. Ne vous laissez pas persuader en l'écoutant. Essayez d'être encore plus raisonneurs que lui. Utilisez votre esprit de vérité afin de n'être point convaincus par son esprit de mensonge qui pourrait vous amener à critiquer l'Esprit saint.

Jacques dit le Majeur, qui se trouvait dans la salle auprès de son frère Jean, fit entendre sa voix pour rappeler à l'apôtre :

– Souviens-toi, Judas, de ce que le Maître disait : « Ne commettez point l'erreur de raisonner à tort envers l'esprit de Dieu qui a été mis en l'esprit humain pour le faire vivre, car ce serait commettre un blasphème à l'encontre de la divinité. »

Nous outrageons l'esprit de Dieu si nous ne voulons pas reconnaître l'Esprit saint... Nous tombons dans la déraison, par conséquent dans l'Erreur, soit pour un temps, soit à jamais... attendu que nous portons un jugement négatif vis-à-vis de l'esprit de raison et de vérité.

Le Paraclet reprit la conversation pour rétorquer :

---

[5] Ceci remplace la citation : « Le Père vous donnera un autre Paraclet qui restera avec vous pour toujours. »

– Jacques, c'est en effet nous condamner, puisque nous fermons notre esprit à la vraie vie, et que nous l'ouvrons à la mort réelle, éternelle. Demain, on ne nous pardonnera point cette faute, étant donné que maintenant l'esprit de vérité peut nous sauver de l'Erreur.

– Jean-Jacques, s'opposer à l'Esprit saint, alors qu'il est un élément de la divinité, c'est si grave que cela nous empêche de connaître le Père et le Fils.

– C'est seulement par l'Esprit saint que nous pouvons *voir* Dieu.

– Si nous critiquons l'Esprit saint, nous blâmons indirectement le Père, le Fils aussi, puisqu'il s'agit de Dieu en totalité auquel nous faisons offense.

– Pour reconnaître nos erreurs et les paroles vaines que nous avons proférées, utilisons le jugement inspiré par l'Esprit saint. Nous serons réhabilités si nous avouons nos erreurs. Mais au contraire, si nous nous obstinons, ces paroles mêmes nous condamneront.

On sentait que l'apôtre Jean voulait intervenir, alors qu'il était resté bouche cousue durant tout ce temps. Le Paraclet, qui avait remarqué son impatience contenue, lui en donna tout de suite l'occasion.

TRÔNE 3

Où avec l'apôtre Jean, il est question de quitter les rives de l'ignorance pour gagner celles de la connaissance, et où les ombres d'Hitler et de Satan viennent, pour quelques instants, voiler la lumière divine qui émane de ces premiers échanges.

D'une voix assurée, le Paraclet dit à l'évangéliste Jean :

– Je t'en prie, mon cher ami, exprime-toi !

– Merci, Jean-Jacques. Récapitulons notre histoire. Pour commencer, nous avons eu la venue de Jésus, puis sa mort, suivie de son premier retour physique quand il est ressuscité. Son ascension fut son second départ, qu'il effectua après la Pentecôte et non avant. Ainsi, soyons prévenus, car il y aura une parousie[6] du Christ lors de ce procès.

– C'est tout à fait cela ! L'Esprit saint inspirant mes propos, Jésus tout à l'heure parlera pour les conforter.

– Jean-Jacques, en ce qui concerne Jésus, le monde devra savoir ce que nous avons vraiment dit, nous qui sommes ses apôtres... Nos secrétaires ont fait cependant correctement leur travail.

– Aujourd'hui, ce procès est nécessaire pour rétablir la vérité sur Dieu, car malheureusement, toutes les religions, sans exception, sont dans l'Erreur ou l'ignorance à son sujet.

– Nos Évangiles ont été arrangés de façon qu'ils conviennent à l'Église de Rome. Notamment dans mon dernier livre, intitulé *L'Apocalypse*, les événements que je voyais se produire dans le temps ne sont pas rapportés suivant leur chronologie réelle.

– En retranscrivant les manuscrits, parfois les copistes se sont trompés ! Ensuite les translittérations, les traductions, les interprétations ont encore modifié le sens original de vos propos.

– D'ailleurs, il n'y a qu'à voir l'usage impropre des mots qu'ont fait les théologiens. Par exemple, ils ont donné à l'Esprit saint le nom de *Paraclet*. Mais appelons un chat un chat : *Paraclet* est la transcription de *Paraklêtos*, un terme du vocabulaire juridique grec désignant celui qui est appelé auprès d'un accusé pour

[6] Présence spirituelle de Jésus avec ce troisième avènement qui est son second retour glorieux.

le défendre.

– Ce mot, qui veut dire « avocat », ne peut bien entendu être attribué qu'à une personne faite de chair et d'os.

– Or, Jean-Jacques, l'Esprit saint n'a ni corps ni cordes vocales pour remplir une fonction de défenseur à son propre tribunal, lors de ce procès.

– Il est tout simplement l'esprit de Dieu. Le pronom personnel il, quand il désigne l'Esprit saint, ne fait point référence à une personne.

– Dis-moi, Jean-Jacques, à quel moment as-tu appris que tu étais le Paraclet ?

– Eh bien, mon frère Jean, c'est une nuit à l'âge de 37 ans que j'ai eu, par l'Esprit saint, cette confirmation... Et ensuite, j'ai compris qu'en matière de jugement, j'aurais à apporter au monde la grande explication.

– À ce propos, beaucoup de gens pensent qu'à la fin des temps, Dieu jugera les vivants et les morts. Que leur réponds-tu ?

– Jean, voici venue l'heure où Dieu va Se montrer aux individus qui sont prêts à Le voir face à face. Comme Jésus, Dieu ne juge et ne condamne personne. Il en est dispensé, car Il Se place au-dessus de tout jugement. Il laisse à la conscience humaine l'esprit de vérité pour juger et connaître le Bien et le Mal.

– Par cet esprit, il donne à notre analyse la possibilité de trouver en somme les vraies raisons qu'il y a de refuser la mort et de vouloir la vie. Dans la balance de la vie éternelle, chaque âme devra faire peser son choix sur un plateau. Individuellement, chaque conscience sera juge, au dernier jour.

– La vie ou la mort ? Dieu, en aucun cas, ne prendra parti. Nombreux seront les esprits qui se condamneront à rester dans l'ignorance sur Dieu. Il y en a peu qui décideront de se libérer par la connaissance.

– Qu'en sera-t-il de la résurrection des morts ?

– Il existe des vivants qui sont morts, et inversement... Afin de passer de la mort à la vie, il faut sortir de l'ignorance et entrer dans la connaissance de la vérité sur Dieu. Mon cher Jean, c'est en cela que s'opère la première résurrection qui est spirituelle.

– Comment y parvient-on ?

– Grâce au Jugement, mon ami.

– Mais combien celui-ci va-t-il durer de jours, de mois, d'années, de décennies, de siècles ?

– Sans doute assez longtemps, compte tenu qu'il va falloir attendre pour que les consciences évoluent. Au terme de ce délai, il y aura la seconde résurrection qui, cette fois, sera corporelle. Et ceux qui, pendant leur vie, auront pris part à la première ne pourront plus mourir ensuite.

– Le Jugement mène au Salut, donc au Paradis et non en Enfer ?

– Certes ! Un paradis sur une terre qui sera transformée.

– Mais Jean-Jacques, qu'en sera-t-il du royaume de Dieu ?

– Les individus qui auront une connaissance profonde de Dieu seront dans Son royaume, Jean. Au Paradis avec leur corps sur terre, et en même temps aux cieux par leur esprit.

– Au sujet de mon frère et de moi, je me remémore la réponse énigmatique faite à notre mère qui demandait qu'au royaume des cieux nous soyons placés l'un à la droite et l'autre à la gauche de Jésus. Toi, que dis-tu ?

– Comment votre maman a-t-elle pu demander cela ! Il existe divers degrés de compréhension des mystères divins. Ainsi, mieux on découvre Dieu, et plus intimement on est en esprit placé à côté de Jésus.

– Cependant, pour être auprès du fils de Dieu, dans ces lieux confortables où règne la paix, pour vivre cette situation privilégiée, il faut être parvenu au plus

haut niveau de la connaissance sur Dieu.

– Aussi, en esprit, tout le monde ne pourra pas s'y installer *a priori*. Cela dépendra individuellement de la volonté que chacun mettra dans la recherche, suivant l'inspiration divine qu'il trouvera par l'Esprit saint.

– C'est pourquoi Jésus déclare – en réalité, pour ceux qui le comprennent – que cela revient au don que Dieu leur a fait.

– À chacun(e), Dieu donne plus ou moins d'intelligence pour se préparer, par l'esprit, à entrer dans le royaume des cieux.

– Jean-Jacques, qu'en est-il de l'Enfer, puisque nous venons de parler du Paradis ?

– Souviens-toi de la parabole du pauvre et du riche. Celui qui matériellement n'a rien dans cette vie peut tout de même s'y enrichir spirituellement. S'il acquiert une connaissance sur Dieu, il l'emporte avec lui une fois mort. En revanche, au long de sa vie, celui qui matériellement a tout peut s'appauvrir spirituellement s'il ne se soucie que de son bien-être physique et matériel.

– Toutefois, le pauvre qui n'a pas eu d'amour pour la Vérité divine, qui ne l'a jamais cherchée, ne gagne rien après sa mort, puisqu'il n'a rien trouvé pendant sa vie.

– Il ne peut emporter que son ignorance, maintenant qu'il n'est plus de ce monde, en laissant son mal-être physique et matériel derrière lui.

– Qu'il soit pauvre ou riche sur la Terre, celui qui est insouciant de Dieu sera plongé à sa mort dans un enfer de regrets...

– ... Tourmenté, il sera au supplice de ne pouvoir satisfaire aucun appétit spirituel, et c'est à ce moment-là qu'il s'apercevra de ses erreurs passées...

– ... Au séjour des morts, le riche voudra oublier ses passions qui l'enflammaient sur terre...

– ... Alors que le pauvre voudra combler les manques qui l'ont fait tant souffrir lorsqu'il en était à ne manger que des miettes et à convoiter toutes sortes de biens matériels qu'il ne pouvait s'offrir dans ce monde.

– Jean-Jacques, c'est à l'image d'une eau bienfaisante qui pourrait tous deux les rafraîchir ou les soulager qu'ils souhaiteront acquérir un peu des connaissances divines, afin de trouver le repos de l'esprit ; mais ils ne le pourront pas.

– Car pour accéder au Paradis, il y a auparavant, entre la connaissance et l'ignorance, un abîme qu'il faut franchir.

– Et ce n'est que par le passage d'une vie consacrée sur terre à la recherche de Dieu qu'on peut aller de l'autre côté en traversant ce pont.

– Jean, le pauvre qui est mort, s'il se trouve au Paradis, ne peut donc apaiser et aider le riche si ce dernier est en Enfer, qu'il soit mort ou vivant.

– Mais inversement, cette comparaison peut s'appliquer pareillement au riche, s'il se trouve au Paradis et que le pauvre est en Enfer. Chacun, quand vient la mort, hérite son passé – chargé dans sa mémoire toujours vivante.

– L'individu matérialiste, qui ne croit qu'à l'existence de la matière dans laquelle il fonde son bonheur, ne peut, par l'esprit, *voir* Dieu et Sa vérité...

– C'est la raison pour laquelle il n'obtient point le salut, du fait de son ignorance qui l'empêche de sortir de l'erreur où il s'est cantonné.

– Jean, le sens profond de cette parabole est de faire comprendre aux individus qu'il est nécessaire de chercher la Vérité divine pendant qu'ils sont sur terre, afin de ne pas rester en Enfer et de rejoindre le Paradis. Il faut qu'ils ne demeurent ni dans l'Erreur, ni dans l'ignorance, s'ils ne veulent souffrir après leur mort. Racontée par Jésus, la scène veut faire prendre conscience, ici-bas, de

l'urgence de la conversion.

– Bien, Jean-Jacques... je voudrais cependant te poser une autre question qui n'a rien à voir avec ce dont nous venons de parler.

– Je t'en prie, je t'écoute.

– Je pense qu'il nous faut dénoncer l'erreur qui a été celle de confondre l'*Antichrist* et l'*Antéchrist*. Que vas-tu nous apprendre à leur propos ?

– Évoquons d'abord l'Antéchrist. Précisons tout de suite qu'il n'était pas la mystérieuse bête portant le chiffre 666. Nous savons que ce personnage correspondait à la réalité d'un homme né en 1889 à Braunau am Inn, en Autriche, et disparu à Berlin en 1945.

– Tu veux nous dire qu'il s'agissait d'Adolf Hitler, le faux prophète, mais qui était un vrai magicien... Son ascension au pouvoir se fit avec l'aide de sociétés secrètes et de puissances financières. Il devint en 1934 le dirigeant d'une Allemagne défaite en 1918, humiliée en 1919, et qu'il désira venger en 1939 en conquérant des territoires afin que celle-ci recouvre un espace vital important. Il précédait la venue du Paraclet en 1947 et le retour du Christ Jésus en 2005 lors de ce procès pour le Jugement.

– Cet antéchrist élevé dans la tradition du catholicisme romain, antipapiste, anticatholique et antiprotestant, croyait pouvoir changer le monde, et pour cela persuada ses concitoyens et s'acquit leur consentement. Il s'était donné le titre officiel de *Führer*, qui désigne un chef guide spirituel et politique.

– Il disait que pour purifier de toute tare l'humanité entière, il fallait par élimination effectuer entre les races une sélection.

– Il voulut organiser un ordre européen – voire mondial – nouveau, et instituer une religion païenne nouvelle, qui se serait appelée le national-socialisme et qui aurait fait croire au devenir du surhomme, c'est-à-dire en cet humain doté d'un physique et d'un esprit d'exception qui, par sa seule volonté de puissance créatrice, se dépassant et se réalisant supérieurement, en serait devenu un dieu fort, le seul à adorer, qui serait alors resté pour remplacer un jour ce dieu des Juifs, des chrétiens et des musulmans qu'Adolf jugeait faible et imaginaire. En guise de Bible sacrée, l'église nationale du Reich allemand, durant un temps de formation, aurait le *Mein Kampf* (« Mon combat ») écrit par son messie.

– Jean-Jacques, l'Antéchrist aidé de toute une infrastructure mise en place s'employa à démontrer par la force la supériorité d'une race pure aryenne, germanique, voire nordique, sur d'autres races dites impures, notamment sémites.

– Hitler voulut exterminer le peuple juif, jugé particulièrement mauvais et qu'il rendait coupable d'être à l'origine de la corruption de l'humanité. Son entreprise démoniaque, il a pu l'accomplir durant quelques années pendant lesquelles des millions de vies humaines ont été malheureusement sacrifiées.

– Nous devons accuser tout autant l'autre démon vivant en U.R.S.S. à la même époque en tant que dictateur criminel : Joseph Staline.

– Certes ! Cela dit, mon cher Jean, venons-en à cette notion d'*Antichrist*. Dans tes écrits, tu indiques que « l'Antichrist est depuis la venue de Jésus dans notre monde ». Tu n'es pas sans savoir qu'il s'en ira lorsque les gens, en toute intelligence, auront par eux-mêmes, avec la connaissance, vaincu l'ignorance et l'Erreur. Au pluriel, comme le souligne ton ami Matthieu, « les antichrists sont ceux qui honorent Dieu des lèvres, alors que leur cœur en est loin, tous ceux qui lui rendent un culte en vain, car les doctrines qu'ils enseignent ne sont que préceptes d'hommes ». Tous ceux qui, d'une façon ou de l'autre, parlent et

agissent contre Jésus sont des antichrists !

– À présent, Jean-Jacques, je souhaiterais que nous discutions de la fameuse bête que tu as évoquée au début. Quelques personnes ont essayé d'interpréter cette vision, mais aucune n'y est vraiment parvenue. Toi, que sais-tu ?

– Mon cher, la matière, c'est la bête que tu décris dans ton Apocalypse. De la sorte, tu dépeins la femme et l'homme vivant à l'état matériel sous l'influence de Satan, éloignés de Dieu comme l'animal.

– Un nom et un numéro qui font offense à la moralité divine sont inscrits sur chacune des sept têtes et sur le corps de la bête.

– Dans la langue française, suivant l'ordre alphabétique, chaque lettre correspond à un signe de 1 à 26 : A = 1, B = 2, C = 3, etc.

– Ce qui veut dire que le chiffre de la bête est le résultat obtenu par l'addition des 63 lettres que totalisent les 8 noms suivants : *Matérialisme, Égoïsme, Cupidité, Jalousie, Mensonge, Ignorance, Haine, Guerre* !

– D'après l'ordre du calcul, cela nous donne 125 + 73 + 87 + 92 + 92 + 86 + 37 + 74 = 666.

– Cette somme ne dénombre précisément pas 666 hommes, mais demande à être prise en compte dans l'homme en général pour en évaluer les aspects les moins reluisants. Dans le penser et l'agir de l'âme humaine qui se conduit mal, toutes ces manières d'être sont des défauts.

– Bien sûr, Jean, ce n'était pas à un individu particulier que tu pensais. Tu as simplement voulu dire que toutes ces imperfections morales sont le propre du genre humain, qui a de la malice et du vice.

– C'est ainsi que la malignité dans la nature humaine reste présente à toutes les époques. Voilà pourquoi je souligne qu'il faut avoir de l'intelligence afin d'interpréter ce nombre 666 avec discernement : il est la marque de la bête qui est la matière à laquelle s'attache l'esprit matérialiste humain. 6 plus 6 ajouté au signe 6 de l'Esprit saint, c'est de l'esprit humain malin en trop. Dans la Genèse, au début du récit, il est dit que l'esprit ou le souffle de Dieu planait à la surface des eaux. Il mit 6 jours pour réaliser la création de notre ciel et de notre terre, puis au septième jour se reposa. C'est l'une des raisons pour lesquelles l'Esprit saint porte le nombre 6.

– Par ailleurs, sur un plan plus anecdotique, permets-moi de te faire remarquer que l'on retrouve un montant de 666 dans le jeu de roulette au casino. Les numéros du plateau, additionnés un à un, atteignent ce total. Or, chez certains individus, ce jeu d'argent satisfait leur cupidité tandis qu'il suscite une passion qui s'avère parfois démoniaque.

– Je n'oublie point les dix diadèmes – symboles de royauté – qui sont posés sur dix cornes – symboles de puissance et de fertilité. Dans cette vision concernant la bête, je signifiais le potentiel économique de chacune des vingt nations les plus argentées de la planète – le fameux G20. Or, l'argent est l'un des venins de l'antique serpent, autrement dit le Diable.

– Il est sûr que sécrété à plus ou moins forte dose, l'argent empoisonne la vie de chacun(e). Il devient une drogue pour ceux et celles qui ne peuvent plus se passer d'en gagner toujours plus, et maléfique pour d'autres qui escroquent, qui volent et vont jusqu'à tuer, ou mourir, à vouloir à tout prix en posséder.

– Quant aux pauvres qui n'en ont que peu, leur existence n'en est point pour autant plus saine.

– Ces diadèmes et ces cornes, voilà des attributs au service de la bête à sept têtes qui est la Matière. Cette matière dont l'humanité en récolte des profits matériels auxquels sont assujettis particulièrement les pays matérialistes du G7,

devenu avec la Russie le G8 en 1998. Nous retrouverons ici la coïncidence avec ces 8 noms.

Jean ne répondit pas tout de suite... Après quelques instants, il conclut :

– Jean-Jacques, je vais m'arrêter là, car je vois dans la salle d'autres frères qui veulent te poser des questions.

TRÔNE 4

Où Le Paraclet s'entretient avec le prophète Jérémie de l'idée-réalité de Dieu, et où il est aussi question de quatre lettres, de deux dates, des concepts divins et de lieux, de Jérusalem à Saint-Priest, où flotte comme un parfum de sainteté.

– Mon cher Jérémie, tu es le prophète envers qui j'ai la plus grande affection.

– Je te remercie, Jean-Jacques, pour l'intérêt que tu portes à ma personne.

– Une émotion m'envahit lorsque tu parles de Dieu en ces termes : « Si quelqu'un veut se vanter, qu'il se vante de ceci : d'être assez fin pour me connaître. » Or, le Diable, qui prétend connaître Dieu, bien qu'il soit malin, n'est pourtant pas assez fin pour y réussir vraiment, malgré tout son savoir ! Séduisant les êtres humains qui, en général, se conduisent médiocrement, et qui pour la plupart sont ignorants, il cherche à leur montrer qu'il est mieux que Dieu en les trompant.

– Jean-Jacques, Satan n'arrête pas de se rendre gloire, et à ceux et à celles qui se laissent tenter, il promet monts et merveilles pour leur faire croire qu'il est plus intelligent, plus puissant, plus beau et plus généreux que Dieu, tout cela afin de se faire adorer.

– Certes ! Cette intelligence, cette puissance, cette beauté, cette générosité du Diable, néanmoins, n'ont rien à faire valoir à côté de cette intelligence, de cette puissance, de cette beauté, de cette générosité dispensées divinement. Vouloir faire imaginer qu'il est plus parfait que Dieu, c'est faire preuve d'inconscience...

– Satan est médiocre, voire stupide, sinon il cesserait d'être jaloux et ne s'opposerait plus à l'Être des êtres ; il reconnaîtrait la perfection divine à sa juste valeur et ne se placerait plus en concurrent, étant donné qu'il comprendrait qu'il est impossible de vaincre l'Éternel. Il n'irait pas à son encontre : il aurait l'intelligence d'admettre son infériorité et donc se soumettrait.

– Ce qui n'empêche pas, Jérémie, que chaque individu humain, s'il le désire intensément, puisse atteindre l'Absolu et trouver la pleine satisfaction du savoir divin, dont il tirera une fierté totale.

– Jean-Jacques, tu fais bien de rappeler qu'entre toutes les choses à découvrir, la plus importante est Dieu. Comparé à Lui, tout autre sujet ou objet d'étude que nous nous fixons reste modeste.

– Pourquoi, alors, s'enorgueillir de posséder un savoir limité à la matière et à l'Univers ? Chacun(e) de nous ne devra se vanter qu'à partir de l'instant où, en somme, il connaîtra Dieu. Qu'en raison, s'il y parvient, cela serait justifié !

– Nous n'avons pas besoin, pour découvrir Dieu, d'aller dans un endroit particulier, comme tu le sais...

– Pour autant, nous ne rencontrons point Dieu par hasard, comme nous croisons un inconnu dans la rue. Le connaître en esprit et en vérité nous révèle Sa présence.

– Jean-Jacques, les gens parlent de Dieu mais ne savent rien de Son nom. Tu vas d'ailleurs pouvoir éclaircir le mystère de Son nom écrit en français.

– Disons au préalable que la complexité grammaticale et la richesse du vocabulaire de la langue française nous permettront d'approcher au mieux toutes les nuances de la langue des dieux. Nous nous plaisons même à imaginer qu'Adam et Ève, à l'origine, parlaient une sorte de français plus pur. La langue française, enrichie au fil des siècles par les apports des cultures méditerranéennes, anglo-saxonnes et nord-européennes, nous amène aujourd'hui à une meilleure compréhension de la Vérité. Du reste, si Jésus a voulu que le Paraclet naisse en France, au pays des droits de l'homme, la raison en était que la Révélation des révélations devait être exprimée en français.

– Bien, Jean-Jacques, explique-nous pourquoi tu ne veux pas qu'on appelle Dieu par un nom propre.

– Dieu possède la Réalité absolue. Il détient l'Être absolu qui est compris dans cette réalité unique. Dans l'Esprit saint de Jésus, Dieu est un pur concept. Il représente l'idéal des perfections physiques, psychiques, morales que constituent l'Être des êtres et la réalité des réalités. Dieu n'est pas, dans l'Absolu, personnellement un être humain, un animal, un objet auquel l'on donne des noms... En es-tu conscient, Jérémie ?

– Oui. Ce que tu nous révèles est parfaitement juste, car donner à Dieu un autre nom encore, ce n'est pas Le grandir, ni L'honorer davantage. Il a comme premier et dernier titre le nom de Dieu qui se suffit. Ce mot facile à prononcer est le plus parfait des noms. N'associons pas à son titre de Dieu d'autres noms.

– En effet, Jérémie, représenté par une Idée-réalité, ce mot *Dieu* a suffisamment de significations. Jean-Jacques, avant de poursuivre ton exposé, j'aimerais que tu nous expliques ce que tu entends par cette expression.

– L'idée-réalité divine est la réalité de Dieu, comprise en une idée absolue, unique. Celle-ci représente dans l'intelligence des idées Dieu Lui-même, placé au niveau le plus élevé dans l'idéal qui puisse se concevoir par l'esprit humain. L'idée-réalité divine est la plus pure et la plus haute conception que celui-ci puisse avoir sur la perfection de la réalité absolue de Dieu qu'il lui est donné de voir. Or, ce concept absolu est le modèle du divin existant éternellement dans l'esprit absolu de l'homme parfait, qui s'appelle Jésus et qui est le Christ suprême. C'est ainsi que Jésus contemple et adore l'idéal absolu divin ; c'est ce qui explique pourquoi il se trouve dans le ravissement, avec la satisfaction pleine et continuelle d'exister.

– Merci. Ceci étant dit, tu peux reprendre où je t'avais interrompu.

– Bien. Donc, rien qu'en lui-même, le mot français – *Dieu* – est extraordinaire. Il s'écrit en quatre lettres qui contiennent ce qu'il veut dire profondément.

– Entendu, Jean-Jacques... Mais dis-nous à présent ce que signifie la lettre D du mot *Dieu*.

– La *Différence* de Dieu par rapport aux choses qui existent. Dans un autre sens, la *Distinction* des deux aspects qu'Il a de Lui-même, c'est-à-dire un être double (impersonnel et personnel) dont les *Dimensions* sont absolues.

– La lettre I ?

– L'*Idéal divin*. Elle veut encore rappeler que Dieu, *Invisible* au regard humain, est une *Idée-Réalité* pure, et qu'Il S'adore avec *Intelligence*, *Intérieurement* et non extérieurement. C'est aussi pour dire que Dieu est donc *Indivisible*, *Inégalable*, *Incomparable*, *Innommable*.

– La lettre E maintenant, à qui, à quoi fait-elle référence ?

– À l'*Esprit saint* et à l'*Être éternel*, Jérémie. Ainsi qu'à l'*Espace* et l'*Étendue* que comprend en *Entier* son corps, universel impersonnel qui lui est pourtant personnel.

– Et enfin, la lettre U ?

– Jérémie, elle veut faire penser à l'*Unité* que Dieu constitue dans Son Absolu, car Dieu est *Unique* et *Universel*. Par ailleurs, sais-tu pourquoi Il ne peut révéler qui Il est personnellement ?

– Du fait qu'Il n'est pas une personne. Dieu ne peut pas me parler, Il ne peut pas me dire, pour être exact, ceci : « Si toi, Jérémie, tu es qui tu es, c'est que Moi, Dieu, Je suis qui Je suis…Toutefois, il est bien sous-entendu que ce n'est que toi, si tu Me découvres vraiment, qui pourras alors sans te tromper Me dire qui Je suis réellement, puisque Je ne Me vois pas Moi directement, car Je ne suis pas une personne qui a conscience d'elle-même… »

– En effet. Ce n'est point Dieu Lui-même qui affirme être « Je suis ». Si, au contraire, la Bible prétend cela, c'est pour montrer que Dieu existe continuellement au présent. Alors que Moïse demandait au nom de qui il devrait s'annoncer, il entendit une voix lui faire cette réponse : « Je suis qui je serai. » La voix reprit : « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : *Je suis* m'a envoyé vers vous. »

– Jean-Jacques, une voix s'adresse à Moïse et lui affirme la réalité de Dieu, mais point pour donner Son nom.

– Exactement ! Dieu, à tous les temps de la conjugaison, c'est *Je suis* avec ceux qui sont envoyés. Or, un verbe n'est pas un nom. Et si l'on tient compte qu'il s'agit ici du verbe être, c'est donc un mot qui exprime un état, une action, un devenir, ou qui, dans le cas qui nous intéresse, signifie tout à fait l'état de Dieu et indique l'action du prophète venant de la part de l'Être éternel. Tout cela est écrit dans la Bible pour faire comprendre aux gens intelligents que Dieu n'a pas de nom propre.

– Tu démontres maintenant aux Juifs, aux Chrétiens, aux Musulmans, par de solides arguments, des vérités qui sont compréhensibles. À propos des Juifs, plus précisément d'Israël, pouvons-nous savoir s'ils appartiennent bien au peuple élu ?

– Mon cher Jérémie, *a priori* aucun peuple n'est élu s'il ne l'a mérité. Afin d'être élu, tout homme ou femme a cette obligation de connaître Dieu. C'est seulement suivant ce processus de connaissance que peut s'opérer l'élection.

– Mais une personne qui serait dans l'impossibilité d'accomplir une recherche sur Dieu, comment pourrait-elle faire ce travail, même en le voulant ?

– Tôt ou tard, à toutes et à tous, la possibilité de se réaliser en Dieu sera donnée. Tu évoques le peuple d'Israël, mais lui, veut-il vraiment connaître Dieu ? C'est un dieu que les Juifs prient depuis des siècles et qu'ils déclarent

inconnaissable. Lorsque le Messie, Jésus, fut envoyé parmi les Judéens[7], ils le rejetèrent parce que celui-ci ne leur convenait pas. Or, ils attendent toujours leur *Mashiyah*.

– Alors, ils pourront être sauvés ?

– Uniquement s'ils cherchent à connaître Dieu ! Et pour cela, il faudra qu'ils passent par le Jugement s'ils veulent devenir enfin libres.

– Jean-Jacques, ils reconnaîtront ceux qui furent envoyés, en l'occurrence Jésus, Muhammad, le Paraclet, c'est-à-dire le dernier *Mashiyah*.

– Je ne te le fais pas dire !

– Cependant, qu'en est-il de l'avenir d'Israël ?

– Les Hébreux, peuple d'immigrants, possèdent un état démocratique. Israël est reconstruit politiquement, économiquement, socialement, culturellement, malgré les difficultés et les conflits incessants qui, depuis 1948, rendent compliquées les solutions de paix entre Palestiniens et Israéliens, Musulmans et Juifs.

– Le problème palestinien sera-t-il un jour réglé ?

– Les controverses à propos de Jérusalem seront résolues une fois que les consciences auront évolué. Le problème des territoires occupés par Israël sera très longtemps en discussion. Les soixante-dix semaines dont parle le livre de Daniel sont les soixante-dix ans qui ont commencé au début de la création de l'État d'Israël, en 1948, et qui s'achèveront lorsque débutera le temps du Messie en 2018. Ce n'est qu'ensuite que Jérusalem perdra son importance religieuse en tant que lieu saint.

– Jean-Jacques, nous avons bon espoir en la jeunesse palestinienne, israélienne, musulmane et juive, que nous aimons et embrassons chaleureusement et qui comprendra ce que tu veux leur dire.

– Effectivement ! À l'avenir, les fidèles des trois religions ne viendront plus prier dans la ville de Jérusalem. Si je peux me permettre cette métaphore, la Jérusalem nouvelle, celle qui descendra dans les esprits, sera pour les croyants l'endroit de recueillement, car demain, c'est exclusivement en esprit et en vérité qu'ils adoreront Dieu.

– Pourtant, en France où a lieu la réunion qui nécessite notre profond recueillement, Saint-Priest qui est l'anagramme d'Esprit est le nom par excellence... Nous ne trouvons pas d'endroit mieux nommé que par ces mots : *Saint* et *Prier* !

– Nous pouvons l'imaginer. Mais en réalité, jusqu'aux confins des pôles terrestres, habités ou non, il n'existe pas d'endroit qui ne soit saint. Au plus près ou au plus reculé du monde, tout lieu est divinement béni et donc sacré. Voilà pourquoi les êtres humains doivent respecter la planète Terre, ne serait-ce qu'en évitant de la polluer et de la détruire.

– Ah, oui ! Mais je pense à autre chose... Dis-moi, quels mots les croyants emploieront-ils pour comprendre le livre de vie dont parle Jean dans son Apocalypse ?

Jérémie s'empressa d'ajouter :

– L'anglais, ou un autre langage, peut-être ?

– À l'heure actuelle, l'anglais s'impose dans l'économie, les affaires, le commerce lié au monde de l'argent ; il est donc bien le langage du Malin qui a envahi la planète. Mais ce n'est pas une grammaire qui plaît à Dieu.

---

[7] *Judéen* est le terme utilisé de manière habituelle aux 1er et 2e siècles.

– Alors ?

– En Israël, le français parlé par beaucoup de jeunes gens instruits est une langue diplomatique. Ne vois-tu pas en cela un signe ?

– J'admets que tu as raison. Et si le français, comme tu le dis, est la langue qui approche le mieux celle des dieux, alors les croyants en ce *Dieu* universel converseront tous en français un jour...

Le Paraclet dirigea son regard vers l'assistance. Il aperçut le prophète Muhammad qui levait la main pour prendre la parole.

TRÔNE 5

Où Muhammad comprend que Dieu est à la fois Père, Fils et Esprit, et que l'humilité reste pourtant Sa plus grande valeur morale ; et où il est aussi question de textes sacrés qui ont traversé l'Histoire, et de l'inutilité de certaines pratiques et des lieux de culte lorsque l'on veut gagner la vie éternelle.

– Me voilà très heureux de pouvoir converser avec toi, Muhammad. Mon frère, je t'écoute...

– Jean-Jacques, les chrétiens font mention d'une trinité divine. Or, cela m'apparaît contradictoire... Comment Dieu, étant unique, peut-Il exister en trois personnes ? Affirmer une telle chose pour conclure que c'est un mystère reste à mes yeux une absurdité.

– Muhammad, mon cher, je crois que tu vas comprendre.

Le Paraclet, après un instant d'hésitation, se racla la gorge et poursuivit :

– Dieu n'existe pas en trois personnes, bien entendu... Mais Il ne réalise Son unité que dans l'ensemble des parties qui Le composent. Elles sont le Père, le Fils, l'Esprit saint. Dans le Fils sont le Père et l'Esprit saint. Il en est de même pour les deux autres.

– Alors ils ne font qu'un. Mais ce Père est-il lui-même une personne ?

– Non, évidemment !

– Et le Fils ?

– Lui, oui !

– Et enfin, l'Esprit saint, je présume qu'il n'est qu'esprit ?

– Bien sûr ! D'après cette unité trinitaire, il n'existe qu'un seul Dieu. Donc, en Dieu, seulement une personne divine. Dans le Père est le Fils. Cependant, le Père, sans pour autant être une personne, est personnellement représenté sous une autre forme, à l'état d'un Être impersonnel. L'Esprit saint, lui, incarné dans le corps du Fils, ne fait que participer substantiellement à la nature de Dieu. Entre le Père et le Fils, il constitue l'unique conscience de Dieu, parce qu'il contient l'idée-réalité divine.

– Jean-Jacques, si je t'ai bien compris, tu veux nous dire que Dieu, d'une certaine façon, est Père ; que, sous un autre aspect, Il est aussi Fils ; et que, selon une troisième manière d'être, Il est encore Esprit. Tu peux L'appréhender

comme un Tout, se révélant comme Père, Fils et Esprit saint, sans jamais pouvoir Le réduire à l'une de ces manières d'être.

– Exactement.

– Jean-Jacques, explique-nous, selon un point de vue logique, pourquoi Dieu serait plutôt Père que Mère.

– En réalité, Dieu est aussi bien l'un que l'autre mais Il n'enfante pas comme une femme et ne procrée pas comme un homme. Il est asexué ! Si on Le masculinise, c'est pour symboliser ce côté procréateur, puissant et fort, qui existe dans l'absolu de l'Être.

– D'accord. Toutefois, je voudrais en revenir à cette idée de la divinité. Entre Dieu et Son fils, sur le plan divin, qu'est-ce qui les distingue dans leur propre constitution ?

– Muhammad, sache qu'entre eux la différence fait que le premier est totalement divin, et cependant en partie humain, alors que le second est entièrement humain, et divin pour une part seulement. Donc, chez Dieu, la supériorité du divin l'emporte sur l'humain. Au contraire, chez le fils de Dieu, l'aspect humain domine. Pour former une parfaite unité, il faut que le Père, l'Esprit saint, le Fils se combinent substantiellement. Dieu, afin d'être pleinement Lui-même, a besoin de chacun d'eux.

– Les arguments que tu développes là sont d'une telle originalité, d'une telle profondeur qu'ils invitent à poursuivre la recherche. En vérité, par ce raisonnement, tu nous montres qu'il y a, entre Dieu d'un côté, le Père, l'Esprit saint et le Fils, de l'autre, non une égalité, mais une complémentarité de substances. Les parties intégrantes et constituantes sont forcément plus petites que le Tout. Cela nous prouve que le Père, l'Esprit saint, le Fils sont grands et parfaits, mais point autant que Dieu Lui-même. Et s'ils sont dissemblables, c'est afin que chacun puisse être reconnu.

– Muhammad, au-dessus de ces trois parties que sont le Père, l'Esprit saint et le Fils, Dieu Lui-même se trouve plus grand que ce Tout. À ce propos, entendons-nous pour convenir que le fils de Dieu dont nous parlons est bien la personne de Jésus.

– Donne-nous plus de détails sur cette trinité.

– Puisqu'il faut se répéter, disons que le Père, ou l'Esprit saint, ou le Fils, pris individuellement, ne sont Dieu qu'en partie. Jésus s'est exprimé en marquant la nuance pour placer Dieu au-dessus de tout être et de toute chose. Il s'adresse à cet idéal suprême comme à une personne qui n'est pourtant pas une femme ou un homme. Il L'affectionne comme un être cher qu'il appelle *Père* ou *Abba*, et avec lequel il entretient une relation filiale d'amour spirituel et intellectuel par l'Esprit saint.

– En effet ! Comme un enfant prend une conduite de vie sur l'image d'un père, le Christ Jésus, avec Dieu, a son identité propre et trouve le modèle d'existence idéale.

– Comme un père nourrit son enfant, Dieu alimente Jésus. Par le moyen de Son Esprit saint, Il donne à Son fils Son idée divine pour qu'il L'adore. Ce dernier a en celle-ci la nourriture spirituelle et intellectuelle dans une vie éternelle. Sinon, sans un Dieu qui le féconderait, Jésus n'aurait pas intérieurement de vie divine.

– Jésus, qui est intégré dans l'unité divine, se sait dieu avec Dieu. C'est pourquoi il ne peut avoir que de l'amour vis-à-vis de cet idéal absolu qu'il nomme Dieu et qui lui procure une béatitude intemporelle.

– C'est ainsi qu'on doit déclarer que le Père est la partie vivante de Dieu la plus fondamentale, alors que Dieu, en tant que tel, représente l'idéal ensemble

qui forme la divine absoluité en un unique individu. Il transcende la personne du Fils, tout en la contenant et tout en se trouvant contenu en elle. Voilà pourquoi l'esprit humain devrait affirmer qu'en Dieu, la partie appelée le Père est la plus grande. Cependant, Jésus, en disant que Dieu est Esprit, entend Dieu sous Sa forme la plus pure. Dieu est un idéal qui ne peut se concevoir qu'en une idée. Mais cela ne signifie pas qu'à lui tout seul, l'Esprit saint est Dieu. Quant à lui, Jésus, fils de Dieu, ne prétend point qu'il est Dieu. En tant que Fils, lorsqu'il se montre uni au Père, il conçoit toujours, au-dessus du Père, l'idéal Dieu dans cette idée-réalité.

– Jean-Jacques, le Père est la première des parties dont Se compose Dieu. Parmi ses attributs, le Père se trouve doté d'un Être absolu donnant vie au Fils sans le faire naître. Le Père est le principe physique et matériel d'après l'Être universel impersonnel qu'il représente et qui reste personnel à Dieu.

– Le Fils est donc la deuxième partie divine constituée en Dieu depuis toujours. Il est le premier agent créateur de toute forme de vie naissant dans les univers selon ce qu'il conçoit par l'Esprit saint. Le Fils est le principe charnel selon lequel se constitue l'être personnel de Dieu. Le Fils est le modèle corporel parfait qui existe physiquement.

– L'Esprit saint ne peut pas exister sans le Fils. Ce dernier lui donne l'assise corporelle organique pour se manifester avec conscience. L'Esprit saint, qui est le principe spirituel, comprend en lui-même la conception de l'idéal absolu divin et permet au Fils de conclure son action créatrice. Celui-ci est doué de l'Esprit saint, avec qui il s'applique à suivre ce que lui inspire Dieu : l'idéal parfait !

– Jésus exprime cette vérité sur Dieu aux créatures pensantes (femmes et hommes) faites à son image. Dans leur vie au quotidien, ces dernières prennent en exemple le fils de Dieu lorsqu'elles connaissent Dieu dans Sa trinité.

– Jean-Jacques, je comprends ce que tu nous dis. Et c'est merveilleux. J'ajouterai que sans l'Esprit saint, le Fils ne pourrait *voir* Dieu qui, sous Sa forme épurée, est réellement l'unique Idéal, l'unique Perfection, l'unique Plénitude, l'unique Absolu, l'unique Créateur à l'activité infinie. C'est donc en esprit et en vérité que le Fils contemple et adore Dieu en tant qu'idéale réalité. Le Fils conçoit celle-ci comme étant au-dessus de lui et du Père et de l'Esprit saint.

– Le Fils qui, mon cher Muhammad, contemple l'idée-réalité de Dieu ne peut que l'aimer. Au contact de cette réalité parfaite, le Fils ressent un vif sentiment d'amour de la vie qu'il propage dans l'éternité. C'est pour cela que dans les univers du Grand univers du Père, il reproduit l'image divine, afin que d'autres femmes et hommes participent eux aussi à cette contemplation.

– Jean-Jacques, peux-tu nous montrer comment Dieu prouve Son humilité, qui est Sa plus haute perfection morale ?

– Muhammad, Dieu est réellement humble en s'abaissant dans Son propre fils pour se connaître. C'est par l'intermédiaire de celui-ci qu'Il peut être élevé et glorifié sans dire Lui-même : « Je suis Dieu ! » S'Il l'affirmait, cela Lui ôterait Sa perfection divine. Se sachant Dieu, Il ne pourrait qu'en tirer de l'orgueil. Se grandissant Lui-même, Il perdrait alors Sa plus remarquable valeur morale, qui est l'humilité. Les gens, quant à eux, ne devraient-ils point adopter cette vraie humilité qui serait celle de chercher à regarder Dieu pour Le voir tellement plus grand que le monde ? Et ne devraient-ils point ainsi prendre le temps d'admirer Dieu infiniment ? C'est alors que les individus ne se consacreraient plus à se rendre hommage continuellement.

– Tu m'as définitivement convaincu avec la belle et extraordinaire réponse que tu viens de faire ! Je crois maintenant à cette trinité que tu nous as expliquée

de façon extrêmement claire et logique. Voilà, dans l'Absolu, pourquoi cette perfection se réalise d'après une composition de trois éléments. Ceux-ci constituent un être en une seule personne qui reconnaît Dieu dans Sa plénitude. Il ne nous est pas possible d'entendre autrement Dieu comme parfait.

– Mais abordons ici un autre sujet. Des lecteurs du Nouveau Testament affirment ou pensent que tu étais le Paraclet envoyé par Jésus...

– Jean-Jacques, je n'ai pas à usurper un titre ou un rôle qui ne m'était point dévolu. Je n'ai d'ailleurs jamais parlé du Paraclet que Jésus avait dit qu'il enverrait. Si toutefois tu considères que j'ai défendu Dieu contre Ses détracteurs, moi aussi je suis un paraclet, d'une certaine façon.

– Muhammad, ta venue n'avait été précisée nominalement ni dans les Évangiles, ni dans les autres livres de la Bible. En revanche, la révélation du Coran[8] fut proclamée par l'ange Gabriel qui l'a transmise par tes soins à des habitants de la terre d'Arabie. Sa transcription en un livre unique fut réalisée plusieurs années après ta mort.

– Quant à moi, je voudrais parler des Musulmans qui annonçaient un messie appelé *Mahdî*. Ces religieux prêchaient que celui-ci viendrait à l'heure du Jugement Dernier pour établir la vraie religion. Je m'aperçois qu'ils avaient raison, car je pense que c'est toi, le Paraclet qui es aussi le *Mahdî*, c'est-à-dire le bien-guidé ou le bien-dirigé.

– Qu'est-ce qui te fait dire cela ?

– Ton savoir inspiré est hors du commun. De plus, j'ai remarqué dans ton ciel de naissance une étoile fixe royale de première grandeur, qui s'appelle Aldébaran, ce qui indique que tu as reçu de l'Esprit saint l'onction messianique.

– Je constate que tu es bien renseigné. Cependant, concernant les envoyés, j'aimerais préciser ce qui suit : Dieu est lumière de vérité, Il éclaire sans parler, mais Il renseigne l'esprit de celle ou celui qui Le cherche vraiment. Aucune femme ni aucun homme ne devient prophète s'il ne s'est engagé librement dans la recherche de Dieu.

– Jean-Jacques, toute parole de Dieu venue d'un prophète est une parole de femme ou d'homme éclairé d'après une inspiration ou une révélation reçue divinement.

– Toutefois, je souhaite que nous évoquions ce fameux sceau des prophètes dont tu avais jadis parlé.

– Un prophète, en son temps, appose son sceau pour authentifier officiellement la parole de Dieu. En venant accomplir sa mission, il confirme les prophètes qui le précédaient.

– Pour un âge donné, le sceau du prophète est un sceau de vérité qui marque les consciences. Néanmoins, ce prophète ne peut pas prétendre être l'ultime envoyé.

– Oui, Jean-Jacques, le nabi parle ou écrit avec une pensée précise, inspirée par des idées, les unes provisoires et les autres éternelles !

– Tu avais été choisi, Muhammad, pour ouvrir les esprits à une connaissance sur Dieu plus exacte. Mais un savoir profond était à venir, compte tenu de l'ignorance humaine sur Dieu qui allait durer jusqu'au 21e siècle.

– Sous la conduite de Jésus, les anges de Dieu, notamment Gabriel, par ce livre révélé (non inspiré) intitulé *Al-Coran*, ont fait en sorte de susciter sur ce savoir divin l'émulation entre Juifs, Chrétiens et Musulmans. Il aurait donc fallu que ces trois traditions monothéistes s'affrontent non par la violence, mais par la force de l'esprit, pacifiquement, au moyen de leurs idées et de leurs croyances.

---

[8] *Al-qur'àn* : récitation à voix haute.

Ceci, afin d'évoluer avec leur intelligence dans la Vérité, au-delà du religieux, pour le jour qui viendra où ils se rassembleront tous dans une vraie et même connaissance.

– Muhammad, il s'agit bien de la parole de l'Éternel qui continue à être dispensée aux femmes et aux hommes sur cette terre, malgré la discontinuité des messages divins. Cependant, en ce qui concerne les Musulmans, leur erreur fut de croire que le Coran était écrit pour remplacer les autres textes sacrés. C'est pour cela que ces nouveaux croyants ont pensé que tu serais le dernier apôtre envoyé par Dieu. Quant à la plupart des Juifs et des Chrétiens, ils ont eu tort de ne pas reconnaître le message coranique. Du reste, ne sous-estimons pas le Coran en comparaison des deux testaments bibliques. Bien qu'il n'ait pas été accueilli par tous, celui-ci aurait normalement dû avoir sa place dans cette collection de livres qu'est la Bible : un véritable chef-d'œuvre littéraire qui n'a jamais été égalé en qualité.

– C'est ainsi qu'au 7e siècle de l'ère chrétienne, la révélation me fut donnée en vingt-deux années. Le Coran fut ensuite rédigé dans sa forme actuelle, puisque n'était pas venue l'heure de la divulgation totale de la Vérité sous la forme purement intellectuelle que tu nous présentes maintenant.

– Bien entendu, le message du Coran fut adressé à un moment de l'histoire du monothéisme, afin que se ressaisissent les croyants qui s'étaient égarés dans les idées, ou pour ramener à la raison ceux qui s'adonnaient à l'idolâtrie en Arabie.

– En effet ! Jamais le Coran ne m'aurait été transmis si les Juifs, les Chrétiens, les idolâtres n'avaient tous commis des erreurs. Voilà pourquoi la Bible ne parle pas de mon arrivée. Je fus choisi après toutes sortes d'aberrations perpétrées à une période particulière de l'histoire arabe. Cela dit, entre le Coran et la Bible, les divergences de propos sont, à mon avis, utiles.

– Ce sont des styles différents d'écritures où les formes sont personnelles. À sa façon, chaque auteur a exprimé la parole divine. Cela était nécessaire afin d'inciter les chercheurs à dépasser les récits par la réflexion personnelle pour, au-delà des idées reçues, aller vers la Vérité, en toute clairvoyance. En somme, ces philosophes savent que la foi doit venir avec la raison pour qui veut avancer sur le chemin de la connaissance.

– Jean-Jacques, pourrais-tu nous dire ce qu'il en est de la religion vraie, et nous révéler la seule prière que Jésus avait enseignée à ses apôtres ?

– À partir du moment où le sujet pensant est réalisé dans la connaissance, il *voit* Dieu directement... Le sujet pensant qui connaît Dieu est seul et partout en adoration en esprit devant Lui. Il n'a pas besoin d'entrer ailleurs qu'en son for intérieur, en sachant que Dieu Se trouve au fond de chaque conscience humaine. Aussi constate-t-il l'inutilité des offices religieux. Car le culte à adresser à l'Éternel ne doit être qu'entièrement spirituel, sous la forme d'une connaissance véritable ; c'est, de cette façon, Lui témoigner l'hommage le plus grand et le plus pur. Du reste, celui qui connaît Dieu ne Le prie pas de la manière dont le monde Le prie, car en effet, il ne Lui demande rien parce qu'il possède la spiritualité idéale qui le comble. En vrai adorateur, il n'a pas à parler. L'adoration qu'il Lui voue ne s'exprime pas en mots. Étant dans le ravissement, l'individu bienheureux, éclairé selon l'esprit de vérité, demeure intellectuellement dans une contemplation divine intime. Il vit un sentiment d'amour profond. Il adore comme Jésus le fait intérieurement pour l'éternité. Dieu, par l'intermédiaire de Jésus, se connaît Lui-même. Or, parce que Jésus est le premier fils de Dieu, il a

la connaissance *innée de Dieu*, alors que les humains ne peuvent avoir qu'une connaissance *acquise sur Dieu*.

– C'est vrai que le Christ avait prévenu les disciples afin qu'ils se gardent de rabâcher sans fin de vaines prières, qui sont d'inutiles paroles venant du Malin. Il leur avait montré l'erreur qui était de croire qu'en pratiquant ainsi, ils seraient exaucés.

– Cependant, Muhammad, si Jésus avait appris aux apôtres à prier le Père, c'est parce que les femmes et les hommes étaient encore dans l'incapacité de connaître Dieu selon l'esprit de vérité. Cette seule prière qu'il leur avait enseignée, je vais te la livrer à présent. Elle restait alors le moyen de leur rappeler Dieu afin que, par des mots, ils entretiennent une espérance, car ils étaient incapables par la pensée de communiquer directement avec Lui :

Mon Dieu, Ton idée est
Au fond de notre esprit.
Si nous Te cherchons profondément,
Nous connaîtrons qui Tu es réellement.
Faisons venir Ton règne
Afin de réaliser Ta volonté sur la Terre
À l'image du Paradis.
Entre nous, partageons aujourd'hui
Toutes nos richesses.
Pardonnons à ceux qui ont
Des torts envers nous.
Aussi, afin de ne pas succomber à
La tentation de faire le Mal,
Donne-nous Ta force d'amour
Du Bien et de la Vérité,
Pour que l'on puisse se délivrer
De l'Erreur
Qui nous fait commettre le Péché.

– Jean-Jacques, ces phrases nous donnent clairement le sens véritable des paroles de Jésus, alors que nous lisons en français cet énoncé erroné du passage de l'Évangile : « et ne nous conduis pas dans la tentation, mais délivre-nous du tentateur ».

– En effet. Comment Dieu, qui n'est pas Satan, pourrait-Il nous entraîner dans la tentation ? Bien au contraire, afin que l'on ne succombe pas à l'idée de faire le Mal, Dieu nous donne Sa force d'amour du Bien et de la Vérité. Par ailleurs, pourquoi demander à Dieu de nous délivrer du tentateur que nous appelons Satan ? Doués que nous sommes d'un libre arbitre, nous décidons de notre propre volonté de faire aux autres tantôt du bien, tantôt du mal. Ce tentateur pris pour Satan est notre propre esprit du Mal ou de l'Erreur. L'on est soi-même un diable. Par notre esprit, nous commettons le Mal qui est le péché et nous devenons prisonniers de nos erreurs. Voilà pourquoi il faut demander à Dieu Sa force d'amour du Bien et de la Vérité, non pour se délivrer de Satan mais pour sortir de l'Erreur qui nous place en état de péché.

– L'amour pour Dieu conduit le croyant à une délivrance, et non à une soumission d'esprit. Jésus, fils de Dieu, nous invite par l'esprit à connaître la Vérité qui nous donnera la liberté d'adhérer totalement à Dieu. Jésus ne veut pas que Dieu nous inspire de la peur. Ne craignons pas d'être punis pour nos fautes,

ce qui nous obligerait à une obéissance servile d'où l'amour serait absent. Jésus nous indique qu'on ne doit se soumettre à Dieu que par amour et, ce faisant, en toute connaissance de Ses lois, de Son nom, de Sa nature. Au préalable, il nous prévient que chacun(e) de nous ne peut voir Dieu, et L'aimer vraiment, qu'à condition d'être délivré de l'Erreur, car Dieu qui est Vérité inspire le seul vrai amour. Compte tenu de notre ignorance congénitale, Jésus nous fait prendre conscience de nos illusions, de nos préjugés et de toutes sortes d'idées reçues, dans lesquels nous sommes enfermés. Son intention est de nous faire parvenir à la Vérité absolue. Mais auparavant, nous devrons remettre en question nos croyances. Ce n'est qu'après moult réflexions que nous trouverons l'inspiration, voire l'illumination divine qui nous donnera la compréhension de Dieu. Cela nous amènera à un amour total pour Lui. Sans aucun doute, nous ne pourrons L'aimer qu'en Le connaissant vraiment. Néanmoins, sommes-nous prêts à Le découvrir par un vrai regard de l'intelligence, en ne L'imaginant plus sous l'apparence d'une personne, ni comme un pur esprit ? Car se Le représenter ainsi, ce n'est Le voir que sous de moindres perfections.

– Muhammad, la plupart des gens qui prient ferment leur esprit, au lieu de l'ouvrir pour chercher la Vérité. Dans cette obscurité d'esprit où ils se trouvent plongés, au lieu de se taire, ils ne font que parler pour tromper leurs peurs et leurs angoisses. Sans pouvoir atteindre le silence intérieur, ils continuent leurs prières qui vont vers un Dieu qui ne peut les entendre.

– Même Jésus n'est pas sensible à nos paroles quand on le prie, mais plutôt à notre amour pour Dieu. Il répond favorablement par l'Esprit saint, en inspirant des idées à notre intelligence qui demande à connaître Dieu. Cependant, quand il s'agit de satisfaire nos désirs égoïstes, il n'écoute pas.

– Malheureusement, la majorité des croyants adressent leurs prières à Dieu pour eux-mêmes ou pour leurs proches, dans le seul but d'exaucer des volontés personnelles ou de satisfaire des intérêts particuliers. Au contraire, s'ils sont comblés, Dieu n'attend pas leurs remerciements. Il ne demande pas non plus ces prières d'adoration qui ont été inventées pour Lui plaire, comme si ces paroles pouvaient Le séduire. Toutes ces litanies rabâchées inlassablement contraignent les esprits à des pratiques stériles qui les éloignent de la connaissance sur Dieu. S'ils ne connaissent pas Dieu, à quoi bon Lui rendre un culte, et donc pourquoi Le prier ? D'ailleurs, en Lui adressant un hommage de cette façon-là, ils se méprennent complètement.

– Tu veux donc dire que le Christ Jésus, dans ses enseignements, nous fait part d'une tout autre adoration que nous devons avoir pour Dieu. D'ailleurs, en un sens pratique, le Christ ne nous demande pas de prier les genoux à terre, en baissant la tête devant lui pour montrer notre ferveur ; mais bien au contraire, Jésus nous encourage à la redresser afin que nous soyons en mesure, par l'esprit, de voir Dieu en face, pour véritablement L'aimer, au point d'avoir pour Lui un attachement indéfectible.

– Parfaitement, mon cher Muhammad. Il faut que les ignorants sachent que pour trouver la Vérité absolue, chercher, c'est élever l'âme à la connaissance sur Dieu. Chercher Dieu est en vérité Le prier. L'adorer en esprit ne peut se faire qu'après L'avoir vraiment trouvé. C'est le genre d'adorateurs qu'aime l'Être suprême, parce qu'il est agréable à Jésus que nous connaissions Dieu tel qu'Il est réellement. Le connaître en esprit et en vérité, voilà le culte qui convient à Dieu. C'est la raison pour laquelle Jésus ne veut pas voir autour de lui des esclaves rampant devant Dieu, mais des êtres dignes, sanctifiés, libérés par la Vérité, donc

des saints qui, par amour, se tiennent droit et qui marchent avec volonté en suivant le chemin de la morale divine.

– Eh oui, Jean-Jacques, c'est avec cette volonté de connaître Dieu par amour de la Vérité que les femmes et les hommes accéderont à la divinité à laquelle ils sont tous appelés. À ce moment-là, les croyants, dans la connaissance, ne réciteront plus des prières car ils se tairont pour adorer Dieu qu'ils auront trouvé. Recueillis dans le silence, ils contempleront pour l'éternité.

Muhammad, tout à coup, levant les yeux pour s'adresser à un public imaginaire, s'exclama :

– Ô vous qui rendez gloire à Dieu, vous êtes si éloignés de Lui par le culte que vous Lui célébrez ! Or, aujourd'hui, le Paraclet vous exhorte à changer d'esprit. Au nom de Dieu, il vous demande d'abandonner en vous cet esprit de l'Erreur afin d'acquérir l'esprit de vérité qui sanctifie. Et ainsi, cessez vos pratiques religieuses qui sont des abominations. Car c'est être impie, voire sacrilège, que de vouer à Dieu sous des formes extérieures une adoration physique et matérielle qui Le rabaisse au rang des idoles que l'on honore.

– Muhammad, comme Jésus l'avait dit, le Père aime les vrais adorateurs qui Lui adressent en Le connaissant un hommage unique en esprit et en vérité. Puisque Dieu, dans l'Esprit saint, est un pur concept, Il doit être adoré intellectuellement dans Son idée-réalité de perfection. Il doit être admiré dans Ses vérité et réalité. Ce n'est qu'en Le connaissant par la raison, intellectuellement, et par le cœur, sentimentalement, que vous montrerez toute votre estime à Son sujet. Voilà, selon l'intelligence, la seule adoration qui est digne de convenir à Dieu.

– Jean-Jacques, aujourd'hui, il faut que les croyants comprennent qu'il ne leur sert plus à rien de faire des prières à Dieu, car Il ne les exaucera que s'ils Le connaissent en esprit et en vérité.

– Tu es bien avisé. Rappelons que Jésus avait appris aux foules auxquelles il enseignait une seule prière qui était le *Notre Père*, pour les amener à approfondir leur connaissance sur Dieu... Bien sûr, le fils de Dieu savait que le monde n'était pas encore capable de concevoir Dieu dans Sa nature par l'intelligence, et de Le voir tel qu'Il est selon Son idée-réalité. Il avait fallu attendre l'esprit de vérité qui est venu pour permettre de comprendre Dieu actuellement en toute lumière de la Raison.

– Nous pouvons dire que dorénavant, les femmes et les hommes devront cesser d'adorer Dieu dans des édifices appelés églises, temples, synagogues, mosquées. Pour recevoir, abriter, rassasier des pauvres qui n'ont rien pour se loger ni pour se nourrir, les croyants devront aménager ces endroits en lieux d'accueil. Il serait bon, pour apaiser les souffrances humaines et guérir les malades, qu'ils équipent quelques-uns de ces locaux en hôpitaux. Pratiquer de la sorte, ce sera vraiment accueillir Dieu. En effet, là où il y a un individu qui souffre parce qu'il est malade ou parce qu'il a faim, il y a Dieu qui est en l'être humain, qui souffre, est malade et a faim avec lui !

– Muhammad, parlons de cette nouvelle religion dans laquelle le matériel n'aura plus de place, car il sera remplacé par la totale spiritualité. Les disciples fidèles à la religion de l'esprit de vérité seront alors des initiés à la Vérité divine. Ils reconnaîtront pour seul maître l'Esprit saint, dont la copie est dans chaque être humain. Le modèle, quant à lui, se trouve en Jésus le Christ qui nous conduit à Dieu selon la Vérité. Cette religion nouvelle à laquelle nous appelons les croyants à adhérer n'aura pas besoin d'un clergé, ni de directeurs de conscience,

ni de conducteurs de prières, ni de dirigeants. Chacun(e) cherchera à être responsable pour s'instruire, sous l'inspiration de l'Esprit saint, suivant l'enseignement donné aujourd'hui dans ce Jugement Dernier.

– Bien entendu, chaque croyant, par son travail personnel, recherchera en méditant la connaissance de la Vérité pour l'adoration de Dieu en face-à-face. L'aboutissement de cette recherche sera la contemplation divine par l'intelligence humaine parvenue au degré le plus élevé dans la conscience de l'Être absolu.

– Parce que les esprits vont pouvoir maintenant voir Dieu, Celui-ci n'aura tout simplement plus à Se faire connaître d'eux. Alors les cerveaux, connaissant pleinement, sauront par eux-mêmes que Dieu doit être adoré en esprit comme un idéal suprême, et non plus de la manière dont ils le faisaient auparavant, à un stade inférieur, en adressant des demandes à Dieu sous forme de prières. Lorsqu'ils seront parvenus au plus haut niveau d'élévation spirituelle et intellectuelle, les pratiques du passé n'auront plus de sens à leurs yeux. Les croyants sauront que cela n'était ni honorifique pour Dieu, ni édifiant pour leur esprit.

– Eh oui, mon cher Jean-Jacques ! Lorsque la femme et l'homme, par l'esprit, s'élèveront pour connaître Dieu véritablement, leur amour s'intensifiera. Ils gagneront à le faire de la sorte, en union intime avec Lui, en esprit. C'est de cette manière-là que prendra corps ou âme la véritable célébration du culte à la divinité, au moment où les êtres humains s'uniront réellement en idée à leur créateur ! Effectivement, ils se lieront à Dieu tels des fils et des filles qui aiment leur père. C'est librement qu'ils accepteront de Lui obéir moralement, car ils trouveront en Lui de véritables raisons pour le faire. Les êtres humains, étant alors spirituels, deviendront des anges et obtiendront la vie éternelle. Celle-ci sera faite d'une contemplation idéale de la nature de Dieu et de Ses perfections.

TRÔNE 6

Où Le Paraclet et Blaise Pascal s'accordent sur la nécessité de prouver que Dieu existe.

Le philosophe et savant Blaise Pascal, avec insistance, levait la main pour demander la parole.

– Mon cher Blaise, pose moi donc ta question.

– Jean-Jacques, j'ai suivi attentivement ta conversation avec Muhammad. Je me demande comment ce Dieu caché sera connu par tout un chacun. L'humanité ignorante est encline à succomber aux charmes des apparences trompeuses... Les femmes, les hommes tombent facilement dans l'Erreur.

– Dieu ne Se cache que devant ceux et celles qui n'ont pas envie de Le voir ! Ce Dieu dont tu parles, voilé au regard, peut être perçu par l'intelligence, si, voulant Le connaître vraiment, chacun(e) fait l'effort suffisant pour trouver la Vérité vraie. Or, afin d'aller jusqu'au fond de la réalité de Dieu et d'en avoir une idée claire, chacun(e), pour chercher, devra utiliser en soi l'esprit de vérité.

– Oui, mais cette épreuve du Jugement Dernier, qui n'est pas insurmontable, s'avère du moins très difficile à réaliser pour un bon nombre d'esprits. Car prendront-ils le temps de s'en enquérir ? Est-ce qu'ils graviront jusqu'au sommet le divin savoir ? Descendront-ils pour *voir* Dieu aux profondeurs de la Vérité ?

– Blaise, il va venir un temps où tout le monde pourra y arriver, s'il en a envie ! Nous n'en sommes qu'au début.

– Continuons à croire en Dieu, mais cela ne suffira pas à imaginer Dieu tel qu'Il est vraiment... Aussi, rester sur cette position ne fera pas avancer l'humanité vers la connaissance.

– C'est pourquoi Jésus ne demande pas de préjuger une simple opinion sur l'existence de Dieu. Le Messie invite le genre humain à connaître Dieu en vérité et à L'adorer en esprit. L'humanité a tout à gagner en participant à cette aventure de recherche dont le jeu vaut la chandelle. Le gain à obtenir en est la connaissance de la Vérité absolue.

– Pourtant, ce jeu comporte un risque, à savoir que pendant cette vie actuelle, l'âme humaine, entraînée par l'esprit de l'Erreur, peut se perdre au cours

de ses recherches et finir par se cantonner dans les impasses de croyances illusoires.

– Cependant, si le succès n'est pas certain mais probable ou possible, il reste à faire valoir aux intéressés que s'ils cherchent avec volonté, et que s'ils jugent avec discernement, ils auront un réel avantage pour parvenir à *voir* Dieu sans se tromper.

– Après cela, le doute ne persistera plus en eux. Les gens pourront raisonnablement, sans crainte d'être déçus, miser sur Dieu avec le ferme espoir d'une vie éternelle qui leur sera donnée à la résurrection.

– La conviction d'être dans la Vérité leur viendra par la connaissance : en découvrant que Dieu n'est pas un produit de l'imagination humaine.

– Jean-Jacques, nous devrons prouver réellement l'existence de Dieu pour ainsi convertir les incroyants et convaincre les sceptiques...

– Et nous y réussirons par une démonstration philosophique décisive, que je ne dévoilerai pas tout de suite. De toute façon, au fur et à mesure de ce procès, ils entendront encore des aveux qui les surprendront et qui, à nouveau, vont ébahir les croyants.

– Parce que *le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point*, pour être persuadé de l'existence de Dieu lorsque j'étais vivant sur terre, j'avais, à défaut de preuves rationnelles, personnellement au moins assez confiance dans ce que m'insufflait profondément mon cœur. Néanmoins, tout seul, le cœur ne peut avoir raison. Aveuglé par ses propres sentiments, par son propre amour pour Dieu, le cœur ne peut se suffire car il peut se tromper de Seigneur. Il a besoin de temps et d'intelligence avec l'œil de la raison pure pour voir très clairement s'il fait bien d'aimer celui qu'il aime et qu'il prend pour Dieu.

– Blaise, la Raison raisonnante doit être complémentaire du cœur qui éprouve une attirance et ressent une affection, afin que l'intelligence saisisse la Vérité pleinement ! Pour le chercheur de la Vérité, ne lui suffiront pas de simples raisons d'aimer Dieu. Il lui faudra être bien plus convaincu par de complexes arguments afin que son amour pour le vrai Dieu soit durable.

– Les agnostiques qui pensent que Dieu est fondamentalement inconnaissable, sans toutefois être athées, restent dans l'expectative.

– Cela n'implique pas qu'il faut se contenter d'avoir foi en Dieu et de vivre en bon chrétien dans l'attente de l'après-vie. Sans plus attendre doit s'accomplir la volonté de Dieu qui est que nous cherchions à Le connaître vraiment pour parvenir au royaume des cieux... Ce n'est point après la mort que les femmes et les hommes obtiendront les réponses à leurs interrogations. Dieu n'est pas le dieu des morts mais celui des vivants. C'est en récompense, comme résultat de l'effort dépensé pour la recherche conduite de leur vivant, qu'ils auront dès ici-bas le bonheur dans l'adoration de la Vérité absolue, trouvée en *voyant* Dieu et en Le comprenant, donc en Le connaissant !

TRÔNE 7

Où il est dit avec Salomon que l'imperfection des hommes les amène à se juger les uns les autres ; où l'on apprend aussi que les anges de Dieu sont de bon conseil, et que le paradis sur terre reste à édifier.

– Jean-Jacques, je suis enchanté de faire ta connaissance.

– Mon ami, je t'en remercie. J'ai aussi plaisir à te retourner le compliment. J'ai appris qu'en matière de justice ta sagesse était légendaire, Salomon.

– Ma question sera bien entendu sur la justice de Dieu. Nous aimerions connaître ton avis à ce sujet.

– Dire que Dieu est juste nous incite à penser qu'Il est un juge. Or, un dieu comme l'est Jésus, qui a directement conscience et qui peut rendre des jugements d'une manière parfaitement équitable, n'est que supérieur à nous, sans être Dieu pour autant. Dieu, le vrai, est au-dessus des lois et des justices humaines. Il représente le parfait équilibre que constitue la Réalité absolue. Il n'est point amené à porter des jugements comme le font les gens. Dieu, qui n'est pas une personne, ne peut juger et donc ne peut Se tromper ni nous induire en erreur. Jésus, en tant que fils de Dieu, qui raisonne sur ce qui est juste et injuste bien mieux que nous ne savons le faire, et qui serait par conséquent plus capable que quiconque de nous juger, ne le fait pas cependant... S'il le faisait, il s'identifierait à nous qui nous jugeons les uns les autres. C'est la raison pour laquelle il ne faut pas demander à Jésus ni à Dieu d'être nos juges.

– Est-ce que chacun(e) de nous doit être son propre juge ?

– Salomon, nous sommes imparfaits par notre ignorance et déficients du fait des autres handicaps naturels que nous avons hérités à la naissance. Compte tenu de ces circonstances atténuantes, Jésus, qui est par nature indulgent, ne nous condamne pas. Mais il nous invite à nous acquitter de nos erreurs, dès maintenant, en passant par le Jugement Dernier, au tribunal de l'Esprit saint, où notre propre conscience sera le juge qui nous libérera progressivement selon le degré de vérité que peu à peu nous atteindrons dans notre connaissance sur Dieu.

– Pourquoi faut-il parler d'une *justice divine* ?

– Si Dieu ne juge pas en tant qu'Il est seulement l'archétype de la Vérité absolue, c'est qu'Il Se trouve, comme je viens de le dire, au-dessus de ceux et de celles qui jugent. Ces derniers, afin de bien s'instruire, devraient prendre Dieu pour maître, et non pour juge, afin de s'inspirer de l'exemple de vie que nous donne Jésus sur la justice parfaite à mettre en place ou à rendre sur terre, c'est-à-dire sur celle qui reste la mieux équilibrée pour satisfaire le monde. C'est parce que les êtres humains sont imparfaits qu'ils jugent à tort ou à raison leurs semblables, et qu'ils ont eux-mêmes besoin de se juger, et de se référer à un modèle divin pour les plus justes. Les magistrats, qui sont des hommes et des femmes, même s'ils compulsent les livres qui renferment les lois régissant les conduites humaines de nos sociétés laïques, appliquent la justice d'une manière qui n'est pas toujours impartiale. En consultant les dossiers des mis en cause, tenant compte de leurs aveux plutôt que de leurs dénégations, et en recueillant divers témoignages qui les influencent, ils délibèrent, puis décident en fonction de ce qu'ils croient savoir, sans forcément connaître la Vérité vraie, et parfois des innocents sont injustement punis.

– Sans doute ! Néanmoins, peuvent-ils vraiment être justes en leur âme et conscience, ces magistrats ?

– S'ils sont honnêtes, équitables, ils font en sorte que celui qui a subi des dommages causés par autrui obtienne une réparation.

– En ce qui concerne ton jugement sur l'enfant que se disputaient deux femmes, la sentence que tu avais rendue apparaît comme un bel exemple de justice aux yeux des gens.

– Je le crois !

– Eh bien, à mon avis, ce jugement est critiquable, et je vais te le démontrer. Tu avais pris ton parti en faisant restituer l'enfant à la femme qui voulait renoncer à lui de peur qu'on ne le coupe en deux. Impartial, ton jugement l'était en décidant pour cet enfant de le partager entre les deux mères qui en revendiquaient l'une et l'autre la maternité. En cela, ton verdict était équitable, mais amoral, puisqu'il s'agissait de la vie d'un enfant. Je veux bien admettre que tu avais usé d'un subterfuge afin de savoir la vérité. Cependant, imaginons que la deuxième femme aimait aussi l'enfant. Elle aurait pu aussi renoncer à lui avec autant d'assurance que la première femme, et tenir les mêmes propos qu'elle par crainte qu'il ne soit tranché en deux. À laquelle des deux aurais-tu donc remis le petit, car je présume qu'il n'aurait été plus question à ce moment-là de le partager ?

– Naturellement, je l'aurais laissé vivant jusqu'à ce que l'on sache qui était la véritable mère.

– Vois-tu, à ton époque, il était impossible de faire un test génétique à partir d'ADN. Alors, Salomon, comment aurais-tu procédé ?

– J'aurais patienté afin que l'une ou l'autre avoue avoir menti.

– Bien ! Mais reconnais-tu tout de même qu'en attendant cet aveu, l'enfant aurait souffert affectivement ? Pour lui, cette décision aurait été profondément injuste, n'est-ce pas ?

– Oui, je l'admets ! Toutefois, que faire d'autre ?

– La plupart des jugements restent partiaux pour diverses raisons. Un jugement est relatif, quel que soit le côté où l'on se place. Il existe peu de justiciables condamnés qui trouvent leur peine équitable. Et inversement, il se trouve peu de victimes qui sont satisfaites des jugements prononcés par les tribunaux chargés de leur rendre justice.

– Que doit faire l'homme pour être juste, Jean-Jacques ?

– Afin de le devenir, l'être humain devra savoir ce qu'est la vraie justice. Pour cela, il cherchera à connaître la vérité sur Dieu. Il devra donc se juger lui-même, étant donné que le seul qui n'ait point à le faire est Dieu, qui n'a pas à devenir juste puisqu'Il n'est injuste en aucune façon. Dieu ne ment point, Il n'est pas dans l'Erreur car Il est *la* Vérité.

David, petit chef de clan dont la légende a fait un roi, qui jusqu'à cet instant était resté en retrait, prit à son tour la parole :

– Bien entendu, Jean-Jacques, nous savons que Dieu n'est point injuste. Cependant, comment expliques-tu cet ordre qu'Il donna au patriarche Abraham en lui commandant de sacrifier son fils Isaac ?

– Ce n'est pas Dieu, mais un ange qui avait parlé à Abraham afin d'éprouver sa fidélité au Créateur. Naturellement, cette injonction expresse était amorale en soi. L'histoire racontée veut nous faire comprendre à quel point le fanatisme religieux, dû à l'ignorance et à la croyance aveugle en un Dieu, peut entraîner le fidèle à commettre des actes injustes. Cet exemple veut montrer à l'humanité qu'elle ne doit ni croire ni agir selon une foi aveugle. Au contraire, c'est en toute connaissance de la Vérité qu'elle doit réfléchir pour bien fonder ses pensées et ses actions. Ce sacrifice révoltant du fils d'Abraham à Dieu est imaginé dans le but d'indigner les peuples afin qu'ils réprouvent l'injustice et qu'ils soient enclins à combattre pour la justice, en vue de faire triompher la Vérité sur l'Erreur.

– Maintenant, parlons sur un plan universel de l'idée de la justice pour tout ce qui existe. Selon la raison pure, est-il juste que l'humain, au sein du monde vivant, soit privilégié ? Si toutes les choses, même la matière la plus brute, étaient douées d'esprit, ne serait-ce pas le juste équilibre ?

– David, si les choses avaient un même esprit, plus rien ne serait différent. On se demande alors comment la notion relative de la perfection pourrait être représentée sans aucun niveau supérieur et inférieur pour l'évaluer. Où serait la supériorité de Dieu, si toutes les choses se ressemblaient par l'esprit et qu'elles étaient Dieu ?

– Logiquement, il faut que Dieu soit plus grand que Son Tout impersonnel, et qu'Il S'en distingue par l'esprit, pour avoir Sa personnalité. C'est-à-dire qu'un morceau de bois ou une pierre ne serait plus inférieur s'il possédait l'intelligence à l'exemple de l'animal, et qui plus est suivant le modèle de l'humain.

– Eh oui ! L'esprit supérieur divin en tant que tel, comment pourrait-il se révéler transcendant à une matière qui, sous toutes ses formes vivantes (organiques ou non), réfléchirait avec un esprit identique ? C'est la raison pour laquelle à un niveau inférieur de l'Être, il faut qu'existe la matière sur laquelle réfléchit l'esprit, mais non en tant qu'objet qui puisse avoir conscience.

– C'est de cette façon-là que l'Être absolu peut penser à la matière et peut la créer : parce qu'il a conscience éternellement dans une personne humaine. Voilà donc naturellement un privilège divin pour la femme et l'homme, qui sont les images du Dieu vivant. Eux-mêmes se distinguent de l'animal et de la matière brute, qui sont tels qu'ils doivent être, sans que cette différence soit injuste pour autant.

– En effet. La matière et les animaux, puisqu'ils ne sont pas reproduits à l'image divine, n'ont point à faire valoir ces notions du juste et de l'injuste qui ne sont propres qu'à l'humanité. Depuis toujours, en ce qui concerne la matière et les animaux, il leur suffit d'être comme ils sont, dans le Tout universel impersonnel, pour l'Être divin suprême auquel ils appartiennent. Ces choses qui sont créées et qui vivent en l'Être impersonnel de Dieu ne sont point en partie

Dieu. Ce dernier n'existe personnellement qu'en l'être humain, dans la conscience duquel il se trouve à l'état de copie, représenté en un concept.

– Donc Dieu, qui n'est pas injuste, pourquoi tolère-t-Il sur la Terre autant d'inégalités entre les individus ?

– Chacun(e) se pose évidemment cette question d'ordre moral. Souvent nous sommes tentés d'en conclure que Dieu, s'Il existait, ne pourrait permettre de telles injustices sociales, familiales et autres, étant donné qu'un Dieu d'amour ne devrait logiquement pas laisser certaines de Ses créatures souffrir comme elles le font. En raisonnant de la sorte, le jugement humain est erroné. L'homme et la femme, à l'origine, avaient été créés parfaits, mais ils n'écoutèrent point les conseils donnés par les anges de Dieu. Ils finirent par se corrompre. La chute s'accentua dans leurs descendants qui perdirent des perfections naturelles. Actuellement, pour réduire les inégalités de toutes sortes, ce n'est pas à Dieu d'entreprendre cette tâche, mais ce sont les personnes de bonne volonté qui doivent œuvrer pour créer un monde meilleur suivant l'enseignement de Jésus.

– Jean-Jacques, dans une société humaine où l'esprit de vérité régnerait, la justice serait respectée !

– C'est alors que l'ordre et la raison s'institueraient, car l'égalité, la fraternité et la liberté seraient la règle de conduite des individus. Dans une telle société idéale, les biens visés seraient surtout spirituels. *A priori*, l'argent en tant que papier monnaie n'existerait plus car il ne serait plus nécessaire, l'or en tant que métal précieux, ainsi que les autres richesses matérielles ne seraient plus convoités par personne puisque chacun(e) pourrait se les offrir sans devoir les acheter.

– Le travail ne serait plus rétribué par un salaire, ce qui est l'affaire des sociétés imparfaites, telles qu'elles sont conçues sur l'exploitation humaine et le profit économique. Dans une société qui serait idéale, la femme et l'homme travailleraient chaque jour pour leur plaisir durant un temps qui conviendrait à tous.

– En effet. Aux choses agréables, d'ordre créatif et spirituel, ils consacreraient un nombre d'heures qu'ils choisiraient à leur guise. Étant donné que les personnes s'activeraient selon leur bonne volonté, leurs capacités ou leurs dons, les inégalités sociales n'existeraient plus.

– Les individus pratiqueraient le perpétuel échange, sans être motivés par l'intérêt, car les valeurs ne seraient plus calculées de la manière dont les gens le font aujourd'hui. C'est alors que les personnes vivraient selon leurs goûts et leurs désirs raisonnables. Ne se jalousant plus, elles seraient solidaires.

– Ayant des besoins raisonnables, chacun(e) ne souhaiterait pas avoir plus que nécessaire. L'avarice, la cupidité et le vol auraient disparu ; la haine et la violence n'auraient point leur place dans une société idéale qu'animerait l'esprit de vérité.

– Le paresseux n'aurait plus de raison de l'être car il trouverait un réel intérêt dans son travail. Chacun(e) se ferait une joie d'apporter à la communauté sa participation personnelle en toute simplicité, selon ses capacités naturelles. Les dons accordés par la nature aux individus ne seraient plus considérés comme donnant des avantages uniquement à ceux qui les posséderaient. Chacun(e) distribuerait à tous ses propres richesses humaines.

– David, celui qui serait très riche donnerait évidemment aux autres beaucoup de lui-même, ce dont il aurait conscience et qu'il trouverait normal. Aussi, dans un pur esprit de fraternité, s'acquitterait-il de ce devoir envers son prochain avec enthousiasme. Bien sûr, il nous reste à construire une telle société.

Or, c'est aujourd'hui que les femmes et les hommes doivent commencer à y penser, pour un jour vivre dans un paradis qui ne leur tombera pas du ciel : il faut qu'ils le bâtissent sur terre !

TRÔNE 8

Où Le Paraclet met saint Augustin face à certaines contradictions, et où il est aussi question du Bien et du Mal.

– Augustin, à plusieurs reprises j'ai remarqué de l'étonnement sur ton visage. Tu semblais quelquefois surpris par ce que j'ai pu dire.

– En effet, Jean-Jacques. Je continue à m'interroger sur certaines de tes déclarations qui vont à l'encontre de ce que nous enseigne notre mère l'Église catholique romaine.

– Ta perplexité est légitime aujourd'hui. Toi le théologien, qui fus un évêque africain, reconnais que ton intolérance était manifeste à ton époque. Tu as considéré certaines idées comme hérétiques et tu les as combattues avec ardeur. Cependant, as-tu jamais songé que cette Église que tu as défendue pouvait être dans l'Erreur ?

– Jamais, à ce sujet, je n'ai eu de doute.

– Et pourtant ! Nombre de ces dogmes inventés, auxquels tu croyais, sont erronés. Actuellement, ils sont encore le credo de la religion catholique romaine dont tu restes, pour une part, l'un des docteurs et pères. Je suis étonné du manque d'inspiration dont a fait preuve cette Église universelle qui aurait été instituée soi-disant par Jésus, et dont l'apôtre Pierre serait le premier chef. Par ailleurs, l'ignorance de ton Église est notable sur le Jugement Dernier. Jamais elle n'en a, il me semble, comprise la signification profonde. C'est pourquoi elle l'a fait redouter aux gens comme si c'était un événement terrible qu'ils devraient affronter après la mort ou à la fin des temps, ce jugement marquant le sort des âmes pour l'éternité en les destinant soit au Paradis, soit aux enfers, suivant la vie menée sur terre. Selon la religion catholique, l'humanité entière doit être conduite comme le mouton passif devant ce tribunal divin pour entendre le verdict prononcé par Dieu contre elle... Alors que j'ai expliqué qu'il s'agit bien au contraire d'un jugement de vérité que chacun(e) doit entreprendre d'une manière active sur terre.

– En somme, tu estimes que les dogmes que j'ai défendus n'ont pas plus de valeur que ceux que j'ai combattus ?

– L'hérésie, mon cher Augustin, est par définition un choix particulier. D'un point de vue théologique, c'est une doctrine contraire à l'orthodoxie au sein d'une religion établie. Or, les dogmes de foi institués par les religions, sans exception, sont des hérésies en comparaison de l'enseignement du Christ.

– Peux-tu préciser ce qui est en contradiction avec le témoignage des Évangiles ?

– Tout d'abord, je dirai que des théologiens, voire quelques saint(e)s, ont le titre de docteurs de l'Église. Les membres du clergé catholique, en général, se font appeler « Père », « Monseigneur », ou encore « Saint-Père » pour le chef du Vatican. Ne trouves-tu pas que tout cela va à l'encontre d'une mise en garde de Jésus, qui avait averti chacun de ses apôtres de ne point se faire nommer « Docteur », ni « Père », ni « Monseigneur », ni « Sainteté » ? Le Christ est le seul vrai docteur en capacité d'avoir un pareil titre ! Dieu est l'unique modèle idéal qui soit digne du titre de « Saint-Père » !

– Jean-Jacques, ce que tu viens de me rappeler ne concerne pas les dogmes de la foi.

– Examinons cette croyance de l'assomption de la Vierge Marie, c'est-à-dire son élévation miraculeuse au ciel par les anges : celle-ci s'avère être une pure invention érigée en dogme par Pie XII en 1950 ! De même, en 1854, le pape Pie IX proclama *ex cathedra* le dogme de l'Immaculée Conception, considérant Marie exempte de péchés dès avant sa naissance. Puis en 1870, une autre doctrine affirma l'infaillibilité de l'Église de Rome et en particulier celle de son chef sur les questions de foi. Comme tu le sais, sous l'impulsion de l'empereur Constantin en l'an 325, à Nicée, des évêques se réunirent en concile œcuménique afin de trouver une entente à propos de la trinité de Dieu en trois personnes. En 381, le symbole de foi (credo) de Nicée-Constantinople devient l'affirmation officielle de la foi catholique. La Trinité est reformulée au 6e siècle sous l'appellation du « Quicumque », un symbole venu d'une origine latine et gauloise qui fut ensuite, au 9e siècle, connu par l'Église catholique romaine. Nous n'évoquerons pas ici les autres croyances instaurées dans l'Histoire par les conciles successifs.

– Jean-Jacques, si mon Église est profondément dans l'Erreur, que lui reste-t-il comme raison d'être ?

– Mon cher Augustin, je t'apprends que Jésus n'était pas venu fonder une Église visible. Son enseignement fut recueilli par quelques-uns de ses apôtres et transmis au cours des siècles afin que chacun(e) puisse connaître Dieu en esprit et en vérité.

– Si je t'ai bien compris, à l'exception de son enseignement relaté dans le Nouveau Testament, le reste n'est qu'œuvre d'imagination ?

– Bien entendu ! D'ailleurs, les sept sacrements de l'Église catholique romaine, institués prétendument par le Christ, n'ont été en vérité que les fruits de l'interprétation humaine.

– Le baptême de Jésus opéré jadis dans le Jourdain par Jean le Baptiste n'est pourtant pas une invention !

– Certes ! Le Christ n'était pas seulement venu pour accomplir ce qu'il a fait, il était là aussi pour abolir les rites anciens, sans pour autant en inventer de nouveaux. Or, lorsqu'il parle du baptême de l'Esprit saint, il ne désigne plus un rite mais pense à une réalité bien vivante. Le maître ne demande pas d'utiliser l'eau comme l'avait fait Jean pour baptiser les adeptes.

– En fondant son cercle d'apôtres, Jésus n'a-t-il pas constitué une sorte de clergé ?

– Augustin, jamais le Christ n'a ordonné de prêtres, d'évêques, de cardinaux ni de pape à la tête de son Église invisible. Tout fidèle authentique est un disciple du Christ au même titre que les douze qui le suivaient durant sa présence sur terre.

– Que penses-tu de l'eucharistie, Jean-Jacques ?

– Dans cette Cène, ou dernier repas pris avec ses disciples, Jésus signale par ce fait la fin d'un rite, celui du jeûne ! Prenant le pain et le vin, il veut montrer que le corps et l'esprit doivent se nourrir d'abord, s'ils veulent ensuite communier avec Dieu. Il veut donc expliquer logiquement que ce n'est pas en jeûnant qu'on peut y parvenir. Pour honorer sa mémoire, il demande qu'hommes et femmes puissent concrètement manger et boire toujours, et qu'il n'y en ait plus jamais qui aient faim et soif. Ce jour-là, avant sa passion, ce repas auquel il participe symbolise une communion de vie et de partage des biens terrestres et célestes entre les êtres.

– En effet. En déclarant « Ce pain est mon corps, ce vin est mon sang », le Christ veut parler d'une nourriture vivante de connaissance de l'Être absolu que l'adepte devra absorber si, en lui-même, il souhaite faire vivre Dieu en tant que Père et en tant que Fils. Selon l'inspiration de l'Esprit saint, le disciple assimilera intellectuellement les enseignements de Jésus. Comme le pain et le vin sont servis afin de nourrir le corps, l'idée de Dieu et Sa vérité sont apportées à l'esprit pour l'alimenter. C'est la raison pour laquelle le Christ convie à son festin divin les êtres humains, pour qu'en lui ils se restaurent afin d'être rassasiés de Dieu.

– Bravo, Augustin ! Tu es bien inspiré en t'exprimant ainsi. Par ce repas, Jésus n'érigea point un cérémonial nouveau, c'est-à-dire un rite à suivre de façon ponctuelle, à la manière des Églises chrétiennes dans leurs cultes actuels.

– Je veux bien admettre que tu aies raison ; ce que tu dis est profondément sensé. Toutefois, je voudrais savoir comment tu vois l'avenir de l'Église catholique romaine.

– Toutes les religions, un jour, seront amenées à disparaître... C'est le Jugement Dernier qui les condamnera lorsque les consciences individuelles auront évolué. S'ils veulent être sauvés, comme je l'ai déjà dit, tous les fidèles passeront par le Jugement. Pour gagner le Paradis, ils devront payer le prix en faisant cet effort critique.

– Jean-Jacques, à présent, si tu en es d'accord, abordons brièvement le sujet du Bien et du Mal.

– J'aurai du plaisir à en parler avec toi.

– Est-ce que l'on doit conclure qu'il n'existe ni Bien ni Mal absolu ?

– C'est un fait ! Le Bien et le Mal ont, à l'échelle de la Création, une valeur relative. Ils s'interpénètrent complètement. Dans le Bien il existe du Mal, et inversement. Un moindre bien est un mal et un moindre mal est un bien.

– Jean-Jacques, la perfection à l'échelle divine est donc l'équilibre immuable qui représente le Bien idéal.

– Chez Dieu, la perfection est excellente ! C'est-à-dire adéquatement normale...

– ... Chez Dieu, la notion de normalité n'est point estimable en prenant des mesures relatives...

– ... Ce que nous qualifions de normal, à l'échelle de Dieu, c'est la Réalité absolue que nous définirons plus tard.

– La femme et l'homme, quant à eux, doivent tendre vers ce Bien idéal que représente Dieu. Ainsi, pour *voir* Dieu dans sa normalité, ils doivent se

représenter la perfection immuable dont la beauté et la justesse sont incomparables et inégalables.

– Afin que l'être humain copie son action sur le vrai Bien, il faut qu'il ait une motivation profonde, durable, parce qu'absolue. Et ce n'est qu'en Dieu qu'il peut la trouver, par la connaissance, au-delà de ses déceptions humaines, c'est-à-dire au-delà du mal humain. La connaissance du Mal et du Bien passe par une connaissance sur Dieu. Il ne faut surtout pas que la femme et l'homme restent dans les ténèbres en demeurant dans l'ignorance du Mal et du Bien. L'ignorance plonge l'esprit dans la mort éternelle.

– Dans la réalité, pour les êtres créés, le Bien, en tant qu'il constitue la totalité des valeurs parfaites, reste le modèle de pensée et d'action le meilleur à suivre, car il est en soi constructeur de l'être. C'est pour cela que nous trouvons que le Bien est normal. Dans la réalité, pour les êtres créés, le Mal, en tant qu'il constitue la totalité des valeurs imparfaites, reste le modèle de pensée et d'action le pire à suivre, car il est en soi destructeur de l'être. C'est en cela que nous estimons que le Mal est anormal.

– Entre les deux, il faut choisir celui qui est le plus profitable.

– Le Bien, en tant qu'il est constructeur, est forcément supérieur au Mal qui est destructeur.

– Voilà en somme pourquoi Jésus dit qu'il faut rendre pour un mal un bien, du fait que nous ne pouvons vaincre un mal, qui est un moindre bien, sinon par un bien supérieur.

– Combattons l'injustice par la justice en rendant, pour le Mal, le Bien !

– Augustin, l'injustice est un mal que Jésus réprouve. La justice est un bien que Jésus approuve. Ne commettons pas l'injustice qui est l'Erreur, mais pratiquons la justice qui est la Vérité.

TRÔNE 9

Où le « Je pense, donc je suis » de Descartes laisse son auteur perplexe, et où il est dit que le chemin de la liberté passe par la connaissance de Dieu.

Le célèbre philosophe et savant René Descartes venait d'être invité à s'exprimer :

– Jean-Jacques, puisque tu me le proposes, abordons ensemble le problème de l'existence ! Merci pour cette attention.

– René, n'as-tu pas déclaré toi-même : « Je pense, donc je suis » ?

– Le fait d'avoir conscience d'une réalité psychique et physique qui m'est propre est la seule existence dont je ne puis douter... Mais après ce premier constat, le monde qui m'apparaît extérieur m'interroge sur sa réalité.

– Ton questionnement prouve qu'il y a en toi une part de Non-être causée par ton ignorance, ce qui t'empêche d'exister complètement.

– Je réfléchis, car j'ignore beaucoup de choses.

– Exister demande encore plus de connaissance ou de conscience. La pensée n'est qu'une faculté de l'esprit qui permet au sujet, suivant des actes réfléchis, de se réaliser dans la Vérité par des connaissances qui le feront exister plus tard, après un accomplissement dans ses recherches ultimes.

– Je pense, donc je serai ! C'est-à-dire que je n'existerai vraiment profondément que lorsque j'aurai en moi réalisé la connaissance de l'Être et de l'Absolu.

– René, comme tu l'avais préconisé, tu refuseras l'usage dogmatique de l'autorité. Tu ne seras pas crédule. Il faudra que tu saches user du doute dans ta recherche. Tu t'arrêteras souvent pour analyser toutes sortes d'idées qui viendront au-devant de ta pensée en surgissant de l'inconnu. Chaque fois, tu repartiras et avanceras avec prudence afin de ne pas te faire prendre au piège des arguments séducteurs, fallacieux que pourrait te tendre l'esprit de l'Erreur. Tu t'aideras de la divine Raison en ton for intérieur afin de pouvoir suivre jusqu'au bout le fil de la Vérité, jusqu'à la pleine connaissance où tu arriveras au terme du parcours. Mais sur la route de la découverte, tu te fieras d'abord à cette imagination divine et intuitive en toi, qui te conduira.

– Pour ne plus douter, il faudra que l'esprit humain comprenne la Vérité d'après les raisons premières et dernières, logiques, sur lesquelles la Réalité absolue est fondée. Il devra donc connaître les objets et sujets fondamentaux que sont l'Être et le Non-être.

– Les vérités qui d'emblée apparaissent à notre esprit sont souvent des vérités inventées, incomplètes, qui ne correspondent qu'à des formes de réalité créées. Sur la réalité des réalités, elles n'apportent que des éclairages partiels, sinon illusoires.

– En revanche, les vérités incréées se suffisent à elles-mêmes pour exister éternellement. Elles détiennent toutes leur raison d'être car, en effet, elles émanent de la Réalité absolue incréée ! L'ensemble de ces vérités constitue la Vérité absolue. Sous l'éclairage d'une démonstration logique rigoureuse, cette vérité des vérités ne se dérobe plus au regard de l'intelligence et apparaît sous son évidence totale à l'esprit profondément réfléchi, illuminé, qui se trouve alors pleinement dans la connaissance de la réalité des réalités incréées. L'ensemble de ces réalités constituent la Réalité absolue. Cette réalité comprend tous les fondements matériels et immatériels dont se composent l'Être et le Non-être.

– René, tu as cru que Dieu se trouve libre de créer des vérités éternelles comme il Lui plaît.

– J'admets que je me suis trompé ! Dieu, par Son fils qui est Vérité, tout en étant libre, ne peut pas changer de nature en inventant une autre réalité.

– Jésus n'est en contradiction ni avec Dieu, ni avec lui-même, ni bien sûr menteur avec quiconque. Jésus, qui a en lui la Raison suprême, possède par son Esprit saint la seule et la vraie liberté de faire continuellement ce qui est le plus raisonnable. Il raisonne en suivant le modèle de raison immuable, unique, qui est fondé sur les principes de la Réalité absolue et éternelle qu'il connaît.

– Jean-Jacques, la vraie liberté pour le fils de Dieu ne se résout pas dans le pouvoir de faire tout et n'importe quoi, simplement par envie.

– La liberté vraie, sensée, doit pouvoir s'exercer à partir de et suivant la Raison suprême. Selon l'inspiration de l'Esprit saint, il faut raisonner avec l'intelligence de l'Être divin pour avoir l'entendement de la Vérité absolue.

– La vraie liberté, dont use l'Être divin et que copie l'être humain, s'accomplit sans contradiction. Leur choix commun est de faire ce qui est juste et bon, en refusant de commettre ce qui est injuste et mauvais, donc en évitant l'Erreur pour chemin de vie. Seul l'esprit malveillant peut s'engager délibérément dans cette voie-là.

– Oui, René ! Se trouvant dans l'illusion par ignorance de la Vérité, celui qui choisit l'Erreur ne peut le faire qu'involontairement. Ce n'est qu'en faisant le choix de la Vérité que l'on devient vraiment libre, en toute connaissance.

– C'est par l'Esprit saint, guidé par l'intuition, en suivant la logique de la Raison suprême, qu'on peut trouver la Vérité absolue. Sans cette suprême intuition et cette suprême raison, il n'y a pas de liberté de pensée totale. Ce n'est qu'avec ces deux facultés que nous pouvons en profondeur dépasser les raisonnements humains qui limitent notre esprit, c'est-à-dire plonger au fond de soi pour connaître la Réalité absolue dans toute l'extension de son Idée, donc dans ses constituants les plus fondamentaux.

– Se connaître soi-même, c'est connaître l'Être absolu, car celui qui ne connaît pas vraiment Dieu ne peut se connaître parfaitement.

– Savoir qui est Dieu, c'est avoir une réelle idée sur l'Être et sur la Réalité.

– L'être humain devrait convenir que c'est à partir de Dieu qu'il vient à la vie et vers Lui qu'il retourne après la mort. Tout ce qui existe ou qui n'existe pas

appartient au Non-être et à l'Être de la Réalité absolue de Dieu. J'expliquerai cela dans le détail le moment venu.

– Toutefois, Jean-Jacques, bien se connaître, c'est savoir qu'on ne pourra jamais avoir la connaissance *de* Dieu, car la femme et l'homme ne sont pas Dieu. Sans aucun doute, ils pourront avoir une connaissance parfaite *sur* Dieu. Au contraire, Jésus, lui, a une connaissance unique *de* Dieu car il fait partie de l'Être suprême.

– Connaître Dieu, L'aimer et vivre à jamais, c'est la révélation du bonheur ! Avec l'Esprit saint, l'être humain peut *co-naître* à la Vie absolue divine afin de vivre la Réalité réelle. Dans une *co-naissance* nouvelle et totale, il sera enfanté pour vivre la vie éternelle. La cause de ses souffrances actuelles vient de son ignorance sur Dieu.

– La vérité sur Dieu et sur l'Absolu est en soi claire, simple, logique. L'être qui cherche constatera cela une fois qu'il la découvrira et la comprendra.

– Pour accéder à cette clarté, à cette simplicité, à cette logique, il faudra auparavant qu'il passe par des réflexions et des états de conscience divers et complexes.

– L'être humain, pour ne pas rester enlisé au milieu d'idées confuses ou obscures, devra se débattre avec volonté. Il écartera tout ce qui inhibe l'exercice de la Raison afin de s'engager sans erreur sur le chemin de la Vérité unique qui conduit l'esprit à la certitude.

– C'est enfin au sage éclairé que la Vérité fera atteindre la pleine lumière. Elle donnera à son esprit une limpide connaissance objective sur l'Être absolu universel.

– Ne voulant pas rester dans l'inconnu à ce propos, l'humanité savante tente, pour l'instant, d'avancer dans l'explication de l'Univers plutôt que dans celle de Dieu.

– L'esprit humain, rencontrant des croyances, s'arrête trop souvent à de fausses vérités qui l'illusionnent et l'empêchent de continuer son voyage vers Dieu ou vers l'Absolu. Ô combien d'individus se trompent en s'engageant sur d'autres chemins que celui de Jésus ! C'est exclusivement ce chemin-là qui conduit à Dieu et à l'Absolu.

– Jean-Jacques, il est vrai qu'invisible à nos yeux, Dieu, pour Se révéler à notre esprit, n'attend que notre volonté.

– Certes ! Les femmes et les hommes doivent sans relâche chercher la Vérité divine qui, seule, pourra les sauver de leur mal-vivre. C'est au prix de l'effort d'une recherche passionnée de la Vérité qu'ils pourront découvrir le sens profond de la vie en Dieu et en l'Absolu, pour s'offrir le bien-être à jamais.

– Je suis avec toi tout à fait en accord. La connaissance, c'est la lumière, et l'ignorance, les ténèbres ! Il n'y a pas pour l'humanité de plus grand malheur que l'ignorance et de plus grand bonheur que la connaissance.

– René, mon cher, *connaître,* c'est *être* !

– J'avoue que pour l'instant, je me connais peu. Je sais des choses, mais je voudrais en savoir encore plus sur l'Être pour exister vraiment. Je ne dois pas vivre comme ceux qui se contentent d'exister en apparence, c'est-à-dire superficiellement.

– Tu as admis que si tu es dans l'ignorance, c'est que tu existes partiellement mais pas encore complètement.

– Je ne sais ce que je dois faire pour exister vraiment...

– René, la Raison te répondra. Pour cela, tu seras en rapport direct avec celui qui est unique au fond de toi. Dans ton for intérieur, tu verras ton frère, ce Jésus

fils du Dieu vivant qui est la partie humaine de Dieu. Ainsi, tu constateras tes différences, comme aussi tu retrouveras avec lui ta ressemblance divine et humaine.

– Ô Toi le Dieu de raison, merci du fond de mon cœur de me permettre de Te connaître ! Jean-Jacques, d'après cette expérience spirituelle intellectuelle, je deviens moi-même lorsqu'en toute raison je connais l'Autre intimement, ce Dieu, dans mon for intérieur, qui me fait exister par la Vérité. J'existe réellement à partir de ce moment car je suis réalisé dans mon *moi* intérieur, profond.

– Nous savons de qui nous tenons notre existence d'après l'Être réel et absolu qui nous enveloppe. Nous voyons en nous l'image de Jésus, qui est le modèle de la Vérité absolue personnifiée.

– Je suis un sujet qui pense, donc j'ai un *moi* physique et spirituel. Par conséquent, je peux me connaître moi-même et connaître l'Autre dont j'ai besoin pour me remplir de son Être. Dans ma pensée, je ne puis aller que vers ce plus d'être qui me manque, me diriger vers l'objet et le sujet qui correspondent à l'idée absolue de la Réalité. C'est ainsi que je dois me tourner vers l'Être physique et spirituel plus grand que moi, c'est-à-dire l'Être absolu !

– Les sujets relatifs que sont les êtres humains ignorent bien souvent, au fond de leur esprit, le concept du sujet absolu dont il n'ont point conscience.

– Lorsque dans son corps, l'individu (homme ou femme) ne pense qu'à lui-même, il est dans l'Erreur de croire qu'il se suffit pour exister. Il vit partiellement et superficiellement, exclusivement pour lui-même, faisant abstraction de l'Autre qui est l'Être idéal. Celui-ci, il ne le voit et ne le connaît pas. S'il connaissait le sujet absolu, il trouverait une pleine réalité avec Lui et possèderait une totale conscience d'exister.

– René, le sujet pensant pourrait vraiment se connaître s'il ne faisait pas que s'intéresser à lui-même, mais s'il réfléchissait sur ce qu'il y a en lui de plus grand qui l'enveloppe. S'il analysait dans son esprit l'Être absolu, il comprendrait que celui-ci est ce premier et ce dernier complément logique, de la vie duquel dépend l'être relatif physiquement et psychiquement.

– Pour exister vraiment pleinement dans son *soi* intérieur profond, le sujet relatif a besoin de s'unir au sujet absolu. Aussi, afin de réaliser cette union, at-il la nécessité de saisir, avec toute son intuition et toute sa raison, l'idée pure et intelligible de Dieu.

– Jésus et Dieu, en union parfaite, existent l'un pour l'autre depuis l'éternité.

– Tu veux m'expliquer que Dieu existe pour Son fils Jésus, qui fait exister son Dieu en Le reconnaissant comme étant l'Être idéal suprême...

– Si Dieu pouvait parler, Il affirmerait : « J'ai, avec Jésus et non pas *sans* lui, conscience d'être Dieu, attendu que nous sommes deux en Un. D'après son être qui est Mon être relatif, par un acte de pensée, Je connais donc qui Je suis vraiment. Je déclare être en partie ce Jésus parce qu'il est, lui, Mon propre *Moi* et que Je suis Son *toi*. »

– Jean-Jacques, l'être qui reconnaît Dieu n'est jamais Dieu. C'est un dieu inférieur, précisément une personne relative, avec son propre *soi* conscient qui contemple la divinité.

– Tous ces raisonnements élaborés montrent en bonne mesure Dieu qui respecte ce juste équilibre absolu. Chez Lui, nous ne trouvons ni imperfections, ni perfections relatives, comme il en existe au niveau de la Création. C'est-à-dire qu'Il est idéalement comme il faut afin d'être reconnu en tant qu'Être des êtres le plus parfait.

– C'est par conséquent à partir de ce *moi* ou sujet humain (femme ou homme) que Dieu peut, dans Son Esprit saint, Se représenter Son idée-réalité. Celle-ci est le *toi* transcendant, qui marque par une plus grande perfection cette différence.

– René, *ce moi* adore ce *toi*. D'après leur unité, se réalise en une seule personne la conjugaison du *je* avec le *tu*.

– Jésus, par l'Esprit saint, conclut : « *Toi*, l'Être des êtres et la Réalité des réalités, je suis réellement Ton fils à ce moment où je Te pense, Te connais, T'adore, Toi mon Dieu qui, spirituellement et intellectuellement, me fais exister. »

– En tant qu'exempt d'égocentrisme, d'égotisme, d'égoïsme, Dieu est parfait dans Sa représentation idéale. Pour ne pas Se rendre gloire en proclamant « *Moi*, Je suis Dieu ! », Il déclare en reconnaissant « *Toi, Tu es* Dieu ! » Il est humble pour S'adorer, car Il S'abaisse. Son identité singulière ne peut se révéler que dans cette position-là, après être descendu au plus bas afin de S'admirer jusqu'au plus haut de Sa majesté. C'est à partir d'un *Moi* corporel amoindri qu'Il peut être idéalement élevé vers un *Toi* incorporel qui Le grandit.

– Jean-Jacques, comme tu l'expliques si bien, tu nous montres que Dieu n'est point centré sur Lui-même comme l'est une personne. D'une certaine façon, Il sort de Lui-même et Se donne à la vision de ceux et celles qui veulent vraiment Le connaître pour L'aimer. Dieu ne parle pas de Lui-même et n'a d'ailleurs point de langue pour converser. Dieu quitte Son rôle de Père pour endosser Son rôle de Fils dans le but de S'adresser un culte en esprit et d'adorer en idée et en vérité ce qui est adorable en Lui, c'est-à-dire toute Sa réalité parfaite !

– René, mon ami, si Dieu reçoit de Ses créatures un peu d'amour, c'est avant tout parce qu'Il leur en donne beaucoup. Dieu ne pense qu'aux autres. Dieu ne S'aime pas Lui-même dans le sens où c'est le Fils qui L'adore par l'intermédiaire de l'Esprit saint. Voilà qui explique Sa personnalité présentée sous les aspects d'une trinité.

– Du couple *Je* (ou *Moi*) et *Tu* (ou *Toi*), dans leur union par l'Esprit absolu *Il* est constitué le *soi* humain et divin.

– D'une seule voix, Jésus et Ève, qui sont des dieux, disent : « Nous sommes en Dieu celui qui existe ! » Ensuite, une multitude de *je* humains individuels sont leur représentation physique et spirituelle créée. Ces Adam et ces Ève sont reproduits à l'image de ce frère et de cette sœur incréés.

– Jean-Jacques, les *je* qui possèdent en eux le *Tu* et le *Il* (c'est-à-dire ces hommes et ces femmes créés avec le concept de Dieu dans leur esprit), en se multipliant, donnent par conséquent les *nous*, *vous*, *ils*.

– En effet. Les *nous*, *vous*, *ils* sont les catégories d'un nombre croissant de *je*, *tu*, *il*, qui sont différents mais ressemblants aux *Je*, *Tu*, *Il* humains et divins originaux.

– Le *Je suis* représenté par le Christ Jésus et Ève ne font qu'un avec le *Toi* absolu qui est Dieu. Voilà qu'en tant que Père, avec la conscience de Son Esprit saint, Dieu, par la bouche de Son fils ou de Sa fille, peut affirmer Son existence et dire ainsi : « Je suis celui, incréé, qui *est* depuis toujours ! »

– Le *soi* collectif de l'être humain et divin se constitue entre tous les sujets existants, ceci d'après la combinaison trinitaire du Père et du Fils (ou de la Fille) et de l'Esprit saint qui sont compris, en un concept absolu, dans l'esprit et le corps de chaque individu créé.

– Les individus créés selon cette image humaine et divine sont invités à réaliser la connaissance une et parfaite qui les amènera à contempler Dieu ensemble.

– René, entre Dieu et les sujets qui Le connaîtront s'établira cette communion spirituelle et intellectuelle de laquelle jaillira l'amour pour la vie à tout jamais. Alors, ils partageront la vie absolue de l'Être. Ils s'intégreront à la réelle Réalité car ils auront pris conscience qu'ils ont été créés pour exister éternellement. Ils détiendront la preuve qu'ils ont été faits à la ressemblance de ce fils et de cette fille de Dieu qui sont les modèles vivants originaux de la femme et de l'homme éternels. Ces individus sauront que Dieu est toujours libre, à travers eux, de Se rechercher pour Se retrouver... Car Dieu, qui par ce biais y parvient en définitive, affirme Sa toute-puissance ! La démonstration probante nous en est donnée aujourd'hui.

TRÔNE 10

Où Marie et Joseph lèvent le voile sur la conception de Jésus, démentent force doctrines et légendes qui ont la peau dure et se livrent sur le parcours de leur fils.

– Bonjour, ma chère Marie ! Nous savons que Jésus est le fils de Dieu. Toutefois, nous n'ignorons pas que tu es la maman qui l'a enfanté sur terre. Je présume que tu ne nous contrediras pas ?

– Oui, bonjour Jean-Jacques ! Je suis très heureuse de pouvoir avec toi parler de mon fils Jésus. Je l'ai mis au monde, certes, mais je n'ai été que sa mère porteuse.

– Tu veux bien nous expliquer ?

– Naturellement. Jésus n'est pas né d'une semence humaine. Il est venu d'un autre monde mais n'a été à l'origine ni conçu ni créé.

– C'est-à-dire ?

– Étant la souche type du premier Adam, Jésus, avant de venir ici-bas, existait dans son monde divin à l'état d'être humain parfait.

– En somme, tu veux prétendre que Jésus a été dans son corps réduit à l'état d'une cellule souche que l'on t'a inoculée ?

– C'est à peu près cela. L'archange Gabriel m'avait prévenue. Je fus endormie, et c'est à ce moment-là qu'on a dû introduire l'entité de Jésus dans mon utérus afin qu'il évolue par un développement naturel en mon ventre.

– Cela nous apparaît normal puisque Jésus est un être humain...

– Cette conception de l'enfant avait nécessité pour sa mise en pratique une technique médicale très pointue, et que seule pouvait posséder une civilisation extraterrestre.

– Nous l'appelons la société des anges de Dieu. Ce sont des femmes et des hommes qui sont arrivés à maîtriser les sciences de la vie. Ils ont une telle connaissance sur Dieu qu'ils sont uniquement voués à Son service pour répandre l'existence dans les univers. Ils poursuivent leur divine mission compte tenu de leur haute évolution spirituelle et matérielle.

– Exactement ! Néanmoins, je ne voudrais pas qu'on s'imagine que mon fils Jésus fut le résultat d'un clonage humain. Il s'agit bien du fils de Dieu, qui est venu sur terre pour naître à partir de la femme que j'étais.

– Marie, d'après ce que tu confirmes, nous avons la preuve que le fils de Dieu avait totalement épousé la condition humaine terrestre.

– Dieu, cependant, n'enfante pas personnellement : sans avoir été conçu, ni créé, ni engendré, ce fils de Dieu qu'est Jésus existe donc de toute éternité. Comme tu l'as précisé auparavant, l'expression « fils de Dieu » est d'ordre spirituel.

– Tu as raison de le souligner.

– Je n'ai jamais eu, durant ma vie sur terre, d'autre enfant que lui. Mon époux Joseph m'a toujours assistée. Or, nos relations étaient affectives et non sexuelles. Tu vas certainement me demander pourquoi on dit que Jésus avait des frères et des sœurs... Parce que, tout simplement, pour être frère ou sœur de mon fils, il fallait se recommander de son enseignement. Cela n'avait rien de filial au sens biologique. Tout homme ou femme qui suivait Jésus pouvait se dire son frère ou sa sœur, sa mère ou son père.

– Marie, ton fils aurait été marié à une certaine Marie-Madeleine avec laquelle, comme certains le prétendent, il aurait assuré une descendance... Tu serais donc grand-mère ?

Marie esquissa un léger sourire, puis répondit :

– Jean-Jacques, je me demande à quelles sources d'information se réfèrent ceux qui croient cela... En vérité, mon fils, pendant le temps qu'il passa sur terre, ne se maria pas et n'eut jamais de relations intimes avec aucune femme. Jésus, étant parfait, se trouvait placé au-dessus de ces choses qui préoccupent les individus. Son amour envers les autres était pur et Dieu restait son principal centre d'intérêt et d'affection.

– Tu n'étais pas toujours avec lui pour le suivre ; comment peux-tu être certaine de ce que tu affirmes là ?

– Profondément, c'est mon sentiment de mère avec ce que je sais sur mon fils qui me permet d'être aussi catégorique !

– Quant à moi, je le crois ! D'autant plus que l'Esprit saint m'a révélé toutes sortes de vérités sur Jésus, notamment à propos de sa vie privée. À présent, que peux-tu nous apprendre sur le lieu de naissance de notre messie ? Car existe la tradition de Noël qui raconte qu'à ce moment-là, n'ayant pas où vous abriter, vous aviez, Joseph et toi, placé Jésus dans une crèche... Est-ce vrai ?

– Ceci est une légende ! Nous avions trouvé au moins où nous loger. Bien sûr, à côté de l'hôtel où nous étions, il y avait une étable. Peut-être la confusion est-elle née de ce fait-là. J'ajouterai que l'idée des rois mages venus adorer notre enfant est une fable, elle aussi...

– En effet. Jésus n'était point descendu sur terre pour qu'on l'adore, mais au contraire, afin de rendre un hommage à Dieu en esprit et en vérité.

– Par ailleurs, notre fuite en Égypte est une affabulation. Il faut comprendre que nous étions protégés et que nous n'avions pas besoin de nous sauver. Les anges avaient pourvu à tous ces risques. Anonymes parmi les anonymes, nous devions le rester le temps que grandisse notre enfant. Et c'est la raison pour laquelle très peu de personnes nous connaissaient vraiment. Notre cher petit, par conséquent, était ignoré par la plupart des gens qui ne savaient rien de sa mission à venir...

– Ma chère Marie, que penses-tu de la doctrine de l'Église catholique romaine qui prétend que tu es la mère de Dieu ?

– Comment peut-on dire pareille ineptie ? S'il est vrai que je suis la maman du fils de Dieu, je n'ai pourtant pas mis Dieu au monde. Jésus qui, certes, est plus qu'un prophète n'est cependant point Dieu Lui-même.

– Il est certain que Dieu ne peut être enfanté. Comme tu le rappelles, il n'est pas à proprement parler un être humain. Ses fondements sont le Tout de la Réalité absolue, que l'on peut se représenter dans un concept.

Joseph, qui était assis auprès de Marie, s'empressa de faire une remarque de politesse au Paraclet :

– Jean-Jacques, merci d'insister sur ce fait ! Toutefois, revenons à Jésus lorsqu'il était bébé. C'était un nourrisson très éveillé, docile et sage. Nous nous sommes aperçus très vite, sa mère et moi, qu'il n'était pas nécessaire de lui apprendre à s'exprimer, car il avait déjà la maîtrise du langage.

– Cela a dû vous surprendre...

– Pas vraiment ! Nous savions que cet enfant était différent des autres. Ainsi, compte tenu de sa naissance exceptionnelle, nous étions prêts à découvrir les merveilles de son intelligence hors du commun.

– Joseph, quelle a été l'attitude de ton fils adoptif lorsqu'il fut en âge de suivre une scolarité ?

– C'était un enfant qui répondait à ses professeurs, non point par effronterie, mais pour leur montrer qu'il était beaucoup plus savant qu'ils ne pouvaient l'imaginer. C'était, au fond, lui qui les instruisait. Très tôt, il affirma son savoir, qu'il disait tenir d'un maître spirituel nommé Abba ! Cependant, il restait dans des limites raisonnables, sans vouloir trop se confier car son heure n'était encore pas venue.

– Jésus avait-il des amis, des enfants de son âge avec lesquels il jouait ?

– On peut dire qu'il n'était pas un enfant joueur. Il se montrait distant envers ses camarades. Toutefois, par respect, compte tenu de sa sagesse, aucun d'entre eux ne cherchait à le quereller. Je pense d'ailleurs que cela aurait été impossible en raison de la protection occulte exceptionnelle dont il bénéficiait.

– Joseph, tu ne nous as pas encore parlé de son physique...

– Jésus était un enfant très beau, avec un corps harmonieusement proportionné. Cette beauté fut confirmée lorsqu'il eut atteint l'âge adulte.

– Penses-tu que ton fils, ici-bas, était là pour sauver les femmes et les hommes de leurs erreurs ?

– Pas exactement. Jésus était venu aider les gens afin qu'ils puissent trouver la vérité sur Dieu et être libérés par l'Esprit saint. Le Christ n'était qu'un guide menant à Dieu, le seul Sauveur. Descendu leur montrer le chemin, il ne pouvait pas les pousser de force à s'y engager et à le suivre. Aujourd'hui, pour sortir de l'Erreur, il reste à accomplir pour chaque individu un travail de réflexion. À ce sujet, tout à l'heure, tu nous expliqueras pourquoi il est absurde de penser que le fils de Dieu est venu racheter les péchés du monde.

– Pour l'instant, Joseph, j'aimerais que tu nous apportes une précision sur la circoncision de Jésus.

– Notre enfant n'appartenait à aucune ethnie, culture ou religion, puisqu'il venait d'un autre monde. Étant le fils de Dieu, il n'a jamais été circoncis. Nous avions simplement reçu des anges l'ordre de faire semblant de participer à ce rituel des Judéens. Celui qui était chargé de pratiquer cet acte sur notre fils avait été prévenu.

Se tournant vers l'épouse de Joseph, le Paraclet poursuivit :

– Marie, voilà une chose qui maintenant est claire ! Cela dit, nous voudrions savoir précisément quel jour Jésus est né et à quelle date il est mort.

– À cause de rumeurs annonçant qu'un messie était venu au monde pour régner, l'on inventa une légende concernant le roi Hérode le Grand. En l'an 4 avant notre ère, ce dernier, peu avant sa mort, aurait décidé du massacre de bébés innocents afin que l'intrus disparaisse. En réalité, c'est seulement quelques mois plus tard, au cours de cette année, que mon fils naquit à 4 heures, le jour de la fête des Tabernacles, le 15 du mois de Tisri, qui correspond au samedi 4 octobre du calendrier grégorien. Chez les Judéens, il commença officiellement son ministère en l'an 23, à l'âge de 26 ans, et l'exerça sept années durant. C'est dans l'après-midi du jeudi 14 de Nisan (7 avril 30) que mon cher fils, alors âgé de 33 ans et demi, mourut torturé. Il expira sur un poteau en forme de T.

Le Paraclet :

– Mon cher Joseph, certaines personnes croient que Jésus survécut à ses blessures et qu'il est allé finir sa vie dans un endroit du Cachemire, au nord des Indes, et ce, très vieux.

– Il est vrai que Jésus a beaucoup voyagé pendant son adolescence et alors qu'il était jeune adulte. Il n'a jamais travaillé manuellement avec moi. Ses absences prolongées nous laissent imaginer qu'il a pu aller très loin. Mais n'exagérons rien, car cette fin présumée de notre fils n'est qu'une affabulation. Notre cher Jésus est bien mort au terme de sa Passion et a ressuscité, puis s'est élevé au ciel ; ma femme a été l'un des témoins privilégiés.

Le Paraclet se tourna vers Marie :

– Ma chère, mes dernières questions porteront sur ton immaculée conception et sur ton assomption, ainsi que sur tes apparitions et tes miracles au cours de l'Histoire.

– J'étais une femme simple, semblable aux autres, née d'un père et d'une mère qui m'ont conçue, peut-être avec une certaine difficulté. J'ai été comme les autres enfants qui sont nés dans le péché, même si, bénie entre toutes les femmes, je fus comblée d'un privilège exceptionnel en mettant au monde mon fils Jésus.

– Que dis-tu de ton assomption ?

– J'ai vécu et je suis morte comme un être humain, on m'a enterrée, puis j'ai été ressuscitée.

– Je le savais, mais je voulais t'entendre le confirmer.

– En ce qui concerne les guérisons dont on me croit l'auteure, les gens se méprennent car le seul guérisseur véritable est l'Esprit saint. Quant à mes apparitions ici ou là, il s'agit d'hallucinations. Des personnes s'imaginent me voir et m'entendre leur parler. Des responsables religieux en ont d'ailleurs profité, compte tenu de la crédulité des dévots, pour entretenir ces superstitions, et ils m'ont érigé des statues et des églises en des lieux de pèlerinages, ce que je réprouve fermement !

– Ma chère Marie, merci de cette franchise ! Par ailleurs, je vais répondre à la demande précédente de Joseph : l'assassinat de Jésus restera un crime impardonnable en raison de sa préméditation. Quelques-uns l'ont cru coupable et l'ont insulté sans savoir, alors que d'autres qui l'ont condamné à mourir savaient très bien, eux, ce qu'ils faisaient. Or, même si ton fils a pardonné – non point ce crime, mais les blasphèmes dus à l'ignorance et à la bêtise –, ce pardon ne suffira pas à dédouaner pour autant les femmes et les hommes de tous les temps. Et si l'on tient compte de la seule mort de Jésus, celle-ci a condamné à la

perdition l'humanité en raison de ses péchés qui n'ont pu être rachetés. En revanche, c'est principalement par sa résurrection que le fils de Dieu a montré aux croyants qu'ils pourraient se libérer et obtenir le Salut éternel.

– Jean-Jacques, si nous t'avons bien compris, cela signifie que, malgré la résurrection de Jésus, le salut de l'humanité n'est pas acquis d'office, mais qu'il doit être conquis par chaque individu.

– En effet, Marie. C'est par le Jugement Dernier que chaque être humain pourra bénéficier de la rédemption de son âme.

TRÔNE 11

Où Judas se montre rongé par le remords, et où l'on apprend que Thomas le sceptique n'a jamais douté d'une renaissance spirituelle de Jésus.

– Jean-Jacques, permets-moi d'intervenir afin d'expliquer pourquoi j'ai trahi Jésus.

– Je te remercie pour cette louable intention.

– Moi, l'Iscariote, qui n'étais point comédien, je n'ai pas interprété un rôle, mais je l'ai vécu. J'ai été l'un des principaux acteurs dans cette réalité dramatique dont le dénouement mortel n'était pas une comédie mise en scène par Jésus, qui ne trichait ni ne mentait point. Aussi le Christ, qui a vécu directement ce drame, ne le jouait-il pas.

– Judas, ta perfidie n'était donc pas feinte ? C'est en vrai traître que tu dénonças Jésus à ses assassins ?

– Bien entendu ! Cette traîtrise ne faisait pas partie d'un plan pour conduire le Christ à sa Passion, qui aurait eu lieu de toute façon sans moi.

– Jésus, en véritable prophète, avait prédit ta fourberie ainsi que son arrestation. Celle-ci avait été décidée, puisque ses ennemis voulaient le traduire en jugement. Ils étaient particulièrement jaloux et lui vouaient une haine mortelle. Or, un avocat, à ce moment-là, ne lui aurait été d'aucune aide puisqu'il était condamné d'avance. Son procès ne fut qu'une mascarade.

– Jésus me connaissait ! Il savait quel était mon attachement au monde matériel, et que je n'étais point un être libéré par la connaissance de la Vérité.

– Oui. Cet événement a permis de mettre en relief les faiblesses de l'être humain et notamment les contradictions qui l'habitent de tous temps. La femme et l'homme, même s'ils adhèrent à la cause de Dieu, peuvent renier leur foi s'ils sont assaillis par le doute.

– J'étais donc un homme qui avait perdu l'espoir en ce Jésus, que j'avais pourtant aimé et en qui j'avais cru.

– Ainsi, à un moment donné, dans la conjonction des événements qui survenaient, tu as pensé que ton maître n'était point le vrai Messie annoncé par les Écritures...

– C'est étonnant comme tu peux voir profondément en moi.

– ... Tu as alors estimé que, ne pouvant réussir à triompher du monde, Jésus allait mourir comme il l'avait annoncé, mais qu'il ne ressusciterait pas. C'est la raison pour laquelle tu devais prendre position à temps vis-à-vis du pouvoir religieux en place qui allait décider du sort de ce Christ. Par conséquent, tu devais participer toi-même à l'arrestation de Jésus afin de te protéger d'une accusation de complicité.

– J'avais peur, Jean-Jacques. J'ai dénoncé Jésus car je voulais m'attirer les faveurs des autorités religieuses qui, après avoir condamné le Christ, allaient évidemment poursuivre ses disciples.

– Si je t'ai bien compris, tu t'es dit : « À quoi bon suivre un homme qui va mourir et dont ensuite on ne parlera plus longtemps ? » Dans ta lâcheté, tu décidas de l'abandonner. Pourtant, tu ne négocias pas avec ceux qui voulaient le tuer. L'argent que tu devais récolter ne fut pas ton mobile puisque les quelques pièces reçues ne représentaient qu'un montant dérisoire, le prix habituellement payé à un délateur par les autorités.

– Je dois ajouter que je n'ai point eu le courage de dénoncer Jésus devant tous ceux qui me connaissaient, car j'avais été son disciple reconnu. Aussi craignais-je la colère des fidèles qui l'accompagnaient : voilà pourquoi, hypocritement, j'embrassai mon ancien maître afin de le désigner, comme j'en avais convenu avec les gardes romains.

– Judas, la conclusion de ton histoire nous montre qu'après ton forfait, tu es devenu un homme habité par les regrets au point d'en avoir honte. Torturé par le remords, t'apercevant de ton erreur après avoir livré Jésus, coupable à tes propres yeux d'avoir menti, tu préféras oublier dans la mort ta félonie et ne pas affronter les reproches de ses partisans, et surtout le courroux de Dieu.

– Confondu que j'étais, voyant que je ne pouvais faire marche arrière, profondément malheureux, j'ai décidé d'en finir avec la vie.

– La morale de ton histoire nous enseigne que notre croyance en Dieu est fragile sans une connaissance de la Vérité qui doit affermir cette foi. L'ignorance engendre le doute qui fait perdre nos convictions. Lorsque l'esprit humain n'a plus ses raisons de croire en Dieu, il peut adhérer à d'autres croyances et tombe dans l'Erreur. Parce qu'il ignore la Vérité, il agit en aveugle et devient parfois capable du pire. En voulant égoïstement sauver sa propre vie, en réalité, il est prêt à sacrifier celle de son prochain.

– Ce que tu nous dis est profondément vrai ! Je me suis condamné à la mort pour échapper à ma conscience qui me torturait. J'étais, avant mon remords, un homme qui avait douté. J'estimais avoir été trompé par Jésus en qui j'avais fondé mon espérance de vie éternelle. Je croyais – par erreur – que le maître n'était qu'un homme qui ne pouvait pas ressusciter comme il nous l'avait promis.

– Tu n'aurais jamais trahi si tu avais su qui était réellement Jésus, parce que tu aurais compris son enseignement. Celui qui connaît Dieu vraiment, en agissant à la lumière de l'esprit de Jésus qui le conduit en toute vérité, ne doute plus en effet et ne peut commettre une telle erreur.

– À présent, Jean-Jacques, dis-nous pourquoi Jésus est mort. Si Jésus est une partie de Dieu, il ne peut pas disparaître puisque Dieu est éternel...

– Dieu, dans Sa nature complexe, possède sans contradiction à la fois un Être et un Non-être. C'est ce qui a permis à Son fils de naître, de mourir, et donc de ressusciter ! En revanche, si Dieu (par le Père) était sans Non-être, c'est-à-dire constitué seulement d'un Être, Il n'aurait jamais pu faire tout cela par l'intermédiaire de Son fils.

– En Dieu existe un pouvoir de faire naître, mourir, et ressusciter. Tu veux donc en conclure qu'à travers Jésus, Dieu est aussi bien mortel qu'immortel ?

– C'est exactement cela. Il est certain que Jésus aurait pu empêcher qu'on le tue. Or, s'il a accepté de mourir, c'est pour démontrer qu'il ne fallait pas craindre la mort. En mourant, il voulait prouver la Vérité au monde. Le but de sa mort était sa résurrection.

– Jésus, par sa résurrection, a voulu nous faire comprendre que la mort n'est pas l'ultime fin de la vie. Il n'avait aucune envie de se suicider. Il n'est pas mort pour nous, mais par nous tous, Judéens et Romains, qui l'avons tué ! Le Christ souhaitait combattre la violence par l'amour. Il a accepté, sans avocat, le jugement des hommes afin de leur montrer leur ignorance, et combien il est coupable de juger à tort, ou inconsidérément, sans vraies preuves, de la culpabilité d'un individu. C'est la raison pour laquelle, en ne répondant point à ceux qui le condamnaient, Jésus voulait prouver que Dieu, qui ne juge personne (alors même qu'on Le juge), reste Le seul qui ne puisse commettre d'erreur.

– La mort de Jésus, pour trouver tout son sens, avait besoin d'être spectaculaire, voire dramatique.

– Jean-Jacques, tu prétends que le fils de Dieu est un être complètement libre, car il avait le pouvoir de donner sa vie pour faire triompher la Vérité. Refuser de mourir, c'était capituler devant les juges qui l'avaient condamné à tort. Ne pas accepter la mort, c'était leur faire croire qu'il n'y a pas de vie éternelle. Mais cette épreuve était difficile. Aussi pria-t-il son père de lui éviter ces tortures et ces souffrances.

– Jésus savait que Dieu ne pouvait prendre cette mort sur Lui et le décharger de cette responsabilité. Le Père ne pouvait en aucun cas répondre pour le Fils, ni *a fortiori* mourir à sa place. C'était sur les épaules du Fils que la Vérité reposait. S'il accepta de mourir, ce fut pour montrer leur erreur à tous ceux qui l'accablaient.

– Jean-Jacques, le Fils entraînait indirectement son père dans sa mort, sans que ce dernier puisse en décider autrement. Voilà pourquoi le Christ priait Dieu d'excuser l'ignorance des gens qui allaient mettre à mort en partie le Père dans le Fils, et faire mourir totalement le Fils dans le Père. Sa mort fut cependant un accomplissement : il avait consenti à ce qu'on le tue pour prouver par la résurrection quelle était la puissance de la vie sur la mort. Parce qu'il s'abaisse quelque peu par rapport aux anges, qui n'ont point à subir cette épreuve, le fils de Dieu, en faisant ce sacrifice, se grandit en esprit.

– Tu as parfaitement raison ! Il est absurde de croire que la mort de Jésus représente un rachat moral des fautes commises par l'humanité. Le Christ, irréprochable, n'avait pas à expier les péchés des femmes et des hommes. La preuve, c'est qu'après la mort de Jésus, le genre humain, pour autant que l'on sache, ne s'est point racheté... Le fils de Dieu, qui aime le monde, mourut simplement pour montrer aux individus qu'eux aussi, un jour, pourraient ressusciter.

– Suite au décès du fils de Dieu, sa victoire sur la mort a été obtenue au bout de trois jours seulement.

– Tu admets donc que Jésus, qui est un être libre, pouvait retrouver la vie éternelle gratuitement après trois jours symboliques.

– En ce qui le concerne, oui ! Or, chercher la Vérité et la connaître, c'est le prix que les femmes et les hommes doivent payer pour être sauvés. En venant sur terre, selon sa Parole, Jésus leur a accordé un crédit de vérité, sans demander d'intérêts. Tôt ou tard, sans doute, ils devront rembourser leur dette au Christ, à

Dieu, et ce, comme tu l'as dit, par le Jugement. L'enseignement que Jésus leur a alloué fut donc comptabilisé afin que chacun(e) puisse effacer l'erreur du péché originel commis par Adam et Ève. Ce qui coûtait au Christ, ce n'était pas la mort, mais la souffrance et l'humiliation extrême subies sur le poteau pour avoir déclaré la Vérité, laquelle devait le faire condamner par ceux et celles qui se trouvaient dans l'Erreur.

– Mon cher Judas, si Jésus n'était pas dans la Vérité, il n'aurait jamais pu ressusciter comme il l'a fait.

– Le monde étant tombé dans le péché, c'est-à-dire dans l'Erreur ; Jésus le Christ, par l'exemple de sa vie, a voulu réactiver dans la femme et dans l'homme leur amour pour Dieu, et ainsi leur permettre de retrouver leur humaine divinité et de reconnaître la Vérité qu'ils avaient perdue par la faute d'Adam et d'Ève.

– Judas, mon ami, lorsque les esprits retrouveront la Vérité, ils auront remboursé leur dette à Jésus, à Dieu ; l'humanité se sera naturellement rachetée. Parce qu'il est le chemin qui conduit à la vérité sur Dieu, Jésus peut aider les êtres humains. Au fond, c'est par l'Esprit saint, qui donne la pure intelligence, que les femmes et les hommes pourront se libérer de leurs fausses croyances, en comprenant la Vérité.

– Jean-Jacques, pour en terminer avec notre discussion, que peux-tu répondre aux uns qui doutent, et aux autres qui nient que Jésus est mort et ressuscité ?

– Évoquons ceux qui soutiennent que Jésus n'a pas été tué physiquement il y a deux mille ans. Ces derniers estiment que ceux qui étaient restés fidèles au Christ crurent à cette époque le voir mourir sur un poteau. À les entendre, ce n'était qu'un faux-semblant : un autre homme, qui lui ressemblait, aurait enduré les supplices.

– Oui, certains admettent cette version !

– Des gens ont aperçu Jésus en chair et en os quelques jours après l'événement. N'étant pas avertis de sa résurrection, ces témoins oculaires de sa Passion ont déclaré avoir rêvé en le regardant s'éteindre. Constatant que Jésus était bien vivant, ils en ont déduit qu'un autre Jésus avait été pris pour lui et exécuté.

– Il y a bien entendu encore ceux qui ont vu trépasser le Christ mais qui, ensuite, ne l'ont jamais rencontré à l'état ressuscité et qui ont cru à sa disparition définitive.

– Après s'être montré à certaines personnes, Jésus disparut... Ce dernier quitta notre terre pour aller dans son monde divin. Cela ne l'empêcha pas de rester spirituellement présent en l'humanité, car son Idée est dans chaque individu.

– En d'autres termes, tu veux nous expliquer qu'ayant été tué, Jésus n'avait qu'en apparence disparu, puisqu'il avait presque aussitôt ressuscité ? L'illusion était de penser qu'en le faisant mourir, on le supprimait réellement.

– C'est évidemment de cette illusion-là que Muhammad voulait parler.

Il y eut un silence. Le prophète Muhammad, qui écoutait attentivement la conversation assis dans la salle, acquiesça d'un signe de tête pour confirmer ce que le Paraclet venait de dire.

Le dialogue reprit :

– Jean-Jacques, je demande à notre frère Thomas de s'expliquer à propos du doute qu'il a eu sur la résurrection de Jésus.

Thomas, dit le Jumeau, qui venait de se lever, prit la parole :

– Je fus disciple de Jésus : l'ayant assez longtemps fréquenté, je n'ai jamais douté d'une résurrection spirituelle de notre divin maître.

– Selon toi, Jésus n'était devenu qu'un pur esprit ?

– Je reconnais avoir douté de la résurrection corporelle de Jésus. Je pensais plutôt à sa résurrection spirituelle dans le royaume des cieux. Voilà pourquoi, avant d'avoir palpé son flanc avec mes doigts, j'ai émis une réserve quant au retour du Christ ici-bas dans sa constitution physique.

– Mon cher Thomas, ton exemple nous démontre de façon pertinente que beaucoup de personnes, pour croire, ont besoin de leurs yeux. Elles auraient envie de *voir* Dieu devant elles et de pouvoir Le toucher de leurs mains.

– Ainsi, mon cher Judas, afin de conclure, je précise que pour aboutir à la connaissance sur Dieu, afin d'avoir une *vision* claire de Lui, les individus doivent entreprendre une renaissance déjà de leur vivant. À propos de résurrection, il faut entendre avant la mort l'idée d'une existence spirituelle nouvelle. Quand viendra le jour de leur retour corporel sur terre, les êtres seront tout de suite dans l'état où ils se trouvaient spirituellement et intellectuellement avant leur décès, soit dans la connaissance, soit dans l'ignorance sur Dieu. À partir de cet état, leur évolution se fera plus ou moins facilement et rapidement selon qu'ils auront cherché à concevoir cette *vision* de Dieu pendant leur précédente vie sur terre.

– Ce que tu nous expliques là est évidemment logique. En effet, qui veut obtenir la vie éternelle avec Dieu doit déjà travailler d'une manière édifiante dans cette première vie. Croire en Dieu ne sera pas suffisant pour vivre une existence éternelle. Il est indispensable de Le connaître parfaitement. Voilà pourquoi il faut renaître pleinement par une connaissance dont l'Esprit saint reste le maître enseignant.

TRÔNE 12

Où un événement d'une beauté inouïe vient clore les échanges avec Simon et Saül sur l'origine de leur nom et les endroits où, spirituellement et véritablement, trouver Dieu.

– Simon et Saül, bonjour ! À propos de cette Église dont parlait Jésus, vous souhaitez, mes amis, apporter votre point de vue...

Simon prit aussitôt la parole :

– Jean-Jacques, merci tout d'abord de l'attention que tu portes à m'appeler Simon et non Pierre !

– Mon cher Simon, je pense que tu vas nous expliquer pour quelle raison on t'attribua à tort le nom de Pierre...

– Nous, les disciples, étions avec Jésus au temple de Jérusalem. Aux Judéens qui lui demandaient un signe, le Maître répondit : « Détruisez ce temple et je le relèverai en trois jours ». Le Christ imaginait son corps comme un temple de pierres vivantes. Se tournant vers moi, mais s'adressant au fond à lui-même, il déclara d'une voix forte : « Tu es pierre et, sur cette pierre, je bâtirai mon Église... »

– Comme tu nous le précises, Jésus avait l'idée d'un édifice bien différent de celui de Jérusalem, à savoir un temple vivant, alors ressuscité, dans lequel les fidèles adoreraient Dieu. Et en effet, Jésus, pierre de touche, permet aux fidèles de reconnaître la valeur réelle de Dieu.

– Le mot *pierre* a prêté à confusion. C'est en toute bonne foi que je fus surnommé Pierre. Certains ont cru que Jésus m'avait baptisé de la sorte ce jour-là.

– Je cite : « Et la mort n'aura pas de force contre elle ». Simon, l'Église catholique romaine a interprété cette phrase de manière erronée, dans le sens qui lui convenait le mieux. Pour légitimer ses pouvoirs – temporels et spirituels – et afin d'asseoir son autorité, elle trouva facilement après ma disparition, avec de tels propos et en jouant sur les mots, les arguments pertinents pour convaincre ses fidèles qu'elle était l'Église élue.

– Un jour, la mort aura prise sur la cité temporelle visible du Vatican, où se situe le siège de la religion catholique romaine qui est appelée à disparaître. En réalité, Jésus me parlait d'une autre Église, éternelle et invisible.

– Simon, tu savais qu'il ne comptait pas édifier à Rome une basilique de pierre à ton nom. Il t'invitait à te reposer sur son enseignement, tout simplement parce que la Vérité de celui-ci, faite de certitude, est comme un roc inébranlable. Un roc que la mort même ne peut ébranler. Le Christ, qui est Vérité, en fait la pierre unique pour la communauté des croyants, indissoluble pierre que l'Erreur corrosive ne peut atteindre.

– C'est certain, le Christ ne m'a jamais proposé de construire ces somptueux monuments de pierre. Quant aux croyants, ils auraient dû s'en tenir aux petites communautés que nous avions créées. Jésus n'en demandait pas plus, sinon de prendre la Vérité idéale divine pour fondation, afin que chacun(e) fasse de son âme un temple spirituel qui repose sur une réelle assise de connaissance.

– Lors d'un autre discours, Jésus a déclaré : « Je te donnerai les clefs du royaume des cieux. »

– Jean-Jacques, tu as eu précédemment raison de faire remarquer que Jésus ne songeait point à bâtir sur moi son Église. Et pour cause ! Je n'avais rien d'un roc inébranlable. Je n'oublie pas avoir renié mon maître à trois reprises. Par ailleurs, j'avoue que j'avais parfois de la difficulté à entendre ses messages.

– Simon, revenons à ce que je viens d'évoquer, s'il te plaît.

– Jésus m'avait effectivement dit : « Je te donnerai les clefs du royaume des cieux. » Il parlait ainsi des connaissances, qui sont les clefs permettant d'ouvrir la pensée à la vérité sur Dieu. Il voulait que l'humanité puisse entrer dans la connaissance sur Dieu. En effet, à l'intérieur de chacun(e) se situe le royaume idéal du divin.

– Simon, le Christ a ajouté : « Tout ce que tu lieras sur la Terre sera lié aux cieux, et tout ce que tu délieras sur la Terre sera délié aux cieux. » Par cette déclaration, le fils de Dieu faisait référence à son enseignement qui engage les individus vis-à-vis de Dieu. Vous tous, ses apôtres, deviez confier le message aux gens afin de les amener à la foi, à la connaissance, ainsi qu'à l'amour mutuel.

– Nous, les disciples, avons prêché la Parole aux peuples.

– Mais comme ce message n'est point arrivé avec une juste compréhension jusqu'à leur intelligence, les peuples n'ont pas pu consolider leurs liens entre eux et avec Dieu. Voilà, Simon, la raison pour laquelle ils sont aujourd'hui détachés de Dieu et séparés les uns des autres.

– Avec cette image, Jésus a voulu me faire comprendre que selon la façon (bonne ou mauvaise) dont l'enseignement divin serait perçu par les individus, cela leur permettrait de lier ou non sur terre les attaches de leur conscience avec les cieux. Je parle des cieux intérieurs où brille le soleil de la Vérité.

– Dans les profondeurs de l'esprit humain, ce ciel spirituel divin, à l'azur merveilleux, est voilé. Il est souvent recouvert par les sombres nuages de l'incompréhension. À travers leur épaisseur filtre seulement une faible lumière de vérité qui ne suffit pas à illuminer les consciences.

– Mais venons-en aux propos de Jésus après sa résurrection : « Sois le berger de mes brebis » ; il ne me désignait pas en tant que chef de son troupeau mais m'encourageait à être un guide, comme les autres apôtres !

– En réalité, tout véritable apôtre du Christ s'avère être, sans privilège, un berger pour les âmes, mon cher Simon.

– Alors que j'étais mort en martyr et qu'on pensait que j'avais été enterré à Rome, les pères de l'Église ont décrété que j'étais le chef des apôtres. Les

cardinaux ont décidé de nommer papes mes successeurs, les évêques de Rome qui se sont installés maintenant dans l'État de la cité du Vatican souverain depuis 1929. Le terme de *papauté* n'apparait pas lui-même avant la fin du 11e siècle. Quant au nom de *pape*, celui-ci est une simple marque de respect, couramment utilisé depuis 306 pour désigner l'évêque d'Alexandrie.

Saül, qui écoutait avec attention les propos échangés, et qui jusqu'à présent n'avait dit mot, se fit entendre :

– Jean-Jacques, malheureusement, je ne suis pas aussi perspicace que Simon, car j'ignore pourquoi tu m'as appelé Saül, et non Paul. Toutefois, je pense que tu dois avoir à ce sujet une bonne raison...

– En effet ! Lorsque tu t'es converti, tu as choisis le nom grec *Paul*, qui vient du latin *Paulus* et qui veut dire « petit, peu considérable ». Ce fut, à mon sens, un mauvais choix que tu fis, même si c'est par humilité, parce que tu estimais n'être qu'un avorton, que tu as voulu prendre ce nom. En toi-même, rien n'est petit ! Au contraire, nous avons tous à ton égard une grande considération. C'est pourquoi je suis désolé que tu n'aies point voulu garder ce très beau nom hébreu, *Saül*, qui t'a été donné à ta circoncision. Tu aurais dû être fier de ce qu'il signifie : « demander à Dieu sa grâce ».

– Jean-Jacques, je suis ému, attendri par la sollicitude que tu me témoignes. Il est bon de rappeler à notre mémoire le sens caché des noms.

– Parmi toutes les confessions chrétiennes, quelle est, selon toi, la préférée de Jésus ?

– Je n'en vois aucune. Sur terre, l'adhésion à une religion, l'écoute d'un chef ne sont pas indispensables au salut des âmes.

– Tu veux désigner ce soi-disant vicaire du Christ élu par des prélats... En réalité, malgré sa charge religieuse, ce dignitaire est dans l'incapacité spirituelle de *voir* Dieu. Les cérémonies qu'il préside, venues d'un autre âge, en sont la preuve. Les rites ou pratiques qu'il observe pour rendre un hommage religieux à Jésus démontrent son ignorance de la véritable adoration qu'il faudrait adresser à Dieu.

– Ne nous laissons point manipuler. Refusons la servitude. N'écoutons pas ces imposteurs qui font semblant de rechercher le bien des gens et la gloire de Dieu tout en poursuivant leur propre bien et leur propre gloire. Loin d'être insensibles aux honneurs, ils œuvrent en secret pour occuper les premières places auprès des femmes et des hommes, dont ils s'attirent les faveurs afin de parvenir au pouvoir. Ces personnes vivent dans le paraître, et non point dans l'être.

– En revanche, Saül, si nous voulons être sauvés, il est essentiel que nous appartenions à cette Église invisible dont le maître absolu est l'Esprit saint et dont le chef désigné est, sur la Terre comme au Ciel, notre docteur Jésus. Cette Église invisible dont la religion est, bien sûr celle de l'esprit de vérité.

– Jean-Jacques, tu le sais, je fus sauvé de mes erreurs non par une religion, non par une Église, mais par l'Esprit saint de vérité qui, sur le chemin de Damas, me révéla la vraie nature de Jésus le Christ, d'où ma conversion.

– Mon cher, il est regrettable que beaucoup d'individus s'attachent à ces religions et à ces Églises visibles, alors que peu de fidèles entrent dans l'Église invisible, unique, de Dieu. Celle-ci se tient au cœur des profondeurs du ciel de notre esprit.

– Le Christ n'ignorait pas qu'au sein des églises temporelles, le matériel avait toujours réussi à l'emporter sur le spirituel. Voilà pourquoi il a violemment chassé du temple de Jérusalem les commerçants qui s'y étaient installés. Jésus

commanda aux Judéens et, d'après cet exemple, à l'humanité entière de ne plus faire de commerce ni d'argent par le biais de la religion.

– Le Christ sait naturellement que Dieu est en l'être humain et n'habite nulle part sur terre une maison en dur. Jésus parlait de la maison que l'on avait vouée à son père et dont il fallait sortir car celle-ci relevait de l'univers matériel. C'est la raison pour laquelle il voulait inviter les gens à rentrer en eux-mêmes dans une adoration purement spirituelle. Et, à cet effet, il leur imposa de supprimer tout ce qui était là comme objet concret dans leur pratique cultuelle.

– Ces déclarations de Jésus se voulaient une mise en garde pour les générations futures qui liraient ces témoignages, afin que les femmes et les hommes n'introduisent plus dans la religion le commerce et l'argent au détriment des valeurs spirituelles. Tout cela avait été dit et fait pour que ceux qui occuperaient un ministère dans la foi n'en fassent point leur métier.

Soudain, une extraordinaire clarté envahit la salle, qui fut illuminée. Venant étouffer les derniers murmures, un pesant silence s'abattit sur l'assemblée.

Un événement surnaturel avait en ce moment lieu auprès du Paraclet. Au fur et à mesure que les formes se matérialisaient, elles devenaient de plus en plus précises, jusqu'à constituer une silhouette humaine. Apparut un individu à l'allure majestueuse, d'une grande beauté, dont le visage resplendissant était empreint d'une douce sérénité. Il avait un regard compatissant, rempli d'amour...

Écartant leurs bras, les deux hommes se tinrent immobiles un bref instant. Puis ils s'étreignirent chaleureusement devant leur auditoire qui, spontanément, s'était levé pour les acclamer dans un tonnerre d'applaudissements. Le prophète Muhammad vint se joindre à leur embrassade, un court instant, avant de retourner à sa place. De tous côtés fusaient des vivats. Ils étaient adressés au personnage illustre qui venait de se manifester parmi eux. Bien évidemment, c'était du Christ Jésus qu'il s'agissait.

Ces ovations durèrent de longues minutes. Puis le calme finit par revenir dans la salle qui s'apaisa.

TRÔNE 13

Où Jésus s'adresse à l'assemblée, les incitant à faire table rase du passé et chercher dans une pureté du vide le chemin vers la lumière de Dieu, entre ambition et humiliation ; où il est également sollicité de toutes parts par force philosophes et autres penseurs, en quête de réponses à leurs interrogations.

Le troisième avènement du Christ, tant attendu, se réalisait enfin.

Après ces instants de silence, le Paraclet reprit la parole afin d'annoncer ceci à l'assistance qui n'avait d'yeux que pour Jésus :

– Mes amis, tout ce qui est secret devra être dévoilé ; il n'y a rien de caché qu'on ne pourra un jour découvrir... Maintenant que votre regard se porte sur le Maître, en bons élèves, posez-lui vos questions.

S'adressant au Christ, le philosophe grec Socrate dit :

– Jésus, pour les uns, tu es un grand philosophe ; pour les autres, tu es un dieu et le suprême Paraclet. Je me sens proche de toi parce que tu es mort pour la Vérité. Condamné à mourir moi aussi, je le fus par des hommes que mes idées et mes agissements dérangeaient. Parce que nous défendions une même cause, celle de la Vérité, je voudrais te poser cette question : comment *voir* Dieu, et donc Le connaître, pour accéder à Son royaume ?

– Cher Socrate, si tu désires connaître Dieu et entrer dans Son royaume, Le *voir* avec ton esprit, médite jusqu'à trouver les réponses à tes questionnements sur *Lui*. Or, ta curiosité sera celle d'un enfant avide de savoir... Tu posséderas le cœur d'un être innocent pour vivre une pareille aventure. Tu t'obstineras, comme le fait si bien le gosse qui veut obtenir une réponse. En effet, tu insisteras sans arrêt auprès de l'Esprit saint ou de l'esprit de vérité qui est en toi. Alors tu retrouveras le sens du merveilleux et tu redeviendras par le rêve un bambin. Ainsi, tu rêveras d'un monde que tu finiras par voir à l'image du royaume des cieux.

– Jésus, afin de pouvoir élaborer cette recherche de la Vérité divine, pour entrer au royaume spirituel de Dieu et accéder à ses merveilles idéales, il faut être en somme, dans l'esprit, semblable à un enfant, tout en demeurant un adulte

lucide et responsable. C'est naturellement en moi-même que je trouverai ce paradis où l'on ne peut vivre qu'avec un cœur pur.

Se tournant vers l'assemblée, Jésus reprit son discours en ces termes :

– Afin que se réveille en vous votre Esprit saint pour recevoir la révélation, afin que vous puissiez *voir* clairement Dieu, chassez de votre esprit tout ce qu'on a voulu vous faire croire sur Dieu auparavant, car cela obscurcit votre compréhension à son sujet. Cependant, il faudra chercher à oublier ce que vous imaginez connaître aujourd'hui sur Lui et ainsi vous préparer à abandonner vos pratiques religieuses. Faites table rase du passé ; débarrassez-vous de toutes sortes d'idées reçues auxquelles vous adhérez, mais qui sont des erreurs accumulées au fil des ans, qui empêchent votre progression. En vous, faites place nette... Redevenez ignorants pendant un temps. C'est une condition pour échapper à l'illusoire. Oubliez tout, ne pensez plus à rien qui concerne le monde dans lequel vous avez vécu et celui dans lequel vous vivez encore. Faites fi de vos émotions, de vos sentiments et de vos liens terrestres. Maintenant, demeurez calmes, soyez attentifs à regarder en vous-mêmes le vide silencieux envahir votre moi. C'est alors du fond de votre vide réalisé que surgiront des intuitions métaphysiques et rationnelles fulgurantes. Ainsi, peu à peu, vous réussirez à vous les expliquer à la lumière de la Raison juste. Vous franchirez un autre niveau de conscience de la Vérité où, par l'intelligence, vous accéderez à la plénitude du savoir divin. Au fur et à mesure que vous prendrez du temps pour découvrir les fondements de la Réalité qui apparaîtront à votre esprit, vous comprendrez tout... Car, pour l'instant, dans votre conception que vous avez de votre réalité, à travers ce que vous percevez et sur lequel vous raisonnez, vous y mettez une grande part de votre imaginaire ; c'est pourquoi vous créez vos propres illusions, vos propres vérités et vos propres erreurs. En fait, la Réalité la plus Réelle et la plus immense qui soit forme un ensemble qui se constitue de tous les contraires possibles qui, sans se contredire, se complètent dans l'Absolu. Or, vous finirez par *voir* cette Réalité telle qu'elle est vraiment en vous et tels que vous êtes vraiment en elle.

– Jésus, connaître la Réalité, l'Être absolu et Dieu, est-ce à cette condition que l'on peut soi-même se connaître ?

– Bien entendu ! Savoir qui l'on est vraiment passe obligatoirement par la connaissance de ce Grand Autre qui est Dieu.

– À présent, je te pose cette question qui a fait couler beaucoup d'encre : quand la fin des temps viendra-t-elle ?

– Aujourd'hui même, Socrate. Avec mon retour vient la fin des temps de l'obscurité afin que débutent les temps de la lumière. En d'autres termes, avec l'esprit de vérité et le Paraclet vient la fin des temps de l'ignorance pour le commencement des temps de la connaissance.

– Comment doit-on comprendre le Jugement Dernier ?

– « Connais-toi toi-même ! » Ce vieil adage qui t'était si cher : voilà en quoi se comprend et se résume le Jugement Dernier... pour ne pas rester à jamais enfermé dans l'ignorance, pour sortir de l'Erreur et entrer dans la Vérité, afin d'être libre.

– Parlons de la Vérité, s'il te plaît.

– L'être humain qui prendra le temps de regarder profondément dans le miroir de son esprit verra plus ou moins clairement l'image radieuse de la Réalité qui s'y reflète. Cette idée ou représentation abstraite de la Réalité qu'il concevra a pour nom la Vérité à laquelle il croira alors.

– Ce que tu nous dis là est très juste et très beau... Mais encore ?

– La Vérité conforme à la Réalité ne fait qu'une avec elle, dans l'Absolu. Pour l'esprit humain supérieur, la Vérité est ce vers quoi il tend, en poursuivant la recherche la plus large, la plus profonde et la plus complète qu'il puisse entreprendre.

– Les esprits, est-ce qu'ils font la distinction entre vérité et réalité ?

– Socrate, un esprit spéculatif fait cette différence. Or, il a raison ! Car ce que vous tenez pour vrai parce que vous y croyez n'est pas toujours réel, et n'est donc pas forcément conforme à ce qui est. Par ailleurs, les gens changent d'idées ; leurs connaissances, en somme, ne sont que relatives ; d'un individu à l'autre, les croyances ne sont pas les mêmes : « À chacun sa vérité, mais à chacun aussi son erreur ! » Un jour, cependant, les personnes qui réfléchissent au-delà de ce monde parviendront au plus profond des Vérité et Réalité incréées. C'est alors qu'elles ne feront plus la distinction entre ces deux mots, étant donné qu'elles connaîtront la Vérité objective, conforme à la Réalité unique et permanente, une vérité et une réalité qui échappent à toutes les contradictions, à toutes les évolutions, à toutes les transformations, dans le passé, le présent, et l'avenir.

– Faut-il aimer la Vérité afin de parvenir à la connaissance de l'Absolu et de Dieu ?

– Mon cher ami, plus les êtres humains détesteront l'Erreur, mieux ils aimeront la Vérité et plus ils s'efforceront de comprendre le sens profond de la vie ! Il faut s'aimer soi-même comme il faut aimer son prochain, mais encore plus la Vérité, car elle est la clef qui ouvre l'esprit à la connaissance sur Dieu.

– Jésus, mon maître, tes paroles m'amènent à convenir que rien n'est plus noble et plus grand que la recherche de la Vérité.

– Le désir ardent de connaître l'Absolu sera celui que les femmes et les hommes devront toujours entretenir... Il faudra de l'ambition à aller loin afin de percer le secret des choses. Cela leur donnera la volonté suffisante de poursuivre les investigations jusqu'à leur terme. Avec une telle passion, s'ils se nourrissent d'un pur amour pour la Vérité, il n'y a rien qui puisse les empêcher de *voir* Dieu.

– Pour connaître la vérité sur Dieu, suffit-il d'être intelligent ?

– Comme je l'ai annoncé, encore faut-il s'armer de volonté et de patience pour y arriver. Toutefois, les individus reconnaîtront avec humilité que revient à Dieu seul le mérite de ce travail abstrait qui les conduira à Sa découverte, au terme de leurs spéculations. Car, d'après son Esprit saint, c'est ainsi que Dieu inspire toute vraie connaissance aux curieux.

– Est-il bon que l'être humain prenne conscience des moyens à employer pour parvenir à la vérité des vérités ?

– Ce n'est point en analysant avec les microscopes la matière, ni en scrutant le ciel à travers les télescopes que les savants pourront *voir* et comprendre Dieu. C'est la raison pour laquelle le vrai investigateur de vérité et de réalité ne peut se satisfaire d'une recherche appliquée sur la nature et l'Univers seulement. Il lui faut de l'ambition afin de connaître l'Absolu et le divin. Il pourra en tirer une fierté légitime lorsqu'il parviendra à mener jusqu'au bout cette expérience spéculative.

– Jésus, faire preuve d'humilité et d'ambition, n'est-ce pas contradictoire ?

– En parlant d'humilité, je ne désigne aucunement des personnes amoindries par l'ignorance. Bien au contraire, en évoquant ce sentiment, je veux que la femme et l'homme épanouis se reconnaissent à leur vraie valeur et ne s'élèvent point au-dessus ou ne s'abaissent pas au-dessous de leur humanité. J'espère

rendre l'humain à son niveau profond d'être spirituel, tout simplement tel qu'il devrait être, à l'état pleinement réalisé dans la connaissance divine. La femme et l'homme, lorsqu'ils auront atteint le savoir divin, resteront soumis à la volonté morale du Dieu unique, parce que, dans l'idéal, ils en respecteront sa majesté, plus grande que tout. Ils deviendront de vrais croyants, qui s'en remettent à Dieu seul, comme le souhaitait le prophète Muhammad...

Parmi les assistants, au milieu de la salle, un bras s'était dressé : celui du prédicateur soufi iranien Husayn Halläj.

– Husayn, exprime-toi, je t'en prie.

– Maître, dans ma vie j'ai fini par adopter une seule religion : la « religion du Vrai ! » Ai-je fait le bon choix ?

– Mon cher Husayn, ton choix inspiré est judicieux. Cette religion est celle que Jean-Jacques vous a annoncée : la « religion de l'esprit de vérité ! »

– Maître, merci de m'avoir confirmé ce point.

Le philosophe indien Krishnamurti, à son tour, intervint pour remercier Jésus :

– Maître, ô combien je te suis reconnaissant d'avoir voulu libérer l'être humain de toutes ces prisons que sont les religions ! Cependant, celui-ci ne pourra évoluer spirituellement tant qu'il conservera ses croyances religieuses d'hier comme d'aujourd'hui.

Soudain, dans l'assemblée, une voix féminine couvrit les chuchotements. Il s'agissait de la carmélite espagnole Thérèse d'Avila :

– Seigneur Jésus, lorsque tu loues Dieu pour avoir caché certaines choses aux esprits éclairés, je pense que tu désignes ceux qui, bien qu'ils soient instruits, manquent d'amour pour la Vérité...

– Chère Thérèse, ces gens causent et écrivent. Ils font étalage de leurs connaissances et passent pour des savants aux yeux du monde. L'humilité n'est point leur principale qualité. C'est parce qu'ils cherchent leur propre gloire qu'ils s'auto-désignent maîtres à penser ou chefs religieux. Cependant, ce pseudo-savoir ne leur vient que de leurs prédécesseurs. En effet, ils ne tirent ces vérités humaines que de leur propre instruction car ils ignorent la vérité sur Dieu ; celle-ci leur reste cachée.

– À Jérusalem, lorsque tu parlais de Dieu aux chefs religieux, la plupart d'entre eux ne te comprenaient point, ou du moins refusaient de t'écouter...

– ... Voilà pourquoi l'Esprit saint, dans l'esprit humain, reste inaccessible. Pour beaucoup de personnes, la vraie connaissance du divin demeure voilée. Elle est révélée seulement à ceux qui ne cherchent qu'à satisfaire la gloire de Dieu : par exemple, des gens méconnus qui n'occupent ou ne veulent occuper aucune place notable dans la société. L'Esprit saint peut inspirer des femmes et des hommes simples qui, dans le silence, la solitude, se font oublier longtemps. Avec une pensée tournée vers l'inconnu, ils s'activent à vouloir découvrir l'Absolu. C'est ainsi qu'ils finiront par le trouver dans la Réalité de Dieu.

– Seigneur, ces êtres inspirés restent soumis à la maîtrise de l'Esprit saint, qu'ils préfèrent à tous les maîtres humains.

– En général, une jeune personne respecte des principes éducatifs et suit une orientation qui lui a été imposée par ses parents et par ses professeurs. Et c'est ainsi qu'une fois adulte, dotée d'une éducation, en capacité d'exercer un métier, la voilà sous les ordres d'un chef d'entreprise, gouvernée par des représentants

politiques, etc. En définitive, l'individu n'est que très peu lui-même dans sa vie. Conditionné moralement, spirituellement, intellectuellement, il reste aliéné durant toute son existence. Il observe aveuglément les règles et suit les lois que la société lui impose.

– Nous cherchons rarement à devenir l'homme ou la femme que nous aurions dû être, c'est-à-dire un ange ou un dieu libéré par la Vérité absolue. Nous avons été conçus pour connaître dans les profondeurs de notre conscience, par notre intelligence, la Réalité absolue divine.

– Thérèse, l'être humain devrait aspirer à ce qu'il y a en lui de plus vrai, de plus grand, de plus noble : à ce Dieu dont il ignore la présence. Les gens doivent se ressaisir maintenant pour ne pas manquer ce rendez-vous du Jugement Dernier, par insouciance ou indifférence. Sinon, ils risquent de ne jamais rencontrer Dieu et de passer à côté du réel bonheur.

– Seigneur, les religions traditionnelles n'amènent-elles point les fidèles à penser à Dieu et à Le prier ?

– Les religions, les formations politiques ou autres organisations, avec leur propre finalité, font toutes du prosélytisme !

– Pourquoi ?

– Afin de convertir les esprits à leurs idées. Ambitieux, orgueilleux et dominateurs, les dirigeants à la tête de ces groupements humains ont pour visées le pouvoir, la reconnaissance, la gloire et l'argent !

– Seigneur Jésus, les hommes et les femmes te prendront pour modèle. Ils ne doivent jamais devenir la copie conforme d'un autre maître pour être eux-mêmes. En prenant connaissance, dans leur for intérieur, de ton identité de dieu vivant, ils pourront retrouver leur vraie image, étant donné qu'ils sont tous issus d'Adam et Ève qui furent créés à ta ressemblance.

La mystique italienne Catherine de Sienne se leva de son siège et alla embrasser Jésus, qui la prit dans ses bras :

– Ma chère Catherine, sois rassurée, je t'aime !

– Seigneur Jésus, comme tu l'avais dit, les hommes et les femmes, une fois ressuscités, seront des anges. À ce propos, Jean, dans son Apocalypse, parle d'un ange qui vole au zénith.

– Jean fait allusion à Gabriel qui vole au plus haut des cieux selon l'esprit. Il précise encore que cet ange livrera au monde entier un Évangile éternel, devenu le Coran. Et c'est le Paraclet, qui, parvenu au point culminant de la connaissance sur Dieu, vient aujourd'hui conclure cette bonne nouvelle, parce qu'est arrivée l'heure du Jugement. Le compte rendu de la présente réunion sera *l'achèvement du Savoir* relaté dans un livre à publier.

– Mon cher Jésus, merci pour ta réponse.

Le célèbre philosophe grec Diogène, le cynique, se dressa en s'exclamant :

– Jésus, je n'ai plus besoin de ma lanterne pour chercher l'homme, le vrai, que j'ai enfin trouvé en toi !

Diogène venait à peine de se rasseoir que l'exégète Origène d'Alexandrie s'adressa au Christ pour lui demander :

– Maître, certains affirment que tu n'étais ni plus ni moins qu'un révolutionnaire cherchant à soulever le peuple afin de conquérir un royaume sur terre, Israël. Ta mission ayant échoué, elle aurait entraîné ta mise à mort à Jérusalem. Que leur réponds-tu ?

– Mon cher Origène, ma réponse est dans un discours tenu à mes disciples où je leur spécifiais que mon royaume n'était point de ce monde. L'heure n'était pas venue d'installer sur terre le royaume de Dieu. Il ne fallait pas non plus attendre que je restaure l'état politique, social et matériel d'Israël. Que les individus commencent d'abord par un changement spirituel, au-delà du religieux ! Seule une démarche personnelle peut entraîner une révolution intérieure à chaque conscience ! En tant que médecin des âmes, je préconisais l'amour universel comme remède. Je disais : « Aime ton prochain autant que toi-même, mais pas plus car ta vie ne vaut pas moins que la sienne ». À aucun moment, je n'avais incité les personnes à la haine ou à la violence armée pour se libérer du joug de l'occupation romaine.

– Jésus, comment se fait-il que les Judéens n'ont pas su te reconnaître et que leur tribunal religieux t'a condamné sur le délit de blasphème pour t'être proclamé *fils de Dieu* ?

– Il est vrai qu'avec un certain regret, Pilate, préfet romain de Judée, pour satisfaire ces religieux, me condamna à mort sur l'accusation de rébellion envers l'autorité impériale. D'ailleurs, comme on s'est employé à le faire craindre à Rome, j'étais un danger pour le pouvoir en place. Je dérangeais ceux qui redoutaient de perdre leur ascendant sur le peuple. Alors que j'avais dit être le fils de Dieu, le genre de messianisme, voire de royauté que je représentais n'était pas celui ou celle qu'ils pouvaient reconnaître. En effet, je n'étais point issu de la lignée du roi David, dont ils pensaient que viendrait leur messie. Je venais d'une autre terre, d'un monde divin qu'ils ne connaissaient pas. Mon hérédité n'était donc pas à chercher ici-bas puisque Marie, ma mère porteuse, n'était point ma véritable maman. Bien que Dieu ne m'ait jamais enfanté, il est néanmoins, spirituellement, ma *vraie mère* et mon *vrai père*. Quant aux Judéens, ils ne m'ont pas accepté comme le Messie car je ne pouvais ni ne voulais leur apporter la libération qu'ils attendaient.

– Jésus, les historiens de l'époque ne nous ont laissé que de rares traces écrites sur ton existence.

– Si le monde raisonne avec un peu de bon sens, il en déduira tout de suite que ce n'est pas toujours par le réseau historique classique que l'on apprend la vérité du passé...

– C'est évident, nous trouvons la preuve de ta venue par l'enseignement que tu nous as laissé. Il est d'une telle qualité qu'après en avoir compris son sens profond, sa source naturelle ne peut qu'être divine. Aucun individu ordinaire n'aurait pu imaginer une pareille œuvre s'il ne connaissait point Dieu vraiment. De plus, des créateurs de nouvelles n'auraient pas pu inventer ton personnage sans s'inspirer de faits réels. Cependant, une question demeure : dans quels écrits retrouve-t-on tes vraies paroles ?

– Je n'avais rien rédigé, afin que ma parole demeure vivante ; pour que l'esprit humain soit libre, qu'il puisse faire des recherches personnelles ; pour qu'il veuille bien me connaître et ainsi connaître Dieu vraiment ; pour qu'il sache qu'il ne suffit pas de croire comme étant vrai tout ce qu'il peut lire et entendre dire sur le messie, sur les prophètes et sur Dieu. Ceci, afin que l'esprit humain, par sa compréhension propre, dépasse toujours la lettre et la parole en ne s'en tenant pas à ce qui reste figé sur du papier… Des manuscrits qui sont des copies témoignent de mes propos. Leurs auteurs ne s'expriment qu'en termes approximatifs, tant dans les textes appelés apocryphes que dans les versions décrétées canoniques. Les évangiles reconnus par l'Église catholique romaine ne sont pas de trop mauvaises compositions, puisque le sens caché de mon

enseignement y reste inaltéré, bien que mal compris depuis l'origine. Le Paraclet, après mon départ, continuera à vous traduire ma pensée avec les mots justes.

– Jésus, mon maître, devons-nous croire à l'authenticité de ces reliques : le manteau que tu aurais porté, le linge avec lequel on t'aurait épongé le visage, le linceul dans lequel on t'aurait enveloppé après ta mort sur le poteau ?

– Origène, mon cher, je t'apprends que j'avais donné des consignes à mes disciples. Ceux-ci prirent les précautions nécessaires afin qu'aucun objet ou vêtement personnel ne soit conservé après ma mort et ma résurrection et qu'aucune trace de mon apparence physique ne puisse subsister. Seul mon enseignement devait perdurer. Ensuite, ce que l'on a pu dire sur ma personne ne fut que des affabulations dictées par l'imagination humaine.

– Tes fidèles ont-ils, eux, raison de te prendre pour un roi ?

– Mon règne est d'aimer et de servir mon Dieu. Dans le royaume auquel j'appartiens, seul Dieu est le roi, et je ne suis que le prince.

– Toutefois, Jésus, une réflexion de Jean me préoccupe encore : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe n'était qu'un petit dieu. »

– Le Verbe doit être entendu comme la parole de Dieu dont l'expression est la pensée de l'Esprit saint, compris dans le corps du fils de Dieu que je représente. Je ne suis pas Dieu, car je suis tourné vers Dieu pour Le contempler et L'adorer. Je suis simplement la partie de Dieu qui contient la Parole incarnée.

– Que veut exprimer Jean en employant le mot *commencement* ?

– En évoquant ce commencement où j'étais le Verbe, mon évangéliste ne cherche pas à indiquer le début de mon existence qui est incréée, vivifiée éternellement dans l'Être absolu, impersonnel et personnel de mon père. Je ne suis pas le produit d'une évolution, puisqu'il n'y a point eu dans le temps de développement du Verbe de Dieu. Jean utilise le terme *commencement* pour vous faire, par la pensée, remonter dans l'espace de l'univers divin, à l'origine des origines, où je vis au-delà du passé et de l'avenir dans le Non-temps. Son présent est absolu et immobile. En lui, distinctement, le Temps mobile à l'infini s'enroule et se déroule. À l'origine des origines, le signe - pour le passé et le signe + pour l'avenir restent des points de repère afin de situer la création du temps dans son évolution. Le présent absolu, qui réduit en lui-même le passé et l'avenir, fixe les deux extrêmes limites au-delà desquelles il n'y a plus de temps. Entre ces deux limites, des espaces de temps sont créés avec les univers. Ils ont un début et une fin... Du Non-temps incréé, je peux sortir et rentrer dans le Temps créé, puis revenir à volonté. Mon apôtre parle ainsi afin que les esprits puissent distinguer le Verbe lui-même incréé, depuis le commencement des commencements, avant la naissance des univers créés.

– Jésus, Jean exprime avec beaucoup de sens le mot *Verbe*.

– En effet, je suis en Dieu le sujet du verbe *être* éternel. Dieu avec moi conjugue Son Verbe *être* suivant une même forme active, pensante et créatrice, et ce, au présent continuel. Donc, je suis le sujet autant que le verbe.

– Jésus, tu es le Verbe *par qui tout fut* ; *et rien de ce qui fut ne fut sans toi*. Tu es dieu inscrit en minuscule parce que tu manifestes la parole de Dieu dans la mesure où tu fais partie de Lui. Toi qui es une partie intégrante et constituante de Dieu, tu procèdes de Lui directement, sans avoir été engendré. Vous êtes Un, parce que liés intimement et éternellement. Sans être séparé des parties qui le constituent, Dieu est reconnaissable dans Son Tout unique.

Origène ajouta :

– Jésus, pourquoi sommes-nous nés pour mourir ?

– C'est parce qu'il vous faut renaître dans la connaissance. Voilà pourquoi vous naissez dans l'ignorance : pour chercher la Vérité et la trouver. Mais en cherchant des vérités secondaires, vous accumulez beaucoup d'erreurs qui vous conduisent à la mort. Il vous faudra renaître à la Vérité que vous inspirera L'Esprit saint. Il vous permettra de ressusciter.

– Maître, est-il sensé de croire en la réincarnation ?

– Origène, Jean-Jacques vous démontrera bientôt l'erreur d'une telle conception.

– Explique-nous comment, dans ton corps mort, tu as pu ressusciter...

– Mes anges et moi, nous possédons des technologies que le monde ici-bas n'a pas encore. Par exemple, nous pouvons, dans n'importe quel temps et lieu, transférer des situations du passé dans le futur, et inversement, en canalisant, à notre convenance, les instants à la minute et à la seconde près. Voilà le moyen par lequel nous ressuscitons les corps morts hier afin de les ramener à aujourd'hui. Passé et futur sont relatifs dans un temps mouvant que nous pouvons fixer au présent. Nous détenons, localement comme universellement, la maîtrise de l'espace et du temps physique et psychique.

Le philosophe italien Giordano Bruno cherchait depuis un moment à intervenir et en saisit l'occasion :

– Seigneur, il existe dans l'Univers une pluralité de mondes. Pourrais-tu nous en parler ?

– J'avais fait remarquer à mes disciples qu'il se trouve beaucoup de demeures dans la maison de mon père. Effectivement, dans l'immensité de l'univers divin, des femmes et des hommes habitent sur des planètes, dans des systèmes solaires tels que la Voie lactée. À un moment de leur histoire, je me rends chez eux pour accomplir une Passion comme je l'ai vécue chez vous. D'autres terres ont été avant celle-ci. Chacune, en son temps de création et avec sa civilisation, évolue à son rythme. Le but en est toujours le même : parvenir à la sainteté, c'est-à-dire à une connaissance parfaite sur Dieu.

– Cela signifie que chaque civilisation humaine évolue sur les plans matériel et spirituel. Un certain nombre d'individus choisissent la spiritualité, et non la matérialité. Les uns sont sauvés en se libérant l'esprit par la connaissance sur Dieu, alors que d'autres se damnent en faisant le choix exclusif d'une vie matérielle qui les éloigne de leur Créateur.

– Giordano, mon cher, c'est tout à fait cela. Pour tous, il y a un jugement de vérité où le choix doit se faire impérativement car il scelle leur destin en toute connaissance de cause. Ce n'est donc point Dieu qui les juge, mais leur conscience, qui les condamne aux enfers s'ils décident de ne vivre qu'en s'adonnant aux plaisirs de la chair. En ce cas, leur vie est limitée, pour une durée relativement brève : ils ne peuvent avoir une vie éternelle. Ils n'entrent pas dans le Non-temps où vivent les élus.

– Comme ils cherchent à exister hors du temps, tu veux donc expliquer que ces bienheureux restent sur leur terre, dans leur paradis aménagé, où ils sont protégés selon un processus vital régénérant qui permet de maintenir jeunes les cellules de leur corps. Ces individus se retrouvent dans le présent continuel de l'éternité.

– Voilà qui établit une mesure pour les autres, n'entrant pas dans l'éternité, car ils ne peuvent rester en vie que dans un temps limité. Ces derniers, qui ont choisi de ne pas être avec Dieu et qui habitent des mondes infernaux, veulent

par ailleurs voyager. Ayant acquis des connaissances scientifiques, ils possèdent des technologies. Étant toujours insatisfaits là où ils se trouvent, ils n'y restent pas et parcourent les galaxies.

– Maître, même si ce n'est point pour une éternité, ces damnés veulent vivre assez longtemps. En acceptant volontairement ce destin, ils savent que la mort, un jour, les prendra à tout jamais. Mais pour notre humanité, cette seconde mort viendra naturellement après le Jugement Dernier. Auparavant, les femmes et les hommes, lors de la résurrection des morts, donneront aux anges leur accord ou leur refus de vivre avec Dieu.

– Giordano, veux-tu savoir comment l'on vit au Paradis ?

– Bien sûr, mon cher Jésus, j'en serais ravi !

– Apprends que sur chaque terre qui a retrouvé une perfection, les élus vivent en harmonie avec la nature. D'une part, ils s'occupent par plaisir à écouter une divine musique renouvelée sans cesse. D'autre part, la contemplation de la nature et l'adoration de Dieu leur suffit. Ils n'ont plus envie de dormir, de boire, de se nourrir ; ils ne connaissent ni la fatigue, ni le besoin, ni la maladie, ni aucune souffrance. Les élus sont dans le bonheur divin dont à l'heure actuelle, vous ne pouvez imaginer toute la félicité. Les élus qui sont au royaume des cieux, au Paradis, n'ont point, comme en ce moment sur terre, à exercer un pouvoir temporel envers quiconque, car là-bas chacun en est investi, de ce grand pouvoir éternel sur soi-même. C'est un pouvoir qui permet de *voir* Dieu et qui donne la force de ne plus céder à la tentation d'imposer sa volonté aux autres. C'est un noble pouvoir que, malheureusement, bien peu d'esprits recherchent et obtiennent déjà durant leur première vie.

– Parle-nous de ton monde divin.

– J'appartiens à ce monde car je suis l'Adam originel. Dans ce lieu, j'ai une sœur parfaite qui est le modèle de la femme éternelle : l'Ève originelle ! Là-bas, les paysages et les animaux, c'est-à-dire – en un mot – la nature, est encore plus merveilleuse que celle dont vous pouvez admirer la beauté sur votre planète.

– Maître, vous n'avez donc point de rapport physique entre vous ? Jamais vous ne vous êtes reproduit par voie sexuelle ? Là-haut, vous n'avez sans doute pas à vous soucier de tout ce qui préoccupe les gens ici-bas...

– Notre vie est essentiellement spirituelle, pour ainsi dire, bien que nous possédions un corps physique et qu'il existe un monde matériel autour de nous. Nos pouvoirs sont tels que nous ne sommes point soumis à cette dépendance charnelle comme le sont les femmes et les hommes sur votre terre. Je vous ai parlé du Paradis qui est à l'image du monde divin. J'ai les moyens de reproduire la vie avec mes anges, qui sont des créatures devenues spirituellement parfaites. Ma sœur et moi, à l'origine des origines, nous avions créé des anges comme furent reproduits à leur image votre Adam et votre Ève, placés au jardin d'Éden. À propos de ce Paradis d'où ils furent chassés, Jean-Jacques vous apportera par ailleurs plus de détails.

– Seigneur, pourquoi ta sœur n'est-elle pas ici avec toi ?

– Ma sœur, la princesse Ève, assure d'autres tâches dans notre monde divin : c'est la raison pour laquelle sa présence à mes côtés n'est pas nécessaire. Toutefois, sachez qu'elle vous aime comme je vous aime. Fille de Dieu, elle est votre sœur à tous. Nous vous protégeons, certains mieux que d'autres, avec nos anges. Invisibles à vos yeux, nous vous avisons de notre existence au moyen de signes et de prophètes. Le plus petit d'entre vous que vous méprisiez a néanmoins de l'importance pour nous. Personne n'est oublié sur votre terre, alors qu'il y a des individus qui ont parfois l'impression que Dieu les abandonne

à un sort cruel. Un jour viendra où les âmes les plus réprouvées seront ressuscitées, et pourront, si elles le veulent, vivre avec Dieu à jamais.

– Ces petits enfants qui sont morts innocents avant d'avoir pu chercher à te connaître, comment seront-ils sauvés ?

– Beaucoup sont déjà ressuscités et placés sur des terres où a été faite leur éducation. Ils ont grandi, et maintenant sont dans un Paradis auprès de Dieu.

– Maître, en demandant ta mort, le peuple judéen a jeté l'anathème sur ses descendants. Cette exécration des Juifs s'est poursuivie, puisqu'ils furent partout pourchassés ou mal aimés, là où la diaspora les avait entraînés. À présent, la sécurité n'est encore point acquise sur leur État d'Israël en Palestine. Peux-tu nous dire quand cette malédiction s'arrêtera ?

– Juifs, Chrétiens, Musulmans et représentants d'autres confessions trouveront une vraie paix le jour où ils se convertiront à la religion de l'esprit de vérité. C'est-à-dire à partir du moment où ils en viendront au Jugement Dernier.

Une courte pause fut marquée – un instant dont profita le philosophe Alain :

– Maître, en attendant le Paradis, où peut-on trouver le vrai bonheur sur terre ?

– Émile-Auguste, mon cher, n'as-tu pas écrit un livre à propos du bonheur ? Sache qu'il est indispensable de connaître Dieu pour obtenir le bonheur.

L'académicien François-Marie Arouet, dit Voltaire, vint aussitôt renchérir les paroles de Jésus en retrouvant son accent de poète :

– Maître, le bonheur, dans notre esprit, repose sur notre contemplation intellectuelle de l'idée merveilleuse qu'il représente. Or, cette idée est celle de Dieu ! Telle qu'une semence, elle a été mise en nous afin qu'on la laisse pousser. Au terme de ce développement, par la méditation, chacun(e) récoltera, sur l'arbre de la connaissance, les fruits spirituels divins. Ceux-ci s'offrent aux âmes de bon goût qui peuvent les savourer. Laissons s'épanouir les plus belles fleurs que comporte la Vérité divine en nous. Débarrassons-nous de ces moins ravissantes plantes que sont nos fausses vérités qui se fanent, car elles ne tiennent que le temps de nos illusions. Celles-ci, nombreuses, nous envahissent ! Nettoyons donc notre jardin intérieur. C'est après avoir cultivé avec raison celui-ci que nous pourrons bien débroussailler cet autre jardin, celui du monde, que nous avons jusqu'à présent, autour de nous, si mal entretenu. Revenons au Paradis des premiers âges où l'homme et la femme furent créés. Pour bien faire, partageons équitablement entre nous les arpents de cette terre si magnifique. Les anges de Dieu nous l'ont confiée pour qu'on la travaille avec amour, sans haine, sans jalousie, sans violence...

Un homme voulait prendre part à la discussion. Il s'agissait du philosophe indien Gandhi que Jésus, tout de suite, invita à se faire entendre :

– Maître, ô combien, un seul jour durant sur terre, serait grande la victoire si, pour combattre leur folie, les femmes et les hommes voulaient tous prendre les armes de la raison pour bien réfléchir !

– Mohandas Karamchand, mon cher général, ne crains-tu pas que ce soit une bataille pour laquelle on ne puisse lever une armée de plusieurs milliards de soldats ?

– Maître, pour la conquête de la Vérité, nous devons pourtant livrer cette bataille contre les faux savoirs qui s'installent dans l'esprit humain. Refusons de n'exister qu'à moitié. Comblons ce manque de connaissance essentielle sur l'Être

absolu. Auparavant, abandonnons tout compromis avec l'Erreur et combattons jusqu'au bout, en esprit, sans relâche, pour faire triompher la Vérité. C'est une lutte intérieure qu'il faut mener. Notre désir principal doit être celui de nous affranchir, et nous devons avoir la volonté de le faire contre les idées erronées qui nous retiennent prisonniers entre les murs de l'illusion. N'entretenons point des croyances et des espérances vaines. C'est parce que nous sommes dans l'ignorance de la Vérité que nous ne vivons pas vraiment. Compte tenu de nos erreurs, nous devons mourir. Cependant, par la connaissance de la Vérité, nous pouvons pleinement renaître spirituellement en Dieu, puisque c'est en Lui qu'est la Réalité, et non ailleurs que se trouve la vie.

– Bravo ! L'Esprit saint a en toi fait son œuvre.

– Maître, ne trouves-tu pas que le jugement de vérité serait plus rapide et plus efficace si tous les individus, en même temps, avaient la volonté et le désir de mener sur eux-mêmes ce combat contre l'Erreur ?

– Mon cher Mahatma, dans ce cas, je t'accorde que ce serait une situation idéale !

L'apôtre Marie de Magdala, assise à côté de l'apôtre Marie de Béthanie, voulait à tout prix poser à Jésus la question qui lui brûlait les lèvres :

– Jésus, mon maître adoré, je te demande de bien vouloir réfuter les calomnies qui aujourd'hui nous accablent. On prétend en effet que toi et moi, nous étions mariés afin d'assurer une descendance royale dont seraient issus les rois mérovingiens. Certains affirment même qu'avec des proches, j'aurais emmené ta dépouille pour l'ensevelir dans un tombeau situé dans le sud de la France.

– Ma chère Marie, connais-tu le proverbe « Les chiens aboient, la caravane passe ? »

– Seigneur, pourquoi, étant incréé et éternel, n'es-tu pas descendu sur terre, il y a deux mille ans, directement sous ta forme humaine adulte, au lieu de sortir en bébé du corps d'une femme ?

– Mon amie, j'ai voulu apparaître dans ma constitution humaine complète. Par ailleurs, c'était là une façon de prouver que rien en Dieu ne se perd et que tout peut être recréé.

– Mon prince, quand vas-tu une bonne fois pour toutes te montrer aux yeux du monde afin qu'il croie ?

– J'avais déclaré que je reviendrais sans avertir, c'est-à-dire d'une manière cachée, comme un voleur. Et que je serais à un endroit où personne ne s'attendrait à me voir... Toutefois, le Jugement vient à peine de commencer. Il faudra que le monde sache vraiment qui je suis, qu'il fasse l'effort de me connaître ; sinon, en me voyant, il ne me reconnaîtra pas... À l'heure actuelle, les femmes et les hommes ne peuvent me rencontrer qu'en esprit.

– Mon cher Jésus, la Vérité dont nous prenons conscience nous révèle qui tu es. Elle est inscrite dans notre esprit. Sa marque est indélébile. Ceux qui croient en toi et te connaissent n'ont pas besoin de te regarder avec leurs yeux, mais avec leur intelligence.

Marie ne croyait pas si bien dire... À peine terminait-elle son propos que, sans prévenir, Jésus disparut à la vue de tous en laissant à leur mémoire son vivant souvenir à jamais.

TRÔNE 14

Où, par des considérations mettant en jeu le corps et l'âme, le Paraclet démontre à Bouddha la vanité de la réincarnation, et où il est dit aussi que les préoccupations strictement matérielles sont la source de bien des désillusions.

– Siddhârta Gautama, mon cher Bouddha, ô combien mon contentement est ravivé de te savoir parmi nous ! Je souhaite profiter de notre rencontre pour mettre l'accent sur ta philosophie. Tenons mieux les rênes de notre raison critique pour diriger, et parfois ralentir, notre esprit dans son élan. Notre imagination trotte comme un cheval fougueux. Allant trop vite et très loin, elle nous fait croire à des idées en apparence vraisemblables et qui pourtant, au fond, sont erronées.

– Jean-Jacques, n'ai-je pas tracé la voie sur laquelle s'engager ?

– Dis-toi bien, Siddhârta, que Jésus n'aurait pas eu besoin de venir indiquer le chemin à suivre si ta philosophie avait suffi pour nous libérer l'esprit !

– Tu m'intrigues en disant cela ! Était-il venu pour la contredire ?

– Non seulement, mais il lui fallut aussi dénoncer les religions et les philosophies qui n'étaient point dans la droite ligne de la Vérité. Les dérives observées après la venue de Jésus dans le monde montrent que la Vérité qu'il a révélée n'a point empêché les gens de commettre toutes sortes d'erreurs.

– Précédemment, tu as dit que la raison des souffrances humaines venait de l'ignorance des individus ; cela, je l'avais moi-même proclamé. J'avais également ajouté que le désir de vivre, de s'attacher à ce monde matériel éphémère est aussi l'une des principales causes des malheurs humains qui amènent les êtres à subir une chaîne de réincarnations. Et, afin de se délivrer, il y a lieu d'observer une discipline de vie, dont j'ai donné l'exemple.

– Voilà une bonne chose que d'avoir ce désir de vivre pour connaître la Vérité sur la réalité de Dieu ! Seul un noble désir de connaissance pourra motiver la volonté des femmes et des hommes à se libérer de leurs erreurs, qui sont les causes de leurs souffrances – erreurs accentuées par toutes sortes de désirs insatisfaits, illusoires, dérisoires, qui n'amènent point l'esprit à cet état de paix intérieure.

Tu ne peux parler objectivement de ce nirvana, que tu n'as pu atteindre et que tu proposes aux autres. Dans l'illusion où tu étais resté, tu n'avais encore pas visualisé la Réalité absolue. Sinon, tu aurais été capable de la définir en Dieu, telle qu'elle est, et non dans une sorte de représentation d'un endroit où il n'y a plus rien, ni idée, ni perception, ni parole.

Pour être éveillé, il faut que tu deviennes un être connaissant qui n'aura plus besoin d'autres vérités, car tu seras parvenu à la Vérité ultime. C'est une idée-réalité que l'on ne trouve qu'en Dieu et que Jésus, par la parole, te permettra d'exprimer. Lui, qui est le Verbe incarné, n'a pas eu besoin de se réincarner afin d'obtenir ces Vérité et Réalité, à laquelle il appartient dans l'éternité.

– Jean-Jacques, j'admets cette vision de libération de l'esprit, sous l'angle où tu la présentes. Mais je souhaite que tu développes encore un peu plus tes arguments afin que tu nous expliques pourquoi l'idée de la réincarnation est une erreur.

– Siddhârta, l'être humain doit viser l'extinction de ses erreurs pour atteindre la Vérité et la réelle Réalité : celle de Dieu, au-delà de l'illusion et de l'apparence des choses ! C'est après une compréhension globale de cette Réalité qu'il trouvera la tranquillité de l'âme.

– Les personnes devraient poursuivre un but : celui de la libération de leur esprit afin de ne plus souffrir.

– Évidemment ! Toutefois, je voudrais faire comprendre à tes disciples qu'ils obtiendront la première des libérations à partir de l'instant où ils cesseront de croire en la réincarnation, qui reste une erreur fondamentale. L'abandon de cette croyance marquera le début de la vraie connaissance sur le chemin de la libération suprême.

– Peux-tu nous donner maintenant les raisons qui plaident contre l'idée de la réincarnation ?

– Parlons au préalable de l'âme. Tes fidèles prétendent qu'elle n'a pas de réalité. Car selon eux, ce n'est ni l'âme, ni l'esprit qui se réincarne, mais ce sont des agrégats d'énergies qui se dissolvent et s'incorporent à d'autres énergies pour s'incarner dans un corps nouveau. Une sorte de soupe composée de morceaux d'âmes pour former un nouvel être. J'avoue que je trouve cela indigeste.

– Mais si l'âme existe, comment devons-nous la définir ?

– Il faut déjà nous entendre sur ce mot. L'âme est animation, inspiration, expiration, donc le souffle d'un individu qui existe. Une âme est forcément l'expression d'une personnalité, comprenant un corps, un esprit, une conscience, un moi, un soi. Elle forme l'unité de la chair et de l'esprit d'un être animé. Elle n'a point de vie préexistante au corps, et par conséquent n'existe pas indépendamment de lui. Voilà l'une des raisons pour lesquelles elle ne peut se réincarner. Si elle quittait ce corps, elle ne serait plus qu'une partie d'elle-même en tant que pur esprit.

– Selon toi, il faudrait qu'elle puisse se réincarner en entier avec ce corps lui-même ?

– Ce serait strictement logique... mais c'est impossible. À la naissance de l'être humain, son âme, incarnée spirituellement et matériellement une fois pour toutes, ne se réincarne pas. À sa mort, le corps se divise en deux. Un corps énergétique subtil sort du corps de chair solide. Il est son double, comme une image de celui-ci en relief, une sorte d'hologramme. Ce corps-esprit invisible à l'œil nu (ou visible suivant l'intensité de l'énergie vitale qu'il dégage) reste à l'état d'une semi-conscience. L'individu qui meurt quitte avec son corps-esprit son corps de chair. Ce dernier lui manque pour se représenter l'avenir et réfléchir à

nouveau, car il n'a plus d'activité intellectuelle générée par le cerveau. Ce n'est alors que dans un rêve qu'il vit seulement son passé.

– Jean-Jacques, tu nous annonces que l'être vivant a un double en lui, et qu'il peut naturellement, s'il en fait l'expérience, sortir de son corps en s'aidant de la puissance de son cerveau ?

– Néanmoins, il faut que l'âme soit dans un état de calme et de repos total, afin qu'elle obtienne une concentration particulière qui lui permettra de canaliser l'énergie de son corps pour pousser, par son esprit, son double hors d'elle. En effet, lorsque j'étais jeune, c'est une expérience que j'ai réalisée. J'ai pu, avec ce double, sortir de mon corps physique et passer sans difficulté à travers les obstacles matériels. Toutefois, impressionné, j'ai réintégré rapidement mon organisme charnel pour retrouver pleinement mon âme vivante.

– Tu soutiens que ce double, afin de poursuivre une autre vie, ne se réincarne point dans une autre enveloppe charnelle après la mort du corps physique ?

– Siddhârta, il ne le peut pas une fois sorti de ce corps, car il reste relié à lui par des processus énergétiques indestructibles, et ce, toujours dans un continuum du passé. Ce n'est qu'au moment de la seconde mort (dont j'ai parlé) que les liens sont rompus au moyen d'une opération spéciale effectuée par les anges de Dieu. Ce qui plonge l'individu définitivement dans l'oubli de la vie.

– À la mort du corps physique, je pensais que c'étaient des agrégats d'énergies qui se dissolvaient et s'incorporaient à d'autres énergies pour s'incarner dans un corps nouveau...

– Dans une telle hypothèse, il ne s'agit plus d'une réincarnation, car il n'existe plus de *moi*, de *soi*, de personnalité qui s'incarne, donc point d'âme en propre. C'est-à-dire ni volonté consciente, ni désir réel qui pourrait justifier cette réincarnation. À la mort du sujet, tout est dissous par effet de la destruction de l'âme elle-même.

– Jean-Jacques, je reconnais que tes arguments sont d'une logique incontestable.

– Merci pour ton effort de compréhension. Je vais encore avancer d'autres arguments afin de mettre un terme à cette croyance en la réincarnation.

– Je t'écoute !

– Siddhârta, l'âme qui serait purement spirituelle, éternelle, universelle aurait une vie préexistante au corps matériel. Se suffisant à elle-même pour exister, elle ne devrait pas occuper un corps qui, par nature, lui serait étranger. Au contraire, pour vivre, l'âme a besoin de ce corps physique qui lui appartient. Ici-bas, pour tout individu, le corps fait partie de l'âme, depuis la naissance jusqu'à la mort.

– L'esprit ne peut exister sans le corps, et inversement. Selon toi, l'âme est donc autant matérielle que spirituelle ?

– C'est une nécessité. L'esprit est une forme d'énergie matérielle subtile liée intimement au corps par le cerveau qui lui permet d'exprimer sa conscience, sa spiritualité, son intellectualité, sa moralité... en un mot, toute sa personnalité.

– Je prends note que tout sujet conscient est fait d'esprit et de matière. Ce qui m'amène à penser que l'âme n'est pas constituée d'une autre manière.

– Nous sommes vivants parce que notre esprit et notre chair ensemble forment notre âme individuelle qui est mortelle, mais qui deviendra immortelle le jour où la résurrection des âmes aura lieu.

– Jean-Jacques, je veux en revenir à la théorie de la réincarnation, pour te faire remarquer, sur un plan logique, un paradoxe.

Si la mort est plus réelle que la vie, alors elle nous entraîne dans une réalité trop dure à supporter. Voilà pourquoi, sous différentes apparences matérielles

ou physiques, les morts souhaitent renaître. Pour un temps, ils envisagent de prendre des formes illusoires que nous appelons « formes vivantes ». Ils veulent fuir cette réalité triste de la mort, pour revenir à cette illusion plus gaie de la vie.

– Notre raison pourtant nous fait comprendre que la vie est bien une réalité, et non une illusion... Ce ne sont point les morts qui naissent et qui enfantent les vivants. La vie meurt après avoir créé la vie. La mort ne précède point la vie, mais lui succède. La mort ne peut donc pas être plus réelle, puisqu'elle en dépend...

– Ton raisonnement est d'une telle rigueur que je ne puis en contester sa logique. Mais comment expliques-tu que des personnes puissent avoir ces souvenances de vies antérieures, avec autant de détails précis ?

– Siddhârta, enfouie profondément dans l'inconscient ou le subconscient de chaque être humain, il existe une mémoire collective où la somme morte et vivante totale de l'Univers est inscrite. Cette mémoire contient en idées toutes les individualités que représentent les êtres, les objets, les situations, les événements qui ont existé, qui existent, qui existeront.

– Chez un sujet vivant se manifeste parfois une forme de personnalité autre que la sienne et qu'il semble incarner, alors qu'elle avait appartenu à un sujet vivant mais mort depuis longtemps...

– ... Cette mémoire, qui avait appartenu à un être vivant jadis, peut apparaître à l'état conscient chez un être vivant maintenant, compte tenu de l'existence d'une mémoire collective en chacun(e) de nous, depuis la nuit des temps...

– ... Parce que cette mémoire fait ressurgir en nous certains souvenirs, elle nous permet de les revivre sur un plan individuel lorsque la connexion directe s'établit avec le passé.

– Siddhârta, se réincarner est un phénomène contradictoire. En effet, si l'on cesse d'exister, ceci nous arrête logiquement dans notre évolution et nous empêche de devenir quelqu'un d'autre. Nous ne pouvons changer qu'en restant nous-mêmes vivants, avec un corps et un esprit. Nous devenons différents parce qu'au fil des années, nous vieillissons. Si nous pouvons avoir le souvenir d'un passé, c'est parce que nous conservons notre mémoire vivante dans notre propre conscience. En effet, il nous est impossible, fondamentalement, de devenir quelqu'un d'autre.

– Ainsi, l'âme humaine, qui est finie dans sa nature, quelles que soient les transformations opérées durant sa vie, ne pourra plus changer après sa mort du fait que le corps se décompose. Si nous raisonnons avec justesse, convenons que sa destinée ne lui vient pas d'une vie autre que celle actuelle.

– Nous constatons, dans la réalité, que tous les êtres vivants à l'état normal sont naturellement réalisés physiquement selon leur genre et selon leur espèce. Chacun d'eux a son origine biologique dans les cellules germinales, par les chromosomes contenant les gènes, support de l'hérédité cellulaire. D'après nos facteurs héréditaires, nous tirons notre vie pour moitié de notre père, pour moitié de notre mère, et ainsi de nos grands-parents, et encore, en remontant l'échelle généalogique d'Adam et Ève qui sont nos premiers ancêtres.

– À la naissance, nous héritons en partie ce qu'étaient nos ancêtres et non point ce que nous supposons avoir été dans une autre vie. Nous existons pour la première fois en venant au monde. Dans les circonstances du présent où nous retrouvons des ressemblances du passé, les marques et les habitudes physiques et psychiques relevées chez les sujets ne sont qu'une copie due au hasard, et non forcément un héritage.

– Siddhârta, puisque les êtres humains sont tous issus d'une même souche originelle, il est normal, au fil du temps, de retrouver certaines ressemblances

entre des êtres humains vivants actuellement et d'autres êtres humains ayant existé, sans que celles-ci soient le résultat de l'ascendance familiale directe.

Les coïncidences observées dans la vie quotidienne sont naturelles. La ressemblance existe dans les choses parce que la vie est limitée dans l'absolu de ses possibilités. Dans une certaine mesure, ce qui est créé n'est que la répétition d'un passé lointain et proche à la fois. Apparaissent donc dans le présent d'inévitables similitudes avec le passé, car les choses nouvelles sont en partie créées à l'image des choses anciennes ; il n'existe rien de complètement nouveau sous le soleil...

– Jean-Jacques, revenons à cette question de l'âme. Dans ton raisonnement, estimes-tu que les animaux ont eux aussi une âme ?

– Certes ! Leur âme animale leur suffit pour vivre à l'état matériel sans qu'ils aient besoin, comme l'être humain, d'avoir des réflexions métaphysiques.

– Si l'âme corrompue de la femme et de l'homme ne fait que s'abaisser à la matérialité, elle est au même rang que celle de l'animal. Une fois morte, elle n'existe plus en l'état dans la chair et l'esprit qui lui auraient permis de se constituer une vie spirituelle. L'individu humain qui n'aura point développé sa personnalité de son vivant ne pourra le faire qu'après sa résurrection.

– Constitués en individus, les animaux restent sans spiritualité possible alors même que certaines espèces sont dotées d'une conscience matérielle intelligente. Eux non plus ne peuvent se réincarner : à quoi bon leur servirait d'exister à nouveau ?

La réincarnation serait donc réservée à l'être humain si, pour des raisons morales, celui-ci devait corriger ses fautes au cours de vie futures. Voilà pourquoi les notions de Mal et de Bien n'ont qu'un faible sens pour l'animal, par rapport à sa vie matérielle. Celui-ci est dépourvu d'une connaissance métaphysique de la Vérité et de l'Erreur. Sur un plan idéal, à un niveau divin, la connaissance de la perfection lui est inaccessible. Il lui est impossible de se représenter l'idée-réalité de Dieu.

– Jean-Jacques, l'âme humaine et l'âme animale ne peuvent se réincarner ou se déplacer dans d'autres corps. Les phénomènes de réincarnation et de métempsycose se réduisent donc, dans l'imaginaire humain, à des processus psychologiques qui créent ces visions du passé. Ces personnes qui croient à la survivance des âmes dans d'autres corps sont des êtres pas encore réalisés.

– Lorsqu'un être humain connaît la Vérité, il s'affranchit de cette idée erronée. Ayant atteint l'essence de la Réalité, son esprit sort du monde imaginaire pour entrer dans l'Être total et intelligible. Ainsi, parvenu à ce niveau de surconscience, il comprend tout, puisqu'il échappe à l'emprise de l'illusion, car ayant acquis la connaissance, il pénètre dans la Réalité éternelle.

– Dis-nous en vertu de quoi certains esprits occidentaux croient en la réincarnation corporelle.

– Tout simplement, parce que du fait de leur ignorance, ils ont le sentiment au présent de ne point exister réellement dans leur corps mortel. Ils souhaitent demain pouvoir combler dans une autre vie corporelle ce manque d'existence aujourd'hui. Se méconnaissant, ils jugent que l'explication de leur état actuel se trouve dans leurs vies antérieures.

Vivant pourtant dans l'espérance, ils ne s'inquiètent pas. Ils pensent pouvoir se libérer en esprit avec un ou plusieurs autres corps s'ils n'y arrivent point dans leur vie actuelle.

– Jean-Jacques, le sujet existant au présent devrait savoir que c'est dans cette vie, non dans une autre, qu'il doit se réaliser spirituellement, se délivrer de ses

erreurs et de ses illusions qui le rendent prisonnier de la matière. En somme, il n'a qu'à refuser l'état actuel des choses comme étant une fatalité. À l'avenir, il ne se fixera plus sur son existence matérielle quotidienne, laquelle, malgré toutes sortes de bienfaits, lui procure beaucoup de désagréments. Une vie axée sur la matérialité ne représente en soi l'idéale Réalité : elle n'est donc, en vérité, l'existence raisonnable qu'il faille désirer.

La vie que l'individu humain souhaitera dorénavant sera spirituelle. C'est pour cela qu'il résistera contre tout désir qui le rend esclave de la matière.

– Siddhârta, la vie exclusivement matérielle entraîne l'individu à se replier sur lui-même par égoïsme, au détriment des autres. Ce défaut majeur chez l'être humain est responsable de la plupart des inégalités sociales. Le sujet, pour vivre ou pour survivre économiquement, doit mener professionnellement un combat journalier, continuel, afin de pouvoir matériellement exister, sinon mieux qu'autrui, du moins aussi bien. C'est la raison pour laquelle ce genre de bataille interminable ne conduit qu'à la fatigue, à l'épuisement physique et psychique. La volonté de vivre ainsi ne fait jamais parvenir au succès intérieur, car elle ne permet à l'être humain d'atteindre l'idéal bonheur.

– Les adeptes de la réincarnation devraient maintenant comprendre qu'il s'agit uniquement d'une renaissance spirituelle du vivant de la personne... transformant un individu mort dans la chair de ses désirs matériels en un être né de nouveau par la connaissance.

C'est en cela que sera atteint le nirvana, qui apportera intérieurement la paix aux âmes. Il les délivrera de leurs besoins matériels incessants et de leurs vices qui tourmentent leur esprit parfois jusqu'à la souffrance. Aussi, afin de vivre spirituellement, les femmes et les hommes ne produiront plus la violence, donc plus la douleur.

– Siddhârta, à présent, je m'aperçois que tes raisonnements sont en parfaite concordance avec les miens.

– J'avoue que je m'étais assoupi et me reposais sur une conception que je croyais être la bonne. Voilà pourquoi je reconnais que tu es, toi, le vrai bouddha !

Il fallait bien que quelqu'un vienne réveiller les consciences qui dormaient depuis trop longtemps. Or, seule une personne réellement éveillée pouvait le faire. Cette nouvelle incarnation est appelée « Maitreya », et je vais jusqu'à dire que celui-ci correspond à l'avatar hindou « Kalkî ». Différemment nommé selon les religions, cet envoyé est à la fois le Mashiyah des Juifs, le Mahdî (l'imam caché) des musulmans et le Paraclet des chrétiens.

TRÔNE 15

Où, avec Joachim de Flore, sont soulevées bien des questions fondamentales relatives au passage du temps, des saisons, de la vie vers la mort, puis vers une résurrection.

– Jean-Jacques, je suis ravi de faire ta connaissance !

– Sois le bienvenu, Joachim de Flore, toi le célèbre mystique italien, abbé cistercien de Corazzo, qui fondas la congrégation érémitique « De Flore » au Moyen Âge.

– Merci de bien vouloir me donner l'occasion d'aborder avec toi les sujets de l'Être et du Non-Être. Si nous réfléchissons, l'idée de l'Être nous amène conséquemment à celle du Non-être, à la mort d'un individu – animal ou humain.

– Joachim, le Non-être est là pour précéder une vie qui remplit un espace vide à un endroit de la nature et à un instant donné.

– À partir de ce commencement s'est constitué un individu qui est né avec un corps fait de chair et d'esprit.

– Pour ce corps se constitue un espace-temps propre, réparti en un présent, un avenir et un passé particulier.

– Le Non-être, pour sa part, coexiste d'une manière nécessaire avec l'Être.

– Relativement à la vie créée, le Non-être est avant la naissance, pendant la vie et après la mort.

– La mort d'un individu fait ressurgir au bout de sa vie la part de non-être qu'il a en lui...

– ... C'est la raison pour laquelle l'être humain ou l'animal qui a vécu ne se réduit pas à un non-être total dans la mort. Il donne seulement l'impression de ne plus exister du tout, car il se trouve dans l'état partiel d'un non-être et d'un être.

– Jean-Jacques, nous constatons que la mort ne se produit qu'à partir de la vie. La mort entreprend une coupure dans le temps pour l'être en fin de vie, entre lui et le reste du monde qui continue d'exister.

– Puisque tu le souhaites, nous allons parler de cette notion relative du temps...

– Commençons !

– Joachim, il sera un jour possible, par des moyens scientifiques, de remonter le temps et de retrouver le passé dans son intégralité physique et matérielle.

– Aux yeux des gens, ce phénomène du retour au passé relève actuellement de la science-fiction.

– Je déclare cependant que nous revivrons physiquement... C'est ainsi, par un retour au passé, que Jésus, avec ses anges, nous ressuscitera dans notre corps jeune, celui-là même que nous possédions, mais qui aura un état de santé et de beauté parfaites, compte tenu des technologies divines qui permettent de telles prouesses.

– Jean-Jacques, dans le temps de l'avenir, la vie fonde sa réalité sur le présent qui se contracte et qui est dilaté par le devenir sans cesse. Comme tout ce qui est créé, le temps naît, puis meurt. Il n'existe que sous la forme d'un présent relatif qui se morcelle en durées. Il est soutenu par l'Être absolu qui se trouve dans le Présent incréé. Ce Présent est éternel et absolu puisqu'il ne dépend ni du passé ni de l'avenir ; il n'évolue pas car il ne change pas.

– Venant à exister, le devenir est créé petit à petit, dans le présent relatif, avec un contenu matériel qui change et qui comprend toujours plus d'individus de toutes sortes. Placé entre le passé et l'avenir, le présent est si proche d'eux qu'ensemble, ils ne font qu'un. Considérer le temps comme un milieu, cela revient à estimer qu'il est un présent continuel qui reste placé entre des extrémités indéfinies. C'est penser le temps tel qu'une sorte d'espace physique vide dans lequel se déroulent les choses. Ce qui n'est pas la réalité. Ce sont les choses qui changent d'après le devenir qui passe en nous donnant l'impression que c'est le temps qui les fait changer. Or, le temps qui est créé est un objet malléable, souple, élastique, qui à l'infini s'étire, mais qui aussi se rétracte avec le passé.

– Le passé se comptabilise comme étant la somme des instants anciens qui se sont fixés dans l'Être. Reste à venir la somme des instants nouveaux qui s'ajouteront sans arrêt les uns aux autres dans l'Être pour constituer l'avenir. Au fur et à mesure que l'avenir arrive, le passé grandit en durée. Par ce processus du devenir en mouvement, le passé, qui est le présent ancien, se coupe du présent nouveau. Pris dans sa globalité, le présent qui est relatif comprend un avenir parce qu'il se multiplie continuellement. Le présent constitue un passé, parce qu'il se divise sans cesse. Mais un passé qui, en apparence, se soustrait du présent actuel.

– Joachim, ce qui a été est encore... Il reste dans un présent relatif, qui demeure à tout jamais. Maintenant étant un passé, il se limite par rapport à ce qu'est devenu un présent. Ce dernier, à son tour, s'éloigne d'un autre présent qui arrive ensuite. Il faut qu'un certain présent change, ou plutôt qu'il s'efface afin que le passé devienne le passé, sans pour autant être définitivement perdu. Le passé et tout son contenu se rétractent sur eux-mêmes pour rester en marge du temps présent.

– Ce qui fait l'ancienneté du passé, c'est le devenir des présents variés et continus qui se succèdent, puisque les uns précèdent les autres.

– Les êtres vivants, avec les objets, sont indissolublement liés à leur passé, et ne se décomposent que par le devenir. Ils vieillissent dans leur corps qui change et qui s'use au fur et à mesure de leur vie. Nous pouvons admettre la possibilité de reconstituer matériellement tous les présents qui ont été, ainsi que tous ceux qui, à leur tour, deviendront anciens. Le temps est réversible, contrairement à ce qu'il apparaît. Il est fini et infini à la fois. Fini, parce qu'il est limité dans ses durées variables, qui sont relatives. Infini, du fait qu'il est illimité par le devenir

qui lui permet d'avancer de manière indéterminée vers le futur. Le devenir ne précède ni ne succède au temps… Il existe avec lui et ne fait que l'accompagner. Le temps créé sert à donner des durées au devenir qui passe et qui change. Le temps concède du temps au devenir qui apporte, lui, du devenir au temps… Le temps, en réalité, ne peut pas échapper au devenir qui l'entraîne. Le devenir, donc, ne vient pas prendre place au milieu du cours du temps qui ne le devance pas. Car, impersonnel par principe, le cours du temps change avec le devenir qui renouvelle sans cesse l'instant présent et sa façon alors personnelle d'être le temps avec les choses du moment. Un temps qui, sinon, ne pourrait pas s'échelonner : en présent et passé et futur. Le devenir en est la flèche du temps, tirée vers le futur. L'arc en est le Présent éternel et absolu sur lequel est posée la flèche. L'Être éternel et, plus complètement, la Réalité absolue en sont les archers. Temps et devenir sont tous les deux contenus dans le contenant solide du Présent absolu. Seul le Présent absolu, sans passé ni futur, reste un milieu défini comme un non-temps qui se fixe au centre de toute chose et à la fois au-delà du temps et du devenir.

– Jean-Jacques, ce qui donne une réalité au temps et au devenir, c'est le Présent éternel, qui dure sans changer et qui permet à l'esprit humain de retrouver les souvenirs des instants qui fuient. Le passé et l'avenir ne sont que des moments relatifs du temps. Hors du temps, s'il n'y avait point de Présent absolu, il n'y aurait dans le temps ni passé ni avenir relatif. Le Présent éternel précède le passé, dépasse l'avenir parce qu'il en constitue les fondements. Fait du mélange d'un passé, le présent actuel n'est que relatif, lui aussi. Le devenir lié à la vie qui devient n'est qu'un moteur qui donne un élan, une énergie au temps. Aussi bien que le devenir fait marcher le temps en avant, si le devenir ne pouvait le faire reculer, le temps resterait à jamais du temps mort qui ne pourrait même pas, par les souvenirs, ressusciter.

– Joachim, revenons, je te prie, à l'idée de l'être qui meurt. Le double identique, restant vivant hors de son corps mort, s'éloigne et se tient à distance, pourtant attaché à lui dans la dimension d'espace-temps qu'il occupait lorsqu'il était en vie. Par son double corporel, l'être mort n'existe que dans un état où seule sa mémoire est vivante.

– Ce double dont il est question, et que nous appelons le corps-mémoire, n'est point en soi l'âme complètement. Il est la moitié d'un unique être vivant qui ne peut exister réellement qu'une fois réintégré au corps matériel. Bien qu'il puisse traverser la matière solide de l'étendue locale, il ne peut franchir l'espace-temps. Fait d'une substance subtile, ce double corporel est propre au corps matériel de l'individu qui a existé. Ce double n'a point la possibilité de s'intégrer et de s'adapter à un autre corps.

– Les sujets morts communiquent par télépathie lorsqu'une connexion s'effectue avec l'esprit de certains vivants, sans pour autant pouvoir parler de vive voix. Parfois, les images-mémoire des morts se rendent visibles aux vivants.

– Les morts ne vivent personnellement leur passé qu'à l'état de rêve, comme dans le sommeil, mais sans l'imagination. Se trouvant dans cet état, ils sont dépourvus d'une conscience intellectuelle créatrice qu'ils pourraient récupérer s'ils réintégraient physiquement leur corps qui, pour l'instant, leur échappe. Ce dernier est placé dans une autre dimension parallèle à leur passé, à laquelle ils n'ont pour l'heure pas accès puisqu'ils ne sont encore point ressuscités.

– Joachim, ce type d'existence de la personne morte se rapporte exclusivement à son vécu. Cantonnée dans son passé, elle ne peut plus avoir

l'usage de son imagination comme avec son corps physique. Mais, par ce corps-mémoire – ou corps spirituel – devenu pleinement conscient, elle voit défiler autour d'elle toutes sortes d'images qui lui viennent de son vivant. Quant à l'individu qui avait perdu la mémoire de son vivant, il la retrouve après sa mort. Le sujet disparu reste dans un temps qui est sans devenir. Son être se trouve dans un présent limité à un passé qui lui est particulier. La personne, d'après son double subtil, possède encore l'empreinte de son corps physique qu'elle a quitté. Elle lui est rattachée par des liens très ténus, et pourtant si solides...

– ... Le sujet conscient, sans pouvoir oublier, se trouve entraîné par le propre flux et reflux de ses souvenirs dans son corps mémoire libéré... Étant sorti de son corps matériel, il n'est plus soumis au contrôle rationnel de son cerveau. L'être subit un état contemplatif qui peut s'avérer pénible en raison des épreuves de son vécu passé.

– Joachim, la vraie mort sera celle qui amènera l'individu au Non-être total. Il pourra y accéder après la résurrection, s'il ne se satisfait pas de ce genre de vie divine à laquelle il est pourtant invité à participer depuis sa naissance. Cette existence divine ne peut intéresser celui qui préfère une vie inspirée par les passions de la chair. D'autres individus souhaiteront une non-vie, vidée de toute conscience d'être. Ainsi, la seconde mort sera produite par les anges qui couperont les fils énergétiques invisibles reliant de façon continuelle le corps-mémoire au corps physique. Ce corps-mémoire disparaîtra alors à jamais dans l'oubli de son corps matériel...

– ... Maintenus pour toujours dans une éternité présente seront les êtres ressuscités qui auront choisi la vie. Conservés complètement vivants dans leur corps, dans un état sans cesse régénéré, ils seront libérés des altérations continues du devenir. Le temps n'existera plus pour les sujets élus qui se trouveront confondus à la durée éternelle de l'Être absolu qui les contiendra.

– Les anges extraterrestres peuvent, en sélectionnant le temps particulier, voyager à volonté dans les multiples univers créés. Ils ont la possibilité de franchir facilement l'espace-temps multidimensionnel.

– Jean-Jacques, grâce au pouvoir scientifique qu'ils possèdent, ils peuvent à loisir faire marche arrière, remonter le temps et l'espace, voire même dépasser les différents temps relatifs à chaque univers créé. Tous ces temps sont pour eux le passé, mais pour nous, le futur.

– Ces anges se déplacent à des vitesses supérieures à celle de la lumière. Ils peuvent ainsi, avec une très grande rapidité et en peu de temps, aller d'un point à l'autre du cosmos : apparaître et disparaître instantanément, parcourir des distances immenses sans qu'il y ait une usure des mobiles et des sujets qui voyagent.

– Il est certain que, d'une façon ou d'une autre, peuvent s'opérer le retour dans le passé, la sortie hors du temps et les déplacements à travers les galaxies lointaines.

– Joachim, pour les anges qui ont acquis ce privilège créateur, tout est possible : la résurrection de Jésus en fut une preuve.

– Aujourd'hui, sur la planète Terre, la science n'a pas évolué en comparaison de celle des anges extraterrestres. Nous n'avons pas idée de ce qui est réalisable chez eux. Aussi, le monde va être étonné des découvertes à venir.

Joachim marqua une courte pause, puis reprit la conversation :

– Jean-Jacques, alors que les personnes pourront garder leur immortalité, quel destin auront les gens mauvais ?

– Cette immortalité implique une vie terrestre surtout contemplative. Les individus qui ne voudront point ce genre de vie avec Dieu pourront prendre leur liberté en allant à la mort, qui sera définitive cette fois-ci. En effet, indépendamment du contexte divin qui singularisera cette vie immortelle, le corps perdra automatiquement l'immunité acquise : il vieillira, se corrompra et ira de lui-même à sa décomposition. L'immortalité physique et spirituelle sera possible dans un milieu terrestre où les sujets seront confinés, hors du temps au-delà duquel, naturellement, le processus agissant ne sera plus efficace.

– Tu as raison, tous les pouvoirs destructeurs seront donc retirés aux méchants. Ils devront laisser tranquilles les élus qui voudront vivre dans l'amour de Dieu et de leur prochain, avec l'idée-réalité divine pour seul idéal absolu.

– Les anges interviendront sur la Terre à un moment où l'humanité n'aura encore point la science totale, afin de protéger les humains contre leurs propres risques d'erreurs et de folies. Cela conviendra aux esprits vertueux qui n'auront nullement l'envie de posséder la Puissance matérielle absolue. Ils feront le choix de vivre d'une façon naturelle et contrôleront les technologies utiles pour leur bien-être sur la planète.

– Jean-Jacques, comment les élus vivront-ils après la résurrection ?

– Les gens seront physiquement et psychiquement parfaits, comme l'étaient l'homme et la femme au début de leur création. Ils n'auront plus l'obligation de se nourrir pour vivre, ni celle d'avoir des rapports sexuels pour se reproduire. Vivant dans la pureté, ils s'adonneront à des plaisirs spirituels ; ils écouteront des musiques et des chants divins ; ils goûteront par leur regard les beautés de la nature, tout en prenant le temps sans se lasser jamais de contempler en eux-mêmes l'idée-réalité de Dieu.

– Les craintes, les soucis, les tristesses, les pleurs, toutes les maladies et les souffrances physiques auront disparu de la surface de la terre. Les individus vivront alors dans un bonheur réellement paradisiaque. Comblés par l'amour divin qui les rassemblera, les êtres humains apprécieront les vraies valeurs de l'existence. Ils savoureront la compagnie et l'affection naturelle des animaux qui, tous, seront inoffensifs, comme à l'origine de la Création.

– Joachim, les êtres enfantés par l'esprit de vérité s'en trouveront heureux dans ce nouveau paradis. Je révèle que, pour certains êtres morts qui ont particulièrement souffert durant leur vie et qui ont gardé un cœur de juste, la Résurrection intervient tout de suite, avant le terme du Jugement Dernier. Ceci, afin de leur éviter de revivre dans leur mémoire leurs douleurs passées. Les anges les placent dans des mondes angéliques où ils sont instruits sur la connaissance divine et où ils sont invités à demeurer parmi les bienheureux. Là-bas, ils resteront dans l'attente de la fin du Jugement sur notre terre et de la résurrection finale.

– Jean-Jacques, veux-tu maintenant que nous évoquions l'approche du règne de Dieu ?

– Pour la recherche de Dieu, imagine un cycle de quatre saisons.

– L'hiver froid, rempli de ténèbres, fait référence à une période de stérilité spirituelle ou d'ignorance...

– ... Le printemps signale un temps de renouveau pour des idées...

– ... L'épanouissement de la connaissance est apparenté au climat de l'été...

– ... L'automne, enfin, sera l'époque de la mort des philosophies et des religions traditionnelles, dont les femmes et les hommes n'auront plus besoin. Voilà le moment où les êtres humains se débarrasseront de toutes leurs croyances superstitieuses et de toutes les erreurs qui les faisaient retomber dans un hiver

d'obscurantisme. Pendant ce temps, il n'y avait plus de vraie spiritualité, mais seulement des automatismes religieux, c'est-à-dire des pratiques du culte qui enfermaient les dévots dans des rites et les empêchaient d'évoluer.

– Jean-Jacques, la venue du royaume de Dieu sera donc une vivante poussée de la connaissance sous la sève inspiratrice de l'Esprit saint, qui amènera les individus à faire naître en eux l'idée de Dieu et celle du Bien – ce qui leur permettra de renaître dans la compréhension intellectuelle de la Vérité sur la réalité de Dieu et de Son univers. Ce temps constituera le Printemps divin où l'intelligence humaine découvrira en elle l'esprit de vérité, qui lui inspirera le travail nécessaire pour le Jugement Dernier.

– Ainsi, les consciences s'épanouiront complètement pour l'été où le règne de Dieu viendra sur terre. C'est alors ici-bas, dans ce royaume, que les esprits éclairés adoreront Dieu en toute lumière de la Raison. Ils s'aimeront dans la chaleur d'une amitié fraternelle qui réchauffera leur cœur. En cette saison-là, grâce à la connaissance ultime, les femmes et les hommes pourront en eux-mêmes, dans leur ciel sans nuages, voir clairement la Vérité divine. Celle-ci brillera de tous ses éclats, d'une manière semblable au soleil de juillet resplendissant. Ce jour venu, ils vivront entre eux en toute justice selon l'esprit de vérité.

– Jean-Jacques, en plusieurs âges s'échelonne l'histoire religieuse des gens du Livre que sont les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans.

– En effet ! L'ère numéro un fut celle du Père, où l'on était à l'âge de l'enfance. Avec Abraham et Moïse, cette période correspond au Pentateuque – les cinq premiers livres de l'Ancien Testament. Les serviteurs de Dieu corrigent, les anges sont sévères, ils punissent, mais aussi ils récompensent.

– L'ère numéro deux, à l'âge de la puberté, fut celle de l'indulgence du Fils. Avec Jésus, ces moments se rapportent aux quatre premiers livres du Nouveau Testament, puis au Coran... Il est donné à l'esprit humain la possibilité de procréer des idées et des religions nouvelles ; de générer la foi en Dieu, d'une part avec les enseignements du Christ, et d'autre part avec ceux de l'archange Gabriel, révélés au prophète Muhammad.

– L'ère numéro trois, qui vient de débuter, est une étape pour le Jugement Dernier que va exercer l'humanité arrivée à l'âge de l'adolescence. Ce troisième laps de temps, commencé avec l'Esprit saint, est à mettre en parallèle avec l'enseignement aujourd'hui qu'il inspire au Paraclet. Il s'agit de la Révélation des révélations passées, dont se composera le Livre de Vie. Voici l'avènement de la première résurrection, qui durera mille années, peut-être, avant que l'humanité atteigne dans la sagesse son plein développement. Par l'intelligence, les êtres humains seront enfin devenus des adultes, à l'achèvement du Jugement. C'est une ère où règnera l'Esprit saint, qui aura permis de rendre les individus à l'état purement spirituel. Car réalisés dans la connaissance sur Dieu, ils seront en esprit et en vérité parvenus à maturité.

– Jean-Jacques, lorsque les croyants auront intellectuellement atteint cette maturité spirituelle, alors en chaque conscience pourra s'exercer l'adoration céleste suprême.

– Ce jour-là, Dieu tel qu'Il est en Lui-même sera reconnu et adoré en idée-réalité par tous.

Dans la salle, des applaudissements signifièrent une totale adhésion à cette conclusion. Joachim put reprendre la parole après quelques instants :

– Jean-Jacques, passons à autre chose... Dis-moi, peux-tu nous révéler le symbole du calice qui a servi au Christ à célébrer le mystère de la Cène ?

– Personne n'a jamais réussi à retrouver cet objet matériel – le vrai –, puisqu'il s'agit d'une recherche intérieure à mener. Par le Graal, comme on le nomme, Jésus voulait tout simplement exprimer l'Esprit saint invisible qui est une sorte de vase sacré contenant l'idée-réalité de Dieu. Dans leur quête de la connaissance sacrée, les femmes et les hommes qui veulent étancher leur soif de vérité doivent comprendre qu'on peut en soi-même boire à ce calice.

Contenu à l'intérieur de l'Esprit saint, le breuvage de la Vérité divine de Jésus donne à ceux et à celles qui savent l'apprécier la Connaissance absolue et la vie éternelle. L'objet matériel que représente ce calice ne possède en lui-même aucun pouvoir magique, comme on l'a cru. Par ailleurs, il n'a point recueilli le sang jaillissant des plaies du Christ crucifié. Par conséquent, il est absurde de rechercher ce récipient pour le vénérer.

– Voici à présent ma dernière question : que pourrait-on obtenir par une recherche alchimique ?

– Joachim, l'alchimie la plus pure s'exerce spirituellement, voire intellectuellement. Elle consiste pour nous à faire fondre le plomb vil de l'Erreur sur le feu de l'inspiration divine, afin qu'apparaisse en nous l'or noble de la Vérité. Le foyer où, en nous, brûle ce feu sacré en est l'Esprit saint. Ce n'est, dans ce feu divin, qu'en faisant flamber nos fausses croyances et à force de recherche de la Vérité que nous pourrons parvenir au grand-œuvre de la connaissance philosophique sur l'Univers, sur l'Absolu, sur Dieu... Voilà la vraie pierre philosophale, non pas matérielle, mais purement spirituelle, et qui, selon la connaissance réalisée sous le rapport de l'intelligence, nous fera obtenir l'élixir de longue vie avec l'Être éternel. C'est ainsi que la transmutation de notre individu ignorant en notre individu totalement connaissant aura réussi.

TRÔNE 16

Où la discussion aborde un chiffre bénéfique pour les uns, maléfique pour les autres ; où l'on en apprend un peu plus sur le Diable et ses pratiques, et le chemin de perdition qu'emprunte l'Église sous certains aspects ; ou, enfin, il est débattu de questions de société mettant en jeu la vie et la mort.

Le Paraclet avait rejoint un vieil homme assis tout au fond de la salle ; il l'embrassa chaleureusement sur les joues, puis s'agenouilla un instant devant lui. Il s'agissait d'un saint, qui, cherchant plus à s'effacer qu'à épater, ne pouvait passer inaperçu, car sa grandeur d'âme apparaissait aux yeux de tous...

Cet interlocuteur extraordinaire avec lequel le Paraclet allait converser s'appelait Jean-Baptiste Marie Vianney, l'illustre curé d'Ars. Né et mort en France (1786-1859), c'était à l'origine un paysan inculte, peu instruit de philosophie et de théologie catholique mais qui, pourtant, était devenu prêtre d'église.

Alors que le Paraclet venait de retrouver sa place, notre vieillard prit la parole :

– Jean-Jacques, un Évangile apocryphe, attribué à Judas, fait actuellement le sujet de certaines polémiques qui nous laissent imaginer que l'apôtre initié par Jésus aurait, sur la demande impérative de ce dernier, accepté de le dénoncer pour la bonne cause.

– Mon cher curé, si tu as écouté mon entretien avec Judas, celui-ci n'a fait – souviens-toi – aucun aveu en ce sens, bien au contraire... En réalité, le Christ était venu non point pour qu'on le trahisse, mais afin qu'on lui soit fidèle... Si ses persécuteurs avaient compris son enseignement, ils se seraient aperçus qu'il est le fils de Dieu. Par conséquent, Jésus n'aurait souffert, ne serait mort, et n'aurait eu besoin de ressusciter.

– Compte tenu de la peur, de la lâcheté, de la jalousie, de la méchanceté, voire encore de la bêtise des femmes et des hommes, le maître avait annoncé à ses disciples qu'il serait trahi par l'un d'entre eux, puis jugé par un tribunal religieux et condamné à mourir par une autorité impériale.

– Tu t'aperçois que le Christ, afin que sa passion s'accomplisse, savait qu'il n'aurait pas besoin de demander à quelqu'un de le livrer, car l'affaire devait s'enclencher naturellement.

– Merci pour cette explication. Je te propose un autre sujet de discussion qui me préoccupe : c'est à propos du chiffre 13, prétendu maléfique...

– Jean-Baptiste, le 13 est bien au contraire un numéro bénéfique. À la tête de ses douze apôtres, à table comme ailleurs, Jésus – et non Judas – représentait le treizième personnage. Aussi, dans la Trinité divine, en tant que Fils, Jésus est l'Unique personne. Voilà pourquoi le 1 et le 3 alignés ensemble revêtent un caractère sacré.

– Je trouve pertinentes tes remarques, et tu m'en vois satisfait. Mais sur d'autres points, discourons encore. Par exemple, la sainteté, est-ce qu'elle est accessible à chaque croyant ?

– Mon cher curé, c'est dans le fait de connaître en esprit et en vérité Dieu que l'on devient saint par l'Esprit saint. *Voir* Dieu, c'est être saint ! Mais un saint – ou une sainte – n'est pas sans défaut. Aimant Dieu plus que tout, un saint, c'est en soi quelqu'un qui, pour empêcher son esprit d'Erreur à l'amener à penser mal, durant sa vie s'améliore en perfectionnant ses connaissances sur Dieu. À cet effet, sous l'inspiration de l'esprit de vérité, il doit creuser profondément afin de trouver par la saine réflexion la Vérité divine qui est le bien suprême... Au contact de la Vérité divine, l'esprit d'une personne peut être sanctifié et peut être purifié des erreurs qui lui font penser mal.

Comme tu l'as si justement fait remarquer : « Nous coupons quelquefois la tige, mais nous n'allons pas jusqu'à la racine du mal. » Or, la racine du mal, c'est l'esprit de l'Erreur qui est implanté en chacun de nous !

– Jean-Jacques, merci pour ton analyse pleine de bon sens. À présent, pourrais-tu revenir sur certaines de tes déclarations, afin de nous expliquer, avec plus de détails, pourquoi l'Église catholique romaine se trouve engagée sur le chemin de la perdition ? D'ailleurs, ses plus doctes dignitaires, qui enseignent la théologie, ont-ils sur Dieu une réelle connaissance ?

– Incapable de *voir* Dieu, au moins le Père – d'où son échec –, cette Église voue un culte au Fils. Elle verse ses pleurs, adresse ses prières aux morts et non aux vivants. Elle fête les êtres disparus et non les êtres présents. Comme symbole le plus marquant, elle a gardé une croix en souvenir de Jésus. Elle met en valeur la souffrance pour l'expiation des péchés, afin d'exhorter les Chrétiens à se racheter moralement. Car, en mémoire, elle se représente l'image triste d'un Christ souffrant qui est mort... Elle n'a conservé l'idée vivante et joyeuse d'un Dieu glorieux ressuscité qu'un jour par an, à Pâques.

J'affirme que c'est une Église perdue, habitée par l'esprit de l'Erreur, par l'esprit de la Mort ; et non par l'esprit de vérité, et non par l'esprit de la Vie. Comment, après cela, voudrais-tu que ceux qui souhaitent connaître la Vérité sur Dieu puissent suivre avec justesse l'enseignement d'un magistère qui, sans Le connaître, parle du Créateur suprême ? Il faut réellement connaître Jésus pour *voir* Dieu vraiment.

– Jean-Jacques, tu insinues que cette Église est habitée par le Diable. À ce propos, venons-en à Satan. C'est-à-dire au « Grappin », tel que je le surnommais, et qui m'avait longtemps poursuivi...

- Tu veux aussi que l'on se rappelle ô combien Jésus fut éprouvé dans sa chair et son esprit... Durant sa vie sur terre, il fut un homme soumis à toutes sortes de tentations. Mais, il a réussi à les vaincre. Cela s'est produit afin de prouver qu'avec la force de l'Esprit saint, le fils de Dieu n'a succombé ni à la domination que donnent les pouvoirs terrestres, ni à l'attrait des richesses matérielles.

– D'après le tableau allégorique de la tentation au désert, le Diable se présente sous la forme d'un personnage puissant, raisonneur, qui n'essaye pas d'effrayer l'homme qu'est Jésus. Au contraire, il cherche à le rassurer en lui promettant monts et merveilles afin qu'il consente à se prosterner pour l'adorer.

– Certains(e)s croyants(e)s se font de Satan une idée fantastique. Durant les siècles, dans sa peur du surnaturel, par ses fantasmes, l'être humain s'est imaginé le Diable – et continue de le représenter – sous des formes monstrueuses, sinon très belles... Satan, prince des démons, suivant les traditions religieuses de beaucoup de peuples, est considéré comme une sorte de dieu, en lui-même éternel et tout-puissant.

– Selon toi, est-ce vrai ?

– En chacun(e) de nous, le Diable, c'est l'esprit du Mal qui s'oppose à l'esprit du Bien. C'est aussi, dans notre pensée, l'esprit de l'Erreur qui contredit l'esprit de vérité. Mais l'un et l'autre sont les deux aspects qui constituent un seul esprit humain. Contrairement à ce que l'on croit généralement, cet esprit diabolique en nous n'est pas fort, au sens noble et élevé du terme. Cette puissance spirituelle impure correspond à notre faiblesse. En notre for intérieur, c'est ce qui nous tente et cherche à nous faire succomber.

– Satan, c'est donc ce côté prétentieux, vaniteux de notre personne, qui cherche sa propre gloire et qui désire se faire adorer. Mais il nous faut pour cela séduire notre monde. Or, cet esprit tentateur ne peut posséder que celui ou celle qui se laisse abuser. C'est-à-dire l'individu qui ne cherche pas avec volonté à connaître la Vérité vraie, alors qu'il se laisse convaincre facilement par toutes sortes d'arguments séduisants mais fallacieux. Dans la personne, lorsque l'esprit de vérité lutte avec volonté contre l'esprit de l'Erreur, ce dernier n'insiste pas ; il se retire.

– Le Diable, c'est encore l'esprit qui nous fait mentir, mais jamais contre notre propre intérêt égoïste. Logique, Satan, n'est point divisé contre lui-même.

– Cet esprit qui nous habite trouve dans la tromperie sa force pour créer l'illusion.

– Personnifié dans la femme ou l'homme, Satan manifeste ses effets pernicieux sous les apparences de l'Erreur dont il fait sa vérité et sa substance de vie. N'étant point un pur esprit, puisqu'il a une existence humaine, il est l'individu qui ne se complaît pas dans la Vérité.

– Jean-Jacques, celle-ci ne trouve en lui aucune place pour s'installer. La folle raison d'être de Satan est de pratiquer le mensonge, par goût de la mystification.

– Il se satisfait du mal, par plaisir absurde de faire le mal. Esclave et victime de lui-même, il ne peut que subir les vices qu'il engendre.

– Les formes que le Diable prend dans notre mental ne s'adaptent qu'aux êtres et qu'aux objets de nos fantasmes.

– Satan est la représentation illusoire, dans et hors de notre esprit, de tout ce qui nous apparaît réel mais qui ne l'est point, puisqu'il prend ses formes dans l'illusion de nos sens et les erreurs commises par notre intelligence.

– Dans son apparence, il est chacun de nous, qui peut se leurrer et se tourmenter à travers ce qu'il voit et d'après ce qu'il ressent.

– Jean-Baptiste, suivre en enfer Satan, c'est aller s'enfermer dans les tourments de l'esprit, au fond de notre *moi* égoïste, et s'y cantonner.

– Dans sa propre géhenne, l'esprit humain est angoissé, car aveugle, sans savoir où il va, il avance par préjugé dans les ténèbres que constitue son ignorance. En vivant toutes sortes d'illusions par ses erreurs, il trébuche continuellement sans se rendre compte de cette absurde situation.

– Tel que nous l'incarnons parfois – pour ne pas dire souvent –, Satan est l'humain faible qui, vivant en apparence, sans une vraie raison d'être, n'a point assez de volonté et de désir pour exister en vérité et réalité.

– Fuyant la vérité et la réalité de Dieu, ainsi que Sa justice, le Diable n'a point la force de faire le Bien ; il a seulement la faiblesse d'accomplir le Mal en commettant l'injustice.

– Il est limité en son âme humaine sans avoir la possibilité d'exercer un pouvoir absolu de réflexion. Par lui-même, il ne peut se libérer et demeure prisonnier de son ego. Ce *moi* réducteur dans l'esprit, il est négateur de la Vérité libératrice. Celle-ci est fondée par la réalité absolue de Dieu, qui apporte la vie réelle à l'être.

– Jean-Jacques, être libre, c'est en somme avoir le pouvoir de la connaissance de la Vérité. En revanche, être prisonnier, c'est n'avoir point la possibilité de sortir de l'Erreur et être obligé de rester dans l'Ignorance.

– Venons-en tout de suite à l'idée de la possession diabolique. Celle-ci n'est pas l'intrusion psychique d'un ou plusieurs démons dans une personne, comme on le croit parfois.

– Jean-Jacques, l'expulsion de ces esprits impurs s'organise dans une séance rituelle d'exorcisme religieux. Les paroles prononcées avec autorité sont magiques, voire omnipotentes.

– Contrairement à ce que l'on pense habituellement, le but n'est pas de faire sortir les intrus, comme s'il s'agissait d'esprits étrangers qui réellement habiteraient dans le corps de l'individu possédé. Tout ceci n'est qu'un simulacre pour hypnotiser et persuader la personne par suggestion, afin qu'elle retrouve la volonté d'être maîtresse d'elle-même.

– Cette thérapie est utilisée pour aider l'individu concerné avec des paroles en lui suggérant que par la volonté divine et humaine, l'esprit du Mal peut être neutralisé.

– Cette pratique est employée pour que le sujet reprenne sa conscience et qu'il puisse, s'il le désire vraiment, rendre inactif ce prétendu Diable en lui, afin d'échapper à sa dépendance à l'avenir.

– Voilà pourquoi l'intervenant, qui est censé chasser les esprits mauvais, n'a de pouvoir – sinon psychologique – sur la personne. Dans un exorcisme, les paroles prononcées font appel à la volonté subconsciente du patient pour qu'il trouve la paix.

– Jean-Baptiste, il est évident que ce dernier avait en lui-même réveillé une puissance démoniaque, au point de ne plus pouvoir la contrôler. Ainsi, par ce cérémonial, l'officiant remplace le manque de volonté consciente du malade afin de susciter en lui des impulsions pour qu'il réagisse instinctivement contre l'emprise maléfique.

– Avec une obstination appliquée, l'exorciseur cherche à déclencher chez le possédé le processus psychologique libératoire qui doit agir sur son inconscient. Au terme de cette épreuve, retrouvant le calme après l'agitation, le sujet est libéré, ou du moins est apaisé de ses tourments.

– Celui-ci commence à prendre conscience que son état mental délirant créait tous ses fantasmes, toutes ses angoisses oppressantes. Des démons imaginaires, incarnant ses pensées et ses actions incontrôlées, s'activaient dans le théâtre de son esprit égaré.

– À plusieurs reprises, Jésus l'a montré avec des malades en proie à la possession. Et c'est pourquoi il appliqua sur eux une sorte de thérapie psychique pour apaiser leur esprit.

– Celle-ci leur faisait reprendre conscience de leur personne et les guérissait, tel que le rapportent les Évangiles.

– Jean-Jacques, évoquons l'action du guérisseur Jésus, à travers une parabole. L'histoire nous raconte que deux hommes suppliaient Jésus de les libérer de leurs souffrances psychiques (ceux-ci croyaient, par leur aveuglement, que le Christ lui-même était responsable de leurs malaises).

– Animés d'un esprit impur, ces hommes étaient en conflit avec les autres comme avec eux-mêmes : vivant dans des tombeaux, à l'écart des gens normaux. Cela symbolise la mort ou les ténèbres dans lesquelles se trouve perdu l'esprit humain.

– Toutefois, le Christ, était celui qui pouvait les faire renaître à la vraie vie pure, la divine !

– Jésus rencontra un jour ces hommes pour les convertir à Dieu. Il chassa l'impureté qui se trouvait en eux, sous la forme symbolique d'une légion de démons qui représentaient leur démence.

– L'impureté devant retourner à l'impureté, c'est ici qu'intervient un animal – jugé souillé – dont nous est donnée l'image symbolique la plus significative.

– La scène finale du troupeau de porcs qui, du haut de l'escarpement, se précipite dans la mer pour périr nous signifie que l'être humain entaché de toutes sortes d'erreurs est en état d'impureté. Éloigné de Dieu, il se trouve dans l'ignorance du vrai chemin de la Vérité, qui est Jésus et qui conduit à la vie éternelle.

– L'être humain ne peut courir qu'à sa propre perte en se précipitant vers la mort éternelle, qui en fait l'aboutissement de son impureté.

– Jean-Baptiste, des maisons sont réputées être habitées par le Diable ou ses démons. Des manifestations effrayantes, voire curieuses s'y produisent : bruits insolites, lampes qui s'allument et s'éteignent brusquement toutes seules, déplacements d'objets immobiles, voix semblant venir d'ailleurs et de nulle part, souffles d'air violents inexplicables, jets soudains et abondants de pierres tombant du ciel, température anormalement basse dans des pièces chauffées, etc. En fait, il s'agit là de champs électriques et magnétiques plus ou moins puissants qui chargent en énergie les points du sol, des murs, du toit, de l'espace clos de chacune des demeures concernées.

– Combinés à d'autres facteurs physiques ou encore inconnus, ces phénomènes en question peuvent provoquer des effets surprenants. Les animaux ou les êtres humains présents dans ces endroits deviennent parfois les spectateurs involontaires, sinon les acteurs de toutes ces manifestations étranges. Cependant, tel qu'on serait souvent tenté de le croire, celles-ci n'appartiennent point au domaine surnaturel.

– Au cours des temps, les religions et les religieux ou les croyants ont tantôt féminisé, tantôt masculinisé Satan. Le Diable symbolise l'esprit du Mal dans la nature humaine. Depuis l'origine des mondes créés, au commencement de la déchéance humaine, Satan homme trouva sa consœur Satan femme, qui était la princesse des démons.

– L'esprit du Mal, qui depuis toujours habite dans l'homme autant que dans la femme, s'est par leurs soins réveillé un jour...

– Une autre erreur fut d'imaginer Satan en tant qu'un pur esprit, désincarné, qui, selon ses goûts, peut à volonté s'incarner sous des formes humaines et animales.

– Jean-Jacques, il est utile de préciser que Satan ne peut pas vivre désincarné sous la forme d'un pur esprit, alors qu'il fait naturellement et exclusivement partie de la nature humaine existante.

– Hommes et femmes sont eux-mêmes des démons et des anges à la fois. En ce sens, chaque individu humain a en lui-même un pouvoir destructeur et constructeur, qu'il affirme à la façon dont il pense et agit, soit avec erreur en mal, soit avec vérité en bien. Afin de vivre en Dieu, il faut qu'en chacun de nous l'ange triomphe du démon.

– Ange et démon préfigurent-ils l'Enfer et le Paradis sur terre ?

– Jean-Baptiste, ce sont les femmes et les hommes qui, ensemble, créent l'Enfer et le Paradis. Selon leur état d'esprit, les individus commettent de bonnes ou de mauvaises actions. Cela signifie qu'en écoutant Dieu, nos bonnes actions nous mènent au Paradis, donc au bonheur. Au contraire, en préférant nous écouter, nos mauvaises actions créent l'Enfer sur terre.

Nos interlocuteurs s'interrompirent quelques instants... Puis Jean-Baptiste reprit la parole :

– Jean-Jacques, à présent, discutons sur les miracles produits par Jésus...

– Incompris dans ses paroles, le Maître touchait mieux le peuple par ses miracles. Les gens sont plus sensibles aux faits qu'aux idées. Voilà pourquoi les témoignages des Évangiles semblent peu crédibles aux générations d'aujourd'hui ; les miracles du Christ nous apparaissent comme des contes de fées. Pourtant, ces événements étaient bien réels pour les personnes qui les ont vécus.

– Un jour, nous pourrons scientifiquement expliquer de tels pouvoirs. Nous apprendrons qu'ils sont compatibles avec les facultés psychiques du cerveau humain.

– La science actuelle n'explique pas le miracle. Parce qu'il est manifestement rare, il étonne ; mais il émerveille du fait que les effets sont prodigieux et heureux. Nous pouvons comprendre vraiment cela si nous avons la connaissance sur Dieu.

– Jean-Jacques, la cause miraculeuse est une volonté de l'Esprit absolu agissant sur le corps et la matière. C'est le résultat d'un pouvoir divin qui corrige les anomalies, rétablit les choses dans leurs justes mesures et leurs proportions exactes. Les Évangiles sont remplis de ces manifestations dont le Christ est l'auteur. En outre, le miracle a parfois un aspect symbolique.

– Nous en trouvons l'exemple le plus significatif dans la multiplication des pains, lorsque Jésus les rompit et qu'il les distribua aux foules par l'entremise de ses disciples. Suivant ce geste, le Christ rappelle le processus d'origine physique et chimique de la substance de matière dure qui est fondamentale à l'Être absolu. Il sait qu'elle se divise et se multiplie. Or, tout à l'heure, nous expliquerons que dans l'Être absolu impersonnel, le multiple demeure dans l'Un. Parce que l'Un est divisé tout en restant lui-même depuis l'éternité, Un dans ses matières.

– Le miracle toujours est bénéfique... Il dépend du pouvoir de l'esprit divin en chaque être humain. Ainsi, par ce pouvoir, la femme et l'homme peuvent accéder à la connaissance. L'individu pensant, s'il connaissait les mécanismes intimes de son être – notamment les facultés profondes de son psychisme supérieur –, pourrait à volonté les utiliser pour produire des effets heureux sur les êtres et les objets.

– Le miracle, qui est divin, se montre merveilleux sans être magique pour autant. Lorsqu'arrive un événement néfaste, inexplicable et pourtant

extraordinaire mettant en jeu nos forces diaboliques, nous le désignons comme un maléfice plutôt qu'un miracle.

– Le miracle ne se produit que par la volonté du sujet s'adressant en esprit à Dieu. Dans sa ferveur, il demande que ce pouvoir se manifeste en bien avec toute la force que peut apporter l'esprit de Dieu qui est en l'être humain. Le miracle est donc un privilège accordé. Il est conçu exclusivement pour les humains, et par eux accompli selon la volonté de l'Esprit saint. D'ailleurs, certains prophètes en ont réalisé.

– Jean-Baptiste, le miracle s'obtient par un acte de l'esprit divin, qui agit par l'intermédiaire de l'esprit humain. Cela, d'après la puissance qui se manifeste dans la pensée et qui influe sur les idées, sur les êtres, sur les objets, sur les événements. Au fond, le miracle a son explication divine qui n'est pas irrationnelle. Bien sûr, l'incroyant refusera celle-ci et trouvera une autre explication plus ordinaire.

– Afin qu'il y ait miracle, le fait manifesté doit non seulement être inhabituel, mais relever de raisons supérieures à celles courantes.

– Jouer six bons numéros à un jeu de loterie ne tient cependant pas du miracle, mais résulte d'un phénomène explicable par le hasard et le calcul des probabilités.

– Se sortir au dernier moment d'une situation inextricable est en fait explicable : soit par l'opération d'un heureux hasard, soit par une autre cause qui, naturellement, s'est produite à l'instant souhaité.

– En revanche, peut être jugée comme miraculeuse la guérison subite et inexplicable d'un malade ayant foi en Dieu, alors que la science s'était avouée impuissante.

– Jean-Jacques, nous pouvons évoquer l'autosuggestion. Cependant, il ne nous est pas interdit d'appeler du nom de « miracle » l'effet qui en est résulté.

– Le miracle n'est pas irrationnel, à proprement parler... Il s'oppose seulement à notre esprit terre à terre. Nous avons tendance à tenir pour rationnel ce que nous pouvons tout de suite comprendre. Pour expliquer ce que nous voyons, nous faisons appel au cadre logique de nos raisonnements humains habituels.

– En lui-même, le miracle n'est ni irrationnel ni accidentel. Il est bien l'effet d'une volonté supérieure. Son auteur humain intervient en manifestant cette puissance divine. Jésus le Christ affirme que la personne qui a une foi pour soulever des montagnes peut faire des miracles.

– Les incroyant(e)s peuvent en constater les résultats, alors qu'ils doutent que ces effets miraculeux soient dus à une volonté divine.

– Le miracle reste compréhensible pour qui veut voir une plus profonde manifestation naturelle, doublée d'une volonté divine, car son mystère n'est révélé qu'à l'intelligence du croyant.

– Ce n'est point en demandant à Dieu ou à Ses saints, mais c'est en faisant le miracle soi-même qu'on l'obtient par l'Esprit saint. Dieu n'agit jamais indépendamment de Son fils et des êtres humains.

– C'est par ce truchement que l'être humain manifeste avec raison toute sa puissance miraculeuse suivant la dynamique de l'Esprit saint.

– Dieu intervient sur les êtres et les objets par l'intermédiaire de certains individus qui ont développé en eux des pouvoirs paranormaux.

– Dieu agit aussi par la pensée, au niveau individuel des esprits qui méditent. Les êtres humains peuvent alors eux-mêmes se guérir physiologiquement...

– ... Comme ils peuvent se développer en évoluant spirituellement et intellectuellement afin d'acquérir par la connaissance cette vie intérieure divine.

– Jean-Jacques, en chacun de nous se trouve cette force miraculeuse de réaliser de tels prodiges qui n'ont en soi rien de magique. Les femmes et les hommes pourraient exploiter au mieux cette puissance divine s'ils avaient la volonté réelle de connaître Dieu et de faire le bien.

Notre curé d'Ars se rappela soudain un sujet sur lequel il demanda l'avis du Paraclet :

– Jean-Jacques, que penses-tu du suicide, voire de l'euthanasie ?

– En réalité, il est bien plus immoral de tuer son prochain que soi-même se faire mourir. Nous affirmons que le suicide n'est point un acte immoral lorsqu'il n'engage que l'individu, en l'absence d'entourage familial et social. Chacun est libre de sa vie. Si l'on veut délibérément se supprimer, il n'y a pas lieu à condamnation morale.

– L'acte de mourir comme celui de vivre sont des prises de position.

– Jean-Baptiste, jamais, aux yeux de celui qui se tue, le suicide n'est une mort pour rien, parce qu'il a une ou plusieurs bonnes raisons.

– Peut-être qu'il n'en possède aucune pour continuer à vivre. C'est pourquoi il refuse de poursuivre une existence dans des conditions intolérables ou absurdes. Pour le sujet, elles constituent une motivation suffisante qui justifie son acte.

– L'acte volontaire de se donner la mort pour sauver des vies devient un sacrifice positif mais n'est plus un suicide, même s'il coûte.

– L'être humain sait qu'il devra décéder un jour, de toute façon... Évidemment, ce n'est point un acte naturel de mourir suicidé, ou encore euthanasié.

– Le croyant reconnaîtra que se suicider n'est qu'un dernier recours. Cependant, il admettra que mourir ainsi met fin à une situation où il n'existe point d'autre alternative convenable pour le sujet qui se sent concerné par cette ultime solution. En réalité, pour un individu, sa volonté de mourir fait l'objet d'un accord – décidé ou forcé – passé avec la mort, parce qu'il refuse sa propre vie actuelle.

– Par lâcheté et égoïsme, il ne veut plus supporter la vie en général avec ses contraintes, ses imperfections, ses désillusions, ses échecs. Il est vrai aussi que quelqu'un de psychiquement malade peut se tuer sans avoir complètement conscience de son geste fatal, parce que se trouvant sous une emprise dépressive...

– ... Ou dans le fait qu'il soit suggestionné par une autre volonté que la sienne et qui le persuade d'en terminer là avec la vie.

– Jean-Jacques, lorsqu'un sujet veut se tuer, comment savoir si son choix est délibéré ? Où commence librement cette réflexion faisant que l'intéressé a forgé son intention, par son libre arbitre seul, sans que personne ne l'ait influencé ?

– Les diverses motivations du suicide sont d'un ordre psychologique complexe, car elles sont déterminées par des motifs importants ou dérisoires, mais suffisamment convaincants pour l'individu.

– En ce qui concerne l'euthanasie, le croyant comprendra que ce procédé n'est point un assassinat. Cela est une solution morale dans certaines situations intolérables. Nous devons penser qu'un suicide n'est pas moralement un meurtre lorsqu'une personne accepte d'en faire mourir une autre qui le lui demande.

– Jean-Baptiste, aider l'autre à mourir selon ses vœux, sans souffrance, fait partie du respect moral que l'on doit à l'être humain jusque dans la mort. Abréger cette attente de la mort lorsque la vie se montre cruelle, c'est pour le parent, l'ami, le médecin, qui en décide le moment, un acte d'amour gratuit, donné sans réserve à la personne à laquelle ils apportent le repos final.

Dans la salle, tout à coup, des applaudissements firent écho aux arguments du Paraclet. Celui-ci, une fois le calme revenu, passa à un autre sujet :

– Jean-Baptiste, pour tout être en formation dans le ventre de la femme, le croyant proclamera le droit à la vie et condamnera l'avortement en général. Cependant, il conviendra du bien-fondé des méthodes contraceptives, et s'encouragera à y recourir avant même la conception du fœtus. Il approuvera le principe de la fécondation artificielle pour les femmes ne pouvant point avoir d'enfant avec leur conjoint stérile.

– Je pense aussi que le croyant peut faire don de son sang, avec toutes les précautions d'hygiène qui s'imposent, afin de sauver – et non de contaminer – des vies humaines.

– Par notre sang, nous pouvons donner la vie, plutôt que de provoquer la mort en faisant couler le sang de son prochain dans des tueries inutiles.

– Par ailleurs, une fois qu'il sera décédé, le croyant refusera qu'on l'incinère.

– Néanmoins, il sera d'accord avec la science qui cherche des solutions pour prolonger et améliorer ici-bas l'existence des êtres humains. Or, cette science devra s'efforcer de trouver les moyens pour reproduire, sinon fabriquer des tissus et des organes vivants afin de les placer dans les corps qui en manquent, ou pour remplacer ceux qui sont défectueux.

– Jean-Jacques, afin de s'opposer au raccommodage de pièces existantes, le croyant s'abstiendra – en totalité comme en partie – de les recevoir d'une personne, comme il se refusera de donner ou de vendre aux autres ses organes vivants.

– Le croyant devra respecter son corps qui est son âme, même après sa mort. Il ne pourra céder à la médecine une moitié de son âme unique qui lui appartient en propre. Car le jour de la résurrection des corps, c'est en elle qu'il ressuscitera.

– En revanche, durant sa vie, pour les interventions chirurgicales nécessaires, le croyant aura recours aux bienfaits de la chirurgie.

TRÔNE 17

Où, grâce à l'intervention de Charles Darwin, Évolution et Création débattent et s'interpellent ; où l'on explore aussi l'Univers et le corps humain, et où l'on voit que l'idée d'une forme de raisonnement supérieur fait son chemin.

Le célèbre naturaliste britannique Charles Darwin profita de l'occasion qui venait de lui être donnée par le Paraclet :

– Jean-Jacques, je te remercie de bien vouloir aborder avec moi le sujet de l'apparition de la vie. Après tout ce qui a déjà été dit lors de cette réunion, je doute maintenant de ma propre théorie.

– Mon cher Charles, si je résume succinctement ta pensée, tu dis que la vie sur terre et dans l'Univers est apparue par voie d'évolution, selon un processus de sélection naturelle qui a maintenu un équilibre en permettant aux espèces les plus aptes de survivre.

– Jean-Jacques, je sais que tu vas dénoncer les défauts que soulève une telle hypothèse. Cependant, à l'heure actuelle, il ne reste plus guère de gens de sciences pour croire sérieusement en une création divine des espèces végétales et animales, échelonnée sur six journées de vingt-quatre heures.

– Charles, l'évolution biologique est une conception selon laquelle les espèces auraient dérivé les unes des autres par des transformations successives. Comme tu ne l'ignores pas, ton collègue français Jean-Baptiste de Monet, chevalier de Lamarck avait prétendu qu'une telle théorie devait reposer sur l'idée d'un transformisme indispensable.

– En effet, la cohérence d'une telle hypothèse introduit l'idée de transformation aux fins d'une évolution.

– Charles, mon cher ami, ne vois-tu pas où est l'erreur ? D'abord, interprétons ces deux termes – *évolution* et *transformation* – qui sont conciliables en apparence seulement. Il faut qu'il y ait un développement, une croissance, un épanouissement afin que soit concevable l'évolution d'un être. La transformation, comme son nom l'indique, n'est que dans les formes. Or, si elle était radicale, nous n'aurions plus la même nature, en conséquence plus le même être à considérer.

– Jean-Jacques, si je t'ai bien compris, tu veux, en somme, nous expliquer qu'une transformation fondamentale des êtres en d'autres êtres ne conduit pas à une stabilité de vie, et donc point à un équilibre. D'ailleurs, ce n'est pas une lenteur dans l'Évolution qui résoudrait le problème de son équilibre. Parce que justement, dans une évolution semblable, la vie ne pourrait trouver des formes cohérentes. Si les êtres continuellement se transformaient, ils ne pourraient évoluer réellement, car leur développement reposerait sur des bases instables. La vie ne saurait pas se différencier en se scindant selon une multitude d'espèces vivantes, puisqu'elle évoluerait en un seul tenant ou bloc universel, qui sans arrêt changerait d'aspect. L'idée d'une sélection naturelle, que j'envisageais, serait impossible concrètement.

– Tu raisonnes d'une manière pertinente. L'évolution vraie dans le temps amène à un développement stable. Au départ, il a fallu créer de toutes pièces des espèces qui n'ont point dérivé les unes des autres.

– Selon toi, au commencement, la Création était nécessaire à la vie afin que des développements, des transformations ou des changements puissent s'affirmer ?

– C'est une évidence. L'Évolution ne peut pas être créatrice. Ni plus ni moins, elle n'est qu'en elle-même mouvement et changement. Elle n'est pas en être, mais est en devenir. Elle n'est pas une cause, mais un effet dans cette Création. Un être qui se développe, et qui en apparence se transforme, évolue. En ce sens, il faut que ce dernier soit déjà créé pour qu'il croisse et s'épanouisse ensuite. Dans l'ordre logique, la Création précède les stades de l'Évolution.

– Il en va de même pour la matière brute.

– La matière universelle a besoin d'être organisée afin que la vie soit possible non point par hasard, mais par une création intelligente.

– Jean-Jacques, passons de la Création à l'idée du réel.

– Le réel, qui est être et non-être à la fois, a nécessairement une existence faite de matière et d'esprit. Le réel est donc idée et objet.

– À l'origine existe l'Esprit absolu dans le sujet pensant qu'est Jésus, en même temps qu'une matière éternelle existe extérieurement à lui. D'après ton explication, je constate que l'esprit ne surgit pas de la matière, comme une émanation sortie d'elle au bout d'une évolution vers une conscience d'être.

– Évidemment !

– Ce n'est donc pas seulement notre conscience qui existe réellement. Le monde matériel, l'être, la nature n'existent pas que dans notre esprit, dans nos sensations, représentations et concepts.

– Par conséquent, nous pouvons connaître l'Univers et ses lois car nos connaissances ont une valeur objective.

– Jean-Jacques, notre monde a été créé par l'esprit divin, à l'image d'un modèle matériel préexistant. C'est parce qu'il a été donné un prototype parfait, un univers premier, à cet esprit absolu qui se trouve en Jésus, en Ève et dans les anges extraterrestres que celui-ci, par leur truchement, a pu copier notre monde d'après ce modèle.

– À la base, aux fondements de la Réalité, la matière n'est pas une création pure de l'esprit qui l'aurait sortie de sa pensée et concrétisée. L'esprit existant avec la matière ne font qu'un, tout en restant distincts. Mais ils ne sont pas indépendants totalement l'un de l'autre, car ils ont besoin ensemble d'assurer pleinement la vie à l'Être absolu. Comme l'esprit divin, l'esprit humain peut connaître la matière qui, au fond d'elle, est intégralement intelligible.

– Bien entendu. J'admets que l'idée de l'évolution biologique de la matière ne tient plus, vue sous cet angle.

– Charles, dans un sujet pensant individuellement, l'esprit absolu trouve L'idée du Divin éternel à un niveau idéal et réel le plus élevé. C'est ainsi que l'esprit absolu est lié à la matière étendue pour former l'Être existant parfait.

L'esprit humain est une copie appauvrie de l'esprit absolu. Il ne saurait exister séparément d'un corps individuel. L'esprit est la fonction pensante et supérieure du corps humain vivant, parce qu'il le meut individuellement et intelligiblement en lui donnant sa conscience d'être. Charles, l'esprit personnalise le corps humain qui, par la connaissance divine, se divinise au contact de l'idée-réalité transcendante de Dieu.

– Nous venons d'expliquer que l'on ne peut pas s'imaginer en soi le Réel plus idéal qu'il n'est en lui. Cela serait possible si le Réel était une production de l'esprit individuel du sujet pensant. Toutefois, puisque le Réel absolu existe aussi en dehors de l'Esprit absolu, le sujet pensant ne peut pas recréer le Réel absolu dans un état plus parfait qu'il n'est au fond de sa réalité.

– En fait nous cherchons à nous représenter le Réel dans ses principes –Être et Non-être – tel qu'il est objectivement, idéalement en lui, à l'état parfait, et cela au plus profond de l'existence universelle, dans l'essence spirituelle, matérielle et immatérielle de la Réalité absolue.

– Nous tirons nos principales connaissances de notre esprit, par notre réflexion, d'après nos intuitions et notre raison profonde. Les connaissances expérimentales ne sont pas indispensables à notre réflexion.

– Nous raisonnons maintenant selon une logique absolue car nous savons que l'Être, constitué d'esprit et de matière, répond à des lois complètement rationnelles. Notre univers intelligible se trouve fondé sur ces mêmes lois rationnelles.

– Jean-Jacques, tu as expliqué par ailleurs qu'on pouvait saisir en une intuition intellectuelle la Réalité physique donnée étendue. À partir de cet objet-là, on peut reconstituer intelligiblement l'idée-réalité totale de l'Être.

– Nous avons en effet pris conscience que chaque objet qui est donné extérieurement à notre esprit répond lui-même à une structure rationnelle conforme à la constitution logique de son essence. À chaque objet matériel *hors de* l'esprit lui correspond un même objet idéal *dans* l'esprit. Cet objet idéal, selon sa constitution logique, possède une structure rationnelle identique à son double matériel.

– Au fond de l'esprit humain, il existe un modèle de logique qui correspond à la constitution rationnelle de l'Être absolu.

– Charles, c'est ainsi que les choses peuvent être reconstituées avec cohérence. De cette manière, chacune peut être connue dans son idée en une intuition qui surgit de l'esprit.

– Jean-Jacques, nous savons que l'Être absolu est fait, dans son unité totale, d'une dualité. Ces deux parties, l'esprit et la matière, sont éternelles. Elles composent ensemble l'existence absolue de l'Être. Des mondes sont créés à l'image originale de ce modèle d'univers premier.

– Comme je te l'ai appris, tu sais que l'esprit absolu est dans les corps humains parfaits du fils et de la fille uniques de Dieu. Ces derniers rassemblent donc en eux, à l'état mémorisé, toutes les idées des choses qui composent l'univers de l'Être.

– Ces idées relatives aux choses matérielles ne nous sont point données toutes faites...

– Chaque concept objectif, se rapportant à chaque chose existante comme son double, est présenté dans l'état d'un puzzle, composé en d'autant de parties que son image-objet.

– Chaque idée doit être reconstruite selon son image et suivant sa structure propre dans sa forme rationnelle logique. C'est par la sensibilité du corps et de l'esprit, au contact de la matière et des objets extérieurs, que le processus constructif se met en branle.

– Chaque objet sensible, perçu par la conscience, met en éveil l'esprit qui reconstruit aussitôt l'image correspondante. La vision de l'esprit par l'idée-objet se fixe donc à l'objet matériel.

– L'image de l'objet nous apparaît telle que nous la voyons. Mais il existe pourtant, entre la vision de l'objet dans un miroir et la vision de celui-ci dans l'idée, une différence de taille.

– Ainsi, deux choses existent qui ont une réalité structurelle logique : l'objet matériel et son idée-objective ! L'un est extérieur à l'esprit, et l'autre, intérieur à lui.

– Le miroir que nous regardons contient l'image qui est réfléchie, puisqu'il n'est qu'une surface où se reçoit l'objet ou l'être (par exemple un visage humain) dont l'apparence seule est renvoyée.

– L'idée contient l'objet idéal et réel qui ne se mire point sur l'autre objet existant hors de l'esprit.

– L'objet idéal et réel s'adapte identiquement et subtilement à celui – matériel – qui lui correspond extérieurement. L'objet est directement perçu, car ce n'est point son image qui est renvoyée.

– Voilà comment s'effectue dans la réalité la vision des objets de la matière par l'esprit.

– Jean-Jacques, il existe pour nous, sujets pensants, plusieurs niveaux d'intuition et degrés de conception des choses. Nous savons que les puzzles des idées-objets nous sont donnés pour être recomposés dans un ordre logique. Parfois, les matières sur lesquelles notre esprit se fixe génèrent en lui des difficultés de reconstruction.

– Il faut distinguer le premier niveau de conscience immédiate, qui perçoit les objets du monde réel à l'extérieur d'elle. Le processus d'identification est automatique, pratiquement instantané, puisque cette perception concerne notre vie de tous les instants. À ce stade de conscience, l'abstraction est inexistante, étant donné que le corps et l'esprit ne font qu'un avec le monde des objets que nous regardons et touchons.

– À un deuxième niveau, l'abstraction des idées est le fait de l'imagination, qui se poursuit par l'exercice de la raison lorsque le sujet pensant cherche par voie d'analyse, au stade concret et appliqué de l'expérience, à comprendre les structures et l'essence des choses.

– Au-delà, il existe un dernier niveau, purement théorique, qui est celui de l'expérience métaphysique. Ici, le processus de visualisation et de compréhension intellectuelle s'effectue sans cesse par concepts intuitifs et par concepts rationnels.

– Sur cet échelon de conscience, il existe encore des degrés d'abstractions. Les concepts sont plus ou moins construits, parce qu'ils atteignent des élévations abstraites qui, sur un plan rationnel, sont différentes selon le degré de rigueur et de profondeur avec lequel nous pensons. Notre cerveau humain, d'ailleurs, n'utilise qu'une petite partie à la fois de ses fonctions neuronales, ce qui l'empêche de réaliser toutes les interconnexions intellectuelles qu'il lui faudrait

brancher afin que le contact entre les synapses électriques et neuromusculaires en même temps innervées s'établisse pour lui permettre de bien comprendre.

– Charles, ce travail interne est rendu si difficile parce qu'en général, le raisonnement des individus ne s'adapte pas – ou sinon mal – à la forme logique du raisonnement de l'esprit absolu.

– Tel que nous l'avons dit, voilà comment peut se constituer la connaissance qui s'explique avec cohérence. Celle-ci ne peut pas être acquise uniquement par l'expérience appliquée sur le monde matériel, qui ne peut à lui tout seul nous donner à l'esprit toute sa matière et toutes ses formes avec ses structures rationnelles.

– Charles, l'esprit humain, à l'origine, s'il était vide d'un contenu d'idées rationnelles, ne pourrait point en partie tirer de son for intérieur ses principes de la connaissance.

– Dépourvu d'idées, notre esprit serait donc dans l'incapacité de raisonner... En ce cas, par quel processus les images des choses du monde extérieur pourraient apparaître à notre conscience avec des formes structurées ?

– Si la pensée seule devait apporter une structure logique aux choses, de quelle manière un monde matériel pourrait-il acquérir cette cohérence qui n'appartiendrait point foncièrement à sa nature ?

– Jean-Jacques, cela ne pourrait se faire qu'en un prolongement de pensée sortant de l'esprit et créant un monde imaginaire à l'extérieur.

– La matérialité d'un monde semblable ne pourrait point se concrétiser et avoir une solidité dans une telle hypothèse...

– C'est donc la preuve qu'il existe une réalité qui se présente suivant une manière d'être qui est à fois spirituelle et matérielle. C'est-à-dire un monde réalisé en Idée et un même univers constitué en Objet, qui sont en interaction perpétuelle.

– Charles, si l'Univers était par nature irrationnel et qu'il se trouvait sans structure, ni unité, ni logique interne, sa réalité au fur et à mesure de son évolution changerait au hasard des transformations de la matière, mais rendrait la vie alors impossible. Pourtant, actuellement, si les choses changent, ce n'est naturellement point par hasard... Car l'Univers, dans l'ensemble de sa création, se développe en relation structurée avec son évolution logique propre. La part du hasard qui rentre à l'intérieur de la matière n'existe que dans des proportions limitées, étant donné que celui-ci, d'une certaine manière, reste soumis aux lois du déterminisme.

– Dans l'univers de l'Être absolu, tous les possibles sont réalisés. Dans les mondes créés où ils sont reproduits, nous ne retrouvons que leur copie.

– La différence n'est qu'en nuances infimes, qui ne suffisent jamais pour changer la ressemblance.

– La différence n'apparaît que dans l'individualité des objets et des êtres vivants qui, de par leur essence d'individus, sont uniques, bien que chacun d'eux appartienne à une espèce d'une spécificité propre.

– La Différence absolue est par essence impossible. Chaque chose nouvelle (être vivant ou objet) est déjà réalisée quelque part. L'idée de son objet est toujours dans l'Esprit absolu et dans l'esprit humain. Chaque chose qui vient à naître préexiste déjà en idée dans la mémoire universelle. Elle peut être comparée au modèle de l'objet dans l'esprit, lequel existe matériellement dans un autre monde.

– Jean-Jacques, nous savons que l'identité identique est l'Être absolu. Or, celui-ci jamais ne change, étant vis-à-vis de tous incomparable, puisqu'il est unique et entièrement singulier par son individu.

– Du fait de leur prédétermination humaine et divine, les sujets qui réfléchissent profondément sont conduits à retrouver les grandes et pures idées éternelles. Ils conçoivent ce qui ailleurs avait été conçu dans le passé lointain des mondes. Ils répètent cela dans le présent. Voilà pourquoi ici-bas, ils redécouvriront tôt ou tard la Vérité éternelle.

– Toutefois, pour leurs pensées et pour leurs actions qui touchent les domaines du quotidien, les sujets conservent leur libre arbitre...

– Chacun d'entre eux ne refait point forcément exactement ce qu'ailleurs un autre – bien que conçu à son image – a pu faire en actions.

– Il n'a point systématiquement les mêmes pensées, car celles-ci subissent des modifications arbitraires au gré de la volonté et des désirs de l'individu. Ou disons plutôt qu'elles prennent des nuances.

– Pour l'avoir précisé, nous savons que nos idées ne sont point complètement innées, c'est-à-dire fabriquées d'avance et rangées toutes faites dans des compartiments du cerveau.

– Bien que nous ayons maintenant connaissance qu'elles existent à l'état dissociées, cachées dans notre mémoire ou dans la partie que représente notre inconscient, nous pensons qu'elles sont recréées soit instinctivement, soit volontairement par un acte de recherche, avec plus ou moins de facilité, et ce faisant, selon comme notre esprit fixe son attention sur les choses du monde extérieur.

– Le processus en est le même lorsque par notre volonté, nous sommes rentrés au plus profond de notre intériorité. Ceci, pour avoir les intuitions des fondements rationnels de la Réalité et pouvoir raisonner logiquement. Ainsi, nous découvrons que l'espace, l'étendue, la durée, le temps sont des formes et des objets réels qui appartiennent à l'essence matérielle de la Réalité.

– Jean-Jacques, la reconstruction idéale du Réel est possible parce que l'Être absolu existe fondamentalement sous deux états : l'un spirituel, l'autre matériel.

– L'esprit est dans un état de conscience réalisée dans le cerveau du corps humain. Il est fait d'une essence matérielle subtile.

– En dehors du corps humain, cette matière subtile se mêle fondamentalement et entièrement à la matière solide qui lui colle à la peau. Mais elle peut s'en dégager, car elle compose les formes à l'image de tous les objets matériels solides existants.

– Chaque image relative à un objet matériel solide situé à l'extérieur de notre esprit peut coïncider adéquatement avec l'idée de cet objet, qui déjà est dans notre esprit et qui lui correspond en réalité.

– Jean-Jacques, nous admettons que le cerveau et les autres organes du corps humain ont pour fonction de sécréter en permanence une substance subtile.

– Ce corps énergétique fluide, ou corps-mémoire, émane du corps humain matériel solide comme son duplicata ou son hologramme en trois dimensions.

– Nous l'avons fait valoir, nous le soutiendrons encore : l'esprit absolu et l'esprit humain n'existent que dans un cerveau où se localise la conscience maintenue selon un processus physiologique complexe. L'esprit ne saurait donc exister indépendamment du corps dans lequel il se trouve.

– Charles, j'affirme qu'on connaîtra sa nature spirituelle lorsqu'on découvrira entièrement le cerveau humain, car l'esprit n'est que l'énergie ou la matière pensante du corps physique.

– Pour sa raison d'être, l'esprit a une raison de connaître...

– C'est ainsi que les individus peuvent évoluer vers la compréhension complète de l'Univers, et cela indépendamment d'une expérience réalisée sur la donnée matérielle extérieure à l'esprit.

– Jean-Jacques, tu déclares que c'est l'idée absolue de ce Réel dans l'esprit humain, mais non la matière étendue avec les êtres vivants et les objets, qui permet de nous renseigner le plus sur l'essence du Réel...

– C'est en sorte un concept absolu qui renferme un contenu plus riche, car celui-ci est la représentation idéale de la réalité de Dieu, voire une idée qui montre ce qu'il y a au-delà de l'apparence des phénomènes.

– Tu as convenu que la connaissance de la Vérité sur l'Être absolu et sur Dieu se construit personnellement avec intuition et raison, en allant à l'école de Dieu pour se laisser instruire par le maître qui est l'Esprit saint.

– Auprès de celui-ci, l'étudiant bâtira son édifice intellectuel avec cohérence. Il s'appuiera sur les principes rationnels de la Réalité. C'est alors qu'il pourra fonder sa connaissance par des raisonnements logiques qui atteindront une rigueur absolue.

– À cet effet, l'élève sera exigeant car il voudra comprendre tout le Réel intelligiblement.

– Il ne raisonnera plus selon les apparences, comme la plupart des gens. Les lacunes dans la connaissance viennent du fait que l'esprit des personnes est trop attaché aux formes sensibles de la matière solide, apparente. Leur esprit, malheureusement, manque d'intuitions intellectuelles pour percevoir conceptuellement les objets fondamentaux qui font les principes de la Réalité absolue.

– Les individus jugent sous l'influence de leur affect et de leur affectivité personnelle. Ils ont une approche trop superficielle des choses, parce qu'ils ne développent point objectivement, dans une perspective critique, leur esprit intuitif et leur raison logique, tel qu'il faudrait sur un plan fondamental.

– Les sujets pensants n'arrivent point à la connaissance ultime : à la Vérité vraie entre toutes ! Ils se satisfont alors des vérités secondaires qu'ils s'inventent ou qu'ils trouvent chez d'autres.

– Cela conduit certains individus qui pensent bien raisonner à transmettre à d'autres leurs vérités et leurs idéaux sur la vie et sur la divinité.

– Ces vérités et ces idéaux secondaires ne permettent pas d'atteindre les profondeurs du Ciel suprême. Avec eux, impossible d'accéder au niveau du seul Idéal-Réel qui correspond au modèle unique de la réalité et de l'Être absolu de Dieu.

– Jean-Jacques, je comprends maintenant que, par tes explications, tu nous as présenté la Vérité absolue correspondant à l'idée adéquate de Dieu et de la Réalité.

– Les étudiants qui, demain, iront à l'école de Dieu devront, par leur esprit, saisir le Réel idéal.

– Ces élèves réfléchiront vraiment sur Dieu. Ils n'iront plus parcourir le monde afin de chercher l'on ne sait quoi... Leur intérêt principal sera de connaître la vérité des vérités afin de découvrir la réalité des réalités.

– Ils ne regarderont plus l'apparence du monde sensible, mais verront le monde intelligible en tirant de leur *soi* profond, par intuition, les objets de la Réalité physique cachée. Ils développeront leur esprit dans l'Absolu en vue de connaître métaphysiquement l'idée-réalité de Dieu.

– Ils se construiront cette idée-réalité d'après l'idée physique de l'Être absolu impersonnel dont ils devront au préalable avoir la connaissance. Je pense que tu nous expliqueras cela plus tard.

– Charles, pour bien comprendre ce dont nous venons de parler, il faut rappeler ceci : à l'origine, selon ses propres lois rationnelles, l'esprit divin a créé notre univers distinctement de l'Univers de l'Être absolu.

Friedrich Hegel, célèbre philosophe allemand, silencieux jusqu'alors, se leva pour faire la remarque suivante :

– Jean-Jacques, nous sommes d'accord avec toi pour dire que le Réel est connaissable intégralement. L'esprit humain saura maintenant s'élever à la connaissance complète de la Réalité, cela parce qu'il en aura la conception intellectuelle parfaite. Ainsi, il pourra savourer les délices divins par la contemplation de l'idée-réalité de Dieu.

– Friedrich, mon cher professeur, pour parvenir à cette contemplation, tu conviendras avec moi que les chercheurs de la Vérité utiliseront une forme supérieure de raisonnement absolu. Ils suivront une logique sûre, dont les fondements sont stables, étendus et profonds : par une vue d'ensemble, ils saisiront les éléments qui constituent la Réalité absolue.

L'esprit humain découvrira que tous ces éléments fondamentaux qui sont contraires, au lieu de s'exclure, s'impliquent entre eux logiquement pour constituer la Réalité absolue. Au fur et à mesure de nos discours, nous allons avancer ensemble et nous accorder sur cette forme logique de raisonnement supérieur.

TRÔNE 18

Où Adam et Ève évoquent une intervention extraterrestre pour expliquer la création des êtres et des choses ; où l'on est instruit également du rôle des anges de Dieu et de certaines pratiques rituelles, comme de la nécessité de boire à la source la Vérité divine pour ne pas tomber dans l'Erreur.

Soudain, le prophète Moïse prit la parole :

– Jean-Jacques, connais-tu l'illustre Hénoch ?

– Oui, Moïse, pourquoi ?

– Eh bien, hormis ton âge, tu me rappelles ce grand patriarche initié qui accéda au Ciel selon la légende... Bien entendu, il s'agit d'une élévation à un niveau de conscience où les mystères du Divin lui furent révélés dans leur totalité.

Voir Dieu était le souhait le plus beau que tu avais fait... Voilà que tu as réalisé ce rêve à présent !

– Moïse, ta clairvoyance m'impressionne !

– Te souviens-tu, enfant, chez les frères salésiens, dans ton sommeil tu te réveillas à l'apparition d'un ange qui se tenait assis au pied de ton lit ? Tu ne rêvais point. Ta surprise, en même temps que ta peur, fit qu'aussitôt, tu te cachas sous les draps. Certes, l'expérience ne se renouvela point. Plus tard, tu te trouvas en mesure de comprendre les autres signes annonciateurs de cette mission divine qui fait ta légende personnelle.

– Moïse, mon ami, aujourd'hui que tu m'en fais part, je me remémore cette nuit. Toutefois, je pense que tu n'interviens pas seulement pour me dire cela !

– En effet ! J'aimerais que nous évoquions tout d'abord la genèse de notre terre.

Il y eut un long silence dans l'assemblée, puis le discours entre nos deux interlocuteurs reprit :

– Jean-Jacques, voilà qu'un jour...

– ... sous l'inspiration divine, le fils et la fille de Dieu, avec les anges, se décidèrent à créer notre univers.

– Ces créateurs ne sont point des magiciens de l'impossible qui auraient tiré leur création du Néant.

– Ils n'ont point inventé la vie, parce que celle-ci existe de toute éternité dans l'Être impersonnel de Dieu : ils continuent à la reproduire au fur et à mesure du temps.

– Six jours pour créer, et un septième afin d'admirer cette création... Le chiffre 7 se rapporte à Dieu dans l'unité de sa plénitude ; ce septième et dernier jour est donc destiné à la contemplation. C'est un temps au terme duquel les êtres humains sur la Terre termineront leur évolution spirituelle. Ceux-ci parviendront à la connaissance de l'Idée-Réalité divine. Voilà pourquoi ce jour béni et sacré est une période de repos pour se consacrer à l'adoration de Dieu.

– Moïse, les femmes et les hommes verront Dieu dans Sa nature après avoir reconstruit ce concept divin au niveau de leur conscience. Cette vision apparaîtra à l'intelligence de tous dans notre troisième millénaire. Ce septième et dernier jour divin se poursuit actuellement...

– En six jours de vingt-quatre heures chacun, comment nos créateurs ont-ils pu mettre notre galaxie en place ? Cette explication est tellement extraordinaire, fabuleuse que les gens incrédules vont chercher ailleurs une interprétation plus scientifique.

– Les curieux deviennent très savants après avoir compulsé les livres qui sont à leur disposition. C'est alors qu'ils constatent que la Terre est le résultat d'une évolution en cours depuis plusieurs milliards d'années.

– En ce qui concerne l'indication des six jours, il faut que nous renforcions sa crédibilité, par des explications claires.

– Dans le récit de la Genèse, la semaine dont tu parles est naturellement un temps écoulé jusqu'à l'achèvement de notre globe terrestre habitable. Le septième jour débuta à partir du moment où notre planète fut peuplée par les végétaux, par les animaux et par deux êtres humains n'en faisant qu'un : A.D.A.M.-È.V.E. ! Ce nom signifie moitié ange, moitié dieu, qui enfante la vie et qui éveille son esprit à la Vérité divine.

Le patriarche Adam, alors que le Paraclet venait de citer son nom, saisit l'occasion pour prendre la parole :

– Jean-Jacques, ne nous leurrons pas. Charles et toi, vous venez de nous expliquer que l'évolution biologique de la matière était – et est toujours – un phénomène naturellement impossible, contrairement à ce que les ouvrages de sciences laissent entendre. Nonobstant quelquefois la remarque, de la part de spécialistes, que certaines espèces vivant à des endroits de la terre et qui avaient été implantées dans d'autres lieux s'étaient parfaitement adaptées et avaient subi des variations génétiques pour en reproduire rapidement au fil du temps des sous-espèces nouvelles. Ce qui, néanmoins, n'en constitue pas une preuve de l'Évolution générale au sens strict du terme.

– Adam, à des périodes géologiques de la planète, les événements telluriques où se sont opérés des changements ne sont point le résultat d'un processus évolutif de la matière. En réalité, la Terre est en mouvement continuel, son climat a varié et varie encore. Par ailleurs, notre planète subit des chocs, parfois violents, qui proviennent de l'espace cosmique : chutes d'astéroïdes, morceaux de météorite ou aérolithes... Ceux-ci ont entraîné d'importants bouleversements de la surface du globe, qui ont influé d'une manière négative sur notre faune et notre flore par le passé.

– La création de la vie par une intelligence divine reste la seule possible.

– Adam, si l'on part du principe que ce sont le fils, la fille et les anges de Dieu qui possèdent Sa toute-puissance scientifique, alors ils avaient en effet

toutes les possibilités pour créer de toutes pièces notre système galactique : les planètes, les astres, la terre avec sa faune, sa flore, puis Ève et toi, Adam, tout cela en six jours réellement.

Moïse reprit son discours en faisant cette observation :

– Jean-Jacques, sur ce point, le texte biblique que j'ai transmis n'est aucunement équivoque, mais au contraire clair et précis. Pour nos créateurs, ce sont bien des jours de vingt-quatre heures, puisqu'à chaque fois est mentionné dans le récit : « *Il y eut un soir, il y eut un matin, et Dieu vit que cela était bon.* »

– Moïse, cette création fut le fruit d'une action scientifique intelligente. Celle-ci, qui s'exerce rapidement, représente le souffle du Dieu créateur.

– Le chiffre 6 étant celui de l'Esprit saint, la Création s'arrêta au sixième jour.

– Le septième jour n'est pas encore achevé...

– Situés dans une partie incréée de l'univers impersonnel de Dieu, les anges humains extraterrestres contrôlent leur propre éternité. À leur échelle du Non-temps, l'estimation d'un jour de vingt-quatre heures peut représenter aussi bien un ou deux millions qu'un ou deux milliards d'années.

– Moïse, nous qui avons eu un commencement, nous aurons une fin. Ce n'est qu'après la résurrection que nous existerons comme eux au-delà du temps, dans la durée présente de l'éternité de l'Être absolu.

– Jean-Jacques, le Grand Jour sera accompli au moment où l'humanité éveillera sa conscience pleinement à la connaissance sur Dieu.

– Au terme de la programmation prévue, arrivera la fin du monde actuel avec celle du Jugement. C'est-à-dire à la fin du septième jour, où chaque individu aura fait un choix pour la vie ou la mort éternelle.

– La connaissance totale sur Dieu sera réalisée par les peuples de la Terre à cet instant crucial.

– Ceci nous montre que la Terre fut créée pour les êtres humains afin qu'ils la peuplent, dans la joie de l'habiter en paix. Ils furent invités à vivre en parfaite fraternité dans un amour pour Dieu qui est le bonheur éternel, et qui s'obtient par la connaissance de Sa plénitude.

Moïse resta un long moment silencieux. Dans la salle, on entendait des chuchotements, qui furent bientôt étouffés car Ève éleva la voix :

– Mon cher Jean-Jacques, dans le jardin d'Éden, Adam et moi étions nus, sans en avoir honte.

– Ève, revêtus d'aucun vice, sans péché, vous ne connaissiez ni le mensonge ni le Mal, et vous n'aviez donc pas de raison de cacher quoi que ce soit l'un à l'autre ! Par vos pensées et vos actions sans tache, vous étiez dans une parfaite simplicité et innocence d'esprit naturel qui ne vous inspirait aucune honte. Mais vous reconnaissez, avec le poète Charles Baudelaire qui le fait si bien remarquer, que « Dieu a fait l'homme, et le péché l'a contrefait »...

– Dans son récit de la Genèse, Moïse n'a pas précisé la durée de notre séjour au Paradis.

– Votre histoire commença réellement après votre éviction du Jardin originel. Les anges de Dieu vous chassèrent de cet Éden après un séjour de centaines de milliers, voire de millions d'années. Certaines recherches situent ce jardin non loin de la frontière entre le Kurdistan turc et l'Arménie, plus précisément sous le lac de Van.

– Maintenant, Adam va vous dire comment nous fûmes créés.

Sur l'invitation d'Ève, Adam déclara :

– Jean-Jacques, les anges extraterrestres descendirent sur la Terre pour y construire une base scientifique comprenant des laboratoires. Tout ce complexe fut mis à notre disposition compte tenu que nous avions été fabriqués à leur image. Nous étions au sixième jour de la Création.

– La vie sur la Terre apparut donc dès le troisième jour... Les animaux marins et les oiseaux terrestres, au cinquième jour furent créés : voilà qui nous indique la non-évolution biologique du monde terrestre à partir du monde marin.

– C'est au sixième jour que les anges nous créèrent avec le reste des animaux terrestres. Ils nous installèrent au jardin d'Éden. Nous avions été conçus avec un corps complètement sain et une intelligence parfaite, à cette époque-là.

– Adam, tu étais grand et avais un très beau physique, à la morphologie idéalement proportionnée.

– Les anges produisirent une flore et une faune merveilleuses afin d'agrémenter ce jardin d'Éden où nous fûmes placés. D'après le texte de la Genèse, tu constates que certains grands végétaux ligneux sont symboliques en tant qu'ils représentent le pouvoir matériel que donne la connaissance scientifique, car leur fruit en est la science qui pousse sur l'arbre de vie et sur celui du bonheur et du malheur.

– Adam, pour Ève et toi-même, les extraterrestres avaient prévu de fournir des technologies. Ils vous donnèrent des outils perfectionnés, des objets de toutes sortes et des livres pour vous renseigner et vous aider. Ils voulurent vous permettre d'acquérir des connaissances et vous apportèrent de quoi vous débrouiller dans la vie de tous les jours.

– Les anges voulaient que nous dominions la terre et les animaux ; que nous soyons capables de nous défendre, comme aussi de nous satisfaire matériellement, spirituellement, intellectuellement.

– Il en fut ainsi car vous étiez dépourvus d'une force physique suffisante pour combattre corps à corps les monstres dont la Bible et la science nous évoquent l'aspect gigantesque et la férocité.

– Les anges de Dieu qui, toujours, agissent dans le respect moral de l'Idéal divin, savaient avec leur bon sens que sur la Terre, je ne devais point rester seul. Il me fallait une compagne pour perpétuer une descendance au cas où, désobéissants, nous deviendrions mortels.

– Ce n'était pas la seule raison ! Ève devait nécessairement être reproduite puisqu'elle est ta complémentaire. L'un et l'autre, vous êtes réalisés pour vous aimer en Dieu. Vous représentez Son image, tout en formant deux individus distincts. En réalité, vous ne constituez – par l'esprit – qu'un seul être humain.

– Ève, voilà pourquoi l'homme doit devenir femme et la femme devenir homme s'ils veulent accéder à une pleine connaissance divine.

– Ce qui veut dire ?

– L'homme doit développer cette partie féminine en lui, notamment la sensibilité intuitive de son esprit. Il doit aussi bien utiliser ce caractère rationnel qui fait son côté masculin.

– Il en est de même pour la femme. En leur qualité d'individus humains, ils ne feront plus qu'un seul et même être qui aura, par sa connaissance, réussi à réunir en lui ses polarités (masculine et féminine). Ainsi, sans se contredire, ils atteindront la Vérité absolue.

Se tournant vers Moïse, le Paraclet l'interpella :

– Dans leur laboratoire, les êtres humains de l'espace montrèrent à l'homme terrestre comment sa compagne allait être construite. Si l'on comprend que les anges ont pris une côte à Adam pour faire Ève, c'est donc que l'homme avait une vingt-cinquième côte. Ce qui n'est pas le cas, car le thorax de l'homme possède naturellement douze paires de côtes. Il faut entendre que c'est autrement une *cote* (écrit sans accent), c'est-à-dire un chiffre indiquant une dimension.

– C'est évident ! Ève fut réalisée à l'image d'Adam selon une même stature faite à l'échelle du dessin du squelette de l'homme, avec un nombre identique de côtes dans son thorax.

– C'est la raison pour laquelle les anges *prirent la cote*, donc respectèrent les dimensions de l'homme pour constituer la femme en donnant à son squelette une même enveloppe de chair, et les mêmes organes. La femme fut pourvue de fonctions biologiques identiques mais d'une anatomie et d'un sexe différents de celui de son compagnon.

– Jean-Jacques, certains esprits interprètent le texte biblique en avançant l'idée qu'au départ, l'homme était bisexué. Par une évolution naturelle de la vie, il se serait divisé en deux individus distincts, le mâle et la femelle.

– Moïse, nous avons déjà expliqué que la création des espèces vivantes n'a pas été le résultat d'une évolution biologique.

– C'est un fait ! L'homme fut créé avec un sexe bien différencié à l'état mâle, et ce, avant la femme.

– Pourquoi les anges auraient-ils eu besoin de reproduire la femme s'ils avaient conçu l'homme hermaphrodite à l'origine ? Celui-ci posséderait aujourd'hui les deux sexes et se féconderait soit tout seul, soit avec l'aide d'un partenaire semblable à lui.

– Ainsi, chaque fois qu'il le voudrait, l'homme engendrerait des individus bisexués. Il se suffirait à son état masculin et féminin pour se reproduire.

– Si l'homme naît aujourd'hui de la femme, il n'en fut pas de même à l'origine. Au contraire, l'homme et la femme furent chacun le résultat d'une action créatrice, distincte dans le temps.

– Si les anges procèdent à une intervention chirurgicale, c'est pour montrer que la femme est réalisée à l'identique, selon les mêmes opérations scientifiques en laboratoire.

– Les anges fabriquent l'homme avant la femme pour nous prouver le pouvoir créateur de Dieu. S'ils l'avaient voulu, ils auraient pu la reproduire, elle, la première.

– L'être humain fut conçu à partir de la matière, entendue pour la poussière du sol. Il avait donc une âme matérielle. Mais s'il mourait, le corps de l'être humain constitué d'un mélange d'esprit et de chair devrait aller sous la terre où il se résoudrait en poussière.

– Moïse, après que les anges eurent créé l'homme et la femme, il s'avérait nécessaire de leur laisser un contenu de sciences. Néanmoins, Adam et Ève furent obligés de découvrir par eux-mêmes ce savoir en compulsant les ouvrages et en apprenant à se servir de tous les instruments, avec les technologies mises à leur disposition.

– Leur intelligence qui était parfaite leur permit d'acquérir rapidement des connaissances.

– Par l'entremise des anges, Dieu – car idéalement, c'est toujours Lui qui est censé parler et agir à travers eux – demanda à l'homme et à la femme de ne pas abuser du fruit de la science qui pouvait les conduire à la mort.

– En mangeant aux deux arbres à la fois, il y aurait excès !

– En effet. L'être humain ne voudrait vivre que pour satisfaire ses plaisirs matériels, pour assouvir ses ambitions en vue d'un pouvoir absolu sur les êtres et sur les objets. Toutefois, s'il savourait le fruit de l'arbre de vie, il goûterait également au fruit du bonheur et du malheur, et il mourrait naturellement.

– Jean-Jacques, à partir de l'instant où il aurait un pouvoir scientifique comme celui des anges mauvais, il ne s'adonnerait qu'au Mal qui lui ferait perdre son immortalité. Alors que normalement, celle-ci lui est réservée dans une existence conçue pour la contemplation du Bien suprême et de Dieu.

– C'est la raison pour laquelle l'homme et la femme ne doivent pas posséder le pouvoir scientifique sans une haute formation morale. À défaut de celle-ci, ne pensant plus qu'à vivre sur le seul plan matériel, ce pouvoir les amènerait à se corrompre et les conduirait à leur perte.

– Les anges bons avaient réalisé à leur image deux êtres humains qui pouvaient devenir un fils et une fille de Dieu.

– En attendant, Adam et Ève étaient un homme et une femme dotés d'un immense potentiel scientifique. Un jour, malheureusement, ils utilisèrent mal ce pouvoir après avoir progressé trop rapidement dans la connaissance.

– Les anges savaient que la créature humaine désobéirait aux commandements divins, se laisserait tenter par la connaissance, puis enfin quitterait ce paradis terrestre et chercherait à envahir l'Univers. Pour l'instant, Adam et Ève coulaient des jours heureux, agréablement à l'abri dans cet endroit appelé « Éden ».

– Moïse, nos extraterrestres envolés, l'être humain continua un temps à goûter les plaisirs naturels et sains de ce bas monde. La paix régnait sur la Terre, tant qu'il n'y avait eu ni violence ni tuerie. Aucun animal n'était carnassier. La nourriture de l'homme et de la femme se composait de végétaux et de fruits, non pour leur subsistance, mais pour leur plaisir, puisqu'ils étaient encore immortels.

– Voilà que tentés par la curiosité, nos deux compagnons s'instruisirent de tout ce qui avait été mis à leur disposition sur cette Terre alors parfaite. Les extraterrestres avaient déposé les objets qu'ils avaient réalisés et des connaissances qu'ils détenaient. Ceci de manière identique aux autres terres où existe l'humain. Cela en est ainsi depuis que le fils et la fille uniques du Dieu ont commencé à reproduire la vie partout dans des univers, à l'image de leur monde incréé qui est le même modèle éternel.

– Moïse, parmi les livres laissés par les anges se trouvait l'explication physique et métaphysique sur l'Être absolu, sur Dieu et Son univers.

– Quoi qu'il en soit, l'homme et la femme ne se contentèrent ni de cette idéale connaissance, ni de leur vie édénique.

– Puisque leur recherche intellectuelle s'était développée, il devenait impérieux pour eux de continuer de la sorte. C'est la femme qui, par sa curiosité naturelle, incita l'homme à explorer le cosmos, étant donné qu'ils avaient acquis les connaissances en ces domaines et qu'ils détenaient les moyens matériels de pouvoir réaliser de tels voyages.

– Dans la Genèse, je parle de la tentation qu'Adam et Ève eurent à subir...

– D'un point de vue symbolique, dans l'Ancien Testament, le serpent représente l'esprit tentateur qui habite l'être humain.

– Jean-Jacques, je trouve très significative cette allégorie descriptive qui exprime l'idée de l'esprit humain tenté par son désir de vouloir connaître toujours plus de choses.

– C'est ainsi que séduit, mais trompé par son imagination, il succombera et finira (comme le boa étreint sa proie avant de l'ingurgiter) par mordre à la

recherche au point d'y prendre goût avec passion, avalant des connaissances et découvrant dans l'aventure un nouveau plaisir pour l'inconnu.

– La femme fut la première victime. Elle incita son compagnon à connaître encore plus de choses bien que chez lui, ce besoin était encore mesuré.

– Étant malicieux, l'esprit humain, avec le temps, découvrira tout ce qu'il veut savoir, car tel un reptile, il se glissera par curiosité dans les profondeurs de la matière et dans les espaces les plus réduits et les plus obscurs.

– Les anges avaient demandé à la femme et à l'homme de se tenir éloignés de ce pouvoir immodéré qu'apporte la science matérielle.

– Les anges avaient donné à l'être humain la possibilité de se multiplier avant sa chute, pour dominer la Terre et la peupler.

– Par la science qu'ils avaient acquise, Adam et Ève conçurent en laboratoire d'autres hommes et femmes à l'état parfait.

– Ils ne se reproduisaient pas encore par voie sexuelle, parce qu'ils avaient la possibilité de le faire autrement. Ils étaient heureux, mais ils voulurent chercher d'autres formes de bonheurs. En raison de leurs ambitions démesurées, Adam et Ève ne se contentèrent point de ce bonheur idéal avec Dieu.

– Investis d'un pouvoir fabuleux, ils eurent l'envie d'aller conquérir l'Univers...

– ... tant et si bien qu'ils finirent par céder au désir grisant de l'aventure spatiale, par jeu peut-être, et aussi par goût de savoir plus qu'il ne leur était nécessaire de connaître.

– Par vanité, ils souhaitèrent contacter d'autres êtres humains afin de se faire reconnaître comme des dieux.

– Moïse, l'espèce humaine, qui avait été créée biologiquement parfaite, conserva ses privilèges tant qu'elle resta ici-bas et qu'elle ne chercha pas à se dépraver. Mais dès qu'elle commença à quitter la Terre, les anges l'arrêtèrent dans son immigration en réduisant ses pouvoirs et sa vie : l'homme et la femme ne devaient pas devenir tout de suite des dieux libres de circuler dans les univers d'une façon semblable aux anges.

Vis-à-vis de Dieu et par respect de Ses anges créateurs, ils auraient dû accepter les règles d'une conduite sainte en vivant de la façon qui leur avait été prescrite pour leur bien.

– L'idée de Dieu ne fut point imposée, mais simplement proposée à la connaissance humaine. Il était naturel que l'homme et la femme soient prévenus de ce qu'il leur arriverait s'ils désobéissaient aux commandements divins.

– Toutefois, les anges veillèrent à ce qu'Adam et Ève n'envisageassent point un départ trop rapide pour garantir leur descendance sur la Terre. Ces derniers s'en allèrent seulement après avoir mis leur première progéniture au courant du plan divin...

– ... pour qu'alors en pleine connaissance, celle-ci pût faire le choix décisif : soit rester avec Dieu, soit s'en aller et vivre à l'état dépravé dans l'esprit du Mal matérialiste.

– Moïse, si les anges de Dieu avaient laissé s'envoler de la Terre tous les hommes et les femmes, ces derniers seraient parvenus au même niveau d'immoralité que les anges mauvais, qui ont pour seule préoccupation la poursuite de conquêtes spatiales et matérielles.

– À ce propos, la partie des humains qui exploraient l'espace fut condamnée pour son expédition. Les anges agirent en sorte qu'elle ne revînt point. Les autres personnes restées sur terre commencèrent à se débaucher.

– Par recherche d'autres plaisirs, elles consommèrent de la chair animale pour en savourer le goût. Par jeu, elles forcèrent les animaux à en absorber et les amenèrent à s'entre-déchirer. Certaines espèces acquirent un instinct carnassier. Voilà la raison pour laquelle, par habitude, ils ne purent plus se passer de viande.

– Jean-Jacques, dans mon livre que la Bible a recueilli, j'indique que les animaux furent créés pour être domestiqués par l'être humain. Au départ, ils avaient été conçus pour son affection, dans le cadre du Paradis qui fut aménagé afin de lui plaire.

– C'est à ce moment-là que sur la Terre, le Mal arriva par Adam et Ève, qui désobéirent à la parole de Dieu en connaissance de cause. Malgré leurs fautes, les anges de Dieu intervinrent afin de les orienter vers la vie spirituelle, qui était leur véritable destinée et qui est encore celle de leurs descendants.

– Les femmes et les hommes qui partirent de l'Éden furent empêchés de retourner à la base d'où ils tiraient toute leur puissance matérielle, puisqu'un complexe scientifique avait été construit par les extraterrestres.

– Les anges chassèrent les individus qui restaient. Ils prirent Adam et Ève pour reconstituer une nouvelle humanité.

– Les anges extraterrestres leurs annoncèrent d'une manière solennelle : « Nous vous avions donné tout ce qu'il vous fallait pour être heureux, mais vous ne vous en êtes pas contentés. Vous avez enfreint le commandement divin. Vous avez trompé notre confiance, et en conséquence nous vous chassons de ce Paradis. Vous perdrez la science dont vous aviez l'orgueil. Pour la retrouver, il vous faudra la reconquérir péniblement à la sueur de votre front. Dorénavant, vous serez obligés de vous nourrir pour vivre. Aussi, c'est par la chair que vous devrez vous reproduire afin de repeupler votre monde. La femme devra enfanter dans la souffrance, alors qu'elle n'avait point à l'origine été créée pour cela. Elle a cependant incité l'homme à désobéir. »

– À partir de-là, les êtres humains, comme les animaux, ont dû copuler pour s'accroître.

– Adam et Ève prirent conscience de leurs fautes passées, car le Mal et la corruption morale étaient arrivés par eux. Ils eurent honte de savoir que dès lors, ils allaient devoir poursuivre leur extension par le moyen sexuel. Les placer au même rang que les animaux, avec de semblables besoins à satisfaire, c'était évidemment les amoindrir, parce qu'ils possédaient auparavant l'immortalité par la science. En effet, ce pouvoir scientifique dont ils étaient munis leur permettait de créer des êtres à leur image.

– Ainsi, ce ne fut que de descendance en descendance qu'ils conservèrent cette éternité, puisqu'ils devinrent mortels.

– Les extraterrestres supprimèrent la base qui se trouvait en Éden. Ils prirent des précautions pour garder l'entrée afin que personne n'y pénètre et ne récupère le matériel et les documents qui étaient entreposés. C'est pourquoi l'endroit fut protégé par des anges qui en interdirent l'accès avec la flamme de l'épée foudroyante, tel que je l'avais mentionné dans mon livre de la Genèse. Le dispositif mis en place tuait instantanément ceux qui, par la force, voulaient passer outre l'interdiction.

– Moïse, avant d'être chassée de ce Paradis, l'espèce humaine agissait selon sa propre volonté. Elle s'employait à rivaliser le pouvoir des anges de Dieu, mais dans le sens du Mal. Par jeu, elle s'amusait à créer en laboratoire des androïdes et aussi des sous-humains faits d'os et de chair afin de les réduire à l'esclavage. Ils habitaient des cavernes, s'habillaient de peaux animales et servaient de bêtes de somme.

– Ces derniers avaient l'apparence de ces fameux primates préhistoriques dont les anthropologues et les paléontologistes nous parlent en reconstituant leur squelette d'après les découvertes d'ossements et de fossiles anciens. Toutefois, ces êtres dotés d'une intelligence humaine et instruits d'un langage pour servir l'être humain ne furent pas créés aussi intelligents que leurs concepteurs afin d'éviter qu'ils s'affranchissent de leur domination.

– Au fil du temps, ils ont dégénéré en vivant pratiquement à l'état animal. Moins développée mentalement que la femme et l'homme originels, cette espèce humaine alla habiter diverses régions du monde. Capables d'une certaine réflexion, ces humanoïdes s'abritaient dans des cavernes ou des huttes. Petit à petit, ils purent concevoir et réaliser des objets rudimentaires par la découverte du feu, du silex taillé dont l'exploitation les amena à fabriquer des outils et des armes. Ils s'inventèrent toutes sortes de croyances qui n'étaient pas encore élaborées en religions monothéistes.

– Les fils et les filles d'Adam, du reste, ne s'intéressèrent plus à eux. Ces hommes et femmes préhistoriques finirent par être exterminés par d'autres créatures humaines plus aguerries et qui possédaient des techniques supérieures.

– Cela dit, tant que l'espèce humaine ne fut pas revêtue de ce savoir interdit, elle était nue de par son ignorance naturelle. Voilà pourquoi tu nous parles dans la Genèse de cette nudité de l'homme et de la femme à l'origine.

– Jean-Jacques, ces derniers savaient qu'avec l'intelligence dont ils étaient pourvus, ils avaient pu apprendre un certain nombre de choses autorisées, alors qu'ils pouvaient en acquérir beaucoup d'autres qui ne leur étaient pas permises.

– Adam et Ève, qui n'ignoraient point qu'ils deviendraient très puissants, se détournèrent devant leur Dieu pour obtenir cette science interdite. C'est en secret, demeurant cachés, qu'ils préparèrent leur départ de la Terre afin de s'émanciper de l'autorité divine. Car ces fils et ces filles d'Adam et Ève estimaient n'avoir besoin de personne pour obtenir ce dont ils avaient envie. Cela fut leur grande erreur !

– Une partie de l'humanité avait émigré dans le cosmos, et l'autre moitié s'était répandue sur la surface de la Terre. Chacune possédait des connaissances scientifiques et de hautes technologies. Toutes deux, éloignées de Dieu, vivaient dans le matérialisme.

– Les anges les laissèrent à leur sort afin que le plan divin commence à se réaliser à partir d'Adam.

– Adam et Ève furent choisis pour poursuivre le but souhaité, à savoir la croissance de l'humanité vers la spiritualité.

– Les anges de Dieu voulurent que nos deux personnages repartissent d'une façon naturelle, sans l'apport d'une science évoluée. Voilà pourquoi ils les chassèrent de l'Éden. Ils leurs donnèrent une peau de bête dont ils se revêtirent : une formulation qui veut résumer l'état animal de leur corps auquel ils durent s'adapter.

– Jean-Jacques, c'est à partir de ce moment-là que l'être humain commença son évolution morale et religieuse.

– Adam et Ève arrivèrent dans un lieu que les anges choisirent pour eux. Nos deux héros se constituèrent une unité autonome de vie naturelle dont ils se suffirent. Leurs bienfaiteurs prirent les dispositions pour les protéger contre les agressions des autres hommes et femmes. Adam et Ève vécurent suffisamment de temps pour créer une progéniture nombreuse et ainsi peupler la planète.

– Nos deux ancêtres détenaient en eux-mêmes un potentiel de vie et d'intelligence bien plus important que celui de l'humanité actuelle. Ils étaient plus

robustes, n'avaient ni tare, ni maladie. Leur organisme pouvait fonctionner durant plusieurs siècles par lui-même, sans dommage.

– Moïse, notre récit des premières aventures de nos patriarches est en parfaite cohérence avec la Genèse biblique. Cela n'est pas le cas avec une lecture littérale, si nous manquons d'esprit, car alors nous pourrions y trouver des contradictions.

– Caïn, premier enfant d'Adam et Ève, connut une femme. Si nous faisons une référence littérale à mon texte, Caïn n'avait point de sœur. Mais si nous en croyons nos déclarations, nous savons où il avait pu rencontrer cette femme.

– Après avoir tué Abel, Caïn fut écarté du dessein divin. En conséquence, il irait rejoindre les hommes et les femmes qui n'étaient pas partis dans l'espace mais qui étaient restés sur terre et l'avaient déjà peuplée avant la chute.

– J'ai écrit que l'un des descendants de Caïn devint le père de ceux qui habitèrent des tentes avec des troupeaux ; qu'un autre devint le père de ceux qui jouèrent de la cithare et du chalumeau ; qu'un troisième fut le père de tous ceux qui aiguisaient les socs de bronze et de fer.

– C'est pourquoi l'homme avait dû préalablement maîtriser une certaine technologie pour développer de tels arts et de telles techniques. Ceux-ci furent acquis grâce à la fréquentation des premiers humanoïdes possédant la science. Ces derniers ne menaient point la même vie que la famille de Caïn, ils étaient à part... Toutefois, Caïn s'employa à construire une ville (et non un village), ce qui aurait été impensable sans science ni connaissance, et impossible sans matériaux ni matériels appropriés. Cette ville, qui fut appelée Henok, est inconnue. Et pour cause : elle fut détruite au moment du Déluge. Voilà pourquoi il n'en reste plus aucune trace matérielle.

– Caïn s'inquiétait de ceux qui le rencontreraient. Incapable de se défendre parce que démuni de tout, il devait se débrouiller seul, être vagabond et errer sur la Terre.

– Les anges lui avaient fait une marque pour qu'on ne le touche pas. Il s'agissait d'un signe sacré qui, au regard des autres, le protégeait infailliblement.
– Jean-Jacques, comment Caïn, premier fils d'Adam, pouvait-il s'imaginer qu'une humanité existait déjà ?

– Connaissant la présence d'autres hommes et femmes sur terre, il avait peur d'être tué par ces derniers.

– Caïn, enfant né de la chair, avait commis le premier meurtre fratricide, par haine et jalousie. Les anges ne choisirent point sa descendance directe pour transmettre la parole divine afin d'amener l'humanité à une évolution morale, religieuse et spirituelle.

– Moïse, cette descendance, conçue dans ses fantasmes d'autres dieux et religions, ne fut moralement point guidée par le dieu d'Israël.

– Certains de ses enfants vécurent avec les dieux humains, ce peuple de géants qui, avant la chute, s'était réparti sur la Terre.

– À un moment donné, ces dieux vont tous sinon mourir, du moins quitter notre planète.

– En attendant, nous constatons qu'Ève met au monde un autre enfant qu'elle appellera Seth pour remplacer Abel, tué par Caïn. C'est à partir de cette époque qu'on invoquera Dieu. Abraham et moi-même n'avons donc pas été les inventeurs du monothéisme. Il existait depuis Adam sous différentes formes anciennes. Des noms maintenant oubliés furent donnés au Dieu unique. Le monothéisme et le judaïsme actuels ne débutent qu'aux 6e et 5e siècles avant Jésus.

Même si, sans être des personnages réels pour certains historiens, nous avons pris vie dans l'imaginaire de certains scribes, nous sommes réputés avoir été les formateurs, les instructeurs, les législateurs reconnus d'une religion qui fut attribuée au peuple d'Israël.

Les anges choisirent la descendance de Seth, dont nous étions soi-disant issus, afin que nous transmettions à l'humanité le message divin. Et c'est bien là l'essentiel !

– Moïse, il faut remarquer que le nom de Seth et le nombre sept sont prédestinés sur le plan spirituel : ils se prononcent en français de la même façon.

– À partir de ces temps-là, il a été établi une chronologie pour l'humanité, qui n'est pas celle relatée par le calendrier hébraïque. Par exemple, comme l'atteste ce document, Adam n'est pas né il y a environ six mille ans.

– Cela nous montre qu'Adam, alors déchu, vécut selon sa nature d'homme, et non plus à l'image divine, comme avant la chute.

– Quel âge avait Adam lorsqu'il engendra Caïn ?

– Faisant suite à la chute d'Adam, cent trente années précédèrent la naissance de Caïn. Bien entendu, ce n'est point l'âge réel qu'avait à ce moment-là notre patriarche.

Celui-ci n'a pas été enfanté, puisqu'il fut créé en tant qu'homme adulte et parfait au commencement.

– Jean-Jacques, avant d'être chassé du Paradis, il a pu vivre pendant un temps très long. Après sa chute, notons qu'il vécut encore neuf cent trente années, puis il mourut.

– Les nombres mesurant le grand âge des patriarches ne sont pas extravagants. En effet, l'homme et la femme furent créés parfaits et immortels à l'origine. Or, même en devenant mortels, ils possédaient encore un organisme sans défaut.

– Voilà pourquoi leur corps pouvait s'user et vieillir moins vite que le nôtre. Mais les tares physiques et psychiques accumulées au fil des générations ont eu pour effet de raccourcir leur vie.

– Après le Déluge, l'homme et la femme perdront leur longévité car les anges en réduiront la durée.

– Les Créateurs amenèrent intérieurement le corps humain à une désorganisation physiologique générale irréversible sur terre. Ils augmentèrent les rythmes biologiques de perdition des cellules du corps et ils ralentirent leur renouvellement tout en accélérant le processus de vieillissement.

– Maintenant, Moïse, voyons pourquoi, sur la Terre, les anges provoquèrent un déluge.

– Avant la chute en Éden, ces fameux dieux qui avaient peuplé la Terre vivaient uniquement pour la recherche des plaisirs charnels et des satisfactions matérielles que la science pouvait leur apporter.

– Ces hommes et ces femmes s'étaient corrompus, bien qu'un petit nombre, qui n'étaient encore pas partis définitivement dans l'espace, avaient cependant les moyens de le faire.

– La souche d'Adam et Ève reconstituée avec Caïn et Seth avait produit des fils et des filles qui avaient peuplé la planète.

– Certains s'étaient associés à la vie des dieux qui, trouvant belles les filles d'Adam et Ève, leurs avaient fait des enfants.

– Ces dieux ou fils de Dieu étaient de la même conception qu'Adam à l'origine, car ils avaient été créés à l'état parfait en laboratoire.

– Naturellement, ils possédaient une grande stature et étaient capables d'exploits physiques que nous ne pouvons réaliser nous-mêmes actuellement.

– Orgueilleux et vaniteux, ils s'affrontaient dans des joutes sportives.

– Leur soif de domination insatiable les amenait à se faire sans cesse des guerres ; à conquérir des royaumes, à en détruire et à en reconstruire pour affirmer leur supériorité sur leurs rivaux.

– Ces êtres possédaient des armes nucléaires et des engins spatiaux beaucoup plus sophistiqués qu'aujourd'hui.

– C'est ainsi qu'ils avaient conçu avec les filles d'hommes une progéniture de géants. D'autres fils et filles de Dieu s'étaient associés à eux, puisqu'ils étaient de mauvais anges venus de planètes extérieures à notre galaxie.

– Ils participèrent à leur vie de débauche et de guerres. Eux aussi avaient donné naissance à des enfants avec les filles des humains sur la Terre. Ce sont ces géants dont je parle brièvement dans mon texte et qui ont inspiré des légendes. Des esprits imaginatifs firent de ces hommes et femmes des dieux qui furent ces héros mythologiques.

– Moïse, l'humanité s'étant dépravée, les anges de Dieu décidèrent de l'exterminer. Ils conservèrent une souche pure de la descendance de Noé pour respecter le plan qu'ils avaient tracé depuis le début. Pour le bien de l'homme et de la femme, ils voulurent amener ceux-ci à prendre, d'une manière irréprochable, le chemin d'une évolution morale et spirituelle.

Le patriarche Noé qui, jusqu'à présent, était demeuré silencieux, voulu apporter une précision :

– Jean-Jacques, les anges agissaient en vue d'un bien supérieur afin de faire disparaître l'humanité mauvaise. À cet effet, ils provoquèrent un déluge planétaire pour forcer l'humanité pervertie, avec les fils et les filles de Dieu, à quitter la Terre pour d'autres planètes.

– Noé, la plupart d'entre eux ne purent s'échapper et périrent. Les anges procédèrent de la sorte afin que les femmes et les hommes intègres aient la possibilité de se développer vraiment sur le plan spirituel.

– En détruisant la science connue jusqu'au jour du Déluge, les anges permirent à l'humanité nouvelle de repartir matériellement avec bien moins de tentations qu'auparavant.

– Dans le cas contraire, l'humanité pervertie à nouveau ne pourrait, selon l'esprit de vérité, trouver le sens d'exister divinement. Ainsi, les anges imposèrent à l'humanité de reconstituer progressivement les technologies détruites.

– Par leur libre volonté, il fallait qu'ils parvinssent à *voir* le Dieu idéal. Ils devaient atteindre ce progrès spirituel des milliers d'années plus tard. Pour cette vraie raison d'être, Adam et Ève furent créés, et ensuite leur descendance.

– Noé, les anges de Dieu supprimèrent par ce déluge des technologies, des villes construites, des bases aérospatiales, en somme toute une civilisation industrielle. Pour un temps, ils effacèrent sur la Terre tous les vestiges visibles d'une science évoluée.

– En raison de leur perversion, les individus perdirent cette science au cours de l'histoire humaine.

– Après le Déluge, les anges décidèrent qu'ils laisseraient désormais l'humanité libre de sa destinée. Faisant comme si Dieu prenait la parole, ils formulèrent la sentence suivante : « Mon esprit ne dirigera pas toujours l'homme, étant donné ses erreurs ».

Moïse s'empressa de reprendre son discours avec le Paraclet :

– Jean-Jacques, semblable à l'eau qui peut noyer et engloutir les êtres, l'Erreur peut les entraîner à la perdition. Mais venant de la fontaine de vie, la Vérité divine, telle une eau salvatrice, profondément s'infiltre dans l'âme humaine qui peut alors être sauvée. Toutefois, par une recherche, les individus peuvent découvrir la source de la Vérité et y plonger pour s'y baigner, dans la quiétude d'une parfaite compréhension. Au-delà de la transparence de la Vérité, les êtres humains pourront découvrir au fond les richesses de la Réalité qu'elle recouvre.

– Moïse, l'eau est un symbole de vie ! Or, tu ne fus pas sauvé des eaux, mais c'est par l'eau que tu fus protégé, comme le fut aussi Noé. L'eau pour lui et pour toi n'était pas une ennemie qui aurait cherché à vous détruire, mais elle se révéla être une amie qui vous porta afin de vous mettre à l'abri de la destruction des hommes mauvais.

– Oui, mon cher Jean-Jacques, semblable à l'eau qui vous donne vie et vous nourrit, cette divine vérité qui coule en votre âme vous sauvegarde aujourd'hui comme jadis l'eau du fleuve et de la mer nous protégea.

– Dans la Bible, lorsqu'on prête à Dieu une forme d'expression verbale, c'est afin de montrer qu'Il est à l'origine de toutes les grandes décisions que Ses intermédiaires prononcent en Son nom pour l'humanité. Après l'événement du Déluge, les anges veulent rassurer les hommes et les femmes en leur indiquant, en l'occurrence, qu'il n'y aura plus jamais un pareil désastre.

– Tu as raison. Dieu ne parle pas – ni à Lui-même, ni à personne – puisqu'Il n'a point directement conscience, sauf par le truchement de Son fils et de Sa fille et par celui des anges créés à leur image.

– En effet, si Dieu avait un *moi* propre, et qu'Il était doué de la parole, Il serait identique aux êtres humains dont Il ne pourrait plus Se distinguer.

– Par un traité d'union que passèrent les anges – au nom de Dieu – avec les êtres vivants sur la Terre, nous faisons le constat que le plan divin prend corps. Placés dans le jardin d'Éden, Adam et Ève n'avaient eu aucun contact à l'origine avec Dieu, sinon qu'au travers des livres laissés par les extraterrestres.

– Bien avant leur chute, la femme et l'homme avaient pu accéder à la spiritualité ; cependant, ils ne s'en étaient point contentés et n'avaient pas résisté à l'attrait de la science matérielle.

– Imbus d'orgueil, se sachant quasi tout-puissants, ils avaient cédé à la vanité de certaines connaissances.

– Adam et Ève savaient que les anges de Dieu qui les avaient créés étaient des êtres semblables à eux, mais qui possédaient pourtant une supériorité scientifique et spirituelle.

– Ils ne les craignaient point, n'ayant pas eu à subir leur colère. Ce Dieu, que l'homme et la femme connaissaient, n'était point un Être qu'il fallait craindre physiquement. Adam et Ève savaient que Dieu était un Idéal, un pur concept de perfection. Plutôt que L'adorer, ils préféraient les plaisirs charnels à l'amour spirituel et intellectuel.

– Moïse, il n'y avait pas eu, avant la chute de l'être humain, une vraie spiritualité vécue avec Dieu. La parole divine, donnée à son appréciation, restait simplement un message d'avertissement. S'il venait à désobéir en goûtant abondamment du fruit de la science qui est sur l'arbre de vie, l'être humain perdrait la saveur de la vie spirituelle. Le choix de cueillir le fruit de la connaissance du bonheur et du malheur l'entraînerait vers une félicité matérielle illusoire et le conduirait à un désarroi certain.

– Adam et Ève commencèrent à craindre Dieu au moment où ils furent chassés du Jardin paradisiaque. Ils craignirent alors de perdre ces avantages que leur procurait la science matérielle.

– Les anges porteurs de la parole divine veulent nous montrer que Dieu est l'Idéal suprême, moralement parfait. S'ils déclarent avoir pris des mesures pour punir les êtres humains qui avaient désobéi, c'est parce que Dieu S'attache à l'homme droit, et non point à celui qui commet l'iniquité.

– Pour cette raison, les anges avaient fini par se désintéresser de la presque totalité de la descendance de Seth qui s'était corrompue. Ainsi, ils décidèrent de ne remettre leur confiance et leur espoir qu'en un seul juste – Noé – avec lequel ils conclurent un pacte éternel.

– Par le Déluge, l'humanité pécheresse ayant disparu, il était souhaitable de faire repartir les survivants sur des bases morales nouvelles.

– Jean-Jacques, ceci nous indique que les anges de Dieu n'ont de la bienveillance qu'envers les individus simples et bons, qui respectent Dieu, L'aiment et craignent de L'offenser.

– Par la suite, contrairement au passé d'avant la chute, l'homme et la femme devinrent ignorants. C'est alors qu'ils eurent cette crainte de Dieu qui fut une peur superstitieuse. À certaines époques, les religions en place définirent Dieu à l'image d'un esprit dont on doit redouter la colère et qui peut condamner les âmes au châtiment du feu éternel de l'Enfer.

– Après le Déluge, les anges commencèrent à imposer des règles strictes afin que les gens sur terre suivent une ligne de conduite morale particulière. En exemple, Noé représentait l'homme idéal qui amènerait l'humanité à prendre, cette fois-là, la voie religieuse vers une évolution spirituelle. Avec toute sa famille, Noé vivait selon les lois de la nature, dans le respect de toute vie. Il avait du mépris pour le matérialisme (bien que par nécessité il eut acquis un minimum de connaissances scientifiques et techniques).

– Noé, qui était un homme juste, ne voulut point utiliser ses connaissances scientifiques, mais préféra cultiver la terre et élever du bétail. Il savait que la science qu'il maîtrisait pouvait encore entraîner le genre humain vers sa perte. C'était un homme intelligent et pur, qui craignait Dieu sur le plan moral. Sans doute notre patriarche n'avait-il pas sur Dieu une idée intellectuelle très précise. Noé, s'il n'avait point pour Dieu de l'amour, du moins avait-il à Son égard de la sympathie. Prudent, il savait qu'il avait tout à gagner à Lui obéir, mais en revanche, tout à perdre à ignorer Ses règles de conduite. Sa vie et celle de sa famille dépendaient de Dieu et il était avantageux qu'ils vivent tous dans cet état de crainte morale. Surtout, ne point faire les mêmes erreurs qu'Adam et Ève qui, par vanité et orgueil, avaient seulement recherché leur propre gloire.

– Jean-Jacques, les fautes commises volontairement par Adam et Ève ne peuvent être imputées à Dieu. Car pour Le contempler en esprit et L'aimer, Ses anges avaient placé Ses premières créatures dans un merveilleux jardin. Mais ces dernières conçurent le Mal alors qu'elles n'avaient point été créées pour vivre ainsi.

– Voilà pourquoi au fil des générations, l'humanité a dû assumer l'erreur principale d'Adam et Ève, qui fut celle d'avoir méprisé Dieu en Lui désobéissant.

– Ayant été fait à l'image divine, l'humain aurait dû avoir cette reconnaissance envers Dieu. Le respect de Ses commandements aurait dû être un devoir naturel pour la femme et l'homme.

– Adam et Ève, puis leurs descendants perdirent l'Esprit saint en ne regardant plus leur créateur, qui était le seul à pouvoir leur donner une vraie raison d'être.

– Cette raison d'exister était logiquement de vivre suivant le modèle divin.

– Les anges qui inspirèrent la crainte morale de Dieu à l'humain firent bien de l'amoindrir dans ses prétentions et sa puissance en l'amenant à retrouver une vie plus naturelle.

– Jean-Jacques, parlons maintenant de la descendance des trois fils de Noé qui repeuplèrent la Terre. Ils cherchèrent à s'unir culturellement en la ville de Babylone, mais se divisèrent après la construction de la tour dont je parle à la suite de mon récit.

– C'est à partir de l'époque babylonienne que la Bible situe la naissance de différentes sociétés qui se différencieront avec leurs propres langues et cultures. Au sein de la civilisation humaine, les gens se trouveront désormais séparés.

– Les personnes de la famille de Noé qui avaient des livres possédaient des connaissances et des techniques du passé. Jusqu'à l'âge de Peleg, le premier fils d'Ebert, c'est-à-dire pendant cent un ans, les descendants de Noé avaient essayé de reconstituer un savoir scientifique.

– Ils comprirent que par le passé, les divisions entre les individus engendrèrent des combats. Et qu'en restant unis pour construire ensemble un même progrès, ils auraient des chances de revenir rapidement à cet âge d'or.

– Ils bâtirent donc une ville, un centre culturel pour sauvegarder toutes les connaissances qu'il s'agissait de retrouver. Ils envisagèrent de les entreposer en ce lieu pour éviter de les disperser.

– La tour qu'ils construisirent était le signe de leur union culturelle. À leurs yeux, celle-ci représentait le symbole de l'élévation du savoir humain vers les espaces lointains.

– Plutôt que procéder à l'accumulation d'un savoir livresque, l'esprit humain aurait dû chercher, dans les profondeurs de son Ciel divin, à faire non *une* tour, mais *le* tour, intérieurement, de la connaissance sur Dieu pour atteindre Son idée-réalité.

– Moïse, les anges de Dieu constatèrent que les gens allaient encore utiliser à de mauvaises fins cette science, et avec elle cette puissance matérielle.

– Ils veillèrent à semer la contradiction dans les pensées des individus pour que, dans la discorde, ils en viennent à se diviser et perdre leur projet commun d'une conquête du savoir.

– C'est à ce moment-là que des sujets, par vanité, dans l'orgueil d'une telle connaissance, voulurent se montrer plus habiles et intelligents que leurs semblables. Ainsi, ils ne furent entre eux plus d'accord sur ce projet culturel. Leur égoïsme les poussa à s'assembler par groupes isolés, chacun gardant une science pour l'exploiter pour lui seul.

– Des personnes emportèrent avec elles les parties d'un savoir et se dispersèrent sur la surface du globe terrestre pour devenir des peuples et des races qui constituèrent des territoires et des nations.

– À différents endroits sur la planète, des chercheurs retrouvèrent, dans les vestiges du passé humain, quelques restes des techniques et des technologies d'avant le Déluge.

– Voilà qui permit à des civilisations de briller à certaines époques de l'histoire humaine. Celles-ci ont pu atteindre un niveau élevé avec ces connaissances retrouvées.

– Certaines nations réalisèrent de grands progrès techniques et culturels pendant que leurs rivales restèrent à des stades primaires de développement. D'autres préférèrent vivre d'une manière naturelle pour demeurer dans la voie divine en se contentant d'être alors des agriculteurs et des bergers.

– Les sujets s'étaient installés. Chaque race avec son peuple, d'après son inspiration propre, créa une civilisation comportant des philosophies et des religions. Avec leur science, ils produisirent des arts, acquirent des technologies et inventèrent des techniques diverses.

– Moïse, ton récit nous parle de la descendance d'Adam et Ève jusqu'à Abraham, issu de la lignée remontant à Arpakshad, le troisième fils de Sem. Nous constatons que les anges ne s'occupent point de Cham ni de Japhet et de leurs descendants. C'est pourquoi la durée de leur vie n'est pas mentionnée. Ces derniers servirent de souches aux autres races et peuples non-sémites. Élam, Assour, Loud, Aram, qui eux aussi étaient des fils de Sem, s'éparpillèrent et fondèrent des tribus.

– C'est après le Déluge que les anges de Dieu limitèrent à cent vingt ans la durée de vie des personnes. Nous savons que certains patriarches vécurent plus longtemps. Cela s'explique par le fait que la Terre avait besoin d'être repeuplée. Il fallait que quelques hommes et femmes aient une durée d'existence suffisante pour engendrer une progéniture nombreuse.

– À ces époques, les individus conservaient leur organisme adapté à une nature meilleure que la nôtre aujourd'hui. Il n'y avait point autant de pollution. Leur corps se fatiguait et s'usait moins rapidement, car eux vivaient plus naturellement. Ils possédaient des connaissances en médecine naturelle et se soignaient par le moyen des plantes qui leur réservaient une plus longue vie que celle garantie par nos thérapies chimiques actuelles. Ils n'avaient pas encore à redouter les maladies que nous connaissons à présent dans nos civilisations industrielles. Mais des pratiques de vies moins saines et la perte des connaissances ancestrales réduiront peu à peu leur existence.

– Jean-Jacques, faisons un rapide calcul : depuis qu'Adam et Ève furent chassés de l'Éden et jusqu'à la naissance d'Abraham, il s'est écoulé un temps de mille huit cent quarante-quatre années.

– Si tu le veux bien, évoquons ta venue parmi les Hébreux. Toi le grand législateur et prophète, tu fus initié par les anges qui te révélèrent certains secrets sur Dieu. Ils t'instruisirent des directives à prendre pour que le peuple d'Israël ait une conduite morale et religieuse stricte.

– Il est vrai que tous ces gens formaient un peuple à la nuque raide qui avait du mal à se plier à la volonté divine. Incrédule, sujet au doute, tout ce monde devenait néanmoins enthousiaste au moment où se produisaient des manifestations jugées miraculeuses, et c'est alors qu'ils rendaient gloire à Dieu. Oui, je les avais encouragés à croire en un Dieu unique, mais invisible, dont ils ne pouvaient concevoir la réelle Idée.

– Tu avais fait en sorte de demander à Dieu qu'Il te montre Sa gloire. Or, tout cela était une mise en scène pour expliquer au peuple qu'on ne peut *voir* Dieu et vivre.

– Jean-Jacques, cette réponse péremptoire que je leur avais adressée voulait leur signifier que Dieu n'est point en Lui-même une personne qu'on peut regarder avec les yeux du corps. Connaître Dieu par l'esprit et vivre à l'image du monde matérialiste sont en opposition. Les passions charnelles et l'accumulation de biens et de savoirs matériels nous éloignent d'une vie spirituelle.

– La vie ignorante que menaient les individus ne pouvait s'accorder avec une vie purement contemplative réservée à la connaissance spirituelle et intellectuelle de Dieu. Les gens trop attachés aux choses matérielles ne pouvaient d'emblée s'élever à une si haute spiritualité.

– Au niveau individuel, cette recherche divine nécessite de longues et profondes réflexions ; forcément, ceci implique une retraite hors du monde, durant un temps. Toutefois, l'homme devrait mourir pour renaître spirituellement afin de *voir* Dieu.

– Pour l'heure, l'homme ne pouvait connaître Dieu en vivant dans cet état d'esprit matérialiste et inculte, incompatible avec une telle vision. Contempler Dieu est possible en changeant de vie. C'était avec le temps que cela pouvait se faire... Mais auparavant, Jésus le Christ allait venir ici-bas pour révéler la personnalité de Dieu.

– J'avais précisé à mon peuple que l'on ne peut *voir* Dieu que de dos. Cette partie visible et concrète de Son être représente Son aspect physique universel, qui est impersonnel et par lequel Sa toute-puissance matérielle se manifeste.

– La face de Dieu qui est purement idéale ne peut être *vue* qu'à l'intérieur de l'esprit par le sujet pensant. Dieu étant incorporel, Il existe à l'état d'une idée de perfection. C'est l'aspect spirituel de Sa réalité.

– Dans les écrits qui me sont attribués, il est noté que Dieu m'avait répondu qu'Il me mettrait dans le creux du rocher et m'abriterait de Sa main tant qu'Il passerait. Cette métaphore veut faire comprendre que la puissance de Dieu reste un danger lorsqu'on la possède.

– Moïse, alors qu'on ne sait pas soi-même se maîtriser, on utilise celle-ci sans retenue parce qu'on ignore quelles sont les limites à ne pas dépasser. Comme à l'image du passé, l'être humain allait se perdre avec le pouvoir de la science qu'il emploierait à de mauvaises fins. Les anges étaient donc obligés de le protéger contre lui-même.

– Les anges me prévinrent qu'ils nous mettraient, mon peuple et moi, à l'abri de l'adversité, en utilisant cette puissance divine qu'ils pourraient manifester concrètement au moment où il le faudrait. Je devais ignorer comment cela adviendrait.

Ce qui revient à expliquer en d'autres termes le sens de cette allégorie : « *Je t'abriterai de ma main, ensuite j'écarterai ma main* ». Je devais voir seulement les effets de la toute-puissance divine, sans en connaître les causes par la science pour ne pas avoir à m'en servir à mes dépens.

– Moïse, il était nécessaire que les anges de Dieu imposent à ton peuple une religion faite de rites et de symboles dans le but d'apporter des indices sur la Plénitude divine.

Il te fut prescrit de construire un sanctuaire pour la célébration du culte. Les anges te décrivirent la façon dont il fallait l'établir pour y déposer l'arche qui portait la charte : les deux tablettes de pierre sur lesquelles se trouvait gravé le Décalogue, c'est-à-dire le règlement de vie des Israélites selon l'alliance.

Par ailleurs, ils te demandèrent de fabriquer un chandelier en or à sept branches pour représenter le symbole parfait de la plénitude de Dieu.

– Les trois branches de droite correspondent à l'aspect impersonnel de Dieu ; les trois branches de gauche se rapportent à Son aspect personnel ; la tige qui fait corps avec l'ensemble des éléments du chandelier forme l'unité du concept divin.

– Cette partie centrale du chandelier à laquelle se rattachent les six branches est le septième nombre de l'idéale plénitude de Dieu, ainsi représentée dans son absoluité.

– Jean-Jacques, je voudrais t'amener à nous donner des explications sur un autre sujet. Il s'agit de certaines visions prophétiques dont nous parle Jean dans son Apocalypse. Dis-nous à quoi ou à qui fait-il allusion en annonçant voir monter de la terre une bête avec deux cornes, ressemblant à un agneau, mais qui causait comme un dragon...

– Moïse, le prophète imagine la science matérielle avec ce qu'elle contient en bien et en mal de forces vivantes. Une première corne représente le progrès matériel accompli. La seconde corne symbolise les technologies acquises. Ces deux cornes – symbole de force et de fertilité – servent à faire avancer le matérialisme en le poussant de l'avant, par les inventions et les découvertes matérielles, tout en faisant reculer socialement la misère et médicalement les souffrances et les maladies.

– En général, la science prend l'apparence d'un agneau. Elle apparaît *a priori* inoffensive et douce à regarder parce qu'elle se présente comme un bien : elle apporte aux gens des améliorations dans leur vie matérielle et au niveau de leur santé, pour mieux les soulager et les soigner, en leur donnant une plus grande espérance de vie.

– Moïse, la science, prise indépendamment de ses applications mauvaises, reste un bien, car elle participe à l'évolution intellectuelle des individus. Néanmoins, des connaissances mal exploitées donnent à quelques nations une trop grande puissance industrielle qui s'avère être potentiellement un danger pour d'autres nations moins riches.

– La suprématie scientifique de certains pays privilégiés leur permet d'exercer une domination souveraine sur les autres. Cette science dérive quand elle est employée pour des profits personnels, à des fins exclusivement matérialistes. Notamment lorsqu'elle sert à faire avancer la conquête spatiale, qui apporte à des pays nantis la domination de l'espace et aussi la puissance militaire avec des armements aux technologies sophistiquées.

– La science parle comme un dragon, en crachant un feu destructeur par la bouche des armes qu'elle permet de faire construire. Ainsi ne peuvent être que mauvaises les visées des hommes qui se servent de la science à cet effet.

– Par leurs connaissances, aujourd'hui les femmes et les hommes n'agissent que pour satisfaire les exigences de leur matérialisme. La science matérielle séduit les habitants de la Terre par les exploits qu'elle permet de réaliser. Cela s'accompli sous le regard du matérialisme humain qui exploite la matière – la bête aux sept têtes et aux sept cornes. La seconde bête les incite à dresser une image en l'honneur de la première bête. Ceci nous dépeint la science qui est au service du matérialisme.

– L'image utilisée dans nos sociétés de consommation est celle que dresse la publicité commerciale. Le matérialisme, en tant que doctrine qui habite l'esprit des hommes et des femmes, leur fait regarder une image élogieuse de la matière. Les uns, par les moyens publicitaires, veulent faire valoir aux autres les qualités, les performances, les avantages des produits matériels qu'ils se proposent de leur vendre.

– D'après l'avancée des technologies, la science a permis l'image mouvante et parlante de la matière à travers l'audiovisuel. Les matérialistes font s'exprimer la matière selon des objets utilisés dans la publicité, qui passe par les moyens de

l'information : au cinéma, à la télévision, à la radio, dans la presse écrite et par Internet ou toutes autres sortes d'affichages sur des supports matériels.

– Ceux et celles qui refusent de se faire connaître par ces moyens sont donc voués à disparaître, car ils ne peuvent à la longue continuer à prospérer. Actuellement, personne ne peut acheter ou vendre sans avoir à l'esprit l'image de la matière par la publicité. Les spéculateurs qui négocient, qui investissent ont en pensée la marque des valeurs qu'ils doivent acheter pour les revendre, cela en tenant compte des prix boursiers portant sur les divers produits du marché public économique et international.

– Jean-Jacques, le produit qu'on doit acheter ou vendre a une marque et a un prix. L'être humain ou l'individu qui est au service du matérialisme travaille de ses mains pour l'économie ; avec celle de droite, il écrit en général ce qu'il va imprimer sur la publicité. Et si l'on ne pratiquait pas ainsi, alors personne ne pourrait acheter ou vendre.

– Moïse, si tu me permets, passons sans transition d'une idée à une autre et parlons d'un commandement que tu as reçu sur le mont Sinaï, précisément le huitième : *Tu ne déroberas point*...

Durant une partie de ma vie, j'avoue avoir enfreint celui-ci. Mais j'ai été condamné par la justice des hommes et j'ai réglé mes dettes.

Moïse ne répondit pas de suite. Il déclara après quelques instants de réflexion :

– Jean-Jacques, maintenant né de nouveau à Dieu, ce qu'il faut considérer, c'est le prophète que tu es devenu, non l'ancien voleur que tu étais.

– Moïse, mon frère, merci pour tes paroles réconfortantes. Ainsi, cette injonction *Tu ne déroberas point* s'est imposée depuis déjà longtemps dans les sociétés humaines qui ont une justice.

Ce commandement n'a souvent été observé qu'en apparence, En fait, des personnes dont les hautes responsabilités exigent une moralité irréprochable ne sont pas toujours foncièrement honnêtes comme elles voudraient le faire croire...

– Dans un pays civilisé où les institutions sont démocratiques, la justice qui établit une différence entre ce qui est déclaré légal et illégal ne fait pas référence à la morale.

Par exemple, faire du commerce : l'activité d'un professionnel déclaré qui achète un produit de consommation courante à moindre coût pour le revendre, parfois à un prix élevé, reste autorisée selon la loi. Cependant, au fond, est-ce bien moral ?

Autre exemple : exploiter le labeur humain à un tarif minimal (SMIC) pour en tirer un large bénéfice, c'est voler l'individu de ce qu'il a en lui de plus fondamental ; le rémunérer à un taux horaire bas revient à s'approprier indûment une partie de sa force de travail. Cette exploitation de l'homme par l'homme n'est pas condamnable parce que la personne qui loue ses services est consentante. Mais celle-ci, n'ayant pas une profession meilleure que celle d'ouvrier, a-t-elle d'autre choix pour vivre ou survivre honnêtement ?

– Moïse, le manque d'amour conduit à l'égoïsme des individus, cause de l'injustice et des inégalités entre riches et pauvres.

– Tant qu'ils ne connaîtront pas Dieu vraiment, tant qu'ils ne Le verront pas, les êtres humains ne pourront changer et vivre sous le couvert d'une vraie justice sociale.

À l'heure actuelle, tout est régi pour maintenir les inégalités sociales, alors qu'en apparence l'on cherche à les réduire.

Le Paraclet qui voulait sans aucun préalable aborder une toute autre discussion, enchaîna aussitôt :

– Moïse, à présent je vais t'entretenir de la circoncision. Elle remonte à Abraham, mais sa signification profonde est pourtant ignorée des croyants.

– Tu vas nous donner une interprétation tout à fait originale, je pense...

– L'excision du prépuce n'est pas nécessaire pour les garçons. Celle-ci renvoie, au sens figuré, à la pratique d'une autre ablation. Afin d'accéder à une alliance avec la vérité de Dieu, le croyant devra par l'esprit s'enlever de l'erreur qui recouvre son âme.

Par la connaissance obtenue au terme d'une longue et profitable réflexion sur Dieu, le croyant pourra se détacher de la mémoire traditionnelle héritée du passé. Telle une peau inutile qui l'empêche de penser autrement, celui-ci ne peut librement évoluer.

Le croyant devra effectuer une coupure avec le milieu religieux dans lequel il aura vécu son enfance.

Mais on constate en général que le croyant ne fait point cette circoncision spirituelle, car même sans être un partisan inconditionnel, il reste toute sa vie ancré dans sa religion de naissance.

– Jean-Jacques, je trouve subtile ton analyse. Aujourd'hui, il reste vrai que cette ablation rituelle pratiquée sur les jeunes garçons juifs et musulmans continue d'être pour eux un signe religieux de reconnaissance. La circoncision, comprise au sens physique de la peau, n'est pour Dieu la marque d'une réelle élection. Cette dernière, comme tu nous l'as montré, doit être réalisée spirituellement dans la connaissance, puisque c'est seulement de cette manière que l'alliance véritable avec Dieu trouve son effet concret.

– Moïse, je t'en prie, revenons à Dieu pour faire le point sur des croyances. Certains estiment que le dieu des Israélites n'est point le même que celui des Chrétiens.

– Ces individus pensent de manière erronée. Malgré les apparences qui pourraient faire croire le contraire, mon Dieu à moi est Le même que celui de Jésus et de Muhammad, car Il est ce Dieu que tu vois ! C'est un Dieu bon et non un Dieu mauvais. Il ne soumet personne à l'esclavage.

N'a-t-Il point délivré mon peuple de l'oppression d'autres nations ? Ne l'a-t-Il point conduit à la terre promise, celle qu'il occupe aujourd'hui ?

– Comme l'avait affirmé Jésus, avec Dieu, c'est la liberté spirituelle ! Il n'y a point d'endroit particulier pour aller Lui rendre grâce ! Lorsqu'en soi-même l'on trouve Dieu, qu'on Le voit et qu'on L'adore, on sait qu'on L'emporte partout avec soi.

– Dieu était imaginé avec un caractère sévère par les Israélites lorsque je me trouvais sur terre. Les anges avaient voulu qu'Il apparaisse tel un être tout-puissant, comme s'Il ressemblait à un père qui cherche à éduquer fermement ses enfants avec droiture mais compassion. Cette éducation aura servi car ils deviendront des êtres divins.

– Les femmes et les hommes seront des fils et des filles de Dieu complètement heureux lorsqu'ils seront parvenus à l'âge spirituellement adulte ; c'est-à-dire quand ils auront atteint intellectuellement le niveau de la connaissance parfaite. Alors, leur conduite sera moralement irréprochable.

– Ils remercieront Dieu pour la fermeté des principes moraux inculqués par leur éducation religieuse. Ils comprendront que c'est en exerçant une telle discipline d'esprit que l'on peut parvenir à ce niveau supérieur de conscience.

– À ces époques reculées, les anges sacrifièrent une multitude de gens corrompus afin d'en sauver quelques-uns de justes...

– ... Ceci pour montrer que la morale divine est une morale logique, faisant la part du juste et de l'injuste.

– Moïse, les anges choisirent des hommes tels que toi et Abraham, Isaac, Jacob, ainsi que d'autres prophètes fidèles à Dieu, pour conduire les peuples et transmettre à l'humanité entière les premiers messages que l'on trouve dans l'Ancien Testament.

Il est vrai que dans la Bible, des dates où l'on situe les événements et les personnages sont erronées.

Ces livres, écrits entre la fin du 7e et le 2e siècle avant Jésus, dans leurs histoires sont un mélange de fiction et de réalité. Mais sous les aspects allégoriques qu'en représentent ces proses et ces poésies sont délivrées des vérités divines dont il faut savoir s'instruire.

D'ailleurs, la révélation se continue à travers Jésus en tant que fils unique du Dieu dont l'enseignement est contenu dans ce que l'on a appelé le Nouveau Testament. Pour en terminer, n'oublions pas cet ouvrage remarquable intitulé *Al Coran* qui fut confié à notre frère prophète Muhammad !

Après avoir conclu son discours, le Paraclet se tut. De la salle montèrent aussitôt les applaudissements des assistants, au milieu desquels des personnes tendaient une main avec insistance afin qu'on leur accorde la parole. Le Paraclet, qui avait aperçu tout ce monde, s'empressa de proclamer :

– Mes chers amis, je propose que nous observions maintenant une pause pour mieux reprendre notre conversation un peu plus tard... En attendant, merci pour votre patience.

TRÔNE 19

Où l'on voit avec Platon que l'Être universel consiste en un savant mélange d'Absolu et d'Infini.

Dans la salle, il y avait Ramakrishna (mystique hindou), promoteur du védantisme ; les philosophes arabes Averroès et Avicenne, juif Moïse Maïmonide, chinois Lao-Tseu et Confucius ; Mahâvîra (Vardhamäna), prophète indien fondateur du jaïnisme ; Mani (Manès), prophète persan fondateur du manichéisme ; Joseph Smith, le premier président des Mormons ; le Bâb (Sayyid Ali Muhammad), fondateur du babisme ; Bahâ Ullâh (Mirza Hsayn Ali Nuri), prophète persan du bahaïsme.

Il se trouvait beaucoup de gens de toutes conditions, parmi les saint(e)s, les apôtres, les théologiens, les philosophes, les savants. La plupart se contentaient d'écouter sans vouloir poser de questions. C'était mieux comme cela, afin de préserver la cohérence des débats. Pour mettre un terme à cette récréation à laquelle venait de participer l'assemblée, le Paraclet s'adressa d'une voix chaleureuse au prophète iranien Zarathoustra :

– Mon cher Zoroastre, tu veux intervenir ?

– Jean-Jacques, je préfère laisser cet honneur à notre éminent philosophe grec, le dénommé Aristoclès.

Le Paraclet prit acte de cette proposition en interpellant l'intéressé :

– Je t'appelle non point par ton nom, mais par ton surnom de « Platon », plus connu. Mon ami, si tu veux bien prendre la parole, maintenant nous t'écouterons.

– Jean-Jacques, sois en remercié. Tout d'abord, j'aimerais avec toi m'entretenir sur l'Absolu, puis dans un second temps, que nous conversions à propos de l'Infini.

– Platon, l'Absolu n'a pas son pareil pour former un Tout. Il est le résultat d'un alliage d'éléments qui ont chacun leur singularité.

– L'Absolu se manifeste sous les aspects de la Réalité. À l'inverse, l'Anti-absolu n'a point son semblable pour former un Rien. Il se présente sous les caractéristiques de l'Anti-réalité.

– L'Absolu et l'Anti-absolu ne pourraient former qu'un amalgame contradictoire. Car l'un est exclusif de l'autre.

– Est absolu ce qui est achevé, complet et unique...

– La réalité des réalités existe en elle-même et par elle-même, sans avoir à dépendre d'autre chose ou de quelqu'un. En tant que telle, elle est la seule qui puisse représenter l'Absolu vivant. En revanche, les réalités relatives dépendent de la Réalité absolue qui les enferme, car toutes se situent en celle-ci et ne peuvent en sortir.

– L'Absolu est du ressort de notre esprit, qui fait l'effort suffisant pour le connaître.

– Platon, cela dit, parlons de l'Infini...

– L'Infini incommensurable n'a pas une grandeur déterminée. À l'inverse, un ensemble qui forme un tout est forcément délimité, puisqu'il est constitué de parties finies.

– On ne peut comparer l'idée spatiale du Fini et celle de l'Infini. Cette dernière n'est point, comme la première, représentable par une grandeur réelle qui s'allonge en étendue.

– Le concept général du Fini matériel, conçu à l'état complet – c'est-à-dire à l'état absolu –, représente la grandeur de la Réalité la plus étendue qu'il soit possible de concevoir, contrairement à l'Infini.

– Il est illogique d'employer le terme *Infini* pour caractériser l'univers de l'Être, qui est par essence fini. En aucune manière cet univers ne s'avère infini : s'il l'était, sa structure matérielle s'en trouverait annihilée.

– Jean-Jacques, on peut objectivement définir l'Infini à l'aide de la notion de temps. Mais un temps qui ne doit pas avoir de fin, parce que l'Infini ne comporte pas en lui-même un objet. Sinon, inévitablement, nous devrions lui fixer une grandeur déterminée.

– Sur un plan physique, si nous considérons que l'Infini temporel n'a de Fin, c'est nécessairement parce qu'il est en un perpétuel recommencement. Il ne faut pas penser que l'Infini a pu débuter à un moment déterminé du temps. Depuis toujours, il permet à toute activité d'être dans le temps.

– La cause en soi éternelle de l'Être absolu vivant s'affirme dans le temps infini. Elle ne s'arrête jamais et permet qu'il y ait création et vie des êtres en l'Être. Or, nous comprenons bien que si cette cause créatrice arrêtait un seul instant son activité, tout cesserait d'exister avec l'Être lui-même.

– Platon, l'Infini temporel n'est pas plus grand ni plus petit que l'Absolu en durée : il en a seulement l'éternité opposée.

– Dans l'Absolu, la durée demeure fixe et finie. Avec un temps mouvant à l'Infini, se complète l'Éternité.

– Dans le temps du passé, l'Infini temporel sans cesse s'accumule et toujours se poursuit dans le temps du devenir.

– Jamais l'Infini temporel n'est dans le temps présent, car il ne s'arrête point.

– L'Absolu précède le passé et dépasse l'avenir. Immobile dans l'éternité du Non-temps, il est continuellement présent dans le Temps. En effet, c'est lui qui donne au passé et au futur une consistance et une présence solide.

– Jean-Jacques, par principe, l'animation et le changement sont ce qui oppose l'Infini à l'Absolu.

– Contrairement à l'Absolu, qui possède l'immobilité, l'Infini développe le mouvement.

– Par principe temporel, l'Infini est encore opposé à l'Absolu parce qu'il imprime le Commencement perpétuel qui, dans le temps, n'a de fin...

– ... En revanche, l'Absolu imprime la Fin éternelle qui, dans le temps, n'a de commencement.

– L'Absolu et l'Infini déterminent les deux caractéristiques nécessaires pour que l'Être universel soit constitué, soit vivant : dans sa totalité, son unité, son éternité.

– Parce que l'Être universel est absolu dans son essence, parce qu'il est vivant à l'infini, il peut trouver son immobilité éternelle, et obtenir sa mobilité perpétuelle.

– Jean-Jacques, l'Infini n'a rien d'absolu. Il reste infini en un devenir pur.

– Platon, l'Absolu n'a rien d'infini. Il demeure absolu.

– L'Infini et l'Absolu, l'un par rapport à l'autre, ne sont point contradictoires, mais contraires. Ils sont fondamentaux et complémentaires du fait de leur relation, l'un à l'autre, dans l'Être universel.

– C'est l'Être universel, en animation continuelle, qui le mieux représente l'Infini.

– Il ne peut exister qu'un unique Infini : c'est celui en mouvement, qui permet au temps d'être perpétuel. Ce n'est que dans l'Infini que le temps relatif est créé et soutenu par le Présent absolu.

– L'Infini en mouvement ne peut ni être mesuré, ni être comparé à aucune grandeur fixe qui existe dans la Réalité.

– L'Infini, qui n'est pas l'Absolu, ne constitue point en soi une totalité, donc ne se compose pas de parties. Il est indivisible et ne peut ni augmenter ni diminuer.

– L'Infini n'est pas dans un état d'inachèvement, comme un corps ou un objet ou une œuvre incomplète peuvent l'être. Les uns et les autres, qui sont en partie finis, sont cependant tous susceptibles d'achèvement.

– C'est dans le mouvement continu et uniforme, qui ne s'arrête jamais, que l'Infini devient infini, perpétuellement. L'Infini, sans pour autant lui-même changer, par son mouvement, amène à la nouveauté et au changement des choses créées.

– Platon, n'imaginons pas une grandeur à l'Infini et n'attribuons pas ce terme à des nombres mathématiques.

– C'est une erreur de donner une valeur infinie à des nombres qui n'ont que des grandeurs finies, bien qu'on ne puisse pas compter tous les nombres existant dans l'Univers.

– Leur extension à l'infini demeure subjective à l'esprit qui les comptabilise. L'Infini ne peut être échelonné et compté en unités distinctes, chacune finie. Sinon, l'Infini parviendra dans le Fini à trouver une limite.

– Jean-Jacques, l'Infini ne peut pas se limiter au nombre auquel il ne peut logiquement correspondre, aussi grand ou aussi petit soit-il. Contrairement au nombre, l'Infini n'est ni déterminé, ni limité.

– Platon, remplaçons la notion d'Infini par celle d'Indéfini pour ce qui concerne le calcul des nombres très grands ou très petits dont on ne peut pas fixer une limite. En vérité, en sont précisément indéfinies les quantités et les grandeurs innombrables, incalculables, ou encore inconnues.

– Un nombre, c'est-à-dire une quantité, ne peut jamais être infini, puisque par essence, tout nombre est fini.

– Le zéro ajouté continuellement au nombre entier ne rend pas celui-ci infini dans la Réalité. Quelle que soit dans notre esprit l'extension que nous donnons à la quantité, en augmentant avec autant de zéros que nous voulons la progression du nombre, il ne s'agit en fait que d'un mouvement de la pensée purement abstraite.

– Nous ne comptons pas réellement des nombres infinis correspondant à des quantités concrètes. En vérité, au-delà de la quantité totale de la matière finie, et qui est limitée de par l'essence même de l'Être absolu, nous ne pouvons ni ajouter, ni retrancher une seule unité à la Réalité des nombres finis une fois pour toutes.

– Si l'esprit humain pouvait compter à l'infini, il ne le ferait cependant qu'en recomptant chronologiquement, sans arrêt, d'une façon cyclique, les nombres existants qu'il aurait déjà comptés.

– Il n'y a rien dans l'Infini comme parties plus grandes ou plus petites. L'Infini, étant infini, est toujours égal à lui-même dans son devenir sans cesse nouveau et plus ancien.

– Platon, physiquement et géométriquement, entendons l'Infini tel qu'il est, parce que son expression est mobilité perpétuelle, du fait qu'il n'est arrêté par rien. Il a les caractéristiques physiques d'un mouvement et d'un acte éternel. L'infini ne peut ni se mouvoir ni agir ailleurs que sur lui-même. Il n'a point la possibilité de s'étendre plus loin que ne s'étend l'Absolu.

– Il n'y a rien qui puisse dépasser les limites du Fini absolu qui en lui-même rassemble toutes les grandeurs extrêmes.

– Platon, si l'Infini déployé dans l'Espace universel se déplaçait sans fin : en longueur, en largeur, en profondeur ou hauteur, cet espace universel devrait pouvoir s'étendre sur quelque chose...

– ... En mouvement, il y aurait une étendue plus grande au-dessus, au-dessous, autour de lui, qui continuerait à s'allonger et à s'élargir...

– ... Au-delà de l'étendue, il devrait exister une succession d'espaces mouvants qui s'agrandiraient toujours sans cesser d'augmenter...

– ... Néanmoins, les limites du Fini absolu restent infranchissables.

– Si l'Être universel est vivant à l'infini, c'est parce qu'avant toute chose, il est absolu.

– Jean-Jacques, physiquement, la cause directe de l'Infini est produite d'après la constitution de l'Être absolu à l'origine.

– La Réalité concrète de cette infinité naît mécaniquement de l'activité éternelle de plusieurs finis contraires. Cela est dû à leurs états d'êtres inverses qui provoquent par effet cette réaction, donc ce mouvement infini.

– Rappelons que c'est l'Absolu, et non le Fini, qui est la cause de l'Infini.

– Il s'agit ici d'un Fini relatif, considéré par rapport à d'autres Finis qui ont un état d'être contraire. Le Fini à l'état relatif ne constitue pas le Tout de l'Absolu.

– Le Fini relatif n'existe que dans un rapport de grandeur limitée envers d'autres Finis semblables ou encore contraires, et non vis-à-vis de l'Infini qui est, lui, illimité.

– L'Infini se présente sous deux aspects : le premier est « infiniment infini », le second est « infiniment relatif », puisque le mouvement existe sous deux formes dont l'une est infinie et l'autre est relative, mais point absolue.

– L'Infini est relatif au mouvement qui commence et se finit dans le temps. L'infiniment Infini se confond dans le mouvement continu avec le temps qui n'a

jamais commencé à un moment mesurable, qui jamais ne finira, car il s'inscrit dans la durée pure de l'Être absolu.

– Platon, il nous faut distinguer l'Absolu dans la résultante conjuguée de trois principes finis et contraires. Car l'Absolu, s'il était dépourvu d'éléments composants et n'existait que sous l'apparence d'un seul état du Fini, alors la conséquence en serait l'impossibilité complète du mouvement.

– Jean-Jacques, s'il n'était donné qu'un unique état homogène du Fini, qui soit la seule chose qui forme l'Espace et l'Étendue, ce ne pourrait être qu'un état vide de réalité. Cette chose finie demeurerait inerte car elle n'aurait point de vie.

– À l'origine des origines, ces trois états fondamentaux du Fini qui constituent l'Absolu étaient impliqués chacun, car contraires pour exister ensemble.

– On affirme que Dieu est infini, mais cela ne signifie pas qu'Il est illimité dans Sa nature, n'est-ce pas ?

– Platon, on veut montrer qu'Il est démesurément plus grand que tout ce qui est mesurable.

– Notre raisonnement serait erroné si nous avancions l'idée que Dieu n'a point en Lui des limites absolues.

Tout à coup, venu de l'un des rangs de l'assemblée, l'on entendit la voix forte du philosophe grec Aristote s'exprimer ainsi :

– Messieurs, permettez-moi d'intervenir dans la conversation, car ne serait-il pas clairvoyant d'imaginer Dieu comme étant le premier moteur immobile ?

Le Paraclet lui répondit :

– Mon cher Aristote, parler en ces termes de Dieu est impropre. Toutefois, pour être arrêté, fixé, positionné, Dieu doit avoir des bornes. Mais lorsque tu avais déclaré que Dieu est acte et pensée purs, tu te trompais. Dieu n'est pas Lui-même une personne qui a conscience et qui puisse agir sur les êtres et sur les choses directement.

– Selon toi, l'Esprit saint qui t'inspire, et qui est l'esprit de Dieu, ne pense pas ?

– Aristote, bien que cet Esprit saint (du moins une copie) est en chacun de nous, c'est évidemment, par son entremise, nous seuls qui réfléchissons et raisonnons.

Aristote ne répondit point. Aussitôt, Platon reprit le dialogue :

– Jean-Jacques, revenons à notre idée de l'Infini. Est-ce que le commun des mortels sait à quoi cela correspond réellement ?

– Ce qui est certain, c'est que le terme d'*Infini* ne devrait point être associé à l'idée de la grandeur de Dieu. Seuls Son mouvement et Son dynamisme de vie sont réellement infinis pour Dieu.

– Au sens où Dieu est éternellement mouvant et vivant, il est faux de croire qu'Il soit toujours obligé de se dérober à l'entendement humain...

– Il serait plus exact de préciser que Dieu, s'Il semble insaisissable, c'est parce qu'Il échappe à nos limitations (celles que le plus souvent nous fixons à notre esprit). En vérité, nous pouvons connaître entièrement Dieu du fait qu'Il est fini et structuré totalement dans Sa propre essence.

– Dieu, qui est absolu, a une vie dont l'activité est infinie en durée éternelle.

– Si Dieu n'était point absolu, c'est-à-dire ni achevé, ni limité dans Son essence, il Lui manquerait alors une activité infinie de vie.

– Nous distinguons ces deux mots. Dorénavant, il ne faudra plus les confondre.

– En effet, Platon, nous n'imaginerons plus sans borne ou limite cet Absolu, afin de ne point commettre un contresens de langage en prononçant qu'il est infini.

– Si l'on se réfère au mot lui-même, être infini signifie n'être pas fini. Or, nous avons compris que Dieu n'est point infini au sens d'être incomplet. Il est absolu parce qu'Il se trouve dans l'état d'une plus grande finition que nous.

– Platon, tant que les gens n'arriveront point à comprendre toutes ces nuances et à faire ces distinctions dans leur parler, ils auront cette difficulté à évoluer dans la connaissance vers Dieu...

Nos deux hommes venaient de terminer leur discours ; alors, le mathématicien et philosophe grec Pythagore se leva pour que le Paraclet lui accorde la parole.

TRÔNE 20

Où Le Paraclet et Pythagore dissertent de la beauté des mathématiques et des opérations élémentaires dans le champ de la Réalité absolue.

– Jean-Jacques, pour faire suite à ton entretien avec Platon, je pense que nous pouvons deviser sur l'Un, toi et moi.

– Pythagore, mon ami, la Réalité absolue est l'Un le plus grand, mais qui n'est point à proprement parler un nombre. Le nombre premier et dernier entre tous les autres nombres est le Trois. À l'origine, la Réalité absolue, qui est une, est composée en trois éléments entiers. Le nombre Trois constitue tout simplement l'Un absolu de la Réalité.

– Si je t'ai bien compris, la Réalité, du fait qu'elle est l'Un absolu, transmet une part de son unité aux nombres tels que 0, 1, 2, 3, etc.

– C'est exactement cela. Les nombres ne pourraient avoir le caractère de l'unité s'ils ne venaient point d'une réalité dont la finitude est absolue. De ce nombre Trois originel naît la multiplication des autres nombres ensuite.

À ce propos, nous trouvons la symbolique suivante dans une action que Jésus le Christ avait lui-même accomplie en Galilée : « Il rompit quelques pains, puis les multiplia afin de les distribuer aux foules ».

– Le nombre Trois provient, en effet, de la division fondamentale du Tout unitaire primordial en unités relatives qui depuis toujours composent la Réalité absolue.

– C'est la raison pour laquelle l'unité singulière et le nombre pluriel existent à l'origine des origines.

– Jean-Jacques, la Réalité absolue, tout en restant une, est divisée en trois éléments fondamentaux qui en constituent entièrement l'essence immatérielle et matérielle.

– Dans l'Absolu, le Zéro représente le Non-être, et non point le Néant.

– Ce Tout absolu, c'est l'unique totalité du Non-être et de l'Être dans leur ensemble.

– Pythagore, veux-tu savoir pourquoi ce Tout à l'Origine est unique ?

– Je t'en prie, dis-le-moi !

– C'est parce que sa différence est totale par rapport au Néant qui n'est rien et qui, par conséquent, ne peut ni l'égaler, ni lui ressembler, ni lui opposer une rivalité.

– Pourquoi pas plus de trois unités relatives pour constituer l'Absolu à l'Origine ?

– Trois unités ou trois éléments fondamentaux se suffisent en se complétant. Aucun des trois principes contraires n'en trouve un quatrième qui serait impliqué avec eux. La réunion de ces trois unités forme l'Un absolu.

– Jean-Jacques, venons-en à des notions d'arithmétique.

– La première des quatre opérations dans la Réalité absolue est naturellement la division.

– La Réalité absolue, tout en restant une dans son essence, est constituée par trois unités finies et contraires les unes aux autres.

– L'un de ces trois éléments premiers, l'élément dur, est la partie matérielle divisible de la Réalité absolue.

– C'est à partir de ce premier nombre matériel que se constitue la multiplicité de la matière par la division opérée.

– L'arithmétique ordonne les opérations élémentaires dans l'ordre logique suivant : la division, la multiplication, l'addition, la soustraction.

– La division symbolise, à travers l'acte créateur, l'engendrement de la vie en formes variées d'individus...

– ... La multiplication se rapporte à la prolifération de ces individus existants...

– La multiplication est l'opération qui produit tout d'abord les nombres de Quatre à Dix. Les nombres suivants sont engendrés selon des progressions géométriques ou arithmétiques.

– L'addition correspond à l'agrégat des atomes et des molécules de matières qui, par juxtaposition, forment les corps composés...

– ... La soustraction signifie la mort au fur et à mesure du temps par le retrait de ces corps de l'espace que comprend l'avenir. Cependant, la mort ne cause point l'anéantissement éternel des êtres.

– Cette opération fixe la vie dans le passé et permet son renouveau par la multiplication des choses dans le devenir.

– Ce retranchement ne s'effectue jamais dans l'Un absolu où rien ne se perd.

– Entraînés dans le devenir, les atomes et les molécules de matières qui composent les corps se déplacent. Le mouvement universel anime toute l'existence créée. Celle-ci, au fil du temps qui ne cesse de changer en avançant, est amenée à subir des transformations. Ces objets une fois détruits et ces êtres alors morts reculent dans le passé, où ils retrouvent intégralement leur état physique.

– Jean-Jacques, à présent, j'aimerais que nous analysions le chiffre Zéro, qui existait bien avant sa découverte venue de l'Inde.

– Le Zéro est la première unité réelle qui contienne des nombres. Le Zéro reçoit en contenu les deux autres unités originelles de la Réalité. Chacune de ces trois unités reste ce qu'elle est par rapport aux autres.

– Le Zéro est le point de départ et d'arrivée.

– Il délimite dans un calcul de chiffres la fin d'une série décimale autant qu'il la précède... Il a la forme d'une unité close ou d'un cercle immatériel qui apparaît vide.

– L'Unité immatérielle du Zéro constitue, entre chaque unité matérielle pleine, un espace réel pour séparer et contenir le Nombre.

– Le Zéro dans son application pratique est utile, lorsque les nombres se divisent, se multiplient, s'ajoutent, se soustraient.

– Le Zéro demeure intégré à l'Un de la Réalité absolue.

– Compté Zéro, le Non-être précède l'Être, compté Un. Il est son contenant absolu dans une égalité proportionnelle à sa grandeur.

– Les Nombres sont créés à partir des trois principes de la Réalité.

– La Réalité des principes arithmétiques s'établit comme suit : 0 + 1 + 1 = trois unités fondamentales.

– Jean-Jacques, ceci pourrait, d'une certaine façon, nous faire penser que l'Être, qui possède deux unités dans sa constitution, l'emporte sur le Non-être qui ne comporte qu'une unité.

– Pythagore, la Réalité a besoin du Non-être pour exister. Elle contient en elle-même cette partie immatérielle qui lui permet de se constituer en totalité.

– Le Tout est égal à l'Un. Parce que précisément, le Multiple, qui est le Tout, est compris dans l'Un, pour ne faire qu'un seul Absolu.

– L'Un, dans ses trois parties, peut se multiplier par divisions d'unités qui constituent les nombres.

– Prenons l'exemple de la découpe d'une pâtisserie en x parts. Nous obtiendrons plusieurs unités de tranches de l'unité que forme le gâteau entier.

– Pythagore, mon cher, la comparaison que tu fais est d'une clarté limpide.

– À l'Origine, nous avons dit que l'Un était en couple, parce que le nombre réel existe selon deux parties matérielles en plus de la partie immatérielle du Zéro.

– De lui-même, l'Un, à l'état dur, serait resté indivisible s'il n'avait eu, pour l'aider à constituer un équilibre, une contrepartie souple. C'est-à-dire différente par son état physique et chimique afin que, d'après leur union intime, dans une action solidaire, naisse la division multiplicative.

À peine le Paraclet avait-il terminé sa phrase que son regard se porta en direction d'un coin de la salle où deux hommes conversaient à voix basse. D'un ton calme, notre prophète s'enquit auprès d'eux :

– Messieurs, pourriez-vous, je vous prie, nous faire profiter de vos préoccupations ?

Faisant suite à cette sollicitation, un homme se leva lentement... Le Paraclet était honoré de s'adresser au célèbre mathématicien, physicien et astronome anglais Isaac Newton.

TRÔNE 21

Où la musique des sphères résonne dans les explications d'Isaac Newton relatant notre Univers tout de matière et d'énergie, et où Albert Einstein déplore que l'humanité ne sache bien souvent éviter les erreurs du passé.

– Jean-Jacques, c'est le métaphysicien qu'entre autres j'étais qui aujourd'hui, en ta compagnie, veut parler des causes de l'Univers et des principes premiers sur lesquels il repose.

– Mon cher Isaac, disons qu'en gros, la Réalité absolue, cachée et apparente à la fois, se présente sous deux configurations. Comprenant une multitude de paradis, il en est ainsi de l'Univers de Dieu qui est incréé. Situé dans le Non-temps, cet Univers, bien que fini, est d'une immensité incommensurable. Il demeure en l'état invisible pour nous avec nos instruments de vue, car immergé dans l'Espace premier. Or, à l'opposé de cette face cachée, il n'y a qu'à regarder la Réalité absolue plus apparente. Elle se manifeste en comprenant la somme des univers créés, ou parmi lesquels nous vivons. Ce relief du visage de la Réalité qui émerge de l'Espace premier est donc visible à nos yeux et à ceux de nos télescopes. C'est dans leur ensemble, d'une manière accolée au dos de l'Univers gigogne de Dieu, que ces univers s'emboîtent en Lui, les uns dans les autres.

Lorsque Moïse s'installait sur le rocher, c'est de façon imagée ce qui nous est raconté bibliquement (dans *Exode* 32. 27.). Ce n'est qu'à l'heure actuelle qu'en effet, on peut avec justesse interpréter cette scène du rocher qui prend maintenant un sens intellectuel clair.

Les propos tenus là-bas par la voix divine et qui furent entendus par Moïse reviennent dans un langage d'aujourd'hui à être traduits comme ceci :

« Tu pourras concrètement considérer de derrière mon Univers physiquement créé dans le temps, côté pile, mais son côté face qui est physiquement incréé, qui représente mon éternité et ma gloire, cet aspect de devant on ne peut même pas l'apercevoir, sinon simplement que le deviner ou que l'imaginer en esprit. » Sur cette position face, par mon Être je domine mon Non-être, car je n'ai jamais eu en cette partie de mon Univers un début de vie, puisque j'échappe au devenir en tant que « Je Suis » par ma durée présente dans l'Absolu… Inversement, sur cette position pile, par mon Non-être je domine

mon Être et c'est pourquoi en est possible une création qui peut s'effectuer pour des êtres et des choses qui ont un commencement et un temps dans leur durée de vie…

– D'après ce que tu nous as dit, nous concevons que la Réalité absolue se compose de deux parties : l'une incréée, l'autre créée... Toutes deux sont plongées en un espace contenant, duquel elles émergent ou dans lequel elles se trouvent immergées, et ce, inversement selon le côté où l'observateur vivant est placé.

Il y a des lieux où des humains élus sont devenus des anges qui existent hors du temps dans l'éternité auprès de Dieu... Ailleurs se trouvent des planètes créées où des femmes et des hommes doivent, à leur tour, faire ou non le choix d'exister avec Dieu. C'est pourquoi, sur notre terre, nous sommes ici afin de nous préparer ou pas à cette vie future.

– Isaac, pendant les mille ans qui suivront la résurrection des corps ici-bas, il sera donné aux femmes et aux hommes les conditions pour leur permettre de parvenir à la vie avec Dieu.

En cette occurrence, notre planète deviendra avec notre bonne volonté une sorte de paradis provisoire avant notre transfert définitif dans un des mondes divins de l'Univers de Dieu.

– Ce déplacement pourra s'effectuer en franchissant les barrières de l'espace-temps.

– Dans le temps, notre système solaire a eu un commencement, et, après avoir épuisé toute son énergie, aura naturellement une fin.

– À un instant initial du temps, ce commencement affiché 0 pour nous le fut suivant un gigantesque déploiement d'énergie. Dans l'espace et le temps, notre Voie lactée imprima son point de singularité.

– Comparé à l'Univers de Dieu, notre univers n'est qu'un infime atome parmi divers atomes d'univers qui, à des instants de l'éternité, marquèrent dans le passé, inscrivent dans le présent, apposeront dans le futur leur point de singularité.

– Jean-Jacques, comment le développement de cette énergie s'est-elle produit ? Quel en a été le processus qui a permis son déclenchement ?

– Nous avions avancé l'idée que l'Univers créé est constitué par deux substances de matières immenses : l'une dure, l'autre souple, contenues dans un espace immatériel. Nous avions précisé que cette substance matérielle, à l'origine des origines, serait restée dure, solide, inerte, étendue, si une substance de matière souple, molle, ne lui avait été liée intimement afin qu'elle acquière une mobilité, une élasticité, une division fondamentale.

– Chacune avait une quantité de masse égale, mais opposée, du fait de son état et de ses propriétés différentes. La réunion de ces deux masses a produit des forces phénoménales qui sont à l'origine de la puissance énergétique nécessaire à la vie.

– Combinée à cette matière dure, cette matière souple lui adresse une sorte de poussée titanesque, à laquelle cette première lui oppose une résistance tout autant gigantesque.

– La masse totale de matière solide est alors tellement comprimée sur elle-même qu'elle acquiert une vitesse de rotation lui impulsant un entraînement éternel dans l'Espace. Un formidable jaillissement d'énergie s'ensuit, divisant alors la matière en infimes particules qui sont autant de grains d'énergie que sa quantité peut donner.

– En revanche, la matière souple, molle, élastique ne se divise point parce qu'elle est dans son essence entièrement extensible, prenant toutes les formes et les dimensions possibles.

– Cependant, l'énergie et la chaleur libérées dans la masse totale de matière solide ont besoin d'être aussitôt régénérées. Sinon elles s'épuiseraient instantanément : la température en ce cas se dégraderait immédiatement, et atteindrait un seuil qui rendrait toute vie impossible.

– Après chaque effervescence s'ensuit une dilatation, puis inversement, les matières universelles à créer se contractent à nouveau. Ce processus dynamique s'effectue sans arrêt.

– À chaque fois – et ce, évidemment, depuis toujours... – se reconstitue le bloc matériel universel dans ses composés atomiques et moléculaires.

– Recommencé et régénéré, l'Univers de l'Être absolu qui est créé et recréé conserve sa jeunesse. C'est un processus expansif infini.

– Dans le temps, s'il y avait eu à un moment précis un commencement à l'Univers de Dieu qui est à créer côté pile, il n'y aurait en lui aucun synchronisme dans les mouvements des matières et dans le mécanisme des forces physiques... Dans cet Univers de Dieu, ce ne sont que les univers emboîtés et créés plus petits qui, eux, ont eu un commencement réel dans le temps et qui auront une fin, par exemple l'un de ceux dans lesquels nous vivons aujourd'hui.

– La matière et son expansion sont perpétuelles, afin que soit possible la vie. Puisque le mécanisme des forces engendrées devait trouver un appui absolu pour avoir une activité infinie, afin de se déclencher dans le temps, de manière relative, pour permettre ensuite les créations à venir.

– Nous avions expliqué qu'il fallait que le bloc matériel universel de l'Être absolu de Dieu ait sa masse en proportion égale à la quantité d'espace qui la contient...

– Si l'Univers se positionnait ailleurs qu'au centre où il se trouve actuellement situé, il y aurait un déséquilibre, car il ne recouvrirait plus l'Espace dans sa totalité.

– Toute la matière de l'Univers de l'Être aurait perdu son unité originelle, dès le premier jaillissement d'énergie. Ses particules se seraient éparpillées, çà et là, dans le vide absolu. L'ensemble du bloc matériel n'aurait pu retrouver ce point de concentration afin de repartir dans un mouvement expansif.

– Il fallait que soit éternel ce synchronisme des mouvements des matières et du mécanisme des forces qui entrent en jeu. C'était une condition nécessaire pour assurer au bloc matériel, d'un côté une stabilité durable, et de l'autre, une énergie constante. Si le bloc matériel complet s'était expansé une seule fois, toutes les particules, avec l'énergie contenue, se trouveraient à jamais dispersées et perdues à travers l'Espace.

– Jean-Jacques, ces deux masses matérielles recouvrent totalement en surface l'Espace immatériel contenant.

– Chacune d'elles dispose d'une force opposée dont c'est la raison d'être. Ces deux forces réunies permettent cette expansion et cette contraction continuelle des atomes et des molécules composant ce bloc matériel.

– Leur champ de gravitation courbe s'effectue dans la totalité de la contenance de l'Espace.

– La masse solide étant divisée, les grains ou les parties de matière ne doivent point s'éparpiller, mais ont l'obligation de rester enfermés dans un champ gravitationnel extérieurement délimité.

– Cela permet un équilibre permanent, puisque les masses matérielles de ces deux substances fondamentales demeurent étroitement agrégées sans pouvoir se dissocier.

– Isaac, cet Univers divin reste en rotation perpétuelle sur lui-même, de son côté pile, qui est éternellement en création. Ce mouvement donné est le résultat des forces opposées par les masses matérielles qui sont aux fondements de l'Univers. Inversement, sur son côté face qui reste éternellement incréé, l'Univers de Dieu demeure fixe, immobile et immensément plan, sans aucune courbure. Il a donc un double aspect, à la fois personnel et impersonnel : impersonnel sur sa position pile et personnel sur sa position face.

– Jean-Jacques, l'Univers de Dieu a un modèle unique d'existence qui comprend diverses formes d'objets et d'êtres vivants. Ce sont des prototypes qui existent de toute éternité sur sa face personnelle.

– Des exemplaires de toutes ces choses sont recopiés sur le côté pile impersonnel au derrière de son Univers. La Création se réalise sur ce dos d'Univers qui, à la base, est sans forme et sans vie, dans l'état d'une matière brute qui peut être créée.

– Nous avons l'impression de voir ce bloc universel, qui nous enveloppe, gonfler indéfiniment en espace tout en faisant s'éloigner en étendue de plus en plus rapidement les galaxies les unes des autres. Mais ce n'est qu'une illusion. Car inversement, son Tout se reconcentre sur lui-même. Cet Univers créé se dilate et se contracte, alternativement, comme un cœur qui bat.

– L'Univers absolu est ouvert intérieurement et fermé extérieurement.

– Ouvert en lui-même, car il est en expansion...

– ... Fermé puisqu'il est, quant à lui-même, limité par rapport à l'espace fini et primordial qui en totalité le contient.

– Isaac, cet espace représente le Non-être immatériel dans lequel entre éternellement l'Être matériel universel.

– Je pense que tu nous parleras, tout à l'heure, plus profondément de cet Être et de ce Non-être qui constituent la Réalité absolue.

L'assistance écoutait dans un silence religieux. Parmi les scientifiques se trouvait là un physicien théoricien, que personne ne pouvait ignorer puisqu'il portait un nom illustre dont tout le monde avait entendu parler : Albert Einstein !

Le Paraclet fit remarquer au professeur :

– Albert, nous sommes tous heureux de prêter une attention à ce que tu vas nous déclarer...

– Jean-Jacques, merci de m'avoir invité à m'exprimer. C'est avec un grand intérêt que je vous ai écouté, Isaac et toi, dans votre exposé. Aussi, je tiens à avouer devant ce tribunal mes regrets quant à l'exploitation diabolique qu'on a faite, non par rapport à mes travaux sur la relativité qui n'ont directement rien à voir, mais après d'autres découvertes de mes confrères qui ont ensuite réussi la fission de l'atome qui a permis pour la première fois à une nation de fabriquer ces terribles bombes. À deux reprises, celles-ci ont coûté la vie à tant d'innocents.

– Albert, mon cher ami, durant ton vivant déjà, tu avais émis tes craintes à ce sujet et déploré les épouvantables effets qui en résultèrent. Pendant tes dernières années, tu t'employas à condamner l'utilisation militaire de l'énergie nucléaire et à œuvrer pour un contrôle international.

– Une découverte ou une invention nous apporte du bien et du mal. Tout dépend comme l'on s'en sert. Voilà pourquoi nous espérons par le Jugement Dernier qu'enfin l'humanité prendra vraiment conscience des erreurs qu'elle a commises, afin d'éviter à nouveau de les répéter. Nous souhaitons ardemment qu'elle agisse pour que triomphe la Vérité. C'est ainsi qu'elle pourra sur terre reconstruire le Paradis perdu, qui la sauvera de l'Enfer qu'elle a ici-bas malheureusement créé.

Venues de toutes parts de l'assemblée, éclatèrent des salves d'applaudissements.

Après un court instant, la salle retrouva son calme.

TRÔNE 22

Où le Paraclet s'entretient avec Leibniz de questions métaphysiques qui traitent profondément du Néant et des origines de l'Être et du Non-être. Être ou ne pas Être : voilà une alternative devant laquelle jamais n'a eu à faire face Dieu.

Très digne, un septuagénaire se présenta :

– Jean-Jacques, bonjour ! Sans doute connais-tu ce nom : Gottfried Wilhelm Leibniz. Au 17e siècle, je fus un philosophe et savant qui, en Allemagne et en Europe, eut une notoriété. Aujourd'hui, si je me suis permis d'intervenir, c'est parce que j'aimerais, avec toi, aborder ce problème métaphysique de la Réalité et de l'Anti-réalité.

– Bonjour, Wilhelm, et merci pour cette intention. J'avoue être honoré par le sujet de discussion dont tu veux t'entretenir avec moi. Cette question posée, je la trouve essentielle et nous allons y répondre avec grand plaisir.

– Il faut que nous sachions les raisons pour lesquelles la Réalité absolue existe. Ainsi, nous serons assurés qu'elle n'a pas qu'une apparence d'être, mais qu'au fond elle est bien réelle.

– La Réalité est la totale contradiction de l'Anti-réalité. Quant au Non-être, il a une réalité immatérielle.

– Jean-Jacques, je pense qu'il ne faut point le confondre avec le Néant.

– Il détient plus d'existence que ce dernier. Le Non-être, qui n'est pas rien, représente l'état inverse de l'Être, qui est son contraire simplement. En revanche, le Néant assimilé à ce qui s'oppose au Tout, c'est-à-dire le Rien, comporte une pureté tellement exagérée qu'il se résout à n'avoir aucune perfection. Si bien que dans un tel état, l'Imperfection absolue l'emporte chez lui.

Parmi l'assistance, un homme âgé – nous étions en présence du philosophe germanique Martin Heidegger – s'adressa au Paraclet poliment :

– Jean-Jacques, je me permets d'intervenir car j'aimerais faire cette observation : n'es-tu pas étonné de voir autour de toi de l'espace, du vide, de la matière, du non-être, de l'être, et non point le Néant se substituant à tout cela ?

– Martin, il est normal qu'ici ou ailleurs, s'affirme la présence d'une existence. En revanche, dépourvue de réalité, cette Anti-réalité, comment pourrait-elle quelque part en occuper l'endroit ?

Notre professeur qui semblait satisfait de la réponse se tint coi. Wilhelm Leibniz put retrouver le fil de sa conversation :

– Jean-Jacques, la Réalité et l'Anti-réalité ne sont pas faites pour être ensemble. Soit l'une, soit l'autre, et non point les deux en même temps.

– L'Anti-réalité ne possédant pas d'Être comme peut en avoir la Réalité, cette dernière seule devait prendre place.

– L'Anti-réalité, n'étant rien, n'avait pu l'emporter sur la Réalité existante qui est tout.

Voilà qui résout définitivement le problème en donnant la solution sous la forme de cette question : pourquoi la Réalité plutôt que l'Anti-réalité ? Ou, en d'autres termes : pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?

– Wilhelm, l'Anti-réalité, n'étant point quelque chose de réel, ne représente quoi que ce soit, ni même ne correspond au Non-être.

– Répétons-le : la Réalité, plus que contraire à l'Anti-réalité car opposée à elle exclusivement, en est la propre contradiction ! Mais en relation avec ce que nous venons de dire, continuons à développer l'idée du Non-être.

– À l'état immatériel, le Non-être est autre chose de plus pur que le vide physique et de moins inexistant que l'Anti-réalité.

– L'Anti-réalité, dans l'hypothèse où il n'y aurait pas de réalité, ne serait rien d'autre que le Néant. Si tu veux, parlons tout de suite du vide universel, qui est naturellement d'un état différent de la matière solide ou liquide ou gazeuse.

– S'il est généré par le Non-être qui imprègne la matière, le vide cependant n'est point le Non-être, c'est-à-dire ce contenant immatériel originel sans fond qui ne peut être remplit par l'Univers qu'il contient.

– Dans son état le plus pur, le Non-être a l'apparence de ce que nous appelons le vide absolu. C'est pourquoi la matière universelle qui est contenue dans cet espace ou ce Non-être librement s'y meut sans pour autant pouvoir en sortir.

– Nous voyons le vide physique dans la matérialité de notre univers. Ce dernier forme, en des points particuliers de son étendue, des creux provisoires dus à des absences de matière. Nous constatons que le vide physique n'est pas un pur Rien, car il est réel. Définissons-le comme étant la somme des interstices qui existent entre les parties qui constituent l'étendue mouvante de la matière de l'Univers. Ce dernier se dilate sous l'effet de son expansion et se contracte sans cesse.

– Il en résulte que cette étendue universelle réalise en elle des formes d'espaces vides plus ou moins volumineux. Dans la matière apparemment pleine, consistante et compacte, le vide physique est partout.

– Que ce soit une molécule, un atome de matière, sinon du vide, voire du non-être : voilà des choses qui ont une part de réalité !

Si les incrédules veulent nous contredire, qu'ils essayent de trouver dans la matière et l'espace immatériel, au fond des choses, un tant soit peu de néant. S'ils y arrivent, nous reconnaîtrons unanimement l'impossibilité de la Réalité.

– Jean-Jacques, puisque ce n'est pas possible de trouver quelque part du néant, la Réalité dans sa totalité est obligée d'exister.

– En effet, la Réalité est constituée du Non-être et de l'Être : elle comprend des matières, des vides et des espaces, toutes choses qui sont les parties du Tout absolu !

– Sur notre terre, de même qu'ailleurs, ce qui existe a été créé à partir d'un univers éternel...

– Au-delà du temps cosmique, la Réalité absolue existe éternellement. Son idée et ses raisons d'être émergent au niveau d'une conscience connaissant clairement le sens profond de ce qui est réel d'une part, irréel de l'autre et anti-réel pour finir.

– Ce qui est anti-réel, c'est le Néant ! Si celui-ci, depuis toujours, l'emportait sur l'Être et le Non-être, la seule présence alors serait celle de l'Anti-Espace immatériel qui serait à la fois l'Anti-Vide et l'Anti-Étendue matérielle. En cette circonstance, il n'y aurait donc que l'Anti-réalité exclusive...

– ... parce qu'exclusion faite de la Réalité parfaite, il resterait le Néant dans l'Absolu. Mais cela représenterait la totale imperfection.

– Jean-Jacques, la cause de la Réalité vient de l'impossibilité à réaliser l'Anti-réalité. L'Être et le Non-être en sont les effets concrets. La Réalité est le Tout absolu... On ne peut imaginer en elle un manque, ni établir l'idée d'une imperfection dans le Non-être.

– Le Non-être lié à l'Être est posé en un principe complémentaire.

– C'est ainsi que le Non-être est une partie constituante de la Réalité, qui trouve avec celui-ci l'indispensable contrepartie de l'Être.

– Parce que le Néant est impossible dans la Réalité, l'Imperfection absolue est inconcevable.

– N'étant fait de composés d'aucune sorte, nous savons pourquoi le Néant, sans une essence, ne peut avoir de réalité.

– Dépourvu d'être, de non-être, de vide, de matière, le pur Néant n'est rien, opposé à la Réalité qui est tout.

– À défaut d'une nature, ce Rien appelé *Néant* est le terme approprié pour en faire du Tout de la Réalité une exclusion.

Dans la salle, il y eut un bref silence qui vint succéder aux propos de Wilhelm Leibniz. Quelqu'un leva la main et demanda à s'exprimer. Il s'agissait du philosophe Henri Bergson qui, sur l'invitation du Paraclet, fit cette observation :

– Jean-Jacques, le mot *Néant* ne doit être employé qu'afin de désigner l'Anti-réalité qui ne peut exister dans la Réalité. Ni l'Être, ni le Non-être n'a de rapport avec le Néant. L'être sort et entre dans le Non-être, et inversement. En même temps qu'absolus, ils sont relatifs l'un à l'autre. Pour exister, ils se suffisent, sans avoir besoin du Néant qui leur est inutile.

– Mon cher Henri, merci pour la pertinence de ta remarque.

Après une courte pause, le Paraclet et son interlocuteur Wilhelm Leibniz purent reprendre leur conversation interrompue :

– Wilhelm, pour que devienne possible le Néant, il faudrait paradoxalement que la Réalité, dans l'Absolu, perde ses raisons d'être pour qu'il ne reste plus rien de vivant et de non-vivant, nulle part dans l'univers de Dieu.

Naturellement, la Réalité pour cela devrait s'autodétruire afin qu'elle disparaisse un jour, pour toujours, complètement, avec à la fois son Être et son Non-être.

– Bien entendu, ceci reste infaisable, puisqu'en détruisant de l'être on ne produit point du néant, mais on en revient à du non-être.

– Comment obtenir une essence plus immatérielle et donc encore plus pure, pour ainsi réaliser le Néant ?

Supprimer le Non-être afin de le réduire à Rien ?

C'est impossible, étant donné qu'il est fait d'une immatérialité absolument indestructible.

– Jean-Jacques, ces raisonnements nous montrent que le Non-être, avec son immatérialité, est la première part contenant l'Être. Ce n'est qu'en apparence que le Non-être semble irréel.

– L'Être avec les matières qui le constituent est la seconde part contenue dans le Non-être de la Réalité. Nous pouvons, d'une certaine façon, déclarer que la matière à l'état brute est autant du Non-être que de l'Être.

– Parce qu'elle est réelle, la matière universelle existe. Sa présence dans l'espace et sa manifestation concrète à nos yeux ne peuvent pas être l'effet d'une illusion. Fondée sur la Réalité qui se revêt de cette matière, cette dernière ne peut qu'avoir une apparence véritable.

– À ce propos, qu'est-ce donc que l'illusion ?

L'illusion trompeuse se forme en sur-apparence à partir de l'apparence réelle de la matière. Cette illusion n'a qu'une existence éphémère, qui se dissipe en général rapidement.

– Celle-ci est provoquée par le hasard de la rencontre de phénomènes physiques et chimiques ainsi qu'atmosphériques, d'où les effets d'optique.

– Sur le plan psychique, elle peut naître aussi à la suite de troubles divers occasionnés dans l'organisme humain ; la conscience du sujet en est alors perturbée. Son imagination influe sur sa vision, qui se trouve déformée et faussée.

– Jean-Jacques, l'illusion est à la fois irréelle et réelle. Elle est, comme tu le dis, une apparence qui s'ajoute en faux à la vraie apparence de la Réalité.

– Notamment sur notre terre, vue à ce niveau de relativité des êtres et des objets créés, la Réalité change et amène l'esprit humain à l'illusion.

Par le Non-être, est rendue possible l'illusion qui naît en particulier de l'Être.

En tant qu'espace contenant, le Non-être peut faire, pendant des instants, de la place à des mondes imaginaires. Ils sont construits par des sujets pensants qui veulent vivre en rêve d'autres réalités.

– Jean-Jacques, nous comprenons maintenant pourquoi l'Être et le Non-être, ils sont ensemble. Ils ont besoin l'un de l'autre, pour trouver leur raison d'être ce qu'ils sont chacun.

– Wilhelm, nous pouvons admettre logiquement l'idée de l'Être et du Non-être. En sorte qu'une moitié constitue le plein matériel de la Vie et que l'autre moitié représente le vide immatériel de la Non-Vie, afin qu'en totalité la Réalité soit réalisée.

– D'une manière équilibrée, les proportions sont respectées. Insistons là-dessus.

Si, dans la Réalité, le Non-être représentait une quantité plus importante que celle de l'Être, alors la Réalité ne serait pas assez matérielle, car trop immatérielle. Dans cette hypothèse, la Vie se révélerait exagérément inconsistante pour exister solidement.

– En revanche, Wilhelm, si, dans la Réalité, l'Être l'emportait sur le Non-être, alors la Réalité serait trop matérielle, car pas assez immatérielle. Dans ce cas,

la vie comporterait un surplus de consistance qui l'empêcherait d'exister un seul instant.

– Suivant ce que nous avons établi, pour se constituer dans l'Absolu, la Réalité doit se composer d'Être et de Non-être afin de trouver son idéale consistance.

– Dans l'éternité, le Non-être a sa part d'existence avec l'Être qui, réciproquement, a sa part d'inexistence qu'il domine continuellement. Alors qu'au niveau de la création, la répartition est légèrement disproportionnée pour les choses créées qui possèdent en elles un peu plus de non-être que d'être, du fait qu'elles ont commencé à exister.

– En somme, le Non-être contient l'Être qui le recouvre, mais ne le remplit pas. L'être apparaît en surface du Non-être qui, naturellement, lui fait une place afin que son existence soit possible. Dans la Réalité, le Non-être, d'après son état, offre un contenant immatériel fait d'un constituant très pur et qui permet d'obtenir le vide physique.

– La Réalité possède deux pôles : le premier est négatif par le Non-être ; le second est positif par L'Être.

– Jean-Jacques, au-delà de notre matière créée, dépassant l'espace et le temps cosmique, dans la Réalité profonde où s'inscrit la Durée absolue, il existe un premier ensemble matériel qui se constitue sous la forme d'une Étendue universelle incréée. Celle-ci, dans toute la diversité de son existence vivante, en est le contenu de l'Être universel personnel de Dieu.

– Au-delà de notre matière créée, dépassant l'étendue et le temps cosmique, dans la Réalité profonde où s'inscrit la Durée absolue, il existe un premier ensemble immatériel qui se constitue sous la forme d'un Espace universel incréé. Celui-ci, dans toute l'uniformité de sa pureté, en est le contenant de l'Être absolu.

– Le Non-être absorbe l'Être, se résorbe en lui, car les deux réunis ne font qu'un seul Absolu dans les profondeurs de la Réalité. Cependant, ils se distinguent sans pour autant être séparés, puisqu'ils demeurent en continuelle relation.

– Wilhelm, le Non-être est nécessaire afin que les choses puissent venir à l'existence.

– Au niveau de l'existence créée, il faut estimer que sans le Non-être, l'Être n'aurait ni passé ni avenir.

Pris par les échéances du temps, le Non-être est soit de l'être au passé, soit de l'être en devenir.

Bien entendu, un individu créé, c'est du non-être devenu à présent un être.

– Ce non-être a une raison d'exister négativement pour l'être créé qui en est sorti, à un moment précis, pour y retourner à un autre moment donné.

– Wilhelm, l'être créé trouve ses raisons positives de vivre parce qu'il vient à exister à partir d'un autre être comme lui.

– Voilà pourquoi, ayant émergé du Non-être, l'individu qui est né, sans forcément perdre ses raisons d'être, peut retrouver l'état de ce Non-être une fois qu'il meurt.

– Les êtres naissent, puis meurent. La vie et la mort sont possibles en fonction du Non-être et de l'Être que nous considérons sur ce plan vaste et fondamental de la Réalité. Le Non-être est d'une capacité vide pour recevoir l'Être, qui est ce Plein dont font parties les matières, les corps, les objets et les formes de la vie. Ce Non-être et cet Être, qui sont absolus, qui sont éternels, gardent leur état permanent, quel qu'en soit le moment : avant la naissance des individus créés, pendant l'existence et après la mort de ces derniers.

– Jean-Jacques, la Réalité a son extension complète dans l'Absolu qu'elle constitue. Sans commencement ni fin dans le temps, elle se trouve de toute éternité dans la durée.

Sans avoir aucun manque d'existence, la Réalité est ce qu'elle est par son essence.

– Wilhelm, Être, c'est avoir une réalité consistante ; c'est posséder un corps fait de matière ; c'est avoir conscience d'exister ; c'est représenter quelque chose ou quelqu'un.

– Être totalement, c'est avoir une connaissance de l'Être absolu, et c'est par l'esprit faire corps avec lui.

– Ne pas être, c'est être une immatérialité ; c'est n'avoir point conscience d'exister ; c'est être vidé de toute perception sensible. N'exister que d'une manière partielle, c'est exister à un stade inférieur où nous ne pouvons qu'ignorer l'Être et la Réalité et ce qu'ils sont dans l'Absolu.

– Alors Jean-Jacques, être ou ne pas être ?

– À l'origine, ce n'était point une question que Dieu avait dû se poser.

– Absolu, donc éternel, Dieu n'avait pas à faire un choix pour exister ou ne point exister, car déjà, Il possédait en Lui-même toutes Ses raisons premières et dernières d'être et de ne pas être.

– Wilhelm, c'est en cela que tout est disposé de la meilleure façon afin que Dieu, qui possède un Être absolu, reste ainsi tel qu'Il est. Or, faire un choix serait pour Lui une imperfection fondamentale. En ayant la volonté d'être autre chose qu'Il n'est, Dieu ne rassemblerait point cette perfection complète, étant donné qu'il y aurait pour Lui quelque part un manque.

– Obligé de choisir arbitrairement d'une manière absolue, Il entraînerait toute l'existence à devenir ce qu'Il déciderait d'être.

– Seul un sujet conscient, vivant en dépendance relativement par rapport à l'Être et au Non-être, peut décider soit de continuer, soit de finir de vivre, parce qu'il a commencé à exister dans le temps.

– À l'heure actuelle, les êtres conscients qui parviennent à la vie ont la possibilité de choisir, puisque l'Être suprême ne peut par avance décider à leur place.

– Dieu, dans l'état de Son Être impersonnel universel, ne peut pas avoir conscience... Il faut que cette conscience absolue existe distinctement de Son Être impersonnel, d'une manière individuelle, dans un sujet qui pense personnellement.

– Cet Être pensant, multipliant au cours des temps son image, doit laisser une liberté totale à chaque créature conçue à sa ressemblance. Ce qui permet à celle-ci de découvrir le sens idéal de l'existence et de faire ou non le choix de devenir éternel.

– Wilhelm, pour en arriver à cet état de contemplation intellectuelle, il faut que la Réalité, essence et existence comprises, dans l'Absolu puisse être explicable rationnellement.

Or, ceci est possible puisque tous les éléments naturels qui entrent dans sa constitution sont fondés sur des principes contraires, mais complémentaires, pour former en totalité un système logique parfait.

– C'est par le Non-être et l'Être avec l'esprit et la matière, suivant l'unité rationnelle qu'ils forment ensemble, qu'un sujet pensant peut trouver les raisons cohérentes pour lesquelles existe la Réalité absolue.

– Nous comprenons ainsi qu'un être humain, suffisamment réfléchi, puisse arriver à l'intuition intellectuelle de l'Être physique universel et que, selon des

recherches métaphysiques, son intelligence parvienne enfin à la connaissance complète de l'idée-réalité de Dieu.

– Jean-Jacques, dans l'esprit humain qui cherche à connaître la Vérité, si les contradictions existent, c'est qu'elles sont posées par le sujet qui construit de façon inadéquate ses idées.

Car si celles-ci ne sont pas conformes aux objets créés et point identiques aux concepts des objets incréés – les modèles uniques de la Réalité –, c'est que le sujet exerce mal sa réflexion.

Voilà pourquoi il ne peut concevoir l'Être et les choses.

– Wilhelm, sa réflexion axée sur l'universel n'est pas assez profonde ni suffisamment intuitive et rationnelle dans l'analyse afin qu'il puisse élaborer une synthèse idéale, conduisant son esprit à concevoir la thèse unique de la Réalité absolue intelligible en vérité.

– Concernant l'Être physique universel, nous entendons dans l'Absolu (physiquement et géométriquement) l'objet d'une essence matérielle structurée et délimitée en espace comme en étendue. Nous la voyons composée de différentes créatures et objets constitués pour une existence éternelle, c'est-à-dire un univers premier qui en fait la source fondamentale et le modèle pour les essences et les existences des univers à créer.

– Étant donné que sa réalité possède des caractéristiques personnelles et impersonnelles, l'Être absolu est à voir sous ses deux aspects.

L'Être physique, absolu, impersonnel est constitué d'une essence faite de matières élémentaires. À la surface de cette essence universelle apparaissent des objets et des corps qui sont placés pour en former l'existence.

– L'Essence et l'Existence forment, par leur unité absolue, un Être universel, individuel, impersonnel, incréé, éternel, et qui renferme en lui toutes les manières d'êtres possibles de la vie physique.

– Wilhelm, notons qu'il s'agit aussi bien de la vie à venir que de celle qui est et de celle qui a été ou qui fut, mais laquelle reste partout la même, recopiée indéfiniment dans chacune de ses variétés.

– L'Être physique, absolu, tel que tu nous l'as décrit, porte en lui depuis l'origine des origines, dans un état incréé, deux individus humains qui vivent éternellement en tant que fils et fille spirituels uniques du Dieu. C'est donc à travers eux que Celui-ci peut affirmer Sa personnalité.

– Dans l'Absolu, exister à l'image de Dieu, c'est être en corps et en esprit à la ressemblance de Jésus et de sa sœur qui font partie de Dieu. C'est avoir la vie éternelle, avec la conscience d'être.

Exister, c'est se trouver dans la contemplation et l'adoration totale de Dieu.

Exister, c'est posséder dans un présent absolu la science de toutes les choses.

Exister, enfin, c'est pouvoir à l'infini continuer à réaliser une création suivant le modèle des êtres qui sont éternellement présents et vivants dans l'Être universel impersonnel.

– Jean-Jacques, si quelque chose existait séparément de Dieu et sans en dépendre, Dieu n'en serait donc point le créateur.

– Dans cette hypothèse, leurs deux existences n'auraient entre elles rien à voir, ni besoin l'une de l'autre.

– Alors, Dieu ne serait plus unique, car Il ne constituerait plus la totalité des totalités, et plus la réalité des réalités.

– Wilhelm, il faut que Dieu soit le Tout-Autre pour être unique !

– Dieu n'est donc point complètement différent de tout ce qui vit et qui a, comme Lui, de l'être et du non-être.

– C'est naturellement d'après sa réalité absolue que Dieu, vis-à-vis du Néant, est le Tout-Autre exclusivement.

– Dieu, qui est *unique*, n'est cependant pas *seul*.

Car Dieu, s'Il était seul à exister, ne Se reconnaîtrait que par rapport à Lui qui ne serait plus le Tout-Autre. Dans cette hypothèse, Dieu penserait et aurait conscience de Lui-même. Se sachant Dieu et le déclarant (d'ailleurs, il ne se trouverait que Lui pour le savoir et Se l'entendre dire), comment pourrait-Il faire valoir Son humilité qui caractérise Sa perfection morale la plus haute ?

– Wilhelm, voilà la preuve que Dieu existe non point pour Lui-même, mais pour Son fils et Sa fille, Jésus et Ève, qui, eux, ont conscience de Lui. Ces derniers ont une nature incréée et une existence éternelle nécessaire, afin que Dieu soit reconnu comme étant le Tout-Autre.

TRÔNE 23

Où Emmanuel Kant et le Paraclet, en un brillant exposé, débattent longuement de l'existence ou de la non-existence de Dieu, et où l'on voit que Dieu est décidément parfait.

Les regards de l'assistance s'étaient posés sur le philosophe Emmanuel Kant, qui venait lentement de se lever pour prendre la parole. Il avait l'assurance du professeur émérite qu'il avait été à l'université de Königsberg pendant des années, au 18e siècle.

– Jean-Jacques, je crois qu'est arrivé le moment pour que tu nous dévoiles enfin la fameuse preuve métaphysique de l'existence de Dieu...

J'ai cherché celle-ci durant une grande partie de ma vie. Mais j'ai été obligé d'admettre qu'il m'était impossible de la trouver par la raison pure, du fait des contradictions insurmontables par lesquelles je m'enferrais dans mes propres raisonnements.

– Emmanuel, merci de me solliciter afin que j'expose la démonstration rationnelle tant attendue. À savoir : pourquoi ne peut-on pas résoudre le problème de l'existence de Dieu ou de Son inexistence ?

Eh bien, tout simplement parce que l'on veut prouver ces deux hypothèses, l'une au détriment de l'autre.

En réalité, ces deux propositions, tout autant l'une que l'autre, sont vraies. Or, jamais personne n'a réussi par une analyse à faire concorder les deux solutions.

À ton époque, la raison humaine était encore dans l'impossibilité d'accéder à cette illumination, en l'absence de l'intuition révélatrice qui lui aurait permis, sans se contredire, de fonder les arguments logiques nécessaires.

– Jean-Jacques, comment nous convaincre logiquement, en toute vérité, que Dieu *est* ? À cette fin, il nous faudrait Le connaître dans Sa nature et dans Ses raisons d'être Dieu. Mais l'existence de Dieu n'apparaît pas évidente *a priori*.

– Parmi les gens qui seraient prêts à croire, beaucoup souhaitent rencontrer Dieu, physiquement, et Lui parler pour être convaincus. Mais Dieu n'est point une personne faite de chair et d'os avec laquelle on peut converser.

– Ô combien peu nombreux sont les individus qui n'ont pas besoin de leurs yeux pour voir, car ils cherchent à connaître Dieu avec leur intelligence !

– Pourtant, Dieu ne Se cache pas. Certes, Il S'efface devant l'homme et la femme à l'intérieur desquels Il habite en idée. Il ne peut pas leur imposer Sa présence. Chacun(e) reste libre de vouloir ou non chercher Dieu.

– Jean-Jacques, argumentons pour n'avoir aucune raison de douter de Son existence. Et si nous parlons de Sa non-existence, précisons quelles en sont les conséquences.

– Pour Dieu, et en l'occurrence pour la Réalité absolue, cette non-existence en fait une nécessité. Nous avons déjà développé cette réflexion, en constatant qu'il y aurait trop d'existence s'il n'y avait point dans la Réalité fondamentale, pour moitié, une non-existence.

– Voilà pourquoi il fallait un juste équilibre dans la Réalité absolue.

– C'est qu'il manquerait à Dieu quelque chose s'il nous était impossible de penser Sa non-existence, au sens où celle-ci enrichit l'essence de la Réalité de Dieu au lieu de l'appauvrir.

– Son existence ne peut donc s'affirmer que par rapport à Sa non-existence, qui lui est complémentaire dans l'idée absolue de la Réalité.

– Emmanuel, penser l'existence seule de Dieu, c'est n'imaginer Dieu qu'à moitié.

Connaître Dieu sous Ses deux aspects, c'est Le concevoir pleinement en ayant fait le tour de Sa réalité, d'après Son être qui en représente la face et Son non-être qui en figure le dos.

– Jean-Jacques, tel que tu le dis, il ne peut y avoir d'Être sans Non-être, et réciproquement. L'un et l'autre constituent la cause et l'effet de la Réalité absolue.

Jusqu'à présent, nous ne pouvions atteindre, dans ses principes logiques, la Réalité rationnelle au fond, car nos analyses étaient superficielles.

Pour résoudre ce problème, tu nous as montré qu'il fallait sortir de l'alternative posée par la métaphysique classique : soit Dieu existe, soit Il n'existe pas...

En vérité, quant à Son existence ou Sa non-existence, il n'y a point d'alternative : elles sont bien toutes les deux réelles ! Son être et Son non-être appartiennent au domaine du certain. À leur sujet ne s'applique pas le tiers exclu, qui reste un principe en vigueur pour le Néant et la Réalité qui sont incompatibles tous deux en même temps. C'est-à-dire qu'entre deux propositions contradictoires, il est nécessaire que l'une soit vraie et que l'autre soit fausse (il n'y en a pas de troisième possible).

– Emmanuel, Dieu échappe à toute contingence parce qu'Il n'a point à devenir, étant donné qu'Il *est* et qu'Il *n'est pas* ; ceci sans contradiction.

– Il nous faut raisonner de la sorte : à savoir que si nous croyons que Dieu existe, c'est notamment parce que Celui-ci a un être.

Au contraire, si nous pensons qu'Il n'existe pas, c'est précisément qu'à un autre niveau de la Réalité, Dieu a un non-être.

– Cette réalité absolue, unique, si elle est identifiée, c'est qu'elle représente la nature impersonnelle et personnelle de Dieu. Par conséquent, Dieu a la nécessité absolue d'être réel par Son non-être et Son être, qui en sont les contreparties.

– Si Dieu ne faisait qu'exister, les êtres humains s'en seraient aperçus, et tout le monde croirait en Lui depuis longtemps déjà.

En revanche, s'Il ne faisait que ne point exister, plus personne alors ne penserait à Lui.

– Emmanuel, dire que Dieu existe ou qu'Il n'existe pas, de toute façon c'est parler de Sa réalité.

– Lorsque spirituellement et intellectuellement, en tant qu'êtres relatifs, l'homme et la femme se réaliseront dans l'Être absolu, ils sauront qu'ils vivent dans la Réalité unique de Dieu. Ils reconnaîtront que ce dernier existe et n'existe pas. Car reconnaître que Dieu n'existe pas sans s'apercevoir que Dieu existe aussi, c'est n'avoir sur Dieu qu'une courte vue.

– Selon un Être personnel (en Jésus le Christ), Dieu existe au niveau supérieur de la Réalité qui est spirituelle. Dieu existe suivant l'Être impersonnel que Son univers représente au plan inférieur de la Réalité, qui est matérielle. À ce simple stade d'existence, nous pouvons dire qu'Il n'existe pas personnellement, car il n'y trouve pas Sa personnalité.

– Jean-Jacques, en effet, Dieu a besoin d'avoir dans Sa réalité ces deux aspects : il ne peut pas n'être qu'impersonnel ni n'être que personnel. Or, s'Il existait d'une manière impersonnelle à tous les niveaux de la Réalité, nous ne pourrions plus Le reconnaître personnellement.

– Si Dieu existait d'une façon personnelle sur tous les plans de la Réalité, Il S'imposerait avec évidence d'emblée à l'esprit humain, et en cela Il serait imparfait. S'il n'y avait que Dieu, partout, personnellement, Il existerait seul sans qu'Il puisse produire aucune créature. Il n'y aurait point de place en Dieu pour autre chose que Dieu.

– Dieu ne Se retire pas pour faire de la place à Ses créatures, car c'est en Lui-même, du côté pile de Son Univers impersonnel, que se trouve un espace où Il peut réaliser Sa création.

– Bien sûr, à l'état matériel, le côté face de l'Univers de Dieu en fait l'aspect personnel de Sa nature qui est appelée le Père. Toutefois, Il a en partie un corps humain charnel par Jésus, Son fils, qui existe à la fois spirituellement et matériellement dans Son monde divin.

– Ceci explique pourquoi ce dernier peut venir sur les terres créées dans les univers de la Création.

– Sur le plan de notre Réalité qui est la Réalité matérielle universelle non incréée, mais créée, où Dieu n'existe qu'impersonnellement et pas en tant que Père, l'être humain peut ignorer Dieu, du moins en regardant Jésus comme un simple homme, sans reconnaître le fils de Dieu.

Par ailleurs, ignorer Dieu, c'est apercevoir notre univers, mais non l'Être absolu personnel. C'est voir la matière, mais ce n'est regarder que les choses créées par Jésus et ses anges.

Les hommes et les femmes ne savent pas la chance exceptionnelle qu'ils ont d'être nés avec la possibilité de *voir* Dieu par l'intermédiaire de l'Esprit saint.

– Jean-Jacques, pour être découvert à ce stade supérieur de la Réalité spirituelle, Dieu doit être cherché en esprit et en vérité.

– Si Dieu manquait d'un Être et d'un Non-être personnels et impersonnels qui en font Son Univers éternel, Dieu n'aurait point d'existence, ni même une simple non-existence qui ne pourrait se suffire à elle seule.

– Dans ce cas, toutefois impossible, pour remplacer ce déficit absolu d'Être et de Non-être, le Néant serait là en tant qu'anti-réalité.

– Emmanuel, le Néant a toujours été d'une impossibilité absolue, c'est la raison pour laquelle la Réalité est d'une nécessité absolue dans l'éternité.

– Jean-Jacques, tu nous as déjà expliqué que le Néant était inutile. Ainsi, excluant le Néant, voilà pourquoi la Réalité absolue fait qu'il ne manque à Dieu rien de l'Être ni rien du Non-être.

– Créé à partir de cet univers incréé qui l'enveloppe, notre univers présente bien une réalité. Mais il ne saurait exister sans la Réalité de l'univers éternel de Dieu, dont il est issu et dans lequel il est contenu.

– Notre univers existe distinctement en cela qu'il est un objet créé dans l'une des parties du Tout absolu de la Réalité.

– Notre univers a eu un commencement et il aura une fin, puisque son état d'être est relatif à une durée de temps. Il a donc obtenu son existence par un Être éternel qui lui était nécessaire. Jamais notre univers n'aurait pu exister s'il n'existait pas un Être absolu, comprenant en lui-même un univers matériel qui est le prototype de tous les autres univers créés à l'état de copies.

– En remontant à l'origine des origines, dans le Non-temps absolu et dans le Temps infini, il fallait naturellement qu'existe, à l'état incréé, un Être nécessaire (avec son univers compris) qui soit constitutif et créateur des autres univers, ainsi que de toutes les durées de temps finis à partir desquelles les vies ont commencé.

– Emmanuel, l'existence des choses implique l'existence d'un Être absolu. Si nous soutenons que l'Être absolu est l'Être de Dieu, notre être relatif, comme toutes ces choses créées, dépendent de Lui nécessairement. Car un Être absolu n'a pas eu, dans le temps, à attendre d'exister par un autre Être plus grand que Lui.

– Sans aucun doute, en l'absence des choses créées sur le côté pile de Son Univers, Dieu existerait toujours sur Son côté face. Il n'attend point pour exister que celles-ci existent. Il possède éternellement l'Être des êtres et le Non-être des non-êtres pour toute vie et non-vie.

Si, en revanche, Dieu avait été sans Être et sans Non-être, aujourd'hui il n'y aurait rien du tout, car à la place de Dieu se trouverait le Néant absolu.

– Emmanuel, le Rien, qui est la particularité du Néant, est cette anti-réalité impossible à réaliser par Dieu. Le Tout qui appartient à Dieu est cette réalité que ne peut produire le Néant.

– Entre Dieu et le Néant, qu'est-ce qui pourrait trouver une place pour exister ?

– Cette éventualité ne peut logiquement être envisagée... Entre le Grand Rien et le Grand Tout, il n'y a pas d'état pour une transition possible, vers l'un ou l'autre, car aucune chose créée ou incréée ne trouve une réalité, et donc un endroit, où s'installer avant de franchir le pas.

– En conséquence, tout ce qui existe se situe dans le Grand Tout.

– Le Néant n'a point ce que Dieu a : une réalité parfaite ! Dans l'Absolu, contrairement au Néant, Dieu possède un Tout...

– ... parce que le Grand Tout est absolument plus que le Grand Rien, le premier l'emporte et exclut *ipso facto* le second. Quant à cet anti-Dieu que le Néant représente, il faudrait pour le créer que Dieu puisse Se réduire au point de ne plus rien être du tout.

– Emmanuel, le Dieu qui constitue un Tout de la Réalité a une nature à la fois simple et complexe. Celle-ci est à la fois homogène et hétérogène. Le Dieu de la Réalité rassemble en Lui-même tous les contraires, qui sont des contreparties relatives et parfaites. Il a le juste équilibre et l'harmonie idéale, et en somme la Perfection absolue.

– Dieu, puisqu'Il est absolu, Se distingue de ce qui est relatif et qui est contenu dans Son univers. Sa réalité forme un Tout unique.

– Le Néant trop homogène, dépourvu d'hétérogénéité, uniforme, sans éléments ou parties, ne pourrait donc être qu'absolument le même partout, et non, comme Dieu, être le Tout-Autre !

– Le Néant sans aucun mélange d'Être et de Non-être, du fait de sa trop grande pureté, serait trop parfait, c'est-à-dire imparfait.

– La Réalité, quant à elle, est suffisamment parfaite pour exister !

– En tant qu'Il a un Être et un Non-être, Dieu détient autant de raisons d'être que de ne pas être. Par conséquent, Il ne s'en trouve aucune pour qu'Il soit imparfait.

– Emmanuel, nous cherchons chez Dieu à reconnaître une chose qui va de soi : la perfection ! C'est parce que Dieu existe qu'Il est parfait, non point l'inverse...

– Avec l'existence et la perfection de Dieu, nous avons là deux choses qu'il ne faut pas confondre mais distinguer, bien qu'elles soient indissociables.

– Sa perfection est, dans une certaine mesure, un plus ajouté à Son existence. Sa perfection représente en degrés sur son échelle de valeurs l'ensemble des qualités que comprend Son existence, qui est en soi la quantité d'Être qu'Il possède.

– Jean-Jacques, tu as expliqué les raisons de l'existence de Dieu et tu vas, pour ce qui concerne Sa nature, nous en définir encore un peu plus les qualités.

– Dieu est certes parfait ! Pourtant, ce n'est pas en nous appuyant sur une telle affirmation que nous avons pu prouver Son existence. Afin d'arriver à cette conclusion, il a fallu démontrer que l'idée du Néant contredit l'idée de l'existence de Dieu. Ce dernier, naturellement, est obligé d'exister, comme nous l'avons établi par la preuve de l'impossible réalité du Néant.

– Dieu existe, voilà ce qui vient d'être analysé mieux que ne l'ont fait les philosophes et les théologiens jusqu'à présent...

Nous savons que l'existence de Dieu est fondée sur la Réalité totale qui se compose du Non-être et de l'Être. C'est une connaissance que tu as élaborée dans tes précédents exposés.

Ainsi, nous pouvons affirmer que s'il manquait à Dieu l'existence, réciproquement Sa non-existence Lui ferait défaut. Dans une telle conjecture, l'Anti-réalité remplacerait la Réalité. L'Être n'ayant jamais été l'Être, le Non-être n'ayant jamais été le Non-être, Dieu n'aurait jamais été Dieu ! En tant qu'Il ne serait rien du tout, Il resterait de toute façon inconcevable dans le Néant. Ce qui signifie que l'imperfection de Dieu, dans cette hypothèse, n'est plus à prendre en considération puisqu'elle est dénuée de réalité.

– Emmanuel, Dieu existe et n'existe pas. C'est la raison pour laquelle la Réalité absolue qui Le constitue comprend à la fois l'Être et le Non-être.

– D'après ce que nous venons d'examiner, nous concluons qu'il est faux de prétendre que si l'existence manquait à Dieu, Il ne serait pas parfait. Cela est impossible, car possédant la Réalité absolue, Dieu a tout sans aucun manque.

– En existence et en non-existence comme en perfection, Dieu ne peut pas perdre quelque chose qui puisse sortir de Son Absolu pour se réduire à néant. Pour qu'Il ait cette possibilité de devenir imparfait, Dieu devrait être créé comme nous, simple mortel. Parce que nous avons été créés, notre mort dépend de notre vie. Nous pouvons aujourd'hui trouver nos raisons d'être, mais demain les perdre. Dieu, Lui, ne le peut jamais... Étant donné qu'Il les possède depuis toujours, dans Son Être éternel, sans avoir eu besoin de les trouver.

– Jean-Jacques, nous nions Dieu par ignorance. Mais nous accepterions de croire si nous possédions la compréhension de l'idée vraie du Dieu qui existe. Toutefois, comment se représenter Dieu exactement ?

Si maintenant nous essayons de penser à Lui, en nous efforçant de L'imaginer plus clairement, l'idée que nous aurons de Lui, au bout de quelques temps de réflexion, ne correspondra peut-être pas identiquement à la Réalité de Son Être.

Il est vrai qu'en raisonnant comme nous l'avons fait, nous sommes obligés d'admettre Son existence. Cependant, il nous reste à mieux Le connaître avec Ses perfections.

– Emmanuel, nous savons que le Dieu de Jésus ne peut être comparé à aucun autre dieu. Il ne trouve ni Son égal ni un dieu qui soit plus grand que Lui.

Unique d'après Son Être absolu, Il inclut dans Sa réalité l'ensemble des perfections possibles ; donc tout ce qu'il faut pour être le Dieu des dieux.

– Jean-Jacques, nous allons connaître Sa vraie nature et être convaincus que c'est nécessairement comme cela qu'Il est parfait, et non point autrement.

Dieu, s'Il pouvait S'inventer une autre nature, ne serait plus Lui-même en Se créant... Le vrai Dieu ne peut pas devenir un autre dieu en Se transformant. Dans l'Absolu, Il est l'unique Dieu possible.

– Dieu, étant achevé, existe à l'état parfait. Dans la Réalité absolue, l'existence est indispensable à Dieu. Mais l'existence qui n'est point une perfection à proprement parler est le support vivant afin que Dieu puisse avoir des perfections déterminées.

– Dieu présente d'une façon personnelle des caractéristiques parfaites par Son être corporel en Jésus, qui est fait de chair et d'esprit...

– Dieu encore possède par Son Être matériel universel, à titre personnel, sur Son côté face, des attributs exempts de tout défaut.

– C'est ainsi que les perfections attribuées à Dieu servent à caractériser Ses manières d'exister.

– Toutefois, elles n'en sont point les fondements matériels et spirituels de Son essence.

– À savoir qu'un être que nous nommons Dieu peut manquer de certaines perfections, et quand bien même avoir l'existence...

– En réalité, il n'offre pas toutes les conditions logiques qui justifient de Lui conférer ce titre. Il n'est à ce compte-là qu'un être créé qui a reçu Son existence d'un être plus parfait que Lui.

– Jean-Jacques, Dieu sera reconnu parfait après que nous aurons su définir les caractéristiques de Sa vraie nature divine.

– Il va de soi que l'Être de Dieu possède des attributs qui l'enrichissent dans Son existence, d'après des perfections particulières qui Lui sont propres, parce qu'aucune créature ne peut les rassembler.

– Dieu existe d'une manière parfaite, avec des différences, afin de Se distinguer de Sa Création envers laquelle Il reste indépendant.

– Nous avons l'obligation de reconnaître Dieu en vérité, si nous voulons découvrir la perfection suprême.

Contrairement à Dieu qui ne dépend de personne, nous dépendons de Lui par l'esprit, car selon la Vérité, c'est en Dieu que nous trouvons la vie éternelle parfaite dont nous avons moralement et intellectuellement besoin.

– C'est donc à partir de l'Être absolu impersonnel et personnel que nous pouvons élaborer la connaissance de Dieu.

– Emmanuel, en plus de ce fondement matériel absolu qui sert en partie à constituer l'essence de Dieu, nous devons concevoir le fondement spirituel qui comprend une plénitude d'attributs.

– Bien qu'elle ne soit qu'un concept idéal dans cette partie sainte au fond de notre esprit, l'idée de Dieu est fondée sur la Réalité absolue, qui détient une existence parfaite sous la forme de l'Être absolu.

En sus de ses constituants physiques et psychiques universels, l'Être absolu s'enrichit d'autres perfections qui forment son aspect moral personnel. Dieu est réalisé dans l'ensemble de ce concept absolu de la Réalité.

– Dieu atteint un autre plan lorsqu'Il est élevé de Son Être matériel vers Son Être spirituel par l'action pensante de Son fils.

Dieu Se distingue et Se singularise quand Il Se trouve représenté en une idée-réalité contenue dans l'Esprit saint de Jésus le Christ. C'est ce même Jésus qui nous a créés à sa propre ressemblance, et qui a créé les autres êtres vivants et les autres choses de notre monde. Il les a reproduits à l'image du monde originel, qui existe éternellement dans l'univers matériel de l'Être absolu personnel.

Voilà pourquoi, sous Ses aspects différents, Dieu est l'Être parfait qui possède dans Son fils Ses propres raisons d'être ce qu'Il est.

Ainsi, la femme et l'homme trouvent par la connaissance leurs raisons d'exister... Mais cela, après avoir gravi les degrés intellectuels de la compréhension qui mènent au plus haut niveau de la transcendance divine. L'idée de Dieu, inscrite dans nos gènes, doit pour nous ne pas être une source d'ennuis à nous la représenter, car elle est là pour nous permettre de nous épanouir.

– Jean-Jacques, Dieu est le modèle de moralité idéale pour l'être humain si l'on tient compte que ce dernier soit fait à Son image. Toutefois, en tant que créatures, l'homme et la femme ont dû constater qu'ils étaient des dieux, d'une certaine façon, puisqu'ils ont depuis longtemps imaginé Dieu à leur ressemblance.

Au cours des temps, lorsqu'ils sont revenus en partie de leur erreur, ils ont tenté de détruire de célestes dieux et continué à en adorer d'autres, bien terrestres, qui ont trouvé leur gloire grâce à eux. Ces individus, qui se font aduler, refuseraient de telles louanges s'ils connaissaient vraiment l'Être suprême. Ils feraient alors preuve d'humilité, car ils sauraient que le Dieu de Jésus le Christ et de Muhammad et du Paraclet est le seul qui soit digne d'être glorifié.

– Aujourd'hui encore, Dieu, ou plutôt le nom auquel se réfèrent beaucoup de gens pour désigner l'Être suprême, ne signifie pas grand-chose pour eux.

– Pour nommer ce Grand Inconnu, lorsqu'elles pensent à Lui et qu'elles en parlent, la majorité des personnes utilisent le mot *Dieu*. Dans leur esprit, ce titre veut représenter l'Être parfait qui échappe à leur compréhension et à leur vision.

– Emmanuel, nous savons que Dieu est le titre le plus excellent donné à la Réalité absolue. Par l'Être de celle-ci, il a Sa réalité, à laquelle correspond Son idée que nous avons pu reconnaître à sa juste vérité.

– Jean-Jacques, admettons un instant que les individus ont sur Dieu des idées qui sont le produit de leur imagination.

Sachant que leur était inconnu le vrai modèle du Dieu, ou parce qu'ils l'avaient oublié, la femme et l'homme, depuis une origine ancienne, ont créé pour le remplacer d'autres divinités qu'ils ont cru aussi parfaites que Lui. En s'illusionnant, l'humanité s'est inventé d'autres dieux.

Ces êtres supérieurs ressemblent à la femme et l'homme qui les ont conçus au cours des âges, en les améliorant ou enjolivant à leur manière et à leur goût.

– L'humain n'aurait été la créature de personne s'il avait créé non pas des dieux, mais Dieu, car il serait le Créateur suprême... Le Créateur des univers est forcément supérieur à toutes les créatures, divines ou non.

– L'être humain créé, qui n'est ni éternel ni suffisamment parfait, s'aperçoit qu'il n'est pas Dieu et ni même une partie de Dieu. Au lieu de se créer des faux dieux, pourquoi ne chercherait-il point à découvrir l'Idée unique du vrai Dieu ?

– Oui, l'être humain, s'il s'appliquait, pourrait connaître Dieu !

– Parce qu'au-delà des apparences, se trouve une réalité absolue sur laquelle il lui est permis, au fond, de s'appuyer au vu de concevoir l'Être divin. Si au départ cette idée divine n'avait pas été en l'être humain, comment celui-ci aurait-il pu l'inventer, alors qu'il n'a pu faire que la découvrir ?

– Dieu n'est point un produit de l'imagination humaine. Son Idée est donnée aux femmes et aux hommes que nous sommes, afin que nous reconnaissions Son existence réelle.

– Pour y parvenir, nous avons procédé à une analyse des fondements de la Réalité absolue...

– ... C'est-à-dire que nous avons fait une étude métaphysique sur Dieu. Ce qui nous a amenés à une connaissance intuitive, doublée d'une connaissance rationnelle de Sa nature.

– Jean-Jacques, à partir d'autre chose que la Réalité absolue, pouvons-nous concevoir l'unique vrai Dieu ?

– C'est bien entendu impossible !

– Dieu Se constitue d'une réalité incréée plus grande et plus parfaite que toutes les réalités créées...

– Possédant l'Être absolu, Dieu est donc éternel et incréé.

– En tant qu'Idéal absolu, Dieu est le seul modèle suivant lequel la créature divine (humaine) doit s'efforcer de Lui ressembler, et cela en respectant la morale de Jésus le Christ, qui rassemble la plénitude de Dieu dans son Esprit saint.

– Emmanuel, afin de réellement se connaître et exister, l'homme et la femme devraient réfléchir pour découvrir l'Être suprême dont ils ont besoin. S'ils pensent à Lui, cela leur est nécessaire puisqu'ils ne sont pas Dieu.

– Bien avant que l'humanité créée ait pu songer à Dieu, l'Être suprême était Dieu. Il le restera bien encore après qu'elle pourra y penser. Cette idée vraie du Dieu réel ne peut pas être une invention de l'esprit humain, puisque celle-ci est fondée sur la réalité et l'idée de l'Être absolu.

– Les attributs spirituels moraux personnels de Dieu s'ajoutent à ceux, physiques et matériels personnels, de Son Être absolu universel. Dans notre conscience, Dieu existe lorsque nous Le concevons en toute exactitude, à la fois personnellement et impersonnellement, avec Ses créatures, dans la plénitude de Son idée parfaite.

– Jean-Jacques, tel que tu l'as expliqué, la Réalité absolue que constituent le Non-être et l'Être démontre indubitablement la réalité de Dieu.

Il en est ainsi du fait de l'inconcevable Néant qui est l'impossible Anti-réalité. Tu nous as précisé que Dieu n'est point en devenir, mais qu'Il *est*, absolument et éternellement, car n'évoluant pas, ne Se créant point, Il ne peut acquérir quelque chose en plus, ni changer quoi que ce soit à Sa nature.

D'après la force de ton argumentation, nous sommes maintenant en mesure de convenir que Dieu existe et qu'Il n'existe pas, parce qu'Il est dans Sa réalité constitué du Non-être et de l'Être qui remplissent l'Absolu.

– Emmanuel, lorsque nous avançons l'idée que Dieu n'existe pas personnellement, nous soutenons qu'Il existe autrement. Puisque là, nous Le

considérons sous Son aspect impersonnel : dans l'état de Son univers matériel, indépendamment de Sa personne humaine, consciente, qui est le Christ Jésus.

La forme impersonnelle de l'Être et du Non-être de Dieu correspond à Son univers matériel sur le côté face qui pourtant lui est attribué personnellement. Toutefois, nous ne confondons pas celle-ci avec la forme corporelle personnelle que représente le Christ Jésus.

Voilà pourquoi nous devons concevoir l'Idée de Son Non-être et de Son Être afin de savoir ce qu'Il est en réalité ; en tant qu'il nous faut Le connaître impersonnellement et personnellement sous Ses deux aspects.

– Jean-Jacques, nous sommes parvenus à l'idée que nous ne pouvons nier Dieu logiquement qu'au niveau de Son existence impersonnelle, où Il ne peut pas être reconnu dans Sa pleine identité. Toutefois, même si Dieu est complètement connu, il est encore possible de se désintéresser de Lui en tant qu'idéal.

– Voulant vivre à leur façon une existence humaine exclusivement matérielle, certains individus qui verraient Dieu exister sous Sa forme personnelle pourraient ne pas aimer ce genre de vie spirituelle.

Mais il serait déraisonnable de faire un tel choix contre Dieu, puisque la Raison suprême nous fait comprendre qu'il faut calquer notre vie sur le modèle idéal logique d'existence que représente l'Être des êtres : Jésus. Ce dernier nous a créés à son image afin que nous puissions normalement vivre divinement avec lui.

– C'est en se faisant une idée préconçue ou mal conçue de la nature divine que l'incroyant est sans foi. Sinon, comment pourrait-il nier Dieu qui existe ?

– Pour certains, il est indifférent que Dieu existe ou non. D'autres préjugent que Son Idée est une invention. Enfin, les agnostiques déclarent qu'il est futile de vouloir argumenter à propos de Dieu.

– Ces derniers – dont je faisais partie, je l'avoue – sont en effet persuadés qu'à un niveau métaphysique, il est impossible d'analyser Sa nature profonde, d'une réalité inconnaissable, car celle-ci est située au-delà du donné expérimental. Or, tout ce qui nous apparaît ne nous est donné que dans l'espace et le temps qui sont *a priori* des formes de notre sensibilité.

– Emmanuel, selon ce point de vue, la croyance en Dieu s'en tient à une confiance. Elle est une adhésion faite par le cœur plus que par la raison, alors jugée impuissante à pouvoir découvrir certaines vérités qui sont réputées inaccessibles.

– Quant à ce que je pensais auparavant, je reconnais humblement m'être trompé. Aujourd'hui, avec toi, j'admets que ces agnostiques se font une fausse idée en situant Dieu au-dessus d'une compréhension possible.

À l'inverse de l'athée qui ne sait que nier, ou contrairement à l'individu qui ne peut qu'ignorer, ou à celui qui ne veut qu'espérer, l'homme et la femme de bon sens chercheront avec leur raison raisonnante à comprendre logiquement pour savoir vraiment. Car croire en Dieu sans Le connaître, c'est se cantonner dans l'ignorance de Sa véritable nature divine.

– Emmanuel, les gens pêchent par négligence, ou paresse, ou absence d'esprit critique. Les prudents ne veulent point enfermer Dieu dans un concept trop étroit. Ils demeurent dans l'attente qu'un jour, celui-ci Se révélera à eux pleinement. Mais la plupart ne font même pas l'effort de Le chercher.

– Les superstitieux sont à l'écoute des prophètes de malheurs. Quelques-uns, dans la crainte future de l'Enfer, sont impressionnés par les imprécations de

certains religieux qui menacent des pires châtiments après leur mort ceux et celles qui ne feraient point sur terre la volonté de Dieu.

– Par intérêt, beaucoup s'en remettent à Dieu parce qu'ils ont l'espoir d'être comblés dans un au-delà sensuel merveilleux. C'est qu'ils ignorent que la récompense, avant tout, est spirituelle dans un tel paradis.

Quelles qu'en soient les croyances et les espérances du monde, il y a peu d'individus qui essayent en raison de fonder celles-ci sur un plan intellectuel profondément.

– Jean-Jacques, des croyants(e)s ont pris le parti de ne point spéculer et se contentent d'avoir la foi.

À les entendre, c'est être présomptueux que de chercher à prouver par la raison une vérité que ne saurait complètement expliquer notre esprit.

Selon eux, l'idée que nous aurions de Dieu ne serait en fait pas toute la Raison comprise, mais qu'une partie de la vérité sur Sa nature, jugée au fond irrationnelle.

– En pensant que Dieu cache Sa vraie nature et ainsi les raisons profondes sur Son existence, c'est comme cela que ces genres de croyant(e)s se font sur Lui une fausse idée.

Ce mystère vivant de vérité qu'est Dieu au fond de l'âme humaine se trouve prêt à être éclairci par la raison pure. En prenant le temps et s'ils font les efforts suffisants, les êtres qui méditent pourront percer les secrets de la Vérité absolue divine.

Bien que profond, ce mystère reste accessible à la raison humaine pour l'esprit qui veut chercher à comprendre vraiment : « Qui cherche, trouve », dit Jésus. Car Dieu, si nous Le cherchons avec une volonté sans faille, nous pouvons Le connaître en esprit et en vérité tel qu'Il est réellement.

– Jean-Jacques, si la plupart des personnes pensent que Dieu est inconnaissable, c'est qu'elles doutent d'elles-mêmes en n'étant pas certaines que l'homme et la femme ont été faits à l'image de Dieu.

– C'est alors qu'elles manquent d'amour pour cette vérité rationnelle mise par Jésus en l'être humain à l'origine.

– Dieu est au fond bien différent de ce que s'imaginent la majorité des croyants(e)s. Nous voulons dénoncer les idées que se font sur Dieu les gens ; combattre des erreurs qui sont inacceptables pour notre cœur et notre raison.

Nous condamnons l'image puérile de ce Père dont on nous dit qu'il est aux cieux. Ce vieillard barbu, bon mais sévère, habitant aujourd'hui encore l'imaginaire de quelques enfants...

– Dieu n'est pas une sorte d'être tout-puissant à visage humain, qui crée les choses à Son goût et suivant Son humeur, faisant la pluie ou le beau temps, exhaussant ou non les prières et distribuant Ses récompenses ou Ses punitions aux personnes – ceci en fonction de ce qui Lui plaît ou déplaît dans leurs demandes ou leurs agissements.

– Jean-Jacques, un Dieu fait à l'image des humains et qui rendrait des jugements partiaux ne serait évidemment point meilleur qu'eux. Il ne pourrait pas prétendre au privilège suprême d'être un Dieu idéal parfait comme l'est celui de Jésus et qui est le seul à pouvoir être digne d'un pareil honneur.

– Emmanuel, nous estimons qu'un Dieu coupable d'avoir de tels sentiments aurait un esprit faible.

– Du reste, s'Il intervenait sans arrêt lorsque cela n'irait point comme Il le voudrait pour les femmes et les hommes, alors Il ne les laisserait pas libres de leur destin.

À l'origine, s'Il avait réalisé des êtres imparfaits, comment aurait-Il pu être autrement qu'imparfait ?

– Ce Dieu serait inconnaissable par l'homme et la femme s'Il ne les avait pas créés à Son image...

– ... Ce Dieu qui n'aurait point créé l'homme et la femme libres serait pour eux un tyran...

– ... Ce Dieu, nous Le mépriserions s'Il n'avait pas une moralité irréprochable.

– Ce Dieu parfait, nous Le concevons en esprit comme étant un pur concept. Dieu, en tant qu'Idée, ne S'impose pas à Ses créatures. Il ne peut Se faire reconnaître d'elles de la façon dont procède un roi humain régnant avec autorité, parfois avec tyrannie sur ses sujets.

– Un dieu qui veut se faire adorer recherche sa propre gloire. Il est donc imparfait.

– Notre Dieu à nous est parfait et humble par Son Être personnel. Il ne veut Se grandir, ni ne désire S'élever à nos yeux, mais souhaite que nous L'apprécions discrètement.

Il Se propose à nous moralement comme le choix idéal à faire, le plus raisonnable car le plus vrai qui soit.

– Emmanuel, Dieu, afin que nous puissions L'aimer, doit être encore comme un père pour nous qui sommes Ses créatures.

– Chez le fils de Dieu, l'amour est un sentiment que nous pouvons remarquer. Comment imaginer un dieu plus parfait, plus aimant, plus raisonnable, plus vrai, sinon qu'en Jésus le Christ qui est l'amour et l'intelligence et l'humilité faites homme ?

– Proclamer que Dieu est Amour, c'est Le rabaisser au rang de Sa Création, car cela revient à Lui prêter des sentiments tels qu'en ont les êtres vivants.

– Si Dieu était Amour, il S'aimerait Lui-même. Or, cet amour, il le cède à tout ce qui vit et respire, afin précisément de donner aux êtres la capacité d'aimer.

– N'aimant point à la façon dont un être peut aimer mais offrant tout Son amour, Dieu est donc au-dessus de l'amour. Voilà pourquoi Dieu, plus que tout et tous, est digne d'être aimé !

– Jean-Jacques, pour l'équilibre affectif de Jésus, l'amour fait partie intégrante de son existence, car il lui est nécessaire.

– Aux fondements de la vie, si l'amour n'existait pas, alors Jésus n'aurait point en Dieu trouvé ses raisons pour être éternel.

– Nous ne pourrions subsister en parfaite santé, ni avoir des raisons d'aimer et d'être généreux ou bon envers autrui comme vis-à-vis de tout ce qui vie, sans l'amour.

Le célèbre théologien et philosophe italien Thomas d'Aquin s'était spontanément levé de sa chaise pour faire la remarque suivante à son confrère :

– Emmanuel, la Réalité absolue est remplie d'amour ! Ce dernier transparaît à travers l'ordre naturel des choses. Il est contenu dans les formes et les matières dont se constitue le propre univers de Dieu, et dans les autres univers qui ont été créés à partir de celui-ci. Dieu, d'après Son Être absolu, représente la Vie dans sa plus parfaite harmonie : celle-là même que les hommes et les femmes pourraient contempler et adorer en esprit s'ils connaissaient Dieu.

Le Christ Jésus admire et adore cette vie divine. C'est lui, l'amour incarné du Dieu vivant auquel il rend grâce continuellement.

Une fois que se fut rassis notre abbé dominicain, Kant reprit le discours :

– Jean-Jacques, sur terre, lorsque le fils de Dieu accomplissait auprès des gens ses miracles à des fins généreuses, il savait exactement de qui il tenait ce pouvoir de l'amour.

– Celles et ceux qu'il guérissait, il les invitait à remercier Dieu, le seul qui soit bon. Car Jésus reconnaissait qu'il n'aurait rien pu faire sans Lui.

– Dieu, en Jésus le Christ, nous donne à connaître la vie divine pour que nous l'aimions et la respections.

– Emmanuel, nous pouvons trouver tout ce qui nous gardera à jamais d'être malade en suivant les principes naturels de la vie, grâce à Dieu, par l'amour qu'Il nous communique. Si vraiment nous aimons Dieu, nous pouvons boire à la source intarissable de la vie éternelle qui nous apporte le pouvoir de conserver la bonne santé physique et morale.

– Si vraiment nous connaissons Dieu, l'amour nous enveloppe et nous donne la vie harmonieuse au plus profond de notre âme, d'où le bien-être intérieur que nous en retirons.

– Ce bonheur dans l'harmonie nous protège contre la maladie, venant à la suite d'une discordance organique qui est causée foncièrement par un manque d'amour pour Dieu.

– Si nous pouvons avoir la santé éternelle, c'est grâce à l'amour que nous avons de vivre pour Dieu et avec Lui.

– Aujourd'hui, à l'heure du Jugement, nous pouvons connaître Dieu tel qu'Il est dans l'Idée qu'a voulu nous montrer le Christ Jésus.

Des personnes eurent, par le passé, la chance de voir Jésus le Fils en tant qu'une partie vivante de Dieu sous Sa forme humaine. Ils ne furent cependant pas capables de comprendre le concept de Dieu pour Le connaître dans Son idée-réalité totale.

– Jean-Jacques, Dieu étant idéalement parfait ne S'est point imposé à la connaissance des individus.

À leur cœur, d'abord, humainement, il s'est proposé par Son fils afin d'éveiller leur sensibilité à l'amour spirituel.

– Maintenant, par ce Jugement Dernier, Dieu S'offre à leur raison pure dans le but d'activer leur réflexion intellectuelle. Pour qu'ils tendent vers une connaissance complète et qu'enfin ils trouvent la compréhension de la plénitude conceptuelle de l'Être divin.

– Ils arriveront à la contemplation suivant la vision intégrale de Son idéal suprême qui est, nous déclare Jésus, plus grand que tout ! Ce qui fait que lui-même, le Tout, n'est point Dieu, qui est en idée au-dessus de lui.

– Emmanuel, dans la conscience divine apparaît cet idéal de vérité et de réalité qu'on nomme Dieu. Il est élevé au niveau le plus haut selon Ses perfections morales, dépassant en valeurs spirituelles Son Être absolu impersonnel qui est Son propre Tout matériel universel.

– Nous comprenons que Jésus a voulu éveiller l'attention des femmes et des hommes afin de leur permettre de concevoir Dieu au préalable sous Sa forme humaine parfaite. C'est pourquoi il est descendu sur terre.

– C'est parce qu'ils sont appelés à devenir des dieux, à la ressemblance du Christ, que les êtres humains devraient, en leur for intérieur, ressentir cette envie d'exister en Dieu.

« Vous donc, vous serez parfaits comme votre Dieu est parfait ! » Voilà maintenant que cette sentence prononcée par Jésus prend son sens.

Ainsi, tout sujet pensant qui veut évoluer supérieurement aspirera à la connaissance de cette vérité sur la réalité de Dieu. Il cherchera à s'identifier à l'image divine. Il s'appliquera à lui ressembler par la pensée, par l'action, pour en devenir la parfaite copie à l'état vivant.

TRÔNE 24

Où, dans un final éblouissant qui convoque Spinoza, on célèbre l'avènement du Parenthéisme, et où est rappelée la nécessité, plus que jamais, de mettre fin à certains errements et d'enfin vouloir voir *Dieu en recherchant l'Esprit saint.*

Un homme venait de demander la parole. Nous étions en présence du philosophe hollandais d'origine portugaise nommé Baruch de Spinoza.

Après l'avoir salué, le Paraclet, qui souriait, l'invita à s'exprimer :

– Mon cher Baruch, je t'écoute...

– Merci, Jean-Jacques ! Nous savons que Dieu est Père, qu'il est Fils, qu'il est Esprit saint. Or, je rappelle la distinction subtile qu'il faut faire en considérant individuellement chacun d'eux comme n'étant qu'une partie de Dieu. En ce sens Dieu n'est totalement Lui-même que seulement dans l'unité de la Trinité qu'il comprend.

– Baruch, voilà pourquoi nous pouvons dire que Dieu, qui possède tout, est réel en un mot !

– Seules les idées de plénitude et de perfection qui se dégagent de cet ensemble sont Dieu : en somme, l'idéale Réalité, qui n'a d'existence que dans l'esprit qui la pense et la contemple.

Si nous raisonnons selon ce que nous avons dit, nous savons que Dieu existe non point pour Lui-même, mais pour Sa Création. Dieu ne garde rien, car tout ce qu'Il possède, Il le donne pour constituer en règle générale tout ce qui vit.

– Dieu est conçu en Idée au-dessus de ses attributs que sont le Père, le Fils, l'Esprit saint.

– D'après les parties constitutives de la nature de Dieu, le Père n'est que l'un de Ses trois aspects. Il représente Son Non-être et Son Être tout autant impersonnel que personnel, concrétisés sous la forme d'un Univers physique et matériel.

– C'est exactement cela !

– Le Fils avec l'Esprit saint constituent purement Son Être personnel humain – donc Son existence éternelle – dans un individu fait d'un corps de chair.

– Baruch, mon ami, je constate que tu as bien saisi ce qu'il en est. Tu sais qu'en effet, Dieu possède un Être impersonnel et un Être personnel.

– Jean-Jacques, nous savons que cet Être impersonnel et cet Être personnel ont besoin d'être parfaits afin que Dieu soit Dieu.

Nous avons la possibilité de définir physiquement, métaphysiquement, moralement, d'une façon rationnelle, la perfection divine complètement.

– Auparavant, il faut préciser que le problème de la perfection et de l'imperfection ne se pose pas pour un être et une chose qui n'ont point d'existence encore. L'imperfection et la perfection d'un être et d'une chose dans leur nature apparaissent au moment de leur existence, en fonction des attributs, des qualités et des défauts qu'ils héritent de leur créateur.

– Sans avoir eu de créateur, Dieu est Dieu parce qu'Il existe et qu'Il n'a aucun défaut. Or, s'Il devenait imparfait, Il ne serait plus Dieu complètement. Mais cependant, Il existerait toujours.

Sur le plan moral, Dieu pourrait en quelque sorte devenir imparfait par Son Être personnel que représente Son fils, qui alors, en commettant des erreurs se pervertirait, bien qu'en réalité cela ne soit jamais le cas.

– Existant et parfait, Dieu le resterait dans Son Être universel impersonnel et personnel que figure le Père, qui ne peut se dévaloriser puisque cet univers physique et matériel en bon état subsiste éternellement d'après sa réalité absolue.

– Jean-Jacques, l'imperfection et la perfection sont deux notions relatives qui s'entendent l'une par rapport à l'autre, car pour ainsi dire, elles ne font qu'une au niveau de l'existence de la Création.

– Lorsque la perfection se dégrade dans la Création, c'est là, en effet, qu'apparaît l'imperfection. Et inversement, à partir du moment où l'imperfection se résorbe, c'est alors que renaît la perfection.

– Nous pensons que l'idée de la perfection de Dieu doit pouvoir comprendre trois objets à la fois. Le premier est matériel et physique ; le deuxième est idéal et spirituel ; le troisième correspond à un aspect moral et social, c'est-à-dire humain.

– Baruch, si Dieu n'avait en aucune part rien d'humain, ce n'est pas à Son image que l'homme et la femme auraient été créés. Ces derniers ne seraient point des copies – il est vrai défraîchies aujourd'hui – de Jésus le Christ et de sa sœur Ève, qui sont, eux, les archétypes du premier homme et de la première femme.

– Dieu, par ailleurs, s'Il n'avait pour Son fondement d'existence rien de matériel, ne serait qu'immatériel dans l'état d'un pur Non-être.

L'esprit est fait d'une matière subtile, et il a besoin d'un support corporel physique pour manifester son énergie. Comment pourrait-il exister sans matière ?

– Baruch, en Dieu nous savons que rien ne se révèle mauvais physiquement et moralement. La Réalité absolue ne peut en aucune mesure se déprécier. L'idée d'une imperfection à l'Origine est naturellement exclue.

– Ni insuffisance ni défaut en aucune sorte n'est dans l'Être absolu impersonnel et personnel de Dieu. Ses substances physiques sont parfaites, puisque incréées. Celles-ci existent dans des matières, sous toutes les formes de corps possibles qui ont tous les organes nécessaires à leur vie.

– L'idée de l'imperfection ne peut se trouver qu'au niveau relatif d'une existence créée n'appartenant point directement à l'Univers divin sur son côté face.

– L'Imperfection absolue, telle que tu nous l'as démontrée, ne serait que dans le Néant.

– L'imperfection réelle, qui est relative dans les créatures, représente la perte de certaines caractéristiques quant à leur perfection d'origine. De descendance en descendance, au fil des générations, cela explique un nombre de déficiences acquises et transmises aux espèces vivantes aujourd'hui.

– Tous les êtres créés dans le temps, et qui se développent pour finir par mourir, subissent en eux-mêmes des altérations. Aussi, ils provoquent par leurs activités, pendant leur vie, autour d'eux des troubles et des changements multiples et variés dans les choses. Ces êtres vivants ne peuvent rester immuables dans leur état comme les modèles incréés qui sont parfaits et éternels.

– Baruch, je me répète – mais c'est utile – en vous disant que l'Être absolu impersonnel et personnel de Dieu est réel depuis toute éternité suivant diverses formes d'existences absolument parfaites, et qui composent un univers donné comme étant le prototype pour toutes les existences à créer.

– Réalisé selon le monde original, notre univers a, au fil du temps, acquis dans sa multiplicité vivante des modifications individuelles. Ces dernières se sont avérées négatives dans les formes et les structures organiques des corps affectés. Voilà pourquoi des imperfections relatives existent chez les êtres comme parmi les autres choses.

– Par un Être corporel, Dieu continue à concevoir Son idée-réalité. C'est sur ce plan spirituel et intellectuel, où il est contemplé dans Sa perfection suprême, que Dieu reste identifiable vis-à-vis du double aspect de Son Être impersonnel et personnel, qui, sur ce plan physique et universel, est exclusivement matériel.

Positionné en celui-ci, Il est reconnaissable distinctement de lui. C'est-à-dire que trouvant Son identité par l'intermédiaire d'une personne qui est Jésus le Christ, Dieu, d'une manière individuelle, peut être reconnu en Idée nettement par rapport à Son univers. Dieu, en Jésus, n'est point séparé des univers créés qui sont contenus dans Son univers qui les enveloppe.

– Jean-Jacques, afin de résumer la doctrine métaphysique que tu as conçue, je souhaite lui donner un nom. Ce n'est point un panthéisme, car elle fait bien la distinction entre le côté pile et le côté face de l'Univers de Dieu, c'est-à-dire entre le monde incréé et les mondes créés.

Ta doctrine soutient que tout est en l'Univers de Dieu sans pour autant être confondu à Dieu. Cette théorie qui ne divinise pas la nature créée, même si elle montre que Dieu possède un Univers incréé, explique néanmoins que ce dernier demeure en l'état d'une nature matérielle à la fois impersonnelle et personnelle.

Dieu n'est point la somme de tout ce qui existe. Sinon, Dieu et Sa Création se confondraient. Tout ce qui existe n'est donc pas Dieu. Or, voici un terme nouveau qui me paraît convenir à cette somme théologique parfaitement : le *Parenthéisme* !

Dieu prend symboliquement l'aspect d'un père qui donne vie à un fils et à une fille (sans les avoir enfantés). Eux-mêmes, par l'Esprit saint, reconnaissent Dieu dans Son Idée, avec laquelle ils entretiennent intellectuellement une relation d'amour.

Toutefois, une telle parenté ne s'entend pas au sens d'une filiation familiale, car elle n'est à prendre en considération que sur un plan spirituel.

– Baruch, les parties qui composent Dieu restent solidaires dans l'unité que forme leur ensemble.

Dieu a un double aspect : impersonnel et personnel.

Il possède aussi deux êtres corporels (masculin et féminin) que forme la personne humaine dans laquelle se rassemble et se contient Sa divinité absolue.

C'est ainsi qu'Il peut se comprendre distinctement de Son Être absolu impersonnel et personnel qui est physique et matériel.

Son Univers côté face s'avère être distinct substantiellement de Ses univers créées côté pile, qui sont variés en masses. Tous ces mondes étendus qui ont leurs propres individualités d'espaces ont été produits de manière discontinue dans le temps.

– Jean-Jacques, Dieu est immanent intérieurement dans deux sujets : l'un se nomme Jésus, l'autre s'appelle Ève.

– Dieu est transcendant intérieurement en ces deux consciences dont tu viens de parler. C'est par l'Esprit saint et dans l'état d'un pur concept absolu que Dieu Se présente sous Sa pleine identité.

– Ainsi est entendu complètement Dieu avec Sa Création réalisée par Son Être personnel qui est Son Verbe, c'est-à-dire Son fils et Sa fille, tous deux unique.

Ceux-ci, indéfiniment, créent des univers à l'image parfaite de l'univers divin, et avec l'Esprit saint pensent éternellement l'idée-réalité divine.

Nos deux hommes marquèrent une pause pendant laquelle des membres de l'assistance purent échanger des propos à voix haute. Dans l'ensemble, les uns comme les autres tombaient d'accord sur ce qui venait d'être dit. Après cette courte récréation, à nouveau le Paraclet reprit la parole :

– Baruch, si tu le veux bien, revenons à l'idée de perfection et à celle d'imperfection.

– Jean-Jacques, je t'en prie, je suis tout ouïe !

– Les êtres vivants sont en activité. Ils naissent, changent et s'altèrent continuellement. Ils meurent et disparaissent sans arrêt. Des perfections et des imperfections sont apparentes dans la multiplicité et la diversité des choses créées. C'est à partir de l'état de la vie sur notre terre que nous apprécions le Bien et le Mal. Ce que nous jugeons être un bien ou un mal physique ou moral est fluctuant. La vie ici-bas varie en intensité dans un bien-être et un mal-être pour les individus.

– Entre les choses qui existent, les relatives différences s'accentuent naturellement au fur et à mesure que le temps passe...

– D'après ces réalités créées, nous concevons les notions idéales positives de la perfection. Nous les appelons bien, juste, beau, vrai...

– Nous concevons en contrepartie les notions idéales négatives de l'imperfection. Nous les nommons mal, injuste, laid, faux...

– Baruch, des valeurs positives répondent à l'idée de la perfection dans l'Absolu. Ce sont les modèles idéaux : du Bien, de la justice, de la beauté, de la Vérité. À l'origine des origines, ceux-ci existent dans le corps et l'esprit de ces deux êtres complémentaires que sont le fils et la fille de Dieu.

– Selon les pensées et les actions de Jésus et d'Ève, nous avons l'idée du Bien suprême, qui devient la plus morale qu'il est possible de concevoir, parce que parfaitement conforme aux raisons idéales de la justice divine qu'inspire l'esprit de vérité.

Alors qu'elles sont contenues en Jésus et en Ève, ces valeurs absolues – physiques, esthétiques, morales – appartiennent en propre à l'idée-réalité parfaite de Dieu.

– Aux niveaux incréés de l'Être impersonnel et personnel de Dieu, nous ne pouvons trouver aucune imperfection. Il n'existe ni manque ni surplus puisque c'est l'égalité complète, l'équilibre absolu... Toutes les valeurs parfaites sont

réunies et sont constituées telles qu'elles doivent l'être, et elles demeurent immuables.

– Elles se distinguent par rapport à toutes ces autres valeurs, bonnes et mauvaises, qui sont devenues moins parfaites, c'est-à-dire imparfaites dans l'ensemble de la Création qui a dégénéré.

– Baruch, l'imperfection relative est l'injuste déséquilibre, contrairement à la Perfection absolue, qui est le juste équilibre.

– Jean-Jacques, l'imperfection provient d'un manquement qui produit un déséquilibre dans la vie créée. L'imperfection fut causée par un irrespect des êtres envers les règles fondamentales établies à l'origine de la Création. Ce qui en a amené à bouleverser l'ordre des choses.

– L'esprit de l'Erreur enfante inévitablement le Mal, qui est une imperfection.

– L'imperfection naît à la suite des erreurs que commet dans tous les domaines de la vie le genre humain. Ce dernier construit et détruit les choses.
– À défaut de connaître la Réalité absolue, il s'applique sans modèle à créer suivant son imaginaire un monde imparfait, mais qu'il voudrait parfait.

– Ignorant la Vérité absolue, c'est, bien sûr, pour lui une mission impossible que de réaliser la perfection idéale en son monde.

– Au fond d'eux-mêmes, les êtres humains ne connaissent pas la vérité sur Dieu. Cependant, ils auront tout à gagner à la découvrir ; alors qu'en revanche, ils auront tout à perdre à continuer de l'ignorer.

– Jean-Jacques, je désire t'interroger sur cette idée que Jésus a d'aimer ses ennemis. Qu'est-ce que tu en penses ?

– Il disait cela aux foules pour que tout le monde, au lieu de se faire des ennemis, ne se fasse que des amis.

– Comment est-ce possible ?

– Malgré ce qui nous apparaît mauvais chez des personnes que nous détestons, il est possible quand même de les aimer si nous cherchons à découvrir ce qu'il y a de bon en elles.

– Nous pouvons développer en nous-mêmes le Bien et le Mal. En augmentant le Bien et en diminuant le Mal, nous devenons meilleurs. Et inversement, nous devenons pires en ralentissant le Bien et en faisant progresser le Mal.

Si un bien peut vaincre un mal, c'est que ce mal n'a en lui rien qui puisse l'empêcher de devenir meilleur.

Si un mal peut vaincre un bien, c'est que ce bien n'a en lui rien qui puisse l'interdire de devenir moins bon.

– Certes ! Mais Jésus a dit qu'il faut penser le Bien et le faire tout en s'abstenant de penser à commettre le Mal.

– Toutefois, s'abstenir d'une pensée et d'une action humaine quelconque, c'est se tromper si nous croyons en cela ne point faire de mal. Ne rien penser ni ne rien faire, dans certains cas, notamment lorsqu'il faudrait réfléchir et agir, est une attitude négative.

– Baruch, les hommes et les femmes, qui sont libres de leurs pensées et de leurs actes, devront un jour répondre des injustices qu'ils commettent. Il a été donné aux gens de bonne volonté et de justice, dans la mesure de leurs possibilités, de réduire les misères ici-bas. Évidemment, il n'est pas normal que de telles iniquités demeurent éternellement

– Jésus et ses anges prouvent par leur patience qu'ils ne sont ni pour la violence, ni pour la répression, mais pour la tolérance. Aussi, ils sont prêts au

pardon, pourvu que les individus veuillent se convertir à l'amour de la Vérité divine. En somme, ils attendent que les femmes et les hommes finissent par s'aimer au point de s'accomplir socialement dans un esprit de justice.

– Exhortons les riches à donner aux pauvres. Qu'ils partagent leurs biens matériels et spirituels avec eux et que chacun(e) cherche plutôt à acquérir dans sa conscience ce genre d'autres trésors intellectuels puisés dans l'idée-réalité divine.

Lorsque le riche considérera qu'il est injuste de ne pas partager ses richesses, il sera devenu juste. C'est alors qu'il fera le Bien autour de lui pour qu'il n'y ait plus de malheureux.

– Jean-Jacques, en esprit et en vérité, Dieu lui rendra au centuple car sous l'inspiration de Son Esprit saint, le riche accédera aux richesses intérieures impérissables. Par la connaissance, celui-ci parviendra à la seule vie de contemplation raisonnable et durable à laquelle les bienheureux participent pour l'éternité au Paradis.

– En lui-même, Jésus, qui a le sens de la justice divine, est irréprochable. Afin que Dieu soit adoré en esprit et en vérité, Jésus est digne de Le représenter.

Dieu Se présente non point comme un corps de chair à idolâtrer, mais tel qu'un Suprême idéal à contempler. Dieu, dans Sa plénitude, est en effet un pur concept de perfections.

Aux êtres humains, Jésus, humblement, propose que Dieu, cet Être idéal, soit aimé intellectuellement et respecté moralement.

– Condamnant les superstitions, Jésus est venu prêcher en se plaçant au-dessus des religions et sans faire de distinction entre les races. Il n'est point ségrégationniste parce qu'il propose à la terre entière de connaître Dieu pour L'aimer. Néanmoins, il ne méprise pas les individus qui ne croient point en Lui. C'est-à-dire des gens qui, volontairement ou non, ignorent Son existence. Bien au contraire, il souhaite les réconcilier avec l'Esprit saint de vérité.

Sinon quel intérêt aurait-il pour que les hommes et les femmes le connaissent ?

– Baruch, c'est par esprit de raison et par amour qu'il désire leur faire prendre conscience de Dieu. Que beaucoup de monde soit dans l'ignorance, ceci ne change de toute façon rien chez Dieu, qui reste tel qu'Il est.

Dieu existe pour le bonheur idéal de Ses créatures humaines : celles qui sont des anges vivant en toute conscience avec cette idée-réalité divine à contempler dans l'éternité.

– Jésus et ses anges n'ont point un goût pervers pour la souffrance humaine. Cependant, s'ils sont obligés de laisser à leurs tourments les personnes, ce n'est pas par plaisir qu'ils le font. Il se produit inévitablement des accidents et des erreurs dans le destin des êtres, étant donné que, pour un temps, les événements sont rendus à la liberté bouleversante et contrariante du hasard.

– Pendant leur vie qu'ils passent sur terre, les femmes et les hommes livrés à eux-mêmes se croient libres.

– Parce qu'ils sont dans la méconnaissance de la Réalité absolue, ils se font toutes sortes d'illusions qui les retiennent prisonniers.

– En effet, les hommes et les femmes, bien qu'ils soient des créatures divines, ne se libéreront jamais s'ils ne franchissent pas le monde des apparences que manifeste la vie créée (laquelle, nous le savons, n'est pas celle incréée de l'Être absolu).

– Jean-Jacques, sous la vraie lumière, il leur faudra *voir* Dieu afin qu'ils sortent de leurs erreurs et qu'ils échappent à l'ignorance qui les fait vivre dans l'inconnu

où règnent les ténèbres. Mais au préalable, ils devront chercher l'inspiration de l'Esprit saint pour trouver le juste éclairage à leur intelligence, dans le but de tout comprendre et d'obtenir par la vraie connaissance une complète libération de leur esprit.

– Pour que les sujets pensants connaissent le Bien idéal divin, Jésus voudrait qu'ils conçoivent en toute vérité la Réalité absolue. Par la même occasion, il espère qu'un jour, dans un esprit d'égalité et de fraternité, ils s'appliqueront à vivre tous d'une façon vraiment humaine.

– C'est alors qu'ils pourront constituer une société ordonnée moralement pour fonctionner parfaitement. En ce sens que les personnes qui posséderont chacune une connaissance réelle sur Dieu vivront exclusivement selon la loi divine.

– C'est à partir de ce moment-là que naîtra la pure religion de l'esprit de vérité, qui sera établie sur une connaissance intelligente, car éclairée ; ce qui permettra aux élus de *voir* Dieu, face à face, pour L'adorer dans toute Sa réalité.

– Jean-Jacques, à présent j'aimerais que nous en venions aux attributs divins pour que nous discutions sur la constitution de Dieu et de Ses perfections.

– Baruch, voici les attributs spirituels et les perfections morales comprises dans Son Être et qui caractérisent Son côté personnel : Il possède l'Esprit saint dont l'esprit de vérité, avec la conscience absolue et éternelle de Lui-même par Son fils. Il détient l'intelligence, dont les raisons logiques d'être comme Il est.

– Dieu a, par Jésus, la connaissance rationnelle des choses ainsi que celle de l'idée-réalité suprême, qui Le représente dans toute Son idéale beauté conceptuelle.

– Dieu Se trouve être dans une félicité totale par l'intermédiaire de Jésus, qui est doté d'un esprit aimant et qui a une joie éternelle de vivre.

– Il est également pourvu d'humilité puisqu'Il ne Se fait pas Lui-même Dieu, mais qu'Il s'abaisse dans Son fils pour Se contempler par Son Esprit saint.

– La patience et la tolérance sont aux nombres de Ses vertus. Il a la non-violence incarnée, car Il inspire Jésus à la paix de l'âme.

– Jean-Jacques, la pureté et la chasteté sont encore pour Lui des vertus, puisque moralement, Dieu n'est point corruptible et ne succombe pas à la tentation des plaisirs charnelles comme les êtres humains qui faiblissent.

– Baruch, par Sa nature idéale, Il est incorporel. Son Esprit saint n'est point trompeur, parce que Son idée-réalité se fonde sur la raison, sur le bon sens et sur la Vérité.

– Il a l'honnêteté, étant donné que ce qu'Il offre, Il ne le reprend jamais, ayant une probité morale irréprochable.

– Sans être un juge, Il est le modèle de la justice. L'ordre et l'égalité se retrouvent en Lui. Il incite les femmes et les hommes à faire le Bien. Il leur conseille d'éviter de produire le Mal qu'Il réprouve.

– Il est la bonté même, puisqu'Il se livre totalement et gratuitement à la connaissance de celles et de ceux qui veulent Le connaître.

– Il n'est point envieux de quelque chose, ou jaloux de quelqu'un, parce qu'Il donne tout ce qu'Il possède, et qui plus est, Il accorde le bonheur suprême.

– Par Son esprit de vérité, les individus qui veulent être libres ont la possibilité de se délivrer de l'esprit de l'Erreur en utilisant les armes de la Raison.

– Animée par cette volonté divine de connaître la Vérité, leur conscience trouve l'énergie pour combattre l'Erreur et sortir de l'Ignorance.

– Dieu a, par Sa moralité, le respect de toute existence puisqu'Il représente la source morale de la vie.

– Voici les autres attributs et perfections physiques de Dieu, qui sont compris dans Sa réalité et qui caractérisent Son côté impersonnel comme personnel :

Il comporte dans Sa finitude l'absoluité géométrique spatiale, matérielle et immatérielle.

D'une part, Il détient l'infinitude du mouvement physique. D'autre part, Il a l'immobilité physique absolue.

– Il possède la somme de tous les possibles et de tous les contraires matériels. Ceux non vivants et vivants, à l'état d'objets et de corps parfaits compris dans un univers absolu.

– Il contient la Toute-puissance d'après Ses principes et Ses lois physiques et chimiques naturelles par lesquelles Il développe toute Son énergie condensée dans Sa matière.

– Il rassemble la beauté et l'harmonie physique dans les propres objets et sujets vivants de Son univers parfait.

– D'après Ses deux êtres qui n'en font qu'un (selon un univers impersonnel et personnel et un corps humain particulier), Il a l'éternité de vie physique et psychique.

Le Paraclet, qui avait à un endroit de la salle remarqué la main levée du philosophe Voltaire, invita ce dernier à renchérir sur ce qui venait d'être dit :

– Jean-Jacques, l'immutabilité est également aux nombres des attributs de Dieu, contrairement aux êtres humains auxquels n'appartient pas ce caractère.

Aussitôt qu'il eut achevé sa phrase, notre écrivain et académicien français fit signe qu'il laissait la parole au lunetier Spinoza qui reprit le discours :

– Avec Sa science absolue, Dieu détient par Son fils Jésus et par Sa fille Ève le pouvoir physique de ressusciter le temps passé dans le temps présent, ainsi que celui de créer dans le devenir, éternellement, la vie.

Jésus et Ève sont des individus humains parfaits qui demeurent les plus conscients et les plus connaissant parmi les êtres vivants.

– Dieu possède un Être impersonnel et un Être personnel.

Il se montre sous Ses deux aspects : l'un corporel et l'autre incorporel.

Il trouve Sa plénitude alors qu'Il est constitué physiquement et spirituellement.

Il est représenté d'une manière idéalement complète à l'état absolu, en tant que Dieu dans Son idée-réalité unique.

– Jean-Jacques, il existe trois éléments physiques fondamentaux qui composent l'essence substantielle de l'univers absolu de Dieu...

– Premièrement se trouve l'espace au vide immatériel contenant, qui est le Non-être pur...

– ... Deuxièmement, en contenu, se place la substance de matière dure et rigide...

– ... Troisièmement, s'y adjoint la substance de matière molle et souple.

– C'est ainsi qu'elles sont les deux premiers états contraires, c'est-à-dire les composants nécessaires pour les matières composées qui entrent dans la constitution fondamentale de l'Être universel.

– Baruch, ces trois principes forment en leur totalité l'unité de la Réalité absolue impersonnelle.

– C'est dans cet état de réalité constituée qu'en découle l'univers éternel, qui en fait l'Être absolu impersonnel et personnel de Dieu. *Dieu* s'écrit en une

consonne et en trois voyelles. Chacune d'elles a pour valeur un numéro donné. D = 4, I = 9, E = 5, U = 21, soit un total de 39. 3 + 9 ou 3 x 4 revient à 12 ; ou 4 + 9 + 5 + 2 + 1 revient à 21. Les chiffres du mot *Dieu* sont 12 et 21. 1 + 2 ou 2 + 1 = 3. 12 + 21 = 33. En sorte que la Divine Trinité et que l'Absolue Réalité fusionnent ensemble. Marquée du chiffre 7, leur Unité regroupe l'Être impersonnel et l'Être personnel qui sont répartis en deux sommes égales à 3 + 3 = 6 éléments qui constituent la plénitude de Dieu.

– Ces éléments qui constituent la nature de Dieu représentent chacun un nombre sacré. Énumérons-les dans l'ordre.

– Les chiffres 0 et 1 correspondent au Non-être et à l'Être.

– Le chiffre 2 convient aux deux matières qui forment l'Être.

– Le chiffre 3 est celui de la Réalité absolue et de la Sainte Trinité. En ce sens qu'aux limites incréées du nombre 3 réel et du chiffre 7 idéal, la boucle est bouclée. Ensuite, tous les nombres qui viennent sont des unités créées. Celles-ci ne peuvent augmenter la Réalité que forme cette somme absolue désignée.

– Le chiffre 4, qui fait référence au Père, symbolise l'univers impersonnel et personnel de Dieu.

– Le 5 est le nombre qui se rapporte au fils et à la fille de Dieu.

– Le numéro 6 désigne l'Esprit saint, tandis que le 7 est le symbole du Dieu compris dans sa totalité.

– Le signe 8 est la marque de l'Infini.

– Le 9 et le 10 sont les chiffres de la Création réalisée. Ils indiquent naturellement le fini des choses. Le numéro 10, qui en fait le symbole de la Réalité créée, mais qui vient après le nombre 7 du divin incréé, est en conséquence par rapport à lui inférieur.

– Jean-Jacques, les chiffres 9 et 10 sont les nombres de la création humaine. La femme et l'homme, en effet prennent corps pendant une gestation de 9 mois, au terme desquels ils naissent. Puis dans le dixième mois, une fois sortis du ventre maternel, c'est alors que réellement leur vie commence.

– Nous retrouvons dans la tête, qui est le siège de la pensée humaine, 7 cavités qui sur le visage correspondent symboliquement au chiffre 7 sacré de la Plénitude divine, soit les 2 oreilles, les 2 narines, les 2 orbites des yeux et l'orifice de la bouche.

– Dieu, dans Sa plénitude, est compris au nombre 7. Du reste, dans Sa Réalité absolue, pour Sa Création il ajoute les nombres créés qui font les symboles de notre monde et des autres terres contenus dans Son univers.

– Baruch, ces choses sont des créations de Dieu, qui prennent forme et vie dans Son univers. Par addition, celles-ci s'ajoutent – sans se confondre – à l'idée-réalité de Dieu.

Et même sans ces planètes créées, Dieu conserve entières Ses substances, garde complet Son espace, Son univers. Il maintient naturellement le Tout de Son Être absolu impersonnel et personnel, comme Il préserve intact Son Être particulier et charnel en Jésus.

– Jean-Jacques, l'ensemble de ce qui est créé existe dans le corps matériel universel qui représente le côté pile impersonnel de Dieu.

– Cet Être universel élémentaire en totalité se compose naturellement en deux parties : l'une incréée et l'autre créée. Éternellement formé, car Incréé, le modèle de vie qui est à reproduire se situe dans la première moitié de l'Univers de Dieu. Ainsi, la vie est à réaliser dans la seconde moitié où la matière est donnée à l'état informe.

– Ces deux morceaux, entièrement, constituent l'Être matériel absolu.

Incréée dans le Non-temps et créée dans le Temps, la Réalité absolue est une et multiple. Sa composition est faite de Non-être et d'Être. Ce qui est créé est relativement isolé de ce qui reste incréé dans la Réalité.

– Baruch, suivant le modèle de Son univers qui depuis toujours existe, Dieu crée les autres univers par l'entremise de Son fils, de Sa fille, de Ses anges. Parmi cette Création se montre l'image divine et humaine qu'Il reproduit à l'infini. Ces créatures pensantes sont, par l'Esprit saint, amenées à reconnaître Dieu en tant que le créateur de toutes les choses.

– La grande perfection physique de Dieu, que l'on remarque à travers Son aspect aussi bien impersonnel que personnel, c'est qu'Il est incréé puisqu'Il est absolu. Cette autre perfection qu'il a, c'est particulièrement, par Son fils, de pouvoir créer des mondes qui demeurent tous dépendants de Son univers, puisqu'ils y sont au-dedans contenus.

– Ces deux manières d'êtres (impersonnelle et personnelle) appartiennent en attributs à un seul Dieu absolu. Ces deux façons distinctes sont pourtant inséparables. Formant une unité idéale, elles constituent une idée absolue provenant d'une réalité unique.

– Jean-Jacques, nous avons vu que ce n'est ni le Père ni Dieu qui a directement conscience et qui reconnaît qu'il est Dieu.

Le Père, sans être une personne particulière, ne fait que représenter l'Univers physique et matériel qui forme l'Être impersonnel et personnel de Dieu, car Dieu Lui-même n'est que l'Idéal qui est contemplé.

Dieu, indirectement, prend conscience et connaissance dans Son Esprit saint, par le truchement de Son fils, de Sa fille, lesquels constituent Ses compléments substantiels.

– Verbes de chair, ceux-ci expriment la parole divine. Ils contemplent dans leur Esprit saint (qui est l'esprit de Dieu) l'idée-réalité parfaite à laquelle ils peuvent attribuer ce nom : Dieu !

– L'être qui médite profondément selon l'esprit de vérité arrive avec conscience à la vie lumineuse...

Il s'agit de celle qui est intellectuelle et dont l'ultime état spirituel est la contemplation de la beauté divine.

Totalement comblé, l'esprit connaissant voit à travers une clarté rationnelle cette beauté divine dans toute sa splendeur réelle. Il comprend alors que pour vivre heureux, éternellement éclairé, il ne doit point s'éloigner de l'unique source de lumière qu'est Dieu.

– Baruch, voici, pour après la résurrection, comment par le Jugement nous pouvons dès aujourd'hui refuser la seconde mort afin de ne pas entrer dans l'oubli de la vie.

Lorsque l'esprit du sujet pensant sera parvenu à la connaissance idéale parfaite, il souhaitera se tenir dans cette cohérence contemplative continuellement. Cela deviendra un réel réconfort intellectuel : à savoir que sans une telle connaissance, il devrait sombrer dans l'ignorance et le Non-être pour toujours...

– Jean-Jacques, les êtres humains qui désirent venir aux sources divines de la vie rechercheront cette idée-réalité suprême afin de la contempler en idée pour vivre la Réalité divine à un niveau supérieur de conscience. Ceux-ci voudront s'identifier au fils et à la fille de Dieu étant les deux modèles suivants lesquels l'Adam et l'Ève terrestres furent créés au début.

– Descendants de ce premier homme et de cette première femme terrestre, nous sommes faits pour vivre en esprit et en vérité, à l'image de Dieu. Or, nous

avons le bonheur de découvrir Dieu, car ce n'est qu'avec Lui que nous obtenons notre sens d'exister réellement.

– Jésus convie chacun(e) de nous à partager avec lui cette vie divine ! Toutefois, l'individu qui ne veut point de Dieu est libre et peut vivre matériellement dans l'Univers où il a été créé.

– Parce qu'elles n'auront plus leur véritable raison spirituelle d'exister, les âmes damnées qui refusent Dieu finiront par s'étourdir de vouloir chercher un autre bonheur qu'elles ne pourront trouver durablement.

Viendra un jour où elles seront fatiguées ! Pour avoir le repos éternel, elles appelleront la mort, qui leur apportera l'oubli que celles-ci trouveront dans les ténèbres profondes du Non-être.

Tout à coup, le silence envahit la pièce. Suspendu aux lèvres de nos interlocuteurs, l'auditoire resta dans l'expectative. Tout le monde attendit respectueusement que nos deux hommes daignent poursuivre leur discours. À la fin, le Paraclet rouvrit la bouche pour annoncer d'une manière solennelle à l'assistance :

– Maintenant que nous sommes arrivés au terme de cette réunion, celles et ceux qui auront lu notre histoire sauront par l'Esprit saint comment bien raisonner selon la vérité, afin de *voir* Dieu tel qu'Il est en réalité.

Pendant un bref instant, notre prophète s'interrompit, puis il reprit la parole :

– Mes chers ami(e)s, je veux, du fond de mon cœur, vous remercier pour votre patience et intelligence que vous avez bien voulu montrer tout au long de nos entretiens. Je souhaite que l'Esprit saint vous protège et qu'il vous garde en vie auprès de Dieu à jamais...

Sur ces mots, en guise d'adieu, la salle entière se mit à applaudir à tout rompre.

Page suivante : William Blake (1757-1827), *Les 24 vieillards jettent leurs couronnes devant le trône divin*, aquarelle et mine de plomb, 35,4 x 29,3 cm (1803-1805), Tate Gallery, Londres, Angleterre.

ÉPILOGUE

Nous venions, mon frère et moi, de quitter la chambre qui avait retrouvé son aspect normal.

Sur le pas de la porte se tenait l'archange Gabriel avec lequel nous eûmes une dernière conversation :

– Gabriel, manifestement, beaucoup de chrétiens n'adorent pas Dieu, puisqu'ils ne Le connaissent pas vraiment, mais simplement qu'ils idolâtrent un homme sur la croix, Jésus, qu'ils prennent entièrement pour Dieu. Voilà leur erreur ! Le monde perdra-t-il un jour la mauvaise habitude de croire simplement par tradition pour trouver à son avantage le temps et l'envie de connaître Dieu complètement ? Bien que Dieu soit connaissable, comme cela vient d'être démontré, la plupart des gens témoignent de peu d'intérêt à Le connaître et n'ont qu'un point de vue superficiel sur Lui.

– Je déplore que nombre d'entre eux n'aient pas trouvé Dieu, faute de L'avoir cherché assidûment.

– Sans doute auraient-ils appris en Le connaissant des choses bien plus merveilleuses qu'ils ne se l'imaginent, et obtenu le bien-être idéal ou le bonheur suprême.

– Maints individus se contentent de vivre sans éprouver le besoin d'entreprendre de profondes investigations philosophiques sur la nature de Dieu, Son univers, les causes premières de l'existence, le destin du monde.

– En revanche, il y en a qui s'efforcent d'éclaircir ces énigmes en regardant mieux et plus loin en eux-mêmes. Ils veulent avec clarté concevoir Dieu par leur intelligence.

– Ces chercheurs ne s'en tiennent point aux révélations partielles divulguées dans les livres sacrés.

– Ils savent que dans ces textes, les mots couverts l'ont été à dessein.

– Ils n'ignorent pas que la révélation totale sur Dieu est ailleurs.

– Tel un trésor enfoui au fond de l'esprit humain se situe l'idée de Dieu, qui est absolue et vivante. Bien que cachée, elle reste accessible par la réflexion qui doit creuser sans relâche ce terrain spirituel divin, jusqu'alors insuffisamment exploré. C'est à l'aboutissement de leurs efforts intellectuels que les investigateurs recueilleront en récompense la connaissance de la vérité sur Dieu. Ils conserveront cette vérité précieuse qui est la fortune essentielle entre toutes !

Nous ne le répéterons jamais assez !

– Une fois que chaque personne l'aura découverte, chacune sera attentive intérieurement à bien regarder Dieu sous Son aspect impersonnel et sous Sa face personnelle, plus particulièrement avec tous Ses attributs. Chaque personne Le verra nettement et sera conquise par Sa perfection au point d'avoir pour Lui un attachement amoureux indéfectible.

– Lorsque chaque individu connaîtra Dieu complètement, chacun franchira les limites ordinaires de son propre *soi*.

– À cet instant-là, chacun verra au-delà des apparences la vérité pure qui correspond à l'idée parfaite de la Réalité absolue !

– À un autre niveau de conscience, chacun existera entièrement dans son être réel, ce *soi* intime.

– Chacun sera un dieu, alors qu'il aura réalisé son union au Dieu de Jésus qui est, nous l'avons dit, celui aussi de Muhammad et du Paraclet.

– Avant cela, Gabriel, les femmes et les hommes doivent posséder un cœur pur afin de reconnaître Dieu et L'aimer en tant que leur vrai père et vraie mère.

– Ceci les poussera à mieux réfléchir.

– Ils pourront un jour regarder Dieu en face.

– Cette face voilée de Dieu est présente en nous tous !

– Nous avons conscience que nous détenons un Esprit saint qui est une copie de l'esprit de Dieu par lequel nous pouvons *voir* Dieu.

– Si vous activez votre Esprit saint, vous augmentez les capacités de votre cerveau, vous devenez plus intelligents et vous conservez votre cœur pur.

– Ceux qui auront le cœur pur ouvriront leur œil intérieur et perceront l'obscurité.

– Ils considéreront Dieu dans Sa nature et Le trouveront plus grand que l'ensemble de ce qui peut exister. Ils comprendront pourquoi et sauront comment Dieu est Dieu. Puisqu'il faut comprendre Dieu sans se tromper, pour pouvoir Le *voir*... Un Dieu, qui, au fond de Lui, est maintenant bien compris par de vrais philosophes et de vrais savants, par de vrais prophètes, par de vrais apôtres et de vrais saints, donc par de vrais croyants non égarés qui, aujourd'hui devant ce tribunal, ont été confrontés entre eux en vue de découvrir la Vérité.

– *Voir* Dieu demain dissipera à Son sujet les illusions que les femmes et les hommes se font aujourd'hui encore. Voilà pourquoi ce Jugement Dernier a été rendu par le tribunal de l'Esprit saint afin de les aider à libérer à jamais leur pensée, enfermée dans toutes sortes de croyances erronées. Ce sont des prisons gardées par l'esprit de l'Erreur qui en est le geôlier. Reçus à l'examen divin qu'ils auront passé avec intelligence, les postulant(e)s à la vie éternelle parviendront à un état de sérénité morale, car ils connaîtront Dieu dans Sa nature parfaite, qu'ils sauront apprécier à sa juste valeur.

– Gabriel, toi l'homme de Dieu qui es l'archange messager, dis-nous quelles sont tes conclusions.

– Votre mémoire se souvient certainement de l'anecdote racontée par l'évangéliste Luc :

Marthe s'activait toute seule à des tâches quotidiennes dans sa maison. Son souci était à propos de sa sœur Marie qui la laissait s'épuiser. Venu les visiter, Jésus parlait à Marie. Marthe les interrompit. Le Maître lui fit remarquer : « Marthe, tu me demandes que ta sœur vienne t'aider ! Mais tu devrais toi aussi prendre du temps pour entendre ce que j'ai à dire, au lieu de te préoccuper d'affaires ordinaires qui ne sont point d'un grand intérêt. » Marie avait tout de suite fait le bon choix de s'instruire auprès du Maître. À travers l'exemple de cette femme attentive à l'écouter, Jésus veut expliquer qu'il est utile de fournir des efforts pour chercher Dieu plus que tout le reste, ceci afin d'obtenir le plus important des savoirs que les gens pourront garder pour toujours en leur âme. Voici, à vous qui avez prêté l'oreille, ce qui me fait dire que vous avez choisi, comme Marie, la bonne part qui ne vous sera point ôtée.

– Gabriel, nous avons une question qui nous importe...

– C'est-à-dire ?

– Le Paraclet a-t-il réalisé une expérience extraordinaire sur terre ?

– Celle de *voir* Dieu, de Le connaître par la grâce de l'Esprit saint. Oui ! *Voir* Dieu, c'est être avec Dieu au royaume des cieux et régner sur le Tout de la Réalité !

– Nous trouvons qu'on ne peut produire de plus grand miracle !

– C'est pourquoi les hommes et les femmes, s'ils veulent accéder au Paradis, devront accomplir eux aussi ce prodige. Pour y parvenir, ils leurs faudra

consacrer à Dieu beaucoup de leur temps pour Le trouver, en sorte qu'ils chercheront à savoir tout ce qu'Il représente, pour L'aimer plus que le reste des êtres et des choses... Et ainsi fait, ils recevront par leur complète connaissance sur Dieu, en retour, Ses bienfaits dans l'Absolu !

– Gabriel, puisque nous savons ce que Dieu *est*, que faut-il en dire en résumé, en termes concis ? Nous parlons... mais les non-initiés trouveront-ils notre discours trop hermétique ?

– Le monde devra comprendre que Dieu est l'idée de perfection qui se dégage de l'Être impersonnel et de l'Être personnel dont se compose la Réalité absolue et qui la dépasse. Au-dessus de Jésus, Dieu est, somme toute, cette idée-réalité absolue !

– L'idée de Dieu que Jésus possède dans son Esprit saint couronne sa tête. Mais Jésus, en tant que fils de roi, ne se reconnaît point comme un monarque.

– Vous dépeignez ainsi en quelques mots cette gloire royale qu'il rend à Dieu exclusivement.

– Gabriel, revenons au Jugement Dernier. Les vingt-quatre sièges du jury sont autour du Trône. Qu'est-ce que cela signifie ?

– Dieu, placé sur ce vingt-cinquième Trône, est resté en tant que sujet central du Jugement… Silencieux, Dieu a été porté au pinacle tout au long des débats. Il s'agit d'une métaphore.

– Que pourrait-on ajouter comme témoignage en clôture de ce prodigieux procès ?

– Eh bien, une tradition musulmane déclare ceci : Hadith n° 17 – *L'achèvement du Savoir* : « Le Savoir est contenu dans 27 lettres ou parties. Tout ce que les précédents Messagers ont apporté correspondait simplement à deux de ces lettres… Et jusqu'au jour où Al-Q'âim Al-Madhi fera son apparition, les gens n'acquerront le Savoir que de ces deux lettres (que sont la Bible et le Coran). Lorsque celui qui se lèvera et qui se tiendra debout arrivera, il apportera avec lui les 25 lettres restantes (qui correspondent aux 24 Trônes + le Trône de Dieu = les 25 parties du Savoir divin) qu'il partagera parmi les gens et qu'il ajoutera aux deux parties précédentes (que sont la Bible et le Coran), de telle sorte qu'il leur aura transmis (au n° 17 rue des États-Unis), les 27 lettres du Savoir Divin. » (Mais le bien guidé n'aura pas pour cela besoin de se montrer et demeurera physiquement caché aux yeux du monde.)

Par ailleurs, le texte de l'Apocalypse précise que « des livres furent ouverts ». En effet, depuis l'invention de l'imprimerie, cela concerne ceux déjà publiés et d'autres qui seront édités. Suivant ce qui est relaté dans ces écrits, les morts de l'Histoire sont jugés... Les auteurs, eux, le sont d'après leurs paroles par les lecteurs de tous les temps. Mais ainsi que l'annonce Jean, « un autre livre sera ouvert ». Rédigé comme un testament pour l'humanité, cet ouvrage faisant état du procès contiendra le verdict du Jugement Dernier rendu sur Dieu et constituera le livre de vie éternelle que vous intitulerez *Voir Dieu* ! Ainsi, mes amis, la prophétie sera parachevée. Dans l'avenir, la postérité jugera.

J. & L. D. W., le 21 décembre 2012

PROLOGUE 6
TRÔNE 1 10
TRÔNE 2 14
TRÔNE 3 18
TRÔNE 4 25
TRÔNE 5 31
TRÔNE 6 41
TRÔNE 7 44
TRÔNE 8 50
TRÔNE 9 55
TRÔNE 10 62
TRÔNE 11 68
TRÔNE 12 74
TRÔNE 13 79
TRÔNE 14 ..... 91~~92~~
TRÔNE 15 ..... 98~~99~~
TRÔNE 16 ..... 106~~107~~
TRÔNE 17 ..... 116~~117~~
TRÔNE 18 ..... 125~~126~~
TRÔNE 19 ..... 147~~148~~
TRÔNE 20 ..... 154~~155~~
TRÔNE 21 ..... 158~~159~~
TRÔNE 22 ..... 164~~165~~
TRÔNE 23 ..... 173~~174~~
TRÔNE 24 ..... 187~~188~~
ÉPILOGUE ..... 200~~202~~

Les Éditions du Jugement Dernier © février 2013 – révision et mise en page Fl. Berrouet
Publication à but non lucratif ~~– courriel : jean-jacques.hugand@orange.fr~~